

衣笠彰梧
KINUGASA SYOUGO
トモセシュンサク
TOMOSESHUNSAKU

7

ようこそ実力2年生編
Welcome to the Classroom of the Second-year
至上主義の教室へ

MF文庫





7

ようこそ**実力至上主義の教室へ** 2年生編 衣笠彰梧 × トモセシユンサク

Welcome to the Classroom of the Second-year

*Pour
faire tomber
cette grande
boîte, il était
important d'avoir
une bonne visée.
Mais il fallait
pour ça tâter
le terrain.*

*Visé
le prix
le plus
cher !*



Chabashira Sae





AMASAWA ICHIKA /



7

ようこそ実力至上主義の教室へ2年生編

Welcome to the Classroom of the Second-year

**ようこそ
実力至上主義の教室へ
2年生編7**

衣笠彰梧

MF文庫 

Year

CLASSROOM OF THE ELITE

de Shougo Kinugasa

7



[Discord.gg/xyEJA14](https://discord.gg/xyEJA14)



j-garden.fr



@JGardenScan



LES TRADUCTEURS

C1-C4 : Thony

C5 : Lost

C6-C7 : Raitei

Épilogue : Raitei

Bonus : Raitei



CORRECTION
(C1-C5)

Kenshiro



HARMONISATION
Raitei



Special thanks
au JGComité
de lecture

Une fois licenciée en France, n'oubliez pas d'acheter la série pour soutenir l'auteur.

SOMMAIRE

Prologue Le monologue de Haruka Hasebe

1 Les préparatifs du festival culturel

2 L'aube de la rébellion

3 Lettre d'amour

4 Réunion de veille de festival

5 Le festival culturel

6 Ce qu'a laissé Airi

7 Tapis dans l'ombre

Épilogue Ceux qui tirent les ficelles

Histoires courtes vol.7

Envie naissante
(Hiyori)

La voie de la survie
(Kushida)

Le rêve que j'oublierai à mon réveil
(Horikita)

Une expérience que je veux oublier
(Chabashira)

Dans les coulisses
(Ayanokôji avec Kei)



口絵・本文イラスト：トモセシュンサク

Le Monologue de Hasebe Haruka

Si je fais une autocritique, j'arrive à la conclusion que je suis quelqu'un de mauvais.

Tout le monde a déjà transgressé des règles.

Le fait d'ignorer un feu rouge par exemple. Même si nous n'avons pas de mauvaise intention, nous avons probablement déjà eu une expérience similaire. Autre exemple pour illustrer, les personnes s'en vont généralement avec l'argent en trop qu'un vendeur leur donne par erreur que ce soit d'un ou dix yens.

Cracher sur le bord de la route ou jeter ses déchets dans la rue peuvent sembler être de petites choses, mais cela reste une transgression des lois. Je ne me considère pas pour autant comme mauvaise à cause de ce genre de comportement.

Cela pouvait sembler ridicule pour quelqu'un d'autre, mais j'avais traîné mon passé avec moi jusqu'au lycée en choisissant de ne pas me faire de nouveaux amis. Je pensais être satisfaite en m'éloignant de tout le monde pour m'isoler dans un monde vide. En entendant parler du lycée d'excellence Kôdô Ikusei, j'avais compris que cette école pouvait me donner ce que je désirais.

Mais sans même m'en rendre compte, j'ai fini par me faire des amis. Kiyopon, Yukimu, Miyachi et... Airi.

J'avais eu la sensation de retrouver ma jeunesse. Du moins, c'est ce que je pensais car ce sentiment me fut volé en l'espace d'un seul jour.

Qui me l'avait volé ? C'était évident.

Horikita Suzune et Ayanokôji Kiyotaka.

J'étais devenue une victime de leurs actions égoïstes. Je ne pouvais pas leur pardonner.

Il n'y avait aucun moyen pour moi de le faire.

J'avais donc décidé de me venger.

Chapitre 1 : Les préparatifs du festival culturel

Nous étions le lundi 1^{er} novembre, avec un début d'automne plutôt frais.

Les mois s'enchaînaient et, sans que nous nous en rendions compte, il restait deux mois avant les vacances d'hiver. La vue qu'offrait ma nouvelle place n'allait pas durer longtemps. Le fait de ressentir du regret était la preuve que le changement était un bon système pour moi. Je ne savais pas s'il y aurait un autre changement de place le trimestre prochain, mais, dans tous les cas, j'étais sûr que les choses allaient être très différentes à partir de maintenant.

Mlle. Chabashira — Bonjour. Tout le monde est là ?

Quelques secondes après la sonnerie, Chabashira-sensei entra dans la classe. Les élèves, qui étaient occupés à discuter entre eux, se turent et regardèrent Chabashira-sensei avec un regard familial.

Le système unique de l'établissement où tout comportement non conforme aux règles influençait l'évaluation de la classe dans son ensemble avait induit de la discipline parmi les élèves. Rien n'avait changé de manière significative au cours de la semaine passée, mais je pouvais certainement sentir que la classe de Horikita avait beaucoup grandi.

En voyant une telle attitude parmi les élèves continuant de grandir de jour en jour, Chabashira-sensei hocha profondément la tête et commença à parler.

Mlle. Chabashira — Je pense que les préparatifs du festival culturel progressent bien, mais j'ai quelques notes explicatives supplémentaires à vous fournir. Tout d'abord, je vais une fois de plus afficher une vue d'ensemble du festival en guise de rappel. Pour ceux qui ont raté le coche, concentrez-vous bien.

L'écran derrière Chabashira-sensei s'alluma, affichant les règles.

Vue d'ensemble
Chaque élève de première reçoit 5000 points privés à utiliser uniquement dans le cadre de la préparation du festival. <i>(Les élèves de seconde reçoivent 5500 points et ceux de terminale reçoivent 4500 points).</i>

Des fonds supplémentaires seront accordés pour les contributions sociales.
(Par exemple pour les élèves du Conseil ou ayant des clubs).

L'attribution initiale de points privés et des fonds supplémentaires n'est pas répercutée dans les ventes finales et seront perdus s'ils ne sont pas utilisés.

Les classes de la 1^e à la 4^e place recevront 100 pc.

Les classes de la 5^e à la 8^e place recevront 50 pc

Les classes de la 9^e à la 12^e place recevront 0 pc

Mlle. Chabashira — C'est tout ce que j'avais énoncé jusqu'à présent. Vous ne devriez avoir aucun problème à comprendre.

Sans la moindre question de la part des élèves, Chabashira-sensei poursuivit son explication.

Mlle. Chabashira — Nous avons désormais le détail de ces fonds en question.

Ces fonds étaient des points pouvant être utilisés pour le festival, ils augmentaient en fonction du rôle au sein du conseil des élèves, des contributions sociales, des activités des clubs, etc. Le moment était donc venu d'annoncer le contenu de tout cela.

L'absence de confirmation d'un budget signifiait que l'établissement ne permettait pas de fixer un nombre précis. Malgré le contretemps, ce n'était pas un problème tant que toutes les classes de toutes les années étaient soumises aux mêmes règles.

Mlle. Chabashira — Tout d'abord, voici le montant total des fonds supplémentaires attribués à la classe et comment cela a été réparti.

Dès qu'elle dit cela, Chabashira-sensei appuya sur sa tablette et une liste sous forme de tableur s'afficha. On pouvait constater qu'un total de douze personnes était éligible à ces fonds supplémentaires.

Fonds supplémentaires : Personnes éligibles

Horikita Suzune, membre du Conseil des élèves

Bonus : 10 000 points.

Sudou Ken, activité du club

Bonus : 10 000 points

Onodera Kayano, activité du club

Bonus : 10 000 points

Avec un maximum de 10 000 points, seuls trois élèves avaient réussi à obtenir ces fonds supplémentaires. Neuf autres élèves avaient reçu des centaines ou des milliers de points pour leur contribution. Par exemple, Yôsuke avait reçu 3000 points pour sa prime d'activité au sein du club et Akito avait reçu 100 points. Ainsi, de nombreux élèves plus ou moins actifs, principalement dans les clubs, avaient été choisis. Au total, la classe avait obtenu 39 400 points en fonds supplémentaires ce qui était indispensable pour le bon déroulement du festival vu que cela représentait l'apport initial de huit personnes.

Mlle. Chabashira — Je ne peux pas vous donner la répartition exacte, mais la classe A de Sakayanagi a reçu 18 800 points bonus, la classe C de Ryuen 17 000 points et la classe D d'Ichinose, 26 600 points. Vous l'avez bien compris, cette classe a le plus de fonds supplémentaires que les autres.

Ichinose était donc en deuxième position. Venait ensuite Sakayanagi à la troisième place juste devant Ryuen. C'était un résultat inattendu, mais le fait est que faire partie du Conseil apportait des points non négligeables au vu des sommes qu'avaient reçues Horikita et Ichinose. D'autres élèves, tels que Sudou et Onodera, étaient légitimes au vu de leur assiduité dans leurs activités de club durant l'année. Étant donné que les élèves n'avaient pas le droit d'utiliser leurs points privés pendant le festival, nous avoisinions au total 229 400 points avec les fonds supplémentaires.

Chaque point était important, mais nous ne devions pas non plus trop nous emporter. Bien qu'avantageux pour les préparatifs du festival, les fonds supplémentaires devenaient un handicap s'ils n'étaient pas complètement utilisés à la fin.

Nous avons donc eu droit au détail des fonds supplémentaires, mais cela n'allait pas s'arrêter là. Plusieurs éléments d'information cruciaux n'avaient pas encore été communiqués.

Mlle. Chabashira — Maintenant, je vais faire un point sur les invités présents car ce sera important pour vos ventes.

Combien et quels types d'invités allaient venir au festival ? Et combien d'argent ils avaient en leur possession ? Aucun détail n'avait été divulgué jusqu'à présent.

Mlle. Chabashira — Les invités d'honneur seront des personnes qui contribuent au fonctionnement de cet établissement et leur famille, mais il y aura bien sûr aussi bien des personnes âgées que des enfants en bas-âge ou à l'école primaire. Il a également été décidé d'inviter les personnes travaillant au centre commercial Keyaki et dans les magasins de proximité.

L'écran de la tablette montra un graphique, révélant le nombre d'invités par tranche d'âge. Les trentenaires et quadragénaires suivis des moins de 20 ans et des quinquagénaires.

Mlle. Chabashira — Les adultes sont les invités d'honneur et ils reçoivent 10 000 points. Les mineurs reçoivent quant à eux 5 000 points. Il y a 283 adultes et 202 mineurs. Le nombre total de participants sera de 485 en tout, pour un total de 3.840.000 points.

Le classement des douze classes allait dépendre de notre capacité à faire ou non des ventes à partir de ce montant total.

Mlle. Chabashira — Je dois également mentionner que le nombre de participants inclut les enseignants. Chaque professeur ne peut pas utiliser ses points sur la classe dont il est responsable, mais il ne sera pas traité différemment des autres invités.

Il était logique de les empêcher de dépenser pour leur classe.

Ike — Est-ce que les invités peuvent utiliser plus de 10 000 points ?

En réponse à la question d'Ike, Chabashira-sensei secoua immédiatement la tête. Comme d'habitude il se précipita pour poser sa question et elle répondit sans prêter beaucoup d'attention. Mais elle semblait apprécier un Ike aussi actif.

Mlle. Chabashira — Non. Les invités ne peuvent pas dépenser plus que les points donnés. Ce sera le montant maximum.

Cela signifiait que les invités ne disposaient pas de fonds illimités. Il ne s'agissait pas de restreindre certains invités riches, mais il était inévitable qu'il y ait compétition même pour eux.

Mlle. Chabashira — La méthode principale de paiement est une application mobile préparée pour l'occasion que l'école utilisera pour suivre les ventes en temps réel. N'oubliez pas que l'application sera désactivée dès la fin du festival, à 16h. Vous êtes libre de fixer votre propre horaire pour l'encaissement, mais nous vous recommandons de recevoir le paiement avant que les produits ne soient servis.

En effet il pouvait y avoir des cas où les invités pouvaient venir aux alentours de 16h pour dépenser leurs derniers points. Si par exemple ils payaient après avoir mangé, il y avait un risque de ne pas pouvoir récupérer les points.

Mlle. Chabashira — Maintenant que nous avons terminé, vous pouvez poser vos questions.

Après que Chabashira-sensei eut fini ses explications, une courte période de temps fut accordée pour les questions et les remarques. Il ne fallut pas longtemps pour que Horikita lève la main.

Horikita — Sensei, si toutes les classes arrivent à obtenir le même montant à la fin du festival, quel sera le classement final ? Je sais que c'est un cas très extrême, mais que se passe-t-il si toutes les classes reçoivent la même somme, soit 320 000 points ?

Si nous nous basons uniquement sur le hasard, les chances que toutes les classes obtiennent le même nombre de ventes étaient microscopiques, mais la possibilité de collaboration entre les classes n'était pas impossible. Si elles étaient toutes considérées comme numéros un, elles pourraient augmenter leurs points de classe de manière égale. Cependant, j'avais déjà supposé que quelques contre-mesures eussent été envisagées.

Mlle. Chabashira — Si les 12 classes font des ventes égales, comme le dit Horikita, alors toutes les classes obtiendront 100 pc, récompense de la première place.

S'agissait-il d'une règle quelque peu laxiste, étant donné que nous ne perdions pas de points de classe même si nous perdions ? Non. Peut-être qu'ils avaient déterminé dès le départ qu'un grand nombre de classes n'étaient pas en mesure d'obtenir le même pourcentage de vente.

Mlle. Chabashira — Cependant, le montant total des ventes ne peut être confirmé qu'après l'examen, et toute manipulation des ventes par des tiers est interdite. Il est impossible pour les classes de discuter et de faire un plan pour combiner les ventes avant le festival ou de faire un arrangement pour diviser les ventes de manière égale à la fin de ce dernier. Vous savez ce que cela signifie n'est-ce pas ?

Si le montant des ventes ne pouvait pas être manipulé, il était donc peu probable que toutes les classes se retrouvent en première position. Plus important encore, il était peu probable qu'elles se réunissent pour collaborer ensemble, perdant ainsi une précieuse opportunité.

Maezono — Je ne pense pas qu'un nombre égal de ventes entre les classes serait normal. Tu n'as pas à t'inquiéter.

Ne comprenant pas le sens de la question de Horikita, Maezono exprima ses doutes.

Mlle. Chabashira — Comme l'a dit Maezono-san, il n'y a pas lieu de s'inquiéter dans une situation normale. Mais ce n'est pas une mauvaise chose de le savoir.

La question de Horikita n'était pas bête. Il valait mieux le savoir car il n'était pas certain que la collaboration soit totalement impossible dans la situation actuelle. Pour une raison quelconque, il était possible pour certaines classes ou certains groupes d'années de s'entendre entre eux pour créer des ventes égales. Il y avait plusieurs façons de le faire, mais si les ventes finales des articles étaient alignées entre les classes à l'avance, il n'était pas difficile de créer un scénario dans lequel tous les articles vendus équivalaient à la même somme de points. Mais il fallait se préparer à la trahison, à l'imprévu et aux problèmes. Il n'y aurait pas de quoi rire si on donnait la priorité à la vente par-dessus tout et que l'on se retrouvait finalement dans les derniers. Les obstacles à surmonter pour créer intentionnellement une égalité dépassaient de loin ce que nous pouvions imaginer.

Mlle. Chabashira — Y a-t-il encore des questions ?

Personne ne leva la main.

Mlle. Chabashira — C'est tout ce que j'avais à dire sur le festival. Ensuite, je voudrais annoncer les résultats de l'examen de mi-deuxième trimestre que nous avons récemment effectué. Cette fois, certains élèves ont obtenu des résultats surprenants.

La conversation passa de l'examen écrit à l'annonce des résultats. Il y avait quelques cris de la part des élèves qui n'étaient pas doués pour les études. Selon la façon dont on voyait les choses, la "surprise" pouvait être considérée comme une mauvaise chose. Cependant, étant donné que l'expression de Chabashira-sensei n'était ni sombre ni raide, cela semblait peu probable. D'un seul coup, les noms des 38 élèves de la classe furent affichés, et ils furent alignés dans l'ordre à partir de l'élève ayant obtenu la meilleure note globale. Keisei prit la première place. Il avait obtenu un score parfait dans toutes les matières. En deuxième place, Horikita, juste derrière. La différence entre les deux n'était que de 3 points. Les noms des élèves habituels du tableau d'honneur suivirent, mais l'élève qui surprit Chabashira-sensei fut celui qui se classa 11^e sans aucun doute : Sudou Ken. Il avait obtenu 73 points en japonais moderne, 76 points en chimie, 70 points en études sociales, 78 points en mathématiques et 70 points en anglais.

Il avait obtenu un total bien équilibré de 367 points dans toutes les matières.

Les mieux classés de ce groupe étaient des valeurs sûres telles que Yôsuke, Kushida, Matsushita et Wang. C'est pourquoi le classement de Sudou était une surprise pour tout le monde. On savait qu'il était très appliqué dans ses études dernièrement, mais on ne s'attendait pas à ce qu'il arrive en tête de liste. Comme quoi, il révisait durement après ses activités de club.

Ike — Sérieusement, Ken est classé 11^e ... Incroyable...

Ike, qui se trouvait presque du même côté, avait donné une réponse honnête, ou plutôt, stupéfaite. Un revirement fou, un saut au-delà de l'imagination. Le niveau de difficulté de ce test était modéré et la différence de score global entre Sudou et les 20 derniers n'était que d'environ 15 points, mais même ainsi, ce résultat devait en surprendre plus d'un. Sudou lui-même aurait dû sauter de joie, mais il avait seulement fait un petit geste et ne semblait pas se vanter ou se moquer des autres pour les avoir dépassés.

Il consulta son téléphone portable pour jeter un coup d'œil à la mise à jour de l'OAA.

Classe de 1^e B - Ken Sudou <i>Évaluation pour l'année de première.</i> Aptitudes académiques : C+ Aptitudes physiques : A+ Adaptabilité : C Contribution sociale : D

Dans l'ensemble, ses capacités physiques étaient exceptionnelles, tout en maintenant un niveau d'aptitude scolaire proche de la moyenne. S'il maintenait ses résultats aux tests, il devrait être capable d'atteindre un B en capacité académique dans un avenir proche. Il semblait que ses efforts de l'année dernière aient porté leurs fruits bien au-delà de ce qu'il aurait pu imaginer. Il était également en mesure d'améliorer ses compétences en matière de contribution sociale, passant du niveau le plus bas à un D. Il avait également augmenté son OAA.

Je finis 14^e. En dépit d'une note parfaite en mathématiques, je m'étais relâché dans les autres matières. Enfin, il était plus juste de dire que je faisais des concessions, mais en réalité, j'avais un autre objectif en tête. Leur montrer une note parfaite à l'examen de mi-trimestre n'aurait fait que créer une confusion inutile. Au lieu de les rassurer sur le fait que certains élèves pouvaient obtenir des notes élevées, il était bien plus important de leur faire sentir qu'ils devaient grandir et aider la classe, comme le faisait Sudou.

En fait, le classement de Sudou suscita une large variété d'émotions parmi ses camarades de classe.

Presque tous étaient positifs. Si certains élèves étaient dans les premiers rangs, d'autres se trouvaient inévitablement derrière. Mais lorsqu'on comparait avec la moyenne des autres classes, il était clair que ces moins bons élèves changeaient peu à peu. De plus en plus essayaient de s'améliorer, même si leurs notes restaient encore médiocres. Une progression se faisait ainsi ressentir même si elle n'était pas aussi fulgurante que celle de Sudou.

Même lorsqu'il s'agissait d'étudier, il y avait des différences dans la quantité d'informations qui pouvait être absorbée et il y avait aussi de grandes différences dans la persévérance et la force physique.

Surtout, dans le cas de Sudou, il ne fallait pas oublier que sa motivation venait de son amour pour Horikita qui lui avait appris à étudier.

Quoi qu'il en soit, on pouvait même dire qu'en raison de l'expulsion d'Airi, les élèves du bas du tableau avaient commencé à travailler encore plus dur.

1

Plus tard dans la journée, les principaux membres du groupe se réunirent.

Il s'agissait de Satô, Matsushita, Mii-chan et Maezono. La seule chose qu'elles avaient en commun était leur fonction d'organisatrices du maid café. Avec elles se trouvait Horikita et moi, amenant ainsi le nombre à six. Après la présentation initiale du projet en physique, les réunions relatives au maid café se tinrent ensuite principalement par téléphone portable afin d'éviter toutes fuites d'informations. Compte tenu du concept et de son ampleur, l'idée d'un stand extérieur fut écartée dès le départ. Autrement dit, l'emplacement du café allait se tenir dans une salle de classe et donc en intérieur. Mais nous n'étions pas encore sûrs de l'emplacement.

Des élèves d'autres classes et d'autres années venaient quotidiennement repérer les emplacements potentiels, mais nous essayions de trouver le meilleur endroit possible pour notre événement. Il était plus efficace d'inclure des garçons comme Yôsuke dans nos réunions, mais malheureusement les activités de club étaient prenantes. Dès que nous nous mîmes en route, Matsushita nous regarda Horikita et moi, et demanda...

Matsushita — Hasebe-san et Miyake-kun, qu'allez-vous faire d'eux ?

Horikita — Qu'est-ce que tu sous-entends par-là ?

Matsushita — Ils viennent tous les jours en cours, mais ne parlent à personne. Ça veut dire qu'ils continuent à se mettre à dos toute la classe.

Horikita — Je suppose qu'ils m'en veulent encore.

Après l'expulsion de sa meilleure amie Airi, Haruka avait dressé une grande barrière entre elle et le reste de la classe. Son retour en cours n'avait rien changé.

Matsushita — Je pense que Hasebe-san va essayer de nuire à la classe dans le futur.

Haruka n'avait pas dû en parler à qui que ce soit alors cela signifiait que son aura négative en disait long sur ses intentions.

Horikita — C'est peut-être vrai. Mais jusqu'à présent, je n'ai rien vu de problématique. Elle participait même aux réunions pour le festival.

Haruka était au courant que nous allions faire un maid café car c'était elle qui avait proposé l'idée. Il n'y avait aucune raison de ne pas l'inclure dans le groupe.

Matsushita — Tu dis que tu approuves la vengeance ?

Horikita — Bien sûr que non. Je comprends sa colère, mais je dois agir avec des raisons valables.

Les examens spéciaux étaient un véritable danger par exemple. Horikita et moi espérions fortement qu'elle ne se déchaînerait pas.

Matsushita — Ouais. Mais ce n'est pas dans une situation où ce genre de raisonnement fonctionne. Elle prend trop de temps pour s'en remettre.

Matsushita dirigeait son regard vers moi à plusieurs reprises. Elle semblait essayer obtenir un mot de ma part tout en continuant à inciter Horikita de rester sur ses gardes. Cependant, je ne voulais pas donner mon avis et restai silencieux. Il était clair que Haruka avait l'intention de se venger de l'expulsion de sa meilleure amie, mais pour le moment elle ne causait pas de tort à la classe. Même si nous ne savions pas ce qui allait se passer ensuite, nous ne pouvions pas lui reprocher quoi que ce soit à ce stade.

Horikita — Il y a très peu de choses que nous pouvons anticiper.

Horikita déclara cela, en regardant au loin.

Horikita — Lui demander d'arrêter sa vengeance ne fera que l'énervé, mais...

Matsushita — Mais ?

Horikita — Si elle cherche vraiment une occasion alors elle ne la repoussera certainement pas pendant des mois.

J'étais d'accord avec cette opinion. Il était difficile d'imaginer qu'elle continuerait à vivre sa vie de lycéenne avec maturité pendant les six prochains mois ou plus. Autrement dit, le moment le plus critique pour être à l'affût était...

Horikita — Je ne peux pas nier la possibilité qu'elle entreprenne quelque chose lors du festival.

Matsushita hocha silencieusement la tête, probablement satisfaite d'entendre ces mots.

Horikita — J'ai appris par Ayanokôji-kun que Hasebe-san n'avait pas l'intention d'être une maid. J'ai donc donné à Miyake-kun et à elle un rôle multi-tâches. Je ne compte pas faire de la rétention d'information afin qu'ils ne se méfient pas de nous alors ils seront informés de chaque chose que nous ferons.

Si par hasard Horikita et les autres faisaient quoi que ce soit de méprisant envers Haruka, même si elle n'avait aucune intention de se venger, il était possible que l'étincelle alors éteinte commence à s'allumer.

Matsushita — Tu vas du coup considérer ces menaces potentielles comme des alliés, mais sans leur donner de rôles importants.

Horikita — En effet. C'est une mesure préventive.

Bien sûr, elle n'avait probablement pas une grande inquiétude quant au fait que les choses deviennent hors de contrôle pendant le festival culturel. Mais en tant que leader, il était important d'avoir une longueur d'avance. Pendant le festival, de nombreux invités allaient venir. Si la classe de Horikita avait une mauvaise réputation auprès du public, il ne serait pas surprenant que nous soyons pénalisés d'une manière ou d'une autre.

Moi — Je sais que vous vous interrogez probablement sur Haruka et les autres, mais nous sommes sur le point d'arriver.

Matsushita était tellement absorbée par la conversation qu'elle ne semblait pas remarquer que nous approchions de notre destination. De nombreuses classes ne savaient pas encore où installer leurs stands pour l'événement et nous ne savions jamais où une information importante pouvait être recueillie par inadvertance. Il y avait un total de huit salles de classe qui pouvaient être ouvertes dans ce bâtiment spécial de trois niveaux. Nous étions actuellement au deuxième étage et plus nous étions proches des escaliers de l'entrée, plus le coût de l'emplacement était élevé. Le deuxième étage était le plus éloigné de la porte principale et avait l'avantage d'être le plus rentable.

Un stand pouvait être loué pour un montant compris entre 10 000 et 13 000 points, tandis qu'un emplacement au RDC pouvait être loué pour un montant fixe de 50 000 points. La différence de près de 40 000 points pouvait être utilisée pour acheter de la nourriture et d'autres produits de première nécessité. La classe ayant reçu un nombre limité de points, il était inévitable qu'elle soit obligée de se demander comment répartir le coût de l'emplacement du stand et comment trouver l'argent pendant le festival.

Wang — C'est beaucoup plus loin que je ne le pensais.

La première impression de Mii-chan était toujours à propos de la distance. Je pense que nous étions tous d'accord sur ce point.

Wang — Qu'en penses-tu, Satô-san ?

Demanda Mii-chan à Satô, qui n'avait pas pris la parole jusque-là. Mais elle ne répondit pas immédiatement.

Wang — Satô-san ?

Une fois de plus, cette fois en levant les yeux vers nous, Satô répondit précipitamment.

Satô — Oh, hum... Je pensais... oui, je crois que je pense que c'est un peu loin aussi.

Wang — Oui il faut penser au fait que les invités auront du mal à venir jusqu'ici à moins que nous proposons quelque chose de quali.

Nous ne nous étions pas trop attardés au deuxième étage, qui était le moins prioritaire, probablement parce que nos opinions étaient généralement les mêmes. Puis nous arrivâmes au premier niveau.

Maezono — Je suppose que le premier étage est meilleur que le deuxième ! Mais, le RDC serait idéal.

Maezono murmura cela en regardant la vue à l'extérieur de la fenêtre.

Wang — C'est sûr, mais le premier étage est encore assez cher.

Mii-chan fixa son téléphone portable et eut une mine contrariée.

Wang — Il faut prendre une décision rapidement. Il y a de plus en plus d'emplacements pris.

Matsushita jeta un coup d'œil au téléphone portable de Mii-chan et déclara :

Matsushita — C'est vrai. Deux des cinq places que nous avons choisies sont maintenant occupées, mais il reste encore du choix partout.

Un dilemme se posa devant nous, accepterait-on la commodité en échange d'une grande quantité de points ou renoncerait-on à la commodité pour en payer beaucoup moins ?

Maezono — Je pense toujours que ça devrait être au RDC. Si nous n'arrivons pas à faire monter les gens au deuxième parce qu'ils sont distraits par d'autres stands, ce sera un désavantage de plus.

Wang — Je pense que ça n'a pas vraiment d'importance si c'est au deuxième ou au troisième étage, tant que ça donne envie aux gens de venir.

Maezono, Mii-chan et Matsushita discutaient entre elles. Satô, qui était toujours enthousiaste et parlait généralement plus fort que les autres, était silencieuse depuis un moment maintenant. Ses amis la regardaient de temps en temps comme s'ils s'inquiétaient pour elle, mais elle semblait distraite.

Matsushita — Satô-san est comme ça dernièrement.

Matsushita comprit que je m'inquiétais pour elle et me dit tranquillement ce que je voulais savoir. En y réfléchissant, elle ne se sentait peut-être pas très bien ces derniers jours.

Matsushita — Je pensais que toi Ayanokôji-kun, tu aurais pu savoir quelque chose à ce sujet, mais je suppose que non.

Je me demandais si Matsushita pensait que j'étais proche de Satô ou quelque chose comme ça. Ou peut-être anticipait-elle la relation étroite de Kei avec Satô, mais dans tous les cas, je n'avais pas énormément d'informations.

Matsushita — Je lui ai demandé si elle avait des problèmes, mais elle n'a rien mentionné de particulier.

Moi — Parfois, les gens veulent juste qu'on les laisse tranquilles, n'est-ce pas ?

Matsushita — Je suppose que oui. Mais je ne pense pas que c'est le cas.

Moi — Comment ça ?

Matsushita, qui était un peu floue, semblait avoir une idée de ce dont elle parlait, et poursuivit la conversation.

Matsushita — Elle veut parler, mais elle ne peut pas. C'est le genre de personne qui garde pour elle les choses qu'elle n'aime pas.

Je suppose qu'après un an et demi d'amitié elle pouvait en savoir autant.

Moi — Tu ne peux pas juste ne plus y penser ?

Matsushita — Eh bien... Elle me demande conseil d'habitude.

Moi — Si c'est le cas, je suppose que nous devons attendre et voir. Si tu as raison, elle viendra te demander conseil dans un avenir proche, n'est-ce pas ?

Matsushita — ...Peut-être.

Bien qu'elle semblât un peu mal à l'aise, Matsushita se retira tranquillement, car ce genre de conversation prolongée ne pouvait avoir lieu en présence de Satô. J'étais un peu inquiet de cette attitude distraite, mais notre priorité fut de décider où ouvrir le stand. Après avoir terminé notre inspection du RDC, nous étions sur le point de passer au premier étage lorsque nous rencontrâmes un petit groupe de personnes.

— Salut Ayanokôji ! Vous cherchez un emplacement ?

C'était Hashimoto, en 1^e A. Peu après, Sakayanagi, leader de la même classe, apparut accompagnée de Kamuro. Si les trois se déplaçaient ensemble, alors cela ne pouvait pas être une simple promenade.

Moi — Qui sait ? Peut-être que nous avons déjà décidé ou pas si nous voulions un stand à l'intérieur ou à l'extérieur.

Hashimoto — Vous n'avez pas encore décidé ? C'est un mensonge bien facile à voir. Tu vas emmener Horikita et les autres faire une promenade dans le bâtiment spécial sans raison ? Vous comptez faire quoi comme évènement ?

Sakayanagi ne se joignit pas à la conversation, mais regarda avec un léger sourire en coin.

Horikita — C'est inutile de le lui demander. Il n'est pas au courant de tout ce qui se passe dans la classe.

Incapable d'écouter en silence, Horikita intervint et interrompit la conversation.

Hashimoto — Alors il profite juste de son harem c'est ça ?

Hashimoto, faisant remarquer que j'étais le seul homme parmi les six personnes de notre groupe, attendant l'approbation de Kamuro.

Horikita — Tu n'as rien à lui envier, Hashimoto-kun. Tu es le seul garçon dans ton trio. Comprends-tu à quel point ton commentaire est inutile ?

Horikita eut une réponse cinglante. Un ippon¹ dans toute sa splendeur, mais cela ne signifiait pas que Hashimoto n'allait pas répliquer. Au lieu de cela, il changea de sujet comme si la conversation actuelle n'avait jamais eu lieu.

Hashimoto — Satô, tu as passé beaucoup de temps avec des gens comme Matsushita, Wang et Maezono. N'est-ce pas ?

Hashimoto porta son attention sur les quatre filles. Alors qu'elles se préparaient, Matsushita s'avança avec la même attitude que d'habitude.

Matsushita — Tu n'obtiendras rien de nous alors ne cherche pas.

Horikita — J'espère que c'est clair maintenant ?

Les deux filles fixèrent brusquement Hashimoto et Matsushita croisa le regard de Horikita.

Hashimoto — Je ne voulais rien dire par là. C'est juste que...

Le ton implicite de la déclaration dérangerait tout le monde sauf moi.

Hashimoto — Oups, je me demande si j'ai dit quelque chose d'inutile.

¹ Ippon (一本) est le plus haut score qu'un martialiste peut atteindre dans un combat en tournoi au Japon.

Hashimoto sourit et regarda Sakayanagi pour la première fois comme s'il lui demandait si son petit jeu ne la dérangeait pas.

Matsushita — On dirait que tu as quelque chose à dire, Hashimoto-kun.

Matsushita, protégeant les trois filles, demanda cela d'une voix quelque peu irritée. Comme s'il attendait une réaction de la sorte, son expression s'illumina.

Hashimoto — Je suis juste inquiet pour votre classe, vous êtes des amis après tout. Il semble que vous avez eu une alliance avec Ryuen lors du festival sportif, mais vous pensez vraiment pouvoir lui faire continuellement confiance ?

Matsushita — Où tu veux en venir ?

Hashimoto — Je me disais que vous alliez faire équipe avec Ryuen de nouveau. Si vous voulez vous associer avec lui, faites attention.

Il s'exprimait comme une personne âgée mettant en garde des jeunes. Matsushita dut sentir les implications derrière ses mots. Elle tenta de lui demander s'il savait quelque chose à ce sujet, mais elle s'en tint là.

Matsushita — On est pressés. On n'a pas le temps de jouer à ce petit jeu, n'est-ce pas ?

Elle se tourna vers les filles et moi.

Horikita — Bien. Allons-y, ne perdons pas plus de temps.

Kamuro — Elle ne t'aime pas visiblement.

Kamuro dit cela de manière amusée malgré la mauvaise ambiance. Hashimoto laissa échapper un soupir délibéré.

Hashimoto — Peut-être bien. Je n'avais aucune arrière-pensée pourtant. Quoi qu'il en soit, bonne chance avec ça.

Sakayanagi ne dit rien et entra finalement dans la salle de classe que nous avions vue plus tôt.

Wang — C'était un peu effrayant...

Mii-chan, soulagée et se tapotant la poitrine, murmura cela Satô, debout à sa gauche.

Satô — Huh ? Oh, hum, ouais. Un petit peu.

Qu'elle l'ait entendue ou non, l'attitude de Satô n'était pas naturelle.

Wang — Quoi qu'il en soit, partons.

Horikita — Rien ne sort de l'ordinaire. Il fait semblant d'être de notre côté, mais il ne se privera pas pour nous poignarder dans le dos.

Matsushida — Peu importe le festival, qu'il soit culturel ou sportif, on est en compétition dans tous les cas. La classe de Sakayanagi tout comme la classe de Ryuuen, est une classe concurrente. Vous ne ferez jamais confiance à Ryuuen non ?

En restant ici, on risquerait grandement de les recroiser. Nous voulions tous éviter cela, alors nous décidâmes de chercher un autre endroit potentiel.

Maezono — Par rapport à ce qu'a dit Hashimoto plus tôt...

Dit-elle sèchement. Dans le processus de préparation du maid café, Horikita et moi avons informé seulement un seul membre de notre classe de l'accord avec Ryuuen à l'avance. Elles durent se sentir mal à l'aise après avoir appris la nouvelle.

Maezono — On va coopérer avec la classe de Ryuuen-kun pour le festival culturel ?

Horikita — Oui. Lors des préparatifs du festival sportif, nous avons discuté de la possibilité de nouer une autre alliance.

L'évènement des deux classes ne devait pas être similaire afin de ne pas se concurrencer et il fallait être en mesure d'échanger efficacement du personnel tout en laissant la possibilité de pouvoir suivre la progression de chaque stand. Même s'il ne s'agissait que d'arrangements mineurs, c'était pour éviter tout imprévu.

Maezono — Je ne m'en suis pas trop souciée pendant le festival sportif parce que ça s'était bien passé, mais quand Hashimoto a parlé, je n'ai pas pu m'empêcher de me sentir mal à l'aise.... Est-ce que tu es sûre que tu peux lui faire confiance ?

Horikita — Il est vrai qu'il est difficile de faire confiance à Ryuuen-kun. C'est pourquoi j'ai mis Katsuragi-kun entre nous deux. Je suis sûre que tout ira bien.

Maezono — Je veux te croire aussi. Mais Hashimoto-kun semble savoir quelque chose non ?

Matsushida : Oui, je l'ai senti aussi. Même s'il ne vous trahit pas, n'est-il pas concevable que la coopération ait fait l'objet d'une fuite ?

Horikita — Les seuls au courant sont Ayanokôji-kun et moi-même. Ensuite, il y a vous quatre, les organisatrices du maid café. Katsuragi aurait pu en parler à des membres importants de sa classe, mais je n'en vois pas l'intérêt.

Horikita leur expliqua qu'il était improbable que l'information soit divulguée.

Moi — Je suis d'accord avec Horikita. Je ne pense pas qu'ils s'attendaient à cette alliance vu nos frictions lors du précédent festival sportif alors ils sont sur leurs gardes. Il y aura sûrement des interactions similaires dans le futur, mais il ne faut pas s'en inquiéter.

Avais-je dit avec désinvolture.

Maezono — Pas faux. Je comprends.

Maezono et Mii-chan hochèrent la tête, suivi de Matsushita et Satô. Ensuite, nous retournâmes dans la classe et nous nous réunîmes pour prendre une décision finale.

Horikita — Je pense que nous allons choisir l'emplacement avec un vote majoritaire parmi les membres ici présents. Est-ce que cela vous convient ?

Mii-chan — Et si les opinions sont également partagées ?

Horikita — Nous trouverons une solution alors. Essayons d'abord une fois. Pierre pour le RDC, papier pour le premier étage, et ciseaux pour le deuxième. D'accord ?

Mii-chan murmura ses pensées à voix basse, peut-être pour éviter toute confusion, puis regarda sa paume.

Horikita — C'est parti.

Nous six, dont moi, exprimâmes simultanément l'étage que nous désirions avec nos mains. À première vue, la décision était claire. Le résultat fut quatre "pierres", deux "papiers", et zéro "ciseaux".

Le deuxième étage fut éliminé en raison du temps et de l'effort nécessaire pour y aller. J'avais choisi le papier afin de réduire le coût initial, mais le RDC était clairement le meilleur niveau si on se basait sur la distance. L'autre papier était Matsushita. Dans tous les cas, il s'agissait d'un pas en avant puisque nous avons enfin convenu de quelque chose.

Horikita — Je vais nous inscrire tout de suite. Il y a encore beaucoup de classes qui attendent d'analyser la situation alors profitons-en.

En utilisant son téléphone portable, Horikita initia la demande.

Matsushita — On a fini du coup ?

Horikita — Non, j'ai quelque chose à vous dire d'abord. J'ai rassemblé des informations sur les maid café jusqu'à présent et l'objectif est clairement d'attirer la gent masculine. Il y a beaucoup de familles parmi les invités, mais beaucoup de clients masculins.

Horikita — Même s'il y a des femmes, elles seront clairement minoritaires.

C'était tout de même évident. Des recherches n'étaient pas nécessaires.

Horikita — J'ai vu qu'il existait des Butler café, autrement dit des cafés de majordomes, l'exact opposé. La cible est clairement de sexe féminin.

Matsushita et les autres, n'ayant peut-être jamais entendu parler de ça, furent surprises et impressionnées.

Horikita — Les maid et les butler sont donc deux grands concepts.

Matsushita — Tu en sais beaucoup, Horikita.

Horikita — Rassembler des informations était le minimum. J'espère en tout cas qu'elles vous serviront.

C'était clairement qualitatif.

Horikita — Alors, passons à autre sujet. La chose la plus indispensable est la propreté. Il faudra ainsi analyser tout en détail.

Chaque salle de classe du bâtiment spécial était utilisée de manière très différente par rapport aux salles de classe communes.

Horikita — Les sols, les murs, les plafonds et les chaises présentent également des dommages divers en raison de l'ancienneté. J'aimerais que vous vérifiiez cela. C'est très important. Même si nous faisons un peu de nettoyage nous-mêmes, il y a certaines choses que nous ne pouvons pas couvrir. Plus c'est propre, plus nous serons présentables.

Tout le monde ici était d'accord. Les filles commencèrent à regarder autour de la classe. La préoccupation était désormais centrée sur l'aspect extérieur.

Moi — À propos des uniformes, je pense que nous ne devrions pas trop pousser vers l'érotisme.

Horikita — Eh ?! Qu'est-ce que tu as dit ?

Horikita eut l'air choqué.

Moi — Érotisme. L'éros et l'érotisme sont des éléments importants dans l'art depuis les temps anciens. Il est hors de question de montrer des sous-vêtements ou quoi que ce soit d'autre, mais il est important, cependant, de ne pas refuser l'espoir que cela puisse être visible.

Horikita ne fut probablement pas capable de comprendre ce point.

Horikita — Ayanokôji-kun... Tu m'as l'air bien informé dis-donc.

Moi — Je suis en charge du Maid café alors la moindre des choses est de m'informer. J'aimerais être aussi utile que possible.

Il était également rassurant de savoir qu'il y avait plusieurs élèves dans la classe qui connaissaient très bien ce genre de sujet. Bien sûr, j'avais évité de mentionner que nous allions faire un maid café et j'abordai les élèves en montrant seulement de l'intérêt pour l'idée. C'était un peu pénible malgré tout dans la mesure où certains élèves pensaient à tort que j'étais un otaku. Ils m'offraient un degré inhabituel d'hospitalité et m'expliquaient plein de choses en disant que cela ne les dérangerait pas de ne rien recevoir en retour si cela pouvait augmenter le nombre de personnes partageant les mêmes idées.

Moi — Je peux continuer ?

Horikita — Humm, oui, vas-y...

Personne ne voulait prendre la parole alors je fus autorisé à parler du statut de maid en tant que tel. C'était important de bien connaître le rôle de domestique pour répondre aux attentes des clients.

Moi — J'ai également réfléchi à une stratégie de vente. En plus de fournir de la nourriture et des boissons, nous vendrons le droit de prendre des photos en usant d'un polaroid. Le prix serait de 800 points pour la photo d'une maid et de 1200 points pour être prise avec elle. Afin de réduire les coûts, j'avais suggéré au début d'utiliser une imprimante pour l'impression des photos après utilisation d'un smartphone, mais Chabashira-sensei m'a dit qu'il ne fallait pas brider la qualité pour de la quantité au risque de n'attirer personne. Ces photos authentiques pourraient être une source de revenu aussi bonne que la nourriture.

Matsushita — Mais il faut préparer un stock de pellicules conséquent. Et si jamais on ne l'écoule pas ?

Ayanokôji — Je suis optimiste quant à l'écoulement des stocks de pellicules. J'ai un plan bien sûr et les photos ne seront pas rendues publiques. Quant à la partie nourriture, Horikita s'occupe de gérer les garçons. Ils ont déjà commencé à monter les étalages pour le maid café.

Quand je finis de parler, Horikita toussa après un moment de silence.

Moi — La concurrence sera très élevée dans la restauration. Nous allons donc nous spécialiser dans des snacks à bas prix.

Matsushita — Ça ne nous fera pas gagner beaucoup d'argent, non ?

Moi — Le but est d'attirer les clients au maid café. Nous pouvons par exemple aussi distribuer des coupons de réduction sur les boissons.

Nous devons sensibiliser les gens à l'existence du maid café pour les inciter à venir dans le bâtiment spécial le moment venu. En bref, il s'agissait d'une stratégie publicitaire efficace.

2

Après la réunion, je partis en direction du centre commercial Keyaki. Aujourd'hui, je comptais observer les prix des produits alimentaires. Cela comprenait les articles vendus dans le centre commercial et ceux disponibles sur Internet. Il était important d'être capable de préparer des aliments de haute qualité au prix le plus bas possible. Si j'avais invité Kei, le travail ce serait transformé en rencard alors il fallait rester seul aujourd'hui. Sur le chemin, je trouvai un garçon qui fixait une carte du bâtiment. J'étais un peu gêné par son visage plutôt sinistre, alors je décidai de lui parler.

Moi — Tu étais le centre d'attention aujourd'hui, Sudou.

Il se retourna, un peu surpris, comme s'il ne m'avait pas remarqué avant que je ne m'approche.

Sudou — Eh ? Oh Ayanokôji ? Comment ça ?

Moi — Je parle de l'examen de mi-trimestre.

Sudou — Oh, tu crois vraiment ? C'est cool à entendre vu les efforts. Je me suis donné faut dire. Je m'attendais à ces résultats.

Il avait donc même prévu qu'il aurait à peu près ces résultats.

Moi — Tu en as fait du chemin. Tu n'es plus le Sudou d'avant.

Sudou — Haha, c'est sûr. Je pense que mon ancien moi aurait gueulé : "C'est quoi ce bordel ?! À quoi ça sert d'étudier et de mémoriser des mots et des formules ? Va jouer au basket au lieu de perdre ton temps !"

Sudou incarna ainsi son lui du passé. Je me sentis obligé de lui poser une question dans la foulée.

Moi — Si tu voyais le Sudou du passé là et qu'il te disait de ne pas perdre ton temps tu lui répondrais quoi au juste ?

Sudou — Hein ? Eh bien...

Il réfléchit un instant et puis s'exprima à nouveau.

Sudou — Si tu sais pas te souvenir de formules simples alors tu sers à quoi au juste ? Mieux vaut être un pro avec un cerveau.

C'était une réponse brillante et originale à la fois. L'ancien Sudou n'était pas quelqu'un qui misait tout sur le basket.

Moi — Tu aurais sûrement répondu que tu comptais devenir basketteur professionnel et que le reste pouvait attendre.

Sudou se mit à rire tout en se creusant les méninges.

Sudou — Honnêtement, ça devient de plus en plus dur alors j'essaie de tenir le coup. Mais une fois dans le bain, ça passe.

Sudou, qui s'était pourtant rattrapé de ses examens médiocres passés en faisant de gros efforts, semblait maintenant anxieux et impatient. En effet, il devait jusqu'à maintenant combler ses lacunes depuis la primaire. Maintenant qu'il avait le niveau moyen d'un élève de première, s'était-il rendu compte qu'il stagnait ? Bien que sa onzième place le plaçât au-dessus de la moyenne de la classe, je craignis que son élan ne s'arrêtât là. À partir de là, il ne s'agissait plus simplement d'augmenter le temps des révisions et de faire des efforts. Il fallait maintenant de la compréhension, de l'efficacité et du talent.

Sudou — Bref, tu voulais me voir pour quoi ?

Moi — Rien de particulier, j'étais juste un peu curieux. T'es pas au club aujourd'hui ?

Je voulais exactement savoir pourquoi Sudou se trouvait au centre commercial Keyaki à cette heure de la journée. Même si le festival culturel approchait, les activités du club avaient toujours lieu.

Sudou — J'ai dû m'absenter aujourd'hui.

Moi — C'est inhabituel.

À première vue, il ne semblait pas être malade.

Sudou — J'ai eu un problème...

Moi — Un problème ?

Sudou — Ces derniers temps ma vue a flanché.

Il dit cela en regarda au loin.

Sudou — J'ai toujours eu une vision au top depuis que je suis tout petit, mais là c'est devenu inquiétant.

Ainsi, Sudou ressentit les effets indésirables des études qui modifiaient son état physique et mental. Pour un athlète la vue est importante car elle affecte le jeu. Bien sûr, des lunettes ou des lentilles de contact peuvent largement compenser cela, mais rien ne vaut une vision claire.

Sudou — Je suis à la recherche d'un ophtalmo du coup. Comme j'en ai jamais eu besoin jusqu'à maintenant, je cherchais où y'en avait.

Moi — Tu as donc regardé la carte du campus. Si tu as l'impression que ta vue baisse, il y a de fortes chances qu'elle se détériore réellement.

Sudou — Même si ma vue va baisser dans le futur, je vais continuer à étudier mec ! Je respire le basket et je rêve de devenir pro, mais je commence à penser que j'ai peut-être d'autres options.

Moi — D'autres options ?

Sudou — Te moque pas, d'accord ?

Moi — Je ne le ferai pas.

Sudou — Je me dis que je voudrais continuer mes études. Même si le diplôme en classe A m'ouvre les portes du monde du sport, y'a aucune chance que je fasse carrière si je suis pas assez bon. Alors autant aller dans la fac de mon choix et faire de mon mieux.

Alors qu'il détestait étudier au départ... Quel changement majeur !

Moi — Tu comptes devenir pro après un diplôme à la fac ?

Sudou — T'as capté.

Jusqu'à présent, Sudou ne pensait qu'à se professionnaliser après le lycée. Maintenant l'université était devenue une piste sérieuse. Les choix allaient maintenant fleurir dans le futur pour lui.

Sudou — Ah.

Sudou remarqua quelque chose du coin de l'œil... Je tournai également mon regard vers et vit Akito et Haruka de dos.

Sudou — Ce n'est pas un rencard, hein ?

Moi — Je suppose que non.

De loin on pouvait avoir l'impression de voir un couple se promener. Mais nous savions tous en classe D pourquoi ces deux-là étaient ensemble.

Sudou — On peut vraiment les laisser tranquilles ?

Moi — Leur dire quelque chose ne mènerait à rien.

Sudou — C'est peut-être vrai, mais...

Sudou serra les poings et ses dents grincèrent.

Sudou — Je n'étais pas particulièrement proche de Sakura, mais je comprends ce qu'ils ressentent.

Sudou traînait tellement avec Yamauchi qu'on l'avait un jour appelé l'un des trois idiots aux côtés d'Ike. Cela doit être la raison pour laquelle l'exclusion de Yamauchi fut particulièrement douloureux pour lui.

Sudou — Mais j' imagine que ce n'est rien comparé à ce que j'étais à l'époque. J'avais pas les couilles pour me faire expulser à sa place.

Pour Haruka, il semblait que sa vie scolaire avait une valeur égale, voire inférieure à l'existence d'Airi.

Sudou — Si tu as le moindre problème, tu peux toujours m'en parler. Mais bon, je suis sûr que t'as pas besoin de mon aide, Ayanokôji.

Moi — Ce n'est pas vrai. S'il y a quelque chose, je n'hésiterai pas.

Sudou — Parfait mec. Je ferais mieux d'y aller, à plus tard Ayanokôji.

Je dis au revoir à Sudou et me dirigeai vers le supermarché.

3

Le lendemain matin, je retrouvai Kei en bas du dortoir.

Karuizawa — Désolé Kiyotaka, tu attendais ?

Moi — Pas vraiment. On y va alors ?

Kei, debout à côté, prit ma main sans hésiter. Nous commençâmes à marcher. Le fait de se tenir la main et de se tenir côte à côte comme cela n'était plus rare.

Karuizawa — Hier... Merci d'avoir veillé avec moi jusqu'à pas d'heure. Je suis très heureuse.

Kei me serra la main tout en rougissant un peu.

Moi — On aurait eu des problèmes si on s'était fait prendre.

Bien que le couvre-feu fût déjà dépassé, Kei resta dans ma chambre la nuit dernière. Heureusement, il n'y avait pas eu de témoins quand elle était partie alors nous ne risquions rien.

Karuizawa — Haha, ouais.

Pour une raison quelconque, elle semblait moins fragile. Était-il possible pour elle de changer autant en une demi-journée ?

Moi — Est-ce que ça fait mal ?

Karuizawa — Tu dois vraiment me demander ça ?

Moi — Je ne devrais pas ?

Karuizawa — Non, mais...comment dire, je pensais m'y habituer.

Bien qu'un peu gênée, Kei était ravie.

Karuizawa — D'une certaine manière, c'était ma première fois, donc je n'avais pas encore fait le tri dans mes pensées. Mais ça me rassure que tu aies ignoré le couvre-feu en restant avec moi tout ce temps.

C'est vrai, qui sait ce qui se serait passé si je n'avais pas été là.

Moi — Je vois.

Kei avait gravi une autre marche de l'escalier vers l'âge adulte après l'expérience d'hier. Avec un soutien derrière, elle avait réussi à tenir bon. C'était un grand progrès par rapport à la période où elle pensait ne plus pouvoir se tenir debout. Apprendre à se relever seule après une chute était important pour Kei. Elle était un cas particulier dont l'évolution ne se faisait pas aussi vite que les autres.

Satô — S...Salut, Kei-chan.

Dès que nous arrivâmes en classe, Satô, qui était arrivée tôt, repéra Kei et se précipita vers elle.

Karuizawa — Salut, Maya-chan.

Kei, m'adressant un regard, s'excusa et commença immédiatement à discuter avec Satô. Bien qu'un peu maladroit, elles entamèrent rapidement leur bavardage habituel. Elles étaient même plus amicales que d'habitude à mon sens. Cette bonne humeur ambiante affecta les autres filles. Même des élèves qui n'étaient habituellement pas impliquées plus que ça comme Shinohara et Mii-chan à cause de leurs soucis.

En tant que leader, Horikita commença peu à peu à montrer sa force en éveillant ses compétences pour unir la classe, mais il lui manquait encore quelque chose : La capacité à créer, attirer et unifier un petit groupe. Ce que savait faire Kei. Les préparatifs du festival semblaient bien se dérouler ce qui était important pour la cohésion de la classe, mais la nouvelle d'un incident susceptible de créer un problème majeur surgit soudainement.

Ike — Hey, c'est vrai que notre classe va avoir un maid café ?

Ike fit irruption dans la classe et cria la chose à tout le monde. Maezono se leva avec surprise car seule une poignée de personnes était censée être au courant. Les organisatrices Satô, Matsushita et Mii-chan, se regardèrent toutes. Seules certaines des filles faisant partie du projet et celles à qui on avait demandé de participer étaient au courant de l'existence du maid café. Horikita, chargée de gérer le festival fit ensuite son apparition. Elle avait entendu la question d'Ike sans afficher d'émotion particulière. Réagir de manière excessive reviendrait à révéler à tout le monde qu'ils allaient vraiment avoir un maid café, y compris les autres classes. Mais les trois filles autres avaient fortement réagi face à cette information qu'il n'avait pas pu inventer.

Maezono — Tu as entendu ça où, Ike-san ?

Ike — Où j'ai entendu ça ? Eh bien...

Ike, effrayé par le regard assassin de Maezono, s'étouffa avec ses mots.

Ike — À l'instant, dans le hall, Ishizaki, Suzuki... et Nomura, tous les trois en parlaient bien fort.

Maezono — Hé Horikita-san, qu'est-ce que ça veut dire ? C'est toujours censé être un secret, non ?

Matsushita, qui se souvint du contact d'Hashimoto, s'approcha de nous.

Horikita — En effet. Mais je suppose que j'étais naïve.

Il n'aurait pas été étonnant qu'Ishizaki et ses acolytes soient à l'origine de cela.

Maezono — Cela signifie que Ryuen-kun nous a trahis ? Pourtant Horikita-san, tu as dit qu'il n'y avait pas à s'en faire.

Alors que Maezono affrontait Horikita avec colère, la porte de la classe s'ouvrit et Sudou entra, l'air un peu agité.

Sudou — Hey ! Ryuen et les autres arrivent par ici.

Horikita — Je suppose que je vais devoir aller les accueillir. Veuillez rester à l'intérieur de la classe. Je veux un comportement digne.

Décidant que la conversation se compliquerait si une personne extérieure se joignait à elle, Horikita se leva de sa place et décida d'aller saluer Ryuen dans le couloir.

Ryuen — Oh, Suzune ! Tu ne sais pas à quel point tu m'as manqué.

Ryuen ouvrit la voie avec Ishizaki, Albert et Kaneda qui suivaient derrière.

Horikita — Je me demandais ce que tu faisais ici avec des élèves aussi turbulents.

Ryuen — J'ai quelque chose à te dire aujourd'hui. Hey, Ishizaki !

Ishizaki — O-oui.

Ishizaki regarda la salle, l'air légèrement nerveux. Les élèves à qui on avait dit de ne pas quitter la classe observaient également la scène peut-être par curiosité. Maezono en particulier lançait des regards noirs à Ryuen.

Ryuuen — On dirait qu'ils ont tous compris.

Ryuuen, ayant senti les choses, répondit par un rire.

Horikita — Je suis honnêtement surprise. Tu aimes tant que ça, le fait d'être imprévisible ?

Ryuuen — Kuku, ce serait ennuyeux autrement, non ?

Ryuuen commença à expliquer les choses clairement pour qu'Ike et les autres, qui n'avaient pas saisi la situation, puissent comprendre.

Ryuuen — Sur proposition de Suzune, votre classe et moi avons formé une alliance lors du festival sportif. Et nous avons prévu d'unir nos forces en amont pour ce festival culturel également.

Pour être précis, c'était moi qui avais initié la demande de coopération pour le festival sportif, mais c'était un détail insignifiant ici. Horikita et Katsuragi avaient en tout cas accepter de coopérer par la suite.

Ryuuen — Nous devons nous assurer que les contenus de nos événements n'entraient pas en conflit. Discuter des emplacements des stands, être en mesure de prêter et d'emprunter des élèves et d'en assurer le suivi si nécessaire. Ai-je tort ?

Kaneda — C'est exact. Nous avons prévu de faire un suivi avec tout le monde un peu plus tard. Mais nous avons appris hier que vous aviez commencé les démarches dans notre dos.

Kaneda sourit en ajoutant des détails.

Ryuuen — Vous aviez l'intention de nous trahir dès le début, mais vous l'avez caché jusqu'à aujourd'hui parce que vous attendiez que l'on choisisse notre emplacement. Je suis désolé, mais nous allons devoir renégocier pour coopérer.

Horikita — C'est une assez grosse demande pour un nouveau départ, n'est-ce pas ? Tu as découvert l'emplacement de notre événement sans nous en faire part et même révélé la nature de ce qu'on allait présenter.

Ryuuen — Révéler ? Ishizaki et ses amis étaient juste en train de discuter entre eux. Il se trouve que votre classe et les autres surpris la conversation C'est assez impoli de leur part d'écouter, n'est-ce pas ?

Ma classe commença lentement à comprendre la situation.

Hirata — C'est vrai, Horikita-san ?

Yôsuke demanda cela car Horikita n'avait pas encore pris le temps d'informer le reste de la classe de la coopération.

Horikita — J'allais vous informer de tout ça une fois tout finalisé.

Le plan était presque au stade final, mais il fut chamboulé au dernier moment. Nos camarades de classe, y compris Yôsuke, furent informés par un scandale.

Horikita — Puis-je te demander ce que tu y gagnes en nous trahissant ? As-tu fait équipe avec Sakayanagi-san ou Ichinose-san ?

Ryuuen — Je vous ai aidé à détruire la classe A lors du festival sportif. Vous aviez tout gagné et goûté aux bonnes choses, n'est-ce pas ?

Nous avons tous les deux eu des victoires au festival sportif, mais avec une différence notable de 100 pc.

Horikita — Nous étions sur un pied d'égalité. Il en va de même pour la proposition du festival culturel.

Ryuuen — Mais en fin de compte, peu importe d'écraser la classe A ou non, si toi et les tiens s'y approchent. Ça ne nous fera pas gagner beaucoup de pc mais on compte bien gagner le festival culturel. Et pour ça, on va adopter le même concept que vous.

Maezono — Un maid café ?

C'était Maezono qui répondit au quart de tour au mot clé.

Ryuuen — Eh bien, je changerai un peu le concept, mais c'est quelque chose de similaire.

Ce n'était pas si important que l'évènement soit divulgué. Cependant, le fait de partir sur le même concept pouvait porter un coup fatal à la classe de Horikita et cela dut être compris par Maezono et les autres organisatrices. Leur but était donc de se hisser à la première place pour les 100 pc.

Horikita — Vous allez vraiment tout donner pour nous copier ? Je ne vois pas très bien le bénéfice que ta classe obtiendra.

Ryuuen — Certes, c'est plus risqué de se faire concurrence, mais et alors ? Nous avons un plan pour vous surpasser tous et arriver au sommet

Je ne comprenais pas la logique de Ryuuen de venir jusqu'ici pour nous le dire.

Ryuuen — Alors, ayons une compétition plus intense, Suzune.

Horikita — Une compétition plus intense ?

L'agitation commençait à devenir un peu plus forte, et même Kanzaki et d'autres élèves sans rapport avec nos deux classes entendirent la déclaration de guerre de Ryuuen. Hashimoto regardait cela d'un air quelque peu amusé, probablement parce qu'il avait appris la chose avant qu'on ne l'apprenne.

Ryuuen — Celui qui cumulera le plus de points recevra 5 millions de pp de l'autre classe. Ça ne rend pas le défi plus alléchant là ?

Horikita — Tu es sérieux ? Ce n'est pas très sain.

Ryuuen — Si tu veux mon avis, ce n'est que 5 millions de points.

On ne pouvait pas mobiliser des points de classe sans autorisation, mais les points privés appartenant à des particuliers pouvaient être utilisés librement. Il s'agissait d'une petite compétition au sein d'une compétition entre les douze classes. Même si nous ne prenions pas la première place au festival culturel, gagner ces 5 millions de points privés pouvaient nous faire du bien.

Ryuuen — Eh bien, j'aurais préféré un combat plus tape à l'œil avec un adversaire différent, mais le président Nagumo s'est enfui en disant qu'il ne participerait pas au festival cette fois-ci. Bon, il ne s'est pas vraiment défilé, mais tant que nous ne trouverons pas d'adversaire digne, nous n'aurons pas d'autre choix que de vous affronter.

Horikita — Ne décide pas ça tout seul. Je ne vais pas accepter une proposition aussi risquée.

Ryuuen — Tu veux te défilier aussi ?

Horikita — Tu as rompu le contrat, tu l'as divulgué, puis tu oses maintenant émettre la volonté d'en refaire un. Je n'ai pas à accepter. Je peux enfin comprendre Katsuragi-kun dans le fait de vouloir éviter tout accord comprenant des pénalités.

Ryuuen — Tout ça n'a pas d'importance. N'as-tu pas confiance en tes capacités à gagner un combat contre moi ?

Horikita — Je n'ai pas dit cela.

Ryuuen — Ah oui ?

Horikita — Tu as fait ce que tu voulais jusqu'à présent, et même moi, je ne peux pas me murer dans le silence. Je vais certainement considérer ta proposition.

Ryuuen — Kukuku, j'attendrai ta réponse, Suzune.

Ayant peut-être terminé sa petite affaire, Ryuuen s'éloigna, semblant satisfait. Son groupe le suivit, écartant les élèves du couloir. Les élèves des autres classes qui avaient été spectateurs, commencèrent à s'approcher. Hashimoto, dont les yeux rencontrèrent les miens, sourit finement et haussa les épaules. C'était comme s'il voulait me montrer qu'il faisait équipe avec Ryuuen. Maintenant que tous les premiers étaient au courant du projet de maid café, y compris celui de Ryuuen, les choses allaient se corser. Je ne serais pas surpris que d'autres classes ayant envisagé la même idée, changeaient maintenant leurs plans. Nous ne pouvions plus reculer dans nos préparatifs.

Maezono — Qu'est-ce que tu vas faire, Horikita-san ? Nous sommes plutôt bien avancés dans le projet.

Matsushita — Ryuuen va vraiment faire un maid café ?

Maezono et les autres s'approchèrent de Horikita, laissant se déverser une partie de l'anxiété et de la frustration contenues jusque-là.

Horikita — C'est très probable. Cela n'a pas l'air d'une simple menace.

Hirata — Et si nous passions maintenant à un autre concept ?

Yôsuke suggéra la chose pour renverser la situation, mais...

Horikita — Nous ne pouvons pas faire ça. Une partie du budget est déjà investi.

Nous avons déjà commandé tout ce qui était possible pour les uniformes et le reste. Nous ne pouvons pas tout jeter, ce serait gaspiller de précieuses ressources. Il fallait maintenant changer notre manière de procéder à l'avenir afin de ne pas nous retrouver dans une situation aussi dangereuse.

Horikita — Nous n'avons pas d'autre choix que de transformer cette menace en opportunité. Il faut accepter sa proposition pour pouvoir gagner un maximum de points privés.

Cela, bien sûr, si les camarades de classe acceptaient ce défi. Car pour pouvoir donner une telle somme d'argent, il fallait que toute la classe se mobilise.

4

À l'exception de la classe de Horikita dont l'évènement fut exposé après un acte de trahison, nous n'avions aucune information sur les autres classes jusqu'au jour J. Cependant, plus l'évènement était important, plus il fallait se préparer à l'avance. En fait, chacune des classes commençait à opérer régulièrement dans les endroits où elles devaient s'installer. Au milieu de tout cela, une information surprenante vint de la Terminale A menée par Miyabi Nagumo. La rumeur stipulait que sa classe avait louer un grand espace dans le gymnase pour établir un labyrinthe hanté, comme si elle n'avait pas l'intention de le cacher dès le départ. Ce n'était peut-être pas le plan de Nagumo, mais le consensus avait opté pour une liberté totale dans la réalisation de leur évènement, laissant penser aux autres que la victoire était secondaire. Rien qu'en regardant de loin les accessoires apportés, on pouvait voir qu'une quantité d'argent assez large fut investie.

Comme pour prouver qu'elle n'avait rien à cacher, la terminale A annonça une pré-ouverture hier. Ils permirent aux élèves qui le souhaitaient de faire l'expérience de leur évènement et commencèrent à solliciter des avis. Je pouvais sentir leur détermination à présenter un évènement de grande qualité aux invités le jour du festival. En tant que nouveau venu au concept de festival culturel, je voulais voir de mes propres yeux ce que les autres classes allaient mettre en place, quelle que soit la forme de la chose.

Après les cours je me rendis au gymnase pour participer à cette préouverture. Peut-être parce que cette dernière se déroula sur plusieurs jours, il n'y avait pas beaucoup d'élèves de seconde et de première ici pour un premier jour. Le gymnase, avec ses lumières tamisées, avait une atmosphère légèrement effrayante. Peu de temps après être entré dans la queue, j'entendis une voix familière.

Ichinose — C'est génial de la part du président. Je n'arrive pas à croire qu'il montre tout comme ça.

Kanzaki — C'est aussi un grand évènement alors pas facile de le garder caché. C'était une sage décision de divulguer l'information tôt pour s'entraîner.

Je jetai un bref coup d'œil en arrière et vis que les deux personnes qui s'approchaient de moi étaient Ichinose et Kanzaki. Apparemment, comme moi, ils étaient venus faire du repérage.

Ichinose — Ah...

Alors qu'ils étaient sur le point de se placer dans la file, ma présence entra naturellement dans leur champ de vision. Ichinose fut la première à réagir, baissant la tête et détournant les yeux. Kanzaki jeta silencieusement un coup d'œil à Ichinose avant de s'insérer. Un silence gênant s'installait tandis que la queue n'avancait pas aussi vite que je l'aurais souhaité. Les terminale n'étaient probablement pas très bien organisés vu que c'était le premier jour.

Ichinose — Ah, j'avais oublié ! Désolée Kanzaki, je reviens !

C'était évidemment une excuse, mais Kanzaki hocha la tête sans broncher.

Kanzaki — Eh bien à plus tard.

Ichinose, toujours polie, me chuchota quelques mots avant de partir. Seuls Kanzaki et moi restâmes derrière, dans une atmosphère lourde. Même un élève qui ne connaissait rien de la situation était susceptible d'en comprendre un peu la raison. Surtout pour Kanzaki, la situation était très claire.

Moi — Comment ça va ?

Le visage de Kanzaki devint sinistre.

Kanzaki — Tu penses que je vais bien ?

Il n'y avait aucune chance que la classe d'Ichinose qui perdait lentement des points de classe puisse être sereine. Il vit cela comme une petite provocation en quelque sorte. J'inscrivis mon nom et reçus une explication des règles. Il s'agissait essentiellement du minimum de respect à afficher.

- | |
|---|
| <ul style="list-style-type: none">- L'utilisation des téléphones portables est interdite à l'intérieur. Il doit rester en silencieux.- Pas de brouhaha- Ne restez pas à l'intérieur sans raison.- En gros, ne touchez pas le décor avec vos mains. |
|---|

Le temps que je finisse de lire les règles, Kanzaki quitta la file et me tourna le dos. Il attendait probablement le retour d'Ichinose. Je ne savais pas quand elle allait revenir, mais j'avais le sentiment que cela allait être après mon départ. Après avoir signé le règlement et m'être éloigné de Kanzaki, j'entrai à l'intérieur. Les murs de la maison hantée étaient naturellement étroits et la visibilité, assez faible.

La lampe, qui semblait avoir été achetée dans un bazar, était enveloppée de ruban adhésif afin de probablement tamiser la lumière. Ces derniers temps, j'utilisais souvent Internet pour faire des recherches sur les festivals culturels, mais je me demandais s'il était possible de produire un évènement aussi quali. J'étais honnêtement surpris par les compétences des terminale ou plutôt, par celles de la terminale A. J'ignorai les fantômes et commençai à observer plus attentivement. Ce n'était pas surprenant, mais l'atmosphère lugubre provenait essentiellement des décorations et la plupart des parties importantes et effrayantes étaient faites à la main.

Des monstres au long cou surgissaient dès que des élèves passaient. Apeurés, ces derniers allaient se cacher. Je vis ensuite un guerrier qui sauta en tirant son épée. Il y avait encore quelques mises au point à effectuer, mais j'étais persuadé que le jour J, tout allait être au top. Même si c'était une thématique qui ne plaisait pas aux adultes, les maisons hantées attiraient généralement les familles et surtout les enfants.

Même si un prix élevé faisait fuir les gens, les parents avaient la main moins lourde pour faire plaisir à leurs enfants. Pour le maid café il faudra penser à ce facteur crucial. La moitié du temps s'était écoulé et j'arrivai à un panneau qui stipulait de prendre à gauche. Au moment où je prenais la direction demandée, une ombre entra dans mon champ de vision probablement pour tenter de m'effrayer.

— Whoa ! Ah ah ah !?

J'étais censé crier à ce moment-là, mais c'est plutôt le « fantôme » qui sursauta avant de trébucher sur une marche devant moi et tomber. Je ne l'avais pas aidé pensant que cela faisait partie du jeu, mais quand je le vis à hurler à l'agonie, je compris que ce n'était pas du cinéma. Dans cette obscurité, ce n'était pas étonnant qu'un tel accident se produise...

— Aïe, aïe !

Il s'agissait d'Asahina Nazuna, une élève de terminale A.

Moi — Tout va bien, senpai ?

C'était une image effrayante dans le sens où tendre la main à un fantôme était quelque peu absurde

Asahina — Oh, merci.

Apparemment incapable de se tenir debout toute seule, elle s'assit sur le sol. Je ne pouvais pas la laisser là, alors je décidai de lui donner un coup de main.





V. Creed.

Moi — De quel côté est la sortie ?

Asahina — Quoi ? La sortie ? Peut-être par ici... ou... par là... ?

Moi — Si tu es inquiète, faisons demi-tour.

Je me souvenais du chemin vers l'entrée, donc je devrais être capable de revenir rapidement avec un peu d'aide.

Asahina — Ne t'inquiète pas, fais confiance à ta senpai... !

Elle éleva la voix de douleur essayant de faire passer ça pour un cri pour me faire peur, mais je n'étais pas dupe. Il valait mieux la suivre plutôt que de perdre du temps à tâtonner jusqu'à la sortie en partant de zéro. Après un peu d'hésitation et quelques cris de terreur de mes camarades de classe, j'atteignis la sortie avec ma senpai effrayée en la tenant par l'épaule. J'avais l'intention de m'éloigner immédiatement, laissant Asahina à l'accueil, mais en raison de la préouverture, il ne semblait pas y avoir de terminale disponibles pour l'aider.

Asahina — Ne t'inquiète pas pour moi. Merci, Ayanokôji-kun. Je suis sûre que j'irai mieux après un peu de repos.

Je m'accroupis pour vérifier sa cheville.

Asahina — Woah, qu'est-ce que tu fais ?

Moi — Laisse-moi voir.

Asahina — Oh, hum, bien sûr...

Il était trop tôt pour dire que c'était juste une simple torsion car cela commença à gonfler. Si elle ne se soignait pas correctement, ça pouvait avoir des répercussions par la suite.

Moi — Je pense que tu devrais aller à l'infirmerie. Tu ne vas pas pouvoir rester debout pour guider les gens.

Asahina — Ouais... Je pense que je vais faire ça.

Elle essaya de se lever et de marcher seule, mais quand elle réalisa que la douleur ne lui permettait pas de le faire, elle modifia sa posture pour se tenir uniquement sur sa jambe gauche. Cependant, à chaque fois qu'elle faisait un petit saut, l'impact venait sur sa jambe droite, ce qui lui donnait une expression amère et angoissée.

Moi — Je vais te donner un coup de main.

Asahina — Ugh... mais...

J'étais sûr que son hésitation était en partie due à la gêne, mais il semblait y avoir également une autre raison.

Moi — Tu as peur que Nagumo nous voie ?

Asahina — Comment as-tu deviné... ?

Moi — Eh bien, j'avais juste une intuition.

Asahina — S'il te voit avec quelqu'un de sa classe cela pourrait te causer des ennuis. Je veux éviter ça.

On dirait qu'elle s'inquiétait plus de moi que d'elle-même.

Moi — Il n'y a pas lieu de s'inquiéter. Je suis sûr que le président Nagumo ne me prend plus au sérieux.

Asahina — Tu crois ?

Moi — Je pense qu'il a réalisé qu'il était trop autoritaire.

Je décidai de donner un coup de main à Asahina et de l'emmener à l'infirmierie.

Asahina — Merci.

Elle était toujours dans son costume ce qui rendait la situation absurde, mais nous ne pouvions rien y faire. Je lui prêtai mon épaule et nous arrivâmes à l'infirmierie après quelques regards curieux. Le médecin l'assit immédiatement sur le lit pour lui donner un traitement. Asahina reçut l'ordre d'attendre un peu avant de partir. Comme j'étais sur le point de m'en aller, elle m'appela.

Asahina — Dis-moi. Ta classe a subi un revers n'est-ce pas ?

Manquant ma chance de partir, je me retournai pour lui répondre.

Moi — Tu parles de la fuite d'info sur notre maid café ?

Asahina — Oui.

À cause de Ryuen, tout le campus apprit l'existence de notre événement gardé secret jusque-là. C'était clairement un désavantage pour nous

Moi — La classe de Ryuen a également décidé de faire un maid café.

Cette concurrence soudaine allait rendre la situation encore plus difficile dans la mesure où nous devons nous battre pour la même clientèle.

Moi — J'espère que d'autres classes ne copieront pas le concept.

Asahina — Effectivement s'il y avait 3 ou 4 maid café, la clientèle serait clairement divisée.

C'était effectivement un grand risque. Il n'était pas impossible pour nous d'élaborer une stratégie pour vaincre une seule classe, mais pour plusieurs, c'était une autre histoire au vu de toutes les ressources à mobiliser. Peu après, le médecin apporta des bandages et d'autres choses pour la traiter. L'intervention fut rapide et le médecin lui dit qu'il lui fallait quelques jours de repos avant qu'elle ne puisse remarcher normalement. Lorsqu'il devint clair qu'il n'y aurait aucun problème pour sa participation au festival, Asahina laissa simultanément échapper un soupir de soulagement ainsi qu'un gémissement de douleur.

Asahina — Dieu merci. Je ne voulais pas causer des ennuis à la classe.

Moi — Ce n'est pas comme si ce festival allait avoir un impact. Pourquoi s'en inquiéter ?

Terminer dernier ne causait aucune perte de points de classe.

Asahina — Certes mais il n'y a rien de mieux que d'avoir beaucoup de points de classe. Pas mal de nos camarades aurait voulu que Miyabi prenne ce festival au sérieux.

Asahina poursuivit en baissant les yeux.

Asahina — Les points de classe sont importants pour les points privés. Et puis beaucoup de terminale veulent en obtenir un maximum avant l'obtention du diplôme.

En raison des lois mises en place par Nagumo, il était tout à fait naturel que certains veuillent obtenir le plus de points privés possible pour être transférés en classe A avant la fin. Et puis la classe A ne pouvait se retirer de la lutte interclasses. Elle se devait de participer.

Asahina — Au cas où tu poserais la question, Nagumo a précisé qu'il allait laisser les autres classes s'affronter. Un heureux élu sera ensuite choisi dans la classe gagnante.

Ainsi cela diminuait les plaintes des trois autres classes à l'égard de la classe A, mais ça ne les mettait pas non plus dans la poche. Pour les étouffer complètement il fallait toujours afficher cette volonté de creuser l'écart pour leur faire perdre l'espoir de remonter.

Asahina — Tu sais sur le fait que Miyabi t'ignore maintenant.

Moi — Oui ?

Asahina — Je le pensais au début, mais je n'en suis pas si sûre.

Moi — Pourquoi ça ?

Asahina — Il n'y a pas vraiment eu de vainqueur entre toi et lui.

Moi — C'est vrai.

Il n'y a jamais eu d'affrontement final entre nous.

Asahina — Si c'est le cas alors je ne pense pas que ce soit fini.

Moi — Je n'ai pas l'intention de me battre contre lui.

C'était simplement une perte de temps.

Asahina — À mon avis ça importe peu. Il ne s'agit plus entièrement de toi, Ayanokôji-kun. Miyabi pourrait commencer à cibler des proches.

Ayant eu Nagumo à ses côtés au cours des trois dernières années, Asahina pouvait clairement le comprendre.

Moi — Comme l'ancien président du Conseil Horikita. Nagumo aime la compétition, n'est-ce pas ?

Asahina — Euh, ça c'est sûr.

Moi — Est-ce que Nagumo a déjà été clairement battu par quelqu'un ou quelque chose ? A-t-il déjà été freiné au moins une fois ?

Enfin on pouvait le deviner en regardant l'attitude de Nagumo jusqu'à présent.

Asahina — Miyabi n'a jamais buté sur quoi que ce soit, du moins pas à ma connaissance.

Les camarades de classe de Nagumo avaient une confiance inébranlable en lui.

Ayanokôji — C'est une évidence pour tout le monde que le président du Conseil Nagumo excelle. S'il n'était pas compétent, il lui serait impossible d'obtenir un OAA pareil ou de devenir président.

Il y avait pléthore de domaines où les manœuvres politiques seules ne suffisaient pas.

Asahina — Ce gars aime être le numéro un. C'est pourquoi il s'est battu pour être le premier dans ce campus. Il a même réussi à devenir le président du Conseil. C'est vraiment un homme de parole.

Moi — Peut-être mais pour moi ce n'est pas l'élève le plus fort si on venait à me poser la question.

Asahina — Comment ça ? Il n'a jamais perdu contre quelqu'un ici.

Asahina fut surprise par mes paroles.

Moi — Je pense que c'est parce qu'il n'a jamais eu de bons adversaires.

Il n'était pas faible, mais il ne faisait aucun doute que ses adversaires l'étaient.

Moi — Je pense que son plus grand malheur est qu'il n'a pas eu quelqu'un ayant la même voire plus de détermination que lui.

Asahina — Tu veux dire qu'il n'avait pas eu de bon rival ?

Moi — C'est exact.

Face à des élèves de rang inférieur, Nagumo put atteindre la première place sans trop d'efforts. Il avait peut-être commencé en deuxième ou troisième position, mais il avait rapidement fini premier jusqu'à creuser l'écart seul. En regardant derrière après avoir terminé sa course, il a vu que personne ne le poursuivait. Tous avaient fini par marcher ou abandonner parce qu'ils étaient incapables de le rattraper. Il y avait peut-être des personnes aussi talentueuses que lui comme Kiryuuin, leur manque d'intérêt les mettaient au même niveau que les autres. De simples cailloux sur la route. Le fait qu'il n'ait pas goûté à une âpre lutte jusque-là en plus de la frustration d'avoir été évincé par moi dès le départ, était la raison de la vision des choses erronée de Nagumo. Le fait qu'il lançait d'étranges tactiques contre moi n'était pas dû à un quelconque sentiment de défaite ou d'infériorité. C'était uniquement pour me mettre sur le devant de la scène. Quand il me provoqua en duel pour le festival sportif, il ne pensait pas perdre. Bien sûr, il ne savait pas tout de moi, mais même s'il avait vu de près toute ma force, il ne doutait pas de sa victoire. Il était juste de dire que Nagumo Miyabi n'avait jamais connu la défaite.

Asahina — J'aimerais qu'on puisse arrêter de se battre dans ce lycée.

Moi — Ah bon ?

Asahina — J'espère juste que rien ne m'arrivera...

Ce festival montra de manière flagrante le changement de comportement de Nagumo indirectement transmis au public. Pour les gens, il semblerait ce dernier se soit calmé, mais en réalité ce n'était que le calme avant la tempête. Il comptait prendre des mesures contre moi et d'autres et n'allait peut-être pas s'arrêter à l'expulsion d'une ou deux personnes. C'était le prix à payer pour l'avoir ignoré. C'était comme si j'avais laissé une bombe grossir de plus en plus. Une explosion d'une telle ampleur ne pouvait que causer des dégâts énormes. Je me souvins des paroles de Horikita Manabu, "*Les méthodes de Nagumo rendent beaucoup de gens malheureux.*"

C'était à moitié vrai. Bien sûr, je ne niais pas que j'avais joué un rôle dans son malheur, mais mon plan initial était juste de le déstabiliser. Il faut dire qu'il concevait les choses autrement. Sans ses méthodes, des élèves qui n'auraient jamais pu prétendre à la classe A ont pu avoir cette chance et ce qu'ils soient en seconde, première ou terminale. Ainsi certains eurent la possibilité d'avoir des billets de transfert de classe bien que dans des quantités limitées. Si le système avait été mis en place l'an dernier, sans nul doute aurais-je montré plus d'intérêt à Nagumo.

Moi — Je commence à m'intéresser au président du Conseil.

Asahina — Ai-je bien entendu ?

Moi — Mhm.

Un intérêt que je n'avais jamais ressenti auparavant, pas même une fois, jaillit des profondeurs de mon être.

Asahina — Je savais que tu étais bizarre.

Après avoir baissé son regard sur sa jambe bandée, Asahina eut un petit rire.

Moi — Notre rencontre est peut-être le fruit du hasard, mais le fait est que Nagumo et moi devons-nous faire face.

En y repensant, ma venue hasardeuse ici a également joué un rôle important dans ma prise de contact avec Asahina car je fus capable de formuler une conclusion après avoir discuté avec elle. Certes nous n'avons aucun contrôle sur le destin, mais il y avait toujours une petite marge de contrôle dans ces successions de coïncidences. Ces dernières pouvaient selon le point de vue impacter la forme d'une conversation. Asahina Nazuna et son amulette, les diverses rencontres et Nagumo Miyabi, ce n'était pas un mauvais parcours. Tout comme le succès qui pouvait nous attendre après une série d'expériences ratées.

5

Laissant Asahina à l'infirmerie, je retournai au gymnase pour voir Kanzaki, qui m'intriguait, et Ichinose, qui devait être de retour. Si je me faisais trop remarquer, je risquais de me retrouver dans la même situation, alors je m'éloignai de l'entrée. Le fait que je ne voyais pas Kanzaki dans la file d'attente me fit demander s'il était à l'intérieur ou s'il était déjà parti. Mais il était clair qu'il attendait le retour d'Ichinose. Il y eut un peu de panique lorsqu'Asahina s'était blessée donc Kanzaki pouvait être encore dans le secteur. J'avais mis 15 minutes à revenir de l'infirmerie alors je n'aurais pas été surpris qu'Ichinose soit encore à l'intérieur s'il avait été dans les parages, à moins qu'elle ne soit revenue immédiatement après.

Tout en faisant des observations, je décidai de prêter attention aux visages des élèves qui quittaient le gymnase. Quelques minutes plus tard, Kanzaki apparut lentement par la porte de sortie. Mais ce qui me surprit le plus était le fait qu'Ichinose n'était pas avec lui. Il ne semblait pas se préoccuper de ce qui se trouvait derrière lui. Pensant qu'il allait juste s'éloigner, il se retourna et me vit. Il s'approcha alors de moi après m'avoir fixé pendant quelques secondes.

Kanzaki — Tu es de retour. Ça ne devait pas être trop grave.

Si cela avait été le cas, je ne serais pas revenu aussi vite effectivement.

Kanzaki — Tu te demandes pourquoi Ichinose n'est pas là ?

Moi — Pour être honnête, un peu.

Kanzaki — Je lui ai dit de ne pas venir car je m'inquiétais de la possibilité de te croiser en revenant de l'infirmerie. De plus, il reste encore quelques jours pour la préouverture.

Ichinose avait en effet le temps d'assister à l'évènement de son côté. Dans une certaine mesure, leur classe avait l'air bien avancée dans leurs préparatifs. Ce n'était peut-être qu'une formalité pour elle de venir voir cet évènement.

Kanzaki — Je veux continuer là où nous nous sommes arrêtés plus tôt. Ta classe semble bien se porter.

Il était clair qu'il faisait référence à la série d'évènements allant de l'examen de l'île déserte à l'examen du consensus, et si on remontait un peu plus loin, au début de notre année de première.

Moi — Nous ne sommes en aucun cas en sécurité. Contrairement à votre classe, nous avons eu un expulsé et puis des défauts que les points de classe ne montrent pas.

Kanzaki — Vous n'êtes pas les seuls à avoir des défauts cachés, mais si on se focalise sur les faits, vous avez clairement remonté la pente.

Plutôt que de l'envie, c'était l'opinion honnête de Kanzaki.

Kanzaki — Votre classe peut dorénavant se frotter à celle de Sakayanagi.

Une chose qui me frappa, c'était l'évaluation quelque peu pessimiste de Kanzaki sur sa propre classe.

Moi — Tu as déjà abandonné ta lutte pour la classe A.

Kanzaki — En effet.

Kanzaki répondit par l'affirmative. Il n'était pas difficile de le comprendre. La classe d'Ichinose n'était pas un cas désespéré dans la mesure où elle ne risquait pas de perdre beaucoup de points pour des retards, des absences ou des problèmes de comportement et autres. Il s'agissait d'un groupe sérieux qui ne perdait presque jamais de points de classe et qui faisait rarement des erreurs majeures lors des examens spéciaux. Mais en même temps, leur classe n'avait pas eu l'occasion de creuser l'écart non plus.

Kanzaki — Personne n'a remarqué que la classe s'enfonce lentement. Ce serait encore mignon si mes camarades faisaient semblant de ne pas remarquer la chose, mais ils sont clairement inconscients.

Moi — Tu es donc le seul à avoir cette opinion.

Kanzaki — C'était le cas jusqu'à il y a peu, mais ça ne sert à rien de se rebeller seul.

Moi — Tu veux dire que tu as abandonné l'idée de les faire changer d'avis ?

Kanzaki — Notre classe n'atteindra jamais le sommet.

Kanzaki fut on ne peut plus clair.

Kanzaki — Si la possibilité a été réduite à zéro, la seule chose qui reste à faire est de trouver un autre moyen. Si nous devons couler de toute façon, nous devrions donner à autant de personnes que possible une chance de s'échapper.

Moi — Donc, tu vas changer de classe après avoir accumulé 20 millions de points ?

Kanzaki — Parce que le président Nagumo Miyabi a réellement mis cela en place et que cela s'est avéré efficace. Concentrer les points privés sur Ichinose, c'est ce que nous avons fait. Si nous exécutons ce plan jusqu'au bout, nous pouvons faire passer au moins deux ou trois personnes en classe A. De plus, l'existence des tickets de transfert de classe a été révélée pour la première fois au festival sportif. Bien sûr, il ne sera pas facile d'en acquérir, mais l'augmentation des options est un facteur véritablement réjouissant.

Moi — Pourquoi me dis-tu tout cela ?

Kanzaki — Je ne sais pas vraiment non plus.

C'était une réponse peu caractéristique. Kanzaki s'arrêta un moment et commença à chercher une meilleure réponse.

Kanzaki — Je n'avais peut-être pas d'endroit pour me confier.

Dans la vie quotidienne, un problème était partagé entre les proches de l'élève, qu'ils soient ou non dans la même classe afin de trouver une solution. Mais dans notre cas, la seule solution était de renoncer à monter en classe A et d'effectuer un transfert dans une autre classe. S'il devait révéler le problème, nul doute que cela ne ferait que semer la discorde.

Kanzaki — Tu es la seule personne que je croyais capable de me comprendre.

Je vois. Il pensait que j'étais le meilleur exutoire pour exprimer ses émotions négatives. Bien sûr, ce n'était pas la seule raison. Il semble qu'il ait aussi du ressentiment envers moi, qui ai une forte influence sur Ichinose.

Kanzaki — Je me fiche de ce qui s'est passé entre toi et Ichinose ou du type de relation que vous avez. Ta mauvaise influence l'a empêché d'être lucide pour observer la maison hantée ce qui est un problème majeur.

Moi — C'est un peu dur quand tu le dis comme ça.

Kanzaki — Tu dois me pardonner. Je suis sûr que tu comprends à quel point c'est frustrant.

Kanzaki leva alors la main et me dit qu'il partait. Le dos du stratège de classe qui avait renoncé à gagner semblait d'une taille plus petite que d'habitude.

C'était un peu sauvage de le rappeler ici, mais à ce moment-là je ne pus pas laisser Kanzaki rentrer chez lui dans cet état.

Moi — Il faudra qu'on parle de l'avenir un moment.

Kanzaki — Et pourquoi pas maintenant ? J'ai tout mon temps pour en parler.

Moi — Je suis désolé, mais pour l'instant je dois observer un peu les terminale. De plus, nous ne pourrons pas avancer si nous commençons à en parler maintenant.

Pour discuter de l'avenir, il fallait une autre pièce du puzzle.

Kanzaki — Si c'est le cas, eh bien, d'accord. Appelle-moi quand tu veux.

6

En ce vendredi, j'arrivai dans un endroit que je n'avais pas l'habitude de fréquenter afin de rencontrer un certain élève. Après avoir frappé, j'ouvris la porte de la salle du Conseil. Pendant un instant, Nagumo Miyabi eut l'air surpris. Il semblait seul aujourd'hui comme Asahina l'avait stipulé. Même pour lui, mon arrivée dut être inattendue. Je me demandai s'il m'avait observé il y a quelques minutes, car je pouvais voir son téléphone portable dans sa main gauche. J'étais sûr d'être un visiteur indésirable pour lui, mais il ne me repoussa pas. Bien au contraire, il m'incita à entrer.

Moi — Je me permets de rentrer.

La porte menant à la pièce se referma avec un claquement. Il y eut ensuite un petit silence.

Nagumo — Je t'ai attendu car Nazuna a insisté pour te laisser du temps, mais je ne vais pas présumer de quoi que ce soit. Alors, tu es ici pour le Conseil ou pour moi ?

Moi — Je ne me préoccupe pas du Conseil. C'est vraiment pour te parler personnellement.

Après avoir dit cela, il s'assit plus profondément sur sa chaise et posa le téléphone portable qu'il tenait dans la main sur le bureau

Nagumo — Eh bien, dans ce cas, je ne peux que te féliciter d'avoir montré ton visage devant moi, tu ne penses pas, Ayanokôji ?

Moi — Je pense que tu fais référence au festival sportif, mais être malade n'est-il pas un motif d'absence valable ?

Nagumo — Ne me raconte pas de la merde. Je t'ai aperçu au centre commercial Keyaki le lendemain et tu avais l'air en forme.

Moi — Je n'ai eu besoin que d'un jour.

Nagumo — C'est un mensonge éhonté.

Moi — Peut-être.

Je n'essayai pas de l'embrouiller, mais Nagumo semblait comprendre qu'il était inutile de continuer à creuser.

Nagumo — Que ce soit vrai ou non, ça ne m'intéresse plus vraiment. Quoi qu'il en soit, dis-moi la raison de ta venue ici.

Il n'essayait même pas de cacher le fait qu'il voulait rapidement mettre un terme à la discussion. Cependant, une attitude aussi transparente était aussi la preuve qu'il cachait ses véritables sentiments.

Moi — Je peux m'asseoir ? Je pense que ça va être un peu long.

Nagumo — Tu as déjà dit que tu ne voulais plus avoir affaire à moi le président du Conseil. Si je le voulais, je pourrais t'ignorer pour toujours.

En tant que président, Nagumo était prêt à écouter tout le monde, même quelqu'un qu'il n'aimait pas. Il n'avait pas tort dans son raisonnement.

Moi — Si tu ne veux pas m'écouter, je partirai.

Si Nagumo n'avait que faire de me parler alors je n'aurais eu d'autre choix que de partir. Mais je sentais que son intérêt pour moi n'avait pas complètement disparu au fond de lui alors c'était une autre histoire. J'étais même sûr de moi sinon je ne serais pas venu ici. Après un petit silence, Nagumo m'ordonna de m'asseoir. Je plaçai ma chaise et m'assis de manière à ce que nous puissions nous faire face.

Nagumo — Désolé, je n'ai rien à te servir.

Moi — Pas de problème.

Je pus dire à la façon dont il me regardait qu'il n'allait pas s'excuser pour autre chose. La seule chose qui devait l'obséder était le pourquoi de ma venue ici après si longtemps.

Moi — Je n'aurais jamais cru que la terminale A ferait une préouverture. N'est-ce pas désavantager ta classe ?

Nagumo — J'ai ouïe dire qu'une classe stupide a laissé son évènement être révélé.

Moi — C'est petit. J'ai ouïe dire aussi que Ryuen a également rendu une petite visite au président du Conseil Nagumo.

Nagumo — Il tentait de me faire mettre en jeu des dizaines de millions de points avec lui.

Moi — J'ai entendu dire que tu avais refusé.

Nagumo — Oui, eh bien, notre petit jeu est terminé et ma vie de lycéen aussi. Ce festival culturel ne vaut donc plus rien pour moi alors à quoi bon donner des instructions ? Que les gens profitent de se faire des souvenirs durant ces derniers mois.

Il voulait donc que leur évènement soit digne d'un lycée normal. Il ne se souciait ni du classement ni des plaintes des autres classes.

Moi — Mais des dizaines de millions ? Même si sa classe venait à se rassembler, il n'aurait pas assez.

La classe de Ryuuken avait des revenus élevés, mais dépensait beaucoup en contrepartie. Elle n'avait pas les poches bien remplies.

Nagumo — Il m'a dit qu'il me donnerait le droit d'expulser les élèves que je veux, lui y compris.

Ryuuken allait utiliser les élèves eux-mêmes comme garantie pour les fonds qu'il ne pouvait pas fournir.

Nagumo — L'an passé j'aurais probablement accepté son offre. Même si nous avions un an d'écart, il aurait été intéressant que nous jouions pour l'expulsion.

Il avait ainsi perdu son enthousiasme et son intérêt pour l'établissement.

Nagumo — Si tu veux te mesurer à moi, tu peux faire ce que tu veux.

Moi — Je vois. Mais tu sais qu'il y aura des plaintes.

Nagumo — Personne ne le peut car s'ils le font, ils compromettront leur chance d'être transféré en A. Quand le festival approchera, je ferai, ou plutôt le Conseil fera une proposition intéressante pour donner un coup de pouce à une classe qui a du mal.

Moi — Je vois. Tu y as beaucoup réfléchi, n'est-ce pas ?

Nagumo — Eh bien, je suis le président du Conseil, après tout.

Après cette réponse clichée, Nagumo expira un soupir et insista.

Nagumo — Dis-moi ce que tu es venu chercher ici.

Moi — Tout ce que je désire c'est avoir une conversation avec le président du Conseil. Rien d'autre.

Nagumo — Je ne te crois pas.

Moi — Ah bon ? Je suis en fait un peu surpris par mes propres actions. Jusqu'à présent, j'avais essayé de garder mes distances avec toi.

Nagumo — En effet.

Cependant, il ne comprenait pas la raison profonde de cette attitude.

Moi — Tu sais pourquoi ?

Nagumo — Je ne sais pas. Je suis sûr que ce n'est pas parce que tu as peur de moi.

Moi — Contrairement au précédent président Horikita Manabu, tu attires les regards. Tu es trop sur le devant de la scène pour qu'une personne discrète comme moi puisse t'affronter en toute tranquillité.

Nagumo — Bien sûr. Mais ce n'est qu'une façade, n'est-ce pas ?

Nagumo écarta légèrement le faux-semblant de respect et m'exhorta à révéler mes véritables intentions.

Moi — Je n'étais pas intéressé du coup.

C'était un peu exagéré, mais c'était ce que je pensais honnêtement. Tout en reconnaissant un certain niveau de compétence chez lui. C'était pour cela que je ne pensais pas devoir m'impliquer dans ce que Nagumo faisait...

Nagumo — Si quelqu'un d'autre avait dit ce que tu viens de sortir, je me serais sûrement emporté.

Moi — Je n'avais pas réalisé que c'était impoli.

Nagumo — Non, tu n'as pas besoin de t'excuser. Si tu te sens comme ça, c'est ton problème. C'est moi qui t'ai fait dire ce que tu pensais.

Mais il ajouta rapidement.

Nagumo — Mais quand même, si ce n'était pas toi qui avais dit ça, je suis sûr que je l'aurais fait changer d'avis tout de suite.

Il n'hésiterait pas à piéger son interlocuteur pour l'emmener sur son terrain pour le forcer à s'intéresser à lui. Nagumo en était capable.

Moi — Ton mandat de président arrivera bientôt à son terme et tu seras diplômé en classe A. Je pensais attendre la chose tranquillement.

Nagumo — Et tu vois les choses autrement maintenant ?

Moi — J'ai changé d'avis oui. J'ai senti que je pouvais t'affronter directement voilà pourquoi je suis ici.

Il n'y avait pas besoin d'équilibre des pouvoirs, de flatterie, de fausse joie ou de colère. Il valait mieux pour l'avenir que je dise ce que j'avais sur le cœur. Je continuais à expliquer la raison principale de ma présence.

Moi — J'ai une proposition pour toi. Enfin, j'aimerais te lancer un défi.

Il ne devait pas s'attendre à une telle déclaration.

Nagumo — Je ne suis pas convaincu, ça ne te ressemble pas.

Ce n'était pas suffisant pour convaincre Nagumo.

Nagumo — Je ne sais pas quand exactement ce changement d'avis est arrivé, mais c'est trop tard. Tu as raté la dernière chance que je t'ai donnée au festival sportif. Si je retourne la chose contre toi, je vais stipuler que je ne suis pas intéressé non plus.

Moi — Tu en as le droit bien sûr.

Nagumo — Oui. Après avoir laissé passer trois opportunités, tu me demandes maintenant d'accepter. Impossible que je réponde favorablement.

Nagumo ne changea pas de position et continua à ne montrer aucune retenue.

Nagumo — Tu étais comme par hasard malade alors que je sais bien que c'était un mensonge et puis je n'ai pas oublié ce qu'il s'est passé sur l'île.

Moi — Alors tu veux me retourner le coup ?

Si Nagumo pouvait me frapper dans les tripes ici, je pourrais lui faire oublier cet incident. Mais je ne pensais pas que cela suffirait pour être convainquant. En tout cas pas pour Nagumo Miyabi.

Nagumo — Tu n'es pas drôle, Ayanokôji. Ce ne serait jamais le même K.O. Et puis nous n'avons pas la même valeur.

Naturellement, il n'y avait pas de place pour ma proposition. Il était évident qu'il y avait au moins cette différence entre nous deux. L'un était un élève ordinaire de la première B tandis que l'autre était le leader de la terminale A et le président du Conseil. La différence entre ce dont nous étions capables était si grande que même une comparaison était inacceptable.

Nagumo — Eh bien, je vais mettre cette proposition de côté car il est inutile d'en parler maintenant, mais comprends ceci Ayanokôji. J'ai le droit de te défier, mais toi tu n'en as pas le droit.

Moi — Je comprends, mais à quoi bon laisser de côté alors que je suis ici devant toi en étant cette fois fin prêt ? C'est si difficile que ça à accepter ?

J'avais intentionnellement coupé le bout de mes doigts pour que le sang qui coule attire ce loup assoiffé. Mais il ne mordait pas facilement. Il n'était plus ce provocateur téméraire d'avant. S'il ne m'avait pas considéré comme un ennemi, il aurait déjà eu ses crocs au bout de mes doigts. Il ne le réalisa peut-être pas, mais sa méfiance était la preuve qu'il me considérait toujours comme son ennemi.

Nagumo — Tu es vraiment étrange. Tu ne montres aucun signe de timidité lorsqu'il s'agit de moi. Non, ce n'est pas seulement contre moi. Tu le faisais aussi avec Horikita-senpai.

Nagumo regarda par la fenêtre comme s'il se souvenait de l'époque de Horikita Manabu. Son désir initial était de le combattre. Cet objectif n'avait pas pu être réalisé et il ne le sera jamais, peu importe le substitut derrière.

Nagumo — Si je devais jouer à un jeu avec toi, que ferais-tu ? C'est presque le troisième trimestre de l'année. Nous avons passé la moitié du second trimestre et comme tu le sais probablement, j'ai donné les pleins pouvoirs à mes camarades pour qu'ils gèrent les ventes du festival culturel. Je ne peux plus revenir en arrière. D'autre part, même si j'attends le prochain examen spécial, il n'y a aucune garantie qu'il y aura une compétition entre toutes les années.

Nous pouvions nous en remettre à la chance et attendre, mais ce ne serait pas très réaliste.

Nagumo — Et puis tu es bien conscient de la difficulté d'avoir un duel sérieux alors que nous ne sommes pas dans la même année. Tu l'as bien vu avec l'ancien président du Conseil non ?

Le festival sportif de l'année dernière, les camps d'entraînement, etc... Nagumo Miyabi était inflexible sur sa volonté de rivaliser avec Horikita Manabu. Peu importe la forme que cela prenait, peu importe les conditions, il se forçait à combattre pour avoir une démarcation claire. Cependant, Manabu esquiva les provocations de Nagumo et n'impliqua pas les autres dans leur combat.

Nagumo — Et surtout, à quel point doit-on faire des efforts pour s'adapter ? À cause de toi l'an passé, ce duel avec Horikita-senpai n'avait pas eu lieu.

Dans ce sens aussi, Nagumo avait des reproches à me faire.

Moi — Écoute ce que je vais te dire et réfléchis à ma proposition.

Sur ce, Nagumo s'enfonça plus profondément dans la chaise pour corriger un peu sa posture. Bien que beaucoup des examens spéciaux que l'école donnait étaient inconnus, nous avions plusieurs modèles pour nous y préparer. Car quelle que soit la forme de l'affrontement, il y avait toujours une certaine méthodologie à exécuter. Lorsque je finis de tout relater, Nagumo resta silencieux et semblait plongé dans ses pensées.

Moi — Je ne sais pas si nous pouvons réaliser une correspondance parfaite à 100%, mais je pense que cela peut devenir une réalité.

Nagumo — En effet. Mais penses-tu vraiment que nous pouvons mettre en œuvre le plan dont tu parles ?

Moi — Je suis sûr que notre président peut déjà envisager la situation. Je suis sûr que tu les as observés jour après jour, non ? Si c'est le cas, il est impossible que tu ne connaisses pas les détails.

Nagumo — Je vois. J'avais prévu de te secouer à ce moment-là, mais au lieu de t'énervier, tu as décidé d'en profiter.

Moi — Vas-tu accepter ma proposition ?

Nous discutâmes pendant un temps un peu trop long à mon goût, mais ce fut nécessaire pour les négociations.

Nagumo — Je serais heureux d'accepter ta proposition, mais...

La réponse était positive, mais...

Nagumo — Quel est ton véritable objectif ?

Moi — Tu doutes encore ? Je veux juste me mesurer à toi.

Nagumo — Je ne le crois pas une seule seconde.

Comme s'il était convaincu, il répondit sans hésiter. J'étais quelque peu satisfait, mais je décidai d'attendre les prochains mots de Nagumo.

Nagumo — Très bien, dis-moi quel est le problème principal. Je réfléchirai ensuite à l'acceptation ou non.

Il me laissa passer à l'autre sujet principal sans hésiter.

Moi — J'ai une faveur à te demander vu que tu es le président.

Je donnai une explication basée sur le contenu de la demande et son développement spécifique. Après avoir écouté, il s'assit profondément dans son fauteuil qu'il avait depuis un an.

Nagumo — Je comprends ce que tu me dis. Mais ce n'est pas basé sur ton envie de te mesurer à moi. Tu as évoqué l'idée d'un match parce que tu n'avais pas d'autre choix que d'avoir le contrôle de la situation, j'ai tort ?

Moi — Disons que c'est à moitié faux. Il est vrai que j'ai changé de point de vue sur toi alors voilà pourquoi je veux me battre, mais il est vrai aussi que ça me dérange.

Nagumo — Tu es au moins honnête.

Moi — C'est pourquoi je veux que tu acceptes ma proposition.

Nagumo — La bonne blague. Tu es vraiment effronté.

Moi — Je ne vais pas le nier.

Nagumo — Tu crois que je vais te donner ce que tu veux ?

Moi — Si tu refuses alors on pourra s'oublier une bonne fois pour toute. Que tu prennes ou non en otage un de mes camarades, je l'ignorerai autant que toi.

Nagumo — J'en doute fort. Peut-être pour quelqu'un avec qui tu n'as pas d'attaches, mais ignoreras-tu Karuizawa Kei ?

Là, Nagumo essaya de m'influencer en mentionnant Kei.

Moi — Peu importe.

Le sourire de Nagumo disparut après ma réponse rapide.

Nagumo — Tu le penses donc vraiment...

Moi — Je ne suis pas ni omniscient ni omnipotent. Je ne peux pas protéger tout le monde 24 heures sur 24, 7 jours sur 7, 365 jours par an, que ce soit Kei ou d'autres camarades. En tant que président du Conseil élèves, tu as un pouvoir hors-norme dans cette école et le contrôle d'un grand nombre d'élèves. Il n'est pas difficile pour toi de faire expulser quelqu'un.

Bien sûr, il y avait un prix à payer important, mais je m'en fichais.

Moi — Peu importe qui tu expulseras, je ne ferai plus un geste.

Ce n'était pas une tactique. C'était de la pure sincérité, c'était pourquoi le sourire de Nagumo disparut naturellement.

Nagumo — Si je veux donc t'écraser, ce que je souhaite profondément, je n'ai pas d'autre choix que d'accepter ta proposition actuelle.

Moi — Bien sûr, tu peux l'ignorer et obtenir ton diplôme tranquillement.

Nagumo — Mais n'auras-tu pas des ennuis si je ne t'aide pas ?

Moi — J'ai déjà élaboré d'autres plans.

Oui, il n'était plus nécessaire d'argumenter plus. L'envie de me battre contre lui était la raison pour laquelle je voulais avoir cette discussion même si ce n'était qu'à moitié. Le verdict allait maintenant bientôt tomber.

Nagumo — D'accord, je te crois sur parole, Ayanokôji. Mon diplôme de la classe A est de toute façon en poche. Ce n'est pas une mauvaise idée de finir ma scolarité en jouant avec toi.

Nagumo ne pensait pas une seconde qu'il allait perdre, il ne pouvait même pas l'imaginer. C'était l'assurance débordante d'un homme qui gagnait toujours.

Moi — Merci beaucoup.

Nagumo — Mais tu es sûr de vouloir faire ça ? Si je fais ce que tu suggères, alors... peu importe comment ça se passe, des gens seront blessés.

Moi — Bien sûr. De toute façon, tu aurais été impliqué quoi qu'il arrive.

Nagumo réagit fortement à mes mots.

Nagumo — Tu...

Alors que j'étais sur le point de partir, Nagumo se leva et s'approcha de moi.

Nagumo — Tu étais au courant ?

Moi — Même si nous étions éloignés, je t'ai observé. J'avais une idée de ce que tu ferais après ça.

Même s'il disait qu'il n'avait plus l'intention de se battre, il avait toujours au fond de lui cette envie. Voilà pourquoi j'avais agi maintenant avant que la situation ne s'envenime.

Nagumo — Donc tu dis que ce n'est pas seulement Karuizawa, mais aussi Honami...

Moi — Comme je l'ai dit, c'est la même chose, peu importe qui c'est. Que ce soit l'expulsion de Kei, le fait de jouer avec Ichinose, Horikita, ou n'importe qui d'autre. Il serait sage de ne pas penser que tu puisses m'influencer de la sorte.

Lui qui riait sournoisement jusque-là, eut rapidement une expression sérieuse.

Nagumo — Je retire mon commentaire sur le fait de s'amuser. Tu es le seul que Horikita-senpai ait reconnu. J'ai pu m'en assurer.

Moi — C'est bon à entendre. Alors, je te laisse.

Nagumo — Hé !

Moi — Oui ?

Nagumo — J'admets que j'ai du mal à lire en toi. Je comprends aussi que ta négociation est venue à point nommé. Alors, laisse-moi entendre au moins tes vrais sentiments pour une fois. Si j'avais été sérieux dans mon intention d'expulser Karuizawa, serais-tu resté là à regarder ?

Moi — Pour Kei non en tout cas, car la perte d'un camarade aurait eu un impact négatif pour le groupe. J'aurais résisté autant que possible quel que soit l'élève de la classe.

Nagumo — Ce n'est pas une réponse. Je me fiche du groupe. Tu ne ressentirais rien si Karuizawa, censée être spéciale pour toi, venait à disparaître ?

Je regardai en arrière. Normalement, la réponse devrait être évidente. Je ne faisais que bluffer et essayer de cacher aux autres ce que je ressentais vraiment. J'allais justement dire quelque chose de ce genre. Mais j'avais le sentiment que ce n'était pas la meilleure réponse pour Nagumo.

Moi — Si elle venait à disparaître alors soit, c'est comme ça. En fait, ça m'aurait été d'une grande aide car tu m'aurais facilité le nettoyage.

Nagumo — Tu as vraiment une case en moins, Ayanokôji.

C'était la première fois que je voyais Nagumo contrarié, ou plutôt, marmonnant son opinion sur quelque chose qu'il ne comprenait pas bien.

Moi — Je t'appellerai plus tard.

Je fermai tranquillement la porte et quittai la salle du Conseil des élèves.

Nagumo me prit pour un fou, mais pour moi c'était le contraire. Ceux qui prennent de mauvaises décisions sous le dictat de l'émotion sont ceux qui ont des cases en moins. Que la personne soit étrangère ou proche.

Lorsque l'on échoue ou que l'on abandonne, c'est la fin.

La priorité absolue est toujours de se protéger.

C'est la réponse immuable.

J-GARDEN.FR

SINCE 2008
ALL GREEN

JGLN



Chapitre 2 : L'aube de la rébellion

Nous étions le lundi 8 novembre. Après l'annonce de Ryuen et sa bande de nous concurrencer sur le même concept, nous dûmes faire face à divers problèmes. Malgré ce coup bas, nos camarades restèrent tout de même déterminés. Pour le pari de Ryuen, Horikita eut l'accord de la classe pour la mobilisation des points privés en cas de défaite. Ce pari stipulait que la classe ayant réalisé le plus de ventes lors du festival recevrait un nombre de points privés précis de la part de la classe perdante. Il fallait maintenant se battre de front pour gagner et l'optimisme de la classe était la bienvenue. Après le cours, quand Mme. Chabashira quitta la salle, je sortis mon téléphone portable.

— *J'ai un peu de temps. Rdv à l'endroit désigné.*

Il voulait donc finalement discuter. Ce que je lui avais dit la dernière fois sur notre futur ici avait eu l'effet escompté ?

Karuizawa — Hé, Kiyotaka. On rentre ensemble ?

Moi — Désolé, j'ai des choses à faire.

Karuizawa — Ah, oui ? Je vois... Eh bien, Maya-chan, rentre avec moi !

Après un rapide échange, Kei se tourna vers Satô, toujours dans la salle.

Satô — Tu ne rentres pas avec Ayanokôji-kun ?

Karuizawa — T'occupe ! On y va !

Satô fut perturbée mais elle accepta la proposition de Kei avec un sourire. Elle invita ensuite d'autres filles à la rejoindre avant de sortir de la classe. Parmi elles, Shinohara, qui, il n'y avait pas si longtemps, avait une relation difficile avec Kei. Après s'être rapprochée de Satô, Kei semblait avoir mûri encore plus qu'avant. J'étais reconnaissant que Shinohara soit là pour l'accompagner.

Je décidai ainsi de quitter la classe et de me rendre au bâtiment spécial pour rencontrer Kanzaki, qui m'avait contacté plus tôt. Cette fois, cela ne pouvait pas être par téléphone, par tchat, ou en public qu'il fallait discuter. En chemin, je vis le professeur principal de la première A, M. Mashima, et les professeurs des autres classes qui discutaient dans le couloir. Cette vue inhabituelle attira mon regard, mais je ne m'arrêtai pas de marcher.

— Chabashira-sensei a changé récemment.

En passant, je pouvais entendre ce bavardage dans les conversations des enseignants.

M. Mashima — Elle semble en effet plus souriante qu'avant.

— Mashima-sensei, vous étiez camarades au lycée n'est-ce pas ? J'ai des questions justement

Apparemment, Chabashira-sensei était le sujet de conversation. Il était logique que leur discussion ne se fasse pas en salle des professeurs surtout quand il s'agissait d'un professeur du sexe opposé. Inutile de préciser que le changement de cette dernière s'était opéré depuis l'examen spécial du consensus. Ils avaient certainement eu l'impression qu'elle était sortie de sa coquille, non seulement en tant que professeur, mais aussi en tant que personne. Mashima-sensei remarqua alors ma présence et interrompit la conversation. En effet, il ne devait pas être très convenable de continuer le sujet alors qu'un élève passait dans les parages

M. Mashima — Ayanokôji, que fais-tu dans le bâtiment spécial ?

C'était une question naturelle, puisque les élèves passaient rarement dans ce couloir après les cours sans raison.

Moi — J'ai une petite réunion. Je dois parler de certaines choses à l'abri des oreilles indiscrètes.

Après ma réponse, les enseignants, à l'exception Mashima-sensei, eurent l'air quelque peu consternés et s'éloignèrent, décidant peut-être de se disperser. J'aurais pu partir immédiatement, mais j'avais aussi un peu de temps avant le rendez-vous.

Moi — Mashima-sensei, j'avais justement quelques questions.

S'il n'était pas encore parti alors cela signifiait quelque chose.

M. Mashima — Ah bon ? Qu'est-ce que tu veux me demander ?

Moi — Il s'agit des règles qui ne sont pas explicitement énoncées dans le festival.

Bien eut une mine légèrement sceptique, Mashima-sensei se confronta immédiatement à moi en tant qu'enseignant. L'établissement se fondait sur un ensemble spécial de règles qui étaient très différentes de celles des lycées ordinaires. Nous étions ici conscients que chaque apprenant pouvait avoir son point de vue. Toutefois, cela ne manquait pas de susciter quelques inquiétudes.

M. Mashima — Je ne sais pas ce que tu veux demander, mais ne devrais-tu pas d'abord voir avec ton professeur principal ?

Il n'hésita pas à me demander la chose pour s'assurer que je savais ce que je faisais. Il était logique qu'il se pose la question.

Moi — Il y a des moments où il est plus judicieux de ne pas la voir.

M. Mashima — Les enseignants sont censés être impartiaux envers tous les élèves. Mais quand il s'agit d'autres classes de la même année rien n'est moins sûr alors soit conscient de cela.

Je m'en doutais mais c'est toujours bien de l'entendre.

Moi — Vous n'êtes pas du genre à faire échouer un élève.

M. Mashima — Si c'est ce que tu penses, alors soit.

Sous-entendu "*Fais ce qui te chante*" et pas autre chose.

M. Mashima — Alors, que veux-tu savoir au juste ?

Je consultai Mashima-sensei pour un cas particulier et il ne sembla pas du tout surpris d'entendre cela. Dans les établissements, il y avait toujours des règles cachées qui répondaient à diverses situations. Je n'étais donc pas surpris que d'autres élèves pensent comme moi.

M. Mashima — Tu as sans doute raison. Si nécessaire, c'est possible à mettre en œuvre.

Moi — Je le savais.

Ce n'était pas inconcevable. La classe pouvait se retrouver dans une telle situation ou bien pouvait subir un désagrément majeur.

M. Mashima — Toutefois, on peut se demander si c'est efficace. Comme tu le sais, si c'était entre élèves, il n'y aurait pas de problèmes. Enfin...ce serait justement à vous les élèves de faire en sorte que ces problèmes ne surviennent pas si tu vois ce que je veux dire, n'est-ce pas ?

Moi — Oui. Je pensais de toute manière que c'était quelque chose qui n'avait pas besoin d'être spécifié dans le règlement et qui pouvait être fait indépendamment.

M. Mashima — Bien sûr, les risques seront différents pour chacun, mais quelle que soit la raison, nous examinerons cette option.

Moi — Je suppose qu'il est naturel d'être préparé aux éventualités.

Mashima hocha la tête, pensif

M. Mashima — Si tu le fais en tout cas, je serais curieux de voir ça.

Bien qu'il ne l'ait pas mentionné, il eut peut-être une vague idée de la stratégie de vente que je voulais mettre en place.

Moi — C'était bon d'avoir une confirmation. Je vous remercie.

M. Mashima — Pas de problème.

C'était une chose de moins à vérifier pour le festival qui s'avérait être un avantage inattendu. Après la conversation, j'essayai de partir, mais je fus arrêté par Mashima-sensei.

M. Mashima — Ayanokôji, que s'est-il passé lors de l'examen spécial du consensus avec Chabashira-sensei ?

Moi — Ce qu'il s'est passé ?

Les résultats étaient naturellement connus de ce dernier, mais il ne comprenait pas son changement d'attitude.

M. Mashima — Malgré les expulsions, elle a commencé à regarder en avant et à sourire. Il y a donc eu dans un cet examen quelque chose l'ayant fait changer.

Si Je me souvenais bien, les deux professeurs étaient dans la même promotion au sein de ce lycée. Comme il connaissait bien Chabashira-sensei, c'était naturel qu'il se pose la question.

M. Mashima — Ce n'est pas une chose à demander à un élève. S'il te plaît, oublie ce que je viens de dire.

Moi — Je comprends. Je vais partir dans ce cas.

Après lui avoir fait un bref signe de la tête, je décidai de me rendre à l'endroit du bâtiment spécial où j'avais mon rendez-vous.

1

Le festival approchait lentement, mais il y avait une autre question qui devait être traitée en parallèle, celle de changer la classe d'Ichinose. Le compte à rebours vers son effondrement progressait plus vite que prévu et des mesures avaient dû être prises pour empêcher la chose. Cette fois, le leader, Ichinose, ne fut pas contactée. Il était ainsi nécessaire à mon sens de différencier dans sa classe ceux qui voulaient du changement mais il fallait être prudent. Et qui d'autre que de plus compétent pour assumer ce rôle que lui ?

Moi — Désolé, je suis un peu en retard.

Il était déjà là à mon arrivée, la mine assombrie. Il n'était certainement pas d'humeur à avoir une conversation joviale.

Kanzaki — Qu'est-ce que tu me veux du coup.

J'avais rencontré Kanzaki peu après mon entrée dans l'établissement, mais nous n'étions pas particulièrement proches. Dernièrement je pensais même qu'il me détestait mais c'était surtout parce qu'il se méfiait de moi qu'il avait accepté de me parler et non pas parce qu'il ne m'appréciait pas. Du coup il valait se mieux se voir dans un endroit discret.

Moi — Il est temps de parler de l'avenir.

Kanzaki — De l'avenir ? Qu'est-ce que... Bon, d'accord. Laisse-moi d'abord parler en premier alors.

Il corrigea sa posture avant de parler. Bien qu'un peu surpris par ce premier mouvement inattendu, j'écoutai d'abord ce que Kanzaki avait à dire.

Kanzaki — J'ai des difficultés depuis un moment. Je n'en ai parlé à personne. Je me débattais tout seul.

Après l'avoir formulé, il se corrigea et répéta que ce n'était pas le cas.

Kanzaki — Non, dire que je luttais serait exagéré, mais je pensais chaque jour à ce que j'allais faire de moi-même.

Ces mots étaient remplis d'émotions, bien loin du calme et de la sérénité de l'habituel Kanzaki. Je décidai d'être à l'écoute.

Kanzaki — Le reste de ma scolarité est complètement flou.

Ce n'était pas au niveau rationnel qu'il s'était retrouvé la tête coincée dans le sable. La seule chose dont les élèves se préoccupent ici est la classe A.

Kanzaki — Je n'ai probablement pas besoin de te le dire maintenant, mais notre classe ne peut pas gagner.

Contre quoi ne pouvait-elle pas gagner ? S'agissait-il du festival culturel ou d'un examen spécial de fin d'année ? Non, c'était bien plus profond comme problème. C'était un cri de détresse de la part de Kanzaki.

Kanzaki — Nous ne sommes pas loin derrière les autres classes au niveau des compétences académiques, sportives et de leadership et même si j'ai l'impression que nous avons certains aspects dans lesquels nous excellons, cela ne mène pas forcément à la victoire.

Il commença à penser, à comprendre et à s'inquiéter de lui-même. Comme on pouvait s'y attendre, Kanzaki fut le premier à réagir.

Moi — Je vois ce que tu veux dire. Alors, que veux-tu au juste ?

N'importe qui pouvait simplement écouter et transmettre sa compréhension.

Kanzaki — J'ai besoin de tes conseils sur... Ichinose.

Pourquoi moi ? Les noms d'autres personnes me venaient en tête.

Kanzaki — Et je veux ton opinion sur l'avenir de ma classe.

Moi — Hm. Si j'ai bien compris tu veux les conseils d'un adversaire ?

Kanzaki — Tout à fait.

L'expression peinée de Kanzaki était à peine cachée. Il n'était pas du genre à chercher l'aide des autres. C'était précisément parce qu'il était au pied du mur qu'il n'avait d'autre choix que de le faire.

Kanzaki — Elle ne m'écoute pas vraiment. Non, les autres aussi !

Moi — Pourtant elle est normalement à l'écoute.

Kanzaki — Quand tu vas dans son sens seulement. Tu te doutes bien.

J'avais osé le tester mais ce n'était plus nécessaire. Il était clair qu'Ichinose était réglo jusqu'au bout des ongles. Elle était toujours prête à aider les autres et à éviter les sales coups. Elle était pour ainsi dire impossible à corrompre.

Kanzaki — Je ne dis pas qu'elle se dirige dans la mauvaise direction. Mais l'idéalisme est de l'idéalisme.

Moi — Il y a de nombreuses occasions où cet idéalisme est nécessaire.

Kanzaki — Certes. Mais moi je suis prêt à prendre des risques quand ça ne va pas.

Jusqu'à présent Kanzaki et les autres s'étaient centrés autour d'Ichinose.

Kanzaki — Jusque-là nous avons suivi la politique d'Ichinose et perdu des points de classe. Nous sommes au fond du gouffre et nous ne savons pas comment en sortir.

Moi — Tu partages beaucoup de choses. Es-tu sûr de ne pas en révéler trop sur le fonctionnement interne de votre classe ?

Kanzaki — Peu importe, c'est du n'importe quoi de toute façon.

Il avait marmonné la chose comme pour rire de lui-même.

Kanzaki — Mais un plan est un plan, même s'il est stupide. Pour l'instant, je n'ai pas d'autre choix que de te faire confiance.

Il détourna de moi son regard quelque peu résigné et fixa le sol vide.

Kanzaki — Dans l'examen du consensus, j'ai soutenu le fait que nous devons obtenir des points de classe quitte à expulser l'un des nôtres. J'ai forcé jusqu'au bout mais ça n'a pas marché.

Je ne savais rien du fonctionnement interne de sa classe mais je pouvais malgré tout facilement imaginer la chose. Kanzaki vota pour l'expulsion des élèves afin de faire avancer la classe et de leur faire comprendre la réalité de la situation. Il continua à voter en faveur de l'expulsion pour changer les mentalités mais aucun de ses camarades, y compris Ichinose, ne partagea son avis. Mais au lieu de critiquer Kanzaki pour son choix radical, ils l'encouragèrent à travailler dur avec eux.

Kanzaki — C'est drôle, n'est-ce pas ?

Comme je ne répondis pas, Kanzaki rompit le silence

Moi — À quoi bon me dire ce genre de choses ?

Il se rendit compte par lui-même que je ne pouvais pas lui donner de conseils. C'était vraiment un acte sans effusion de sang. Il semblait juste vouloir s'humilier devant moi.

Kanzaki — Tu as les faveurs d'Ichinose. La seule chose qui pourrait changer sa politique est une existence unique, comme la tienne. Elle ne pourrait avoir les idées claires qu'avec toi.

Moi — Je vois.

La seule façon de sauver la classe était d'influencer Ichinose, leur leader afin qu'elle puisse enfin accepter la situation.

Moi — Ton désir de briser le statu quo est donc véritable.

Kanzaki hocha la tête avec force. Cependant, il devait bien réfléchir si c'était vraiment pour le bien de sa classe. En effet stipuler que la classe serait sauvée si Ichinose changeait n'est qu'une illusion. C'était là l'angle mort de Kanzaki. Même si j'influçais Ichinose, pourrait-on vraiment appeler ça une croissance ? Une Ichinose qui se mettrait à prendre des décisions impitoyables, pourrait-elle vraiment rivaliser avec les autres classes ? Pour effacer les inconvénients, j'effacerais les avantages et les spécificités d'Ichinose. Une fois qu'on tournait la roue dans cette direction, il n'y avait aucune garantie qu'on puisse la retourner de nouveau.

Moi — Je suis d'accord avec toi pour renverser les choses mais ta méthode n'est pas la bonne.

Kanzaki — Nous n'avons pas le choix, tu es la seule personne qui puisse le faire.

Moi — Je pense qu'il y a quelqu'un de plus qualifié.

Kanzaki — Je ne peux pas penser à quelqu'un d'autre.

Kanzaki, qui n'avait aucune idée de ce dont je parlais, leva un sourcil.

Moi — En fait, il y a une autre élève que j'ai appelée aujourd'hui.

Kanzaki — Qui ?

Moi — C'est une de tes camarades, tu la connais très bien.

Kanzaki — Ne me dis pas que tu as appelé Ichinose ?

Dans un sens, c'était la dernière personne qu'il aurait fallu ici.

Moi — Malheureusement, ce n'est pas Ichinose. C'est une élève qui a le potentiel pour changer la situation.

Kanzaki — Ça peut paraître condescendant mais il n'y a personne dans notre classe qui puisse tenir une discussion avec Ichinose hormis moi.

Moi — N'est-ce pas là le genre d'étroitesse d'esprit dont tu parlais ?

Kanzaki — Quoi ?

Moi — Votre classe semble être un bloc uni mais c'est une illusion. La plupart d'entre vous n'ont d'autre choix que de rentrer dans le moule.

C'était ma réponse, mais cela ne sembla pas le faire réagir. Avait-il saisi ce que je lui disais ? Faut dire qu'il n'était pas du genre à montrer ses émotions.

Moi — Comment votre classe a chuté dans le classement pour en arriver à cette crise majeure ?

Si nous suivions la chaîne des erreurs, où cela nous menait-il ? C'était ce que je devais faire comprendre à Kanzaki et à sa classe.

Himeno — Ah ? Pourquoi Kanzaki est là aussi ?

Himeno eut l'air un peu surprise, comme si elle pensait que je serais le seul. Elle vint un peu plus tôt que prévu mais au contraire, c'était le bon moment.

Kanzaki — Himeno, tu connais Ayanokôji ?

Himeno — Plus ou moins, oui.

Je ne l'avais côtoyé qu'un petit moment alors il était normal d'être surpris.

Kanzaki — J'ai du mal à croire que Himeno soit la bonne personne pour le rôle dont tu parles.

Je pouvais presque imaginer l'image que Kanzaki avait d'Himeno dans sa vie. Pour lui, elle faisait partie des filles banales de sa classe.

Moi — Je vais le prouver à partir de maintenant.

Himeno — Attendez, vous parliez de moi là ?

Il était compréhensible que Himeno soit perplexe d'avoir été convoquée.

Kanzaki — C'est... Non, attends.

Au moment où il allait s'expliquer, Kanzaki remarqua une anomalie.

Kanzaki — Qu'est-ce que tu veux dire, Ayanokôji ?

Moi — Quoi ?

Kanzaki — Tu m'as dit qu'on devait discuter de l'avenir mais de quoi allais-tu parler au juste ? Tu étais en contact avec Himeno et...

Kanzaki s'interrompt et balança son regard entre Himeno et moi.

Himeno — Qu'est-ce qu'il y a ?

Moi — J'avais prévu de parler de votre classe oui... Tu penses que tu dois toi-même apporter les changements nécessaires ?

Kanzaki — Je ne comprends pas...

Il m'avait parlé de la situation de la classe avant que je ne puisse dire quoi que ce soit. Cela n'aurait servi à rien de présenter Himeno à ce moment-là.

Kanzaki — Jusqu'où vois-tu les choses... ?

En entamant la conversation avec Kanzaki, j'ai pu calibrer son arrivée et cela semblait avoir eu assez d'effet pour surprendre Kanzaki.

Moi — Passons aux choses sérieuses. Laissez-moi vous dire pourquoi je vous ai fait venir ici aujourd'hui. Il n'y a pas besoin de moi pour faire changer Ichinose. Ce qui doit changer, c'est la conscience de la classe.

Kanzaki — C'est inutile. Je l'ai vu de mes propres yeux.

Moi — S'il s'agit d'une seule personne oui, mais si deux ou trois personnes hormis Ichinose avaient eu un avis divergent, le résultat de l'examen spécial du consensus aurait été différent.

Kanzaki — Il est illusoire de penser que la conscience de chacun aurait changé. Et même si cela avait été le cas, en quoi cela aurait changé le résultat de l'examen ?

Moi — Je ne pense pas qu'Ichinose aurait accepté d'expulser un élève mais que cela aurait fait échouer l'examen spécial et que vous auriez été pénalisés, peut-être.

Himeno — Ichinose-san protège ses camarades à tout prix.

À ce moment-là, Himeno, qui était à côté, intervint.

Moi — Même si 39 personnes sont favorables à l'expulsion ?

Himeno — Elle est du genre à aller au bout oui. Pas vrai, Kanzaki-kun ?

Kanzaki — Je le pense aussi, mais... je suis aussi sûr mais les troubles intérieurs auraient eu le mérite d'être visibles.

Ichinose menait le combat pour ses camarades. Mais en recevant des réactions négatives de la part de tout le monde, aurait-elle pu continuer ? La question de savoir si elle était capable de continuer à les combattre jusqu'au bout, même après avoir pris conscience qu'elle faisait quelque chose de mal, était une autre affaire. Même si elle le faisait, ce qui l'attendait après inévitablement était le dégoût de sa propre personne ne gardant pour elle que la responsabilité de la perte conséquente des points de classe.

Moi — La question de savoir si Ichinose, rongée par les remords, aurait été capable de remplir ses fonctions de chef est une autre histoire.

Kanzaki — Cela n'aurait pas été pire que maintenant.

Moi — Tu le crois vraiment, Kanzaki ?

Kanzaki — Et si tous mes camarades étaient en faveur de l'expulsion, tu penses qu'il se serait passé quoi ?

Ce n'était pas réaliste, mais je jouai le jeu.

Moi — Si 39 personnes continuaient de voter en faveur de l'expulsion alors que le temps s'écoulait, Ichinose aurait fini par céder et elle se serait portée volontaire pour s'expulser.

Voilà la meilleure issue possible pour elle. Le groupe aurait pu expulser Ichinose et gagner des points de classe. Cependant, ils auraient aussi perdu sa capacité à unir les gens.

Kanzaki — C'est impossible ! Et puis même si ça avait été le cas, il y aurait eu trop de conséquences.

Ichinose quittant la classe, c'est une évolution qu'il n'avait jamais envisagée, mais pour Kanzaki, c'était une porte de sortie.

Moi — Je n'essaie pas de dire qu'Ichinose devrait être expulsée. Mais s'il y a un changement au sein du groupe alors la classe dans son ensemble suivra la tendance. Il ne faut pas changer Ichinose mais changer la mentalité de la classe. Et les premiers à le faire seront vous deux.

Himeno — Moi ?

Moi — Tu n'es pas d'accord avec elle sur tout et tu te remets en question. Himeno, qu'as-tu pensé de l'opposition de Kanzaki au consensus ?

Himeno — ...

Himeno garda le silence et se retourna.

Kanzaki — Je veux bien le savoir également.

Himeno — Je pensais que c'était impossible. Les classes ne changent pas facilement après tout. Je ne veux pas voir de gens blessés et que la bonne ambiance reste.

Elle commença à dire ce qu'elle ressentait.

Himeno — J'ai senti que la résistance de Kanzaki n'était qu'une perte de temps. Alors... Je voulais que ce moment douloureux se termine rapidement.

Kanzaki ferma les yeux et hocha légèrement la tête, comme s'il se souvenait de ce moment.

Moi — Kanzaki, tu as considéré que tous ceux qui s'étaient alignés avec Ichinose ne l'ont fait que par suivisme car ils n'osaient pas la remettre en question.

Sans le nier, Kanzaki hocha profondément la tête.

Moi — Mais, en fait, c'était différent.

Himeno avait dirigé son vote par rapport à l'ambiance de la classe.

Kanzaki — Alors pourquoi tu ne l'as pas dit ? Tu aurais pu m'en parler, même si ce n'était pas pendant l'examen spécial.

Ne connaissant pas leur classe en détail, je n'étais pas légitime à intervenir là. Et il n'y avait pas non plus d'avantage à les écouter discuter. Mais c'était le moment où jamais d'avoir le fond de pensée d'Himeno, permettant de casser la routine de leur classe.

Himeno — Huh...

Les yeux de Himeno ne montrèrent pas ses émotions contrairement à ceux de Kanzaki.

Himeno — Ne donne pas l'impression que c'est aussi simple.

Elle lâcha un soupir en plus d'avoir le regard fuyant, comme si elle comptait s'en aller.

Himeno — Je ne suis pas obligée de répondre, mais tu vois ce que je veux dire. Il y a juste une forte pression des autres dans notre classe. Même si je pense que c'est blanc, si la majorité dit que c'est noir, alors c'est noir. Dans une classe comme la nôtre, inutile qu'une minorité prenne la parole. C'est tellement douloureux d'être entouré de personnes qui sont dans une telle désillusion. C'est pourquoi je n'ai jamais rien dit et ne le ferai jamais.

Kanzaki — Mais si tu ne dis rien, le blanc restera noir à tout jamais.

Himeno — J'accepte le fait que ce soit noir pour ne rien perturber mais dans mon esprit ce sera toujours blanc quoi qu'il advienne.

L'attitude de Himeno exprimait en quelque sorte la réalité de la classe.

Moi — Même toi Kanzaki, tu te serais écroulé devant une telle insistance. Tu aurais fini par penser que le blanc a fini par être teinté en noir. C'est une chose difficile à supporter, n'est-ce pas ?

Himeno avait donc choisi de suivre le groupe. Elle n'était pas la seule.

Himeno — N'attend pas de moi une alliance. Désolée mais je n'ai pas ta détermination.

Himeno fit un pas en arrière, comme pour s'éloigner de Kanzaki. Ce dernier s'était approché, comme s'il voulait lui parler.

Kanzaki — Ça te convient de laisser la classe comme ça ?

Au début, Kanzaki supposait que Himeno était une camarade ordinaire. Mais maintenant qu'il s'était rendu compte de ce qu'elle pensait, il essayait tant bien que mal d'engager une conversation avec elle en m'ignorant.

Himeno — Peu importe que ce soit bien ou mal, il est plus important pour moi de me protéger. Je ne peux pas être la meilleure amie de quelqu'un mais je ne suis pas non plus rejetée. Parfois on m'invite à sortir, parfois non. Je ne veux pas changer les choses.

Himeno n'avait pas tort sur le fait d'insister sur la discrétion mais la classe n'allait pas avancer comme ça.

Himeno — Si ton opinion commence à peser dans la classe alors je me joindrai à toi. Ça te va comme ça ?

Himeno déclara qu'elle n'avait pas l'intention de rester dans la minorité si une occasion se profilait.

Kanzaki — Merde !

Ces mots traduisaient ses véritables intentions et son manque de volonté. Si elle et Kanzaki se rebellaient maintenant, le groupe ne ferait que s'unir contre eux jusqu'à ce qu'ils capitulent. Le timing n'était pas le bon.

Himeno — Je peux y aller maintenant ? Je ne le dirai à personne. Je sais que j'aurais des problèmes si je le fais.

Que ferait Kanzaki à Himeno si elle tentait de partir là ? En effet, en la laissant, il ne ferait que revenir à la case départ.

Kanzaki — ...Attends.

Himeno — Je ne veux pas rester.

Kanzaki — Je n'allais le dire à personne mais je suis sur le point de prendre une grande décision.

Himeno — Ah oui ?

Kanzaki — Je ne vais pas rester avec cette classe et Ichinose pour toujours.

Kanzaki verbalisa ce qu'il gardait au fond de lui.

Himeno — Est-ce que ça veut dire que tu trahis la classe ?

Kanzaki — Je ne vais pas le nier. Il n'y a aucun intérêt à rester dans une classe qui ne peut pas gagner.

Si Kanzaki partait alors leur classe n'allait plus être en mesure d'établir de contre-attaque. Kanzaki était clairement un élément irremplaçable.

Kanzaki — Je n'essaie pas de te menacer. Mais je te dis ce que je pense.

Si Kanzaki devait quitter le groupe, cela n'affecterait pas Himeno personnellement. Mais la classe perdrait une occasion de s'améliorer. Himeno se mit ainsi en colère. Elle n'était plus sur le ton moqueur d'avant.

Moi — Ça te convient Himeno ?

Himeno — Ce n'est pas juste. C'est une menace.

Kanzaki — C'est une façon de voir les choses.

Un signe de trahison en somme qui pourrait faire réagir ses camarades, essayant de l'empêcher de changer de classe. C'était une position risquée mais c'était le pari de Kanzaki.

Himeno — Tu as vraiment l'intention de changer de classe ?

Kanzaki — C'est peut-être dur mais Ayanokôji a raison. Je veux croire que nous sommes les seuls capables de changer la classe.

Himeno — Mais je...

Se mordant la lèvre inférieure, Himeno ferma les yeux. Si elle se rangeait du côté de l'isolé Kanzaki, il était inévitable qu'elle se prenne des coups. Il savait que ce n'était pas ce qu'elle voulait mais quelqu'un devait le faire.

Himeno — J'aimerais gagner... si c'est possible.

Elle n'avait pas renoncé à la possibilité de changer de classe mais il ne fallait pas attendre plus longtemps.

Kanzaki — Alors nous devons agir maintenant. Tu sais que j'ai raison.

Si Himeno ne bougeait pas, il n'y aurait vraiment plus rien à faire pour Kanzaki. Même s'il ne voulait pas en arriver là, il n'aurait d'autre choix que de changer de classe. Himeno serait ainsi condamnée à s'écraser devant le groupe.

Himeno — Je comprends ce que tu dis... Mais quand même...

Kanzaki — Tu ne vas pas dire qu'il y a encore une chance de gagner avec la politique d'Ichinose, n'est-ce pas ?

Les mots de Kanzaki piquèrent Himeno au vif. Ses lèvres se serrèrent et elle ravala ses paroles.

Kanzaki — Tu ne veux pas être diplômée de la classe A, Himeno ?

Ces mots transpercèrent le cœur de Himeno comme une lance.

Himeno — Bien sûr que j'aimerais être en classe A à la fin !

Une voix forte et tendue raisonna dans le couloir. Kanzaki fut interloqué par la puissance de la voix de Himeno.

Kanzaki — Mais c'est maintenant ou jamais pour agir !

Himeno cria, explosant d'excitation.

Himeno — Kanzaki-kun !

Kanzaki — Je sais ! Je sais ! Voilà pourquoi il faut agir maintenant si on ne veut pas perdre face aux autres classes !!

Bien que sa voix ne fût pas aussi forte que celle de Himeno, cette dernière fut également apeurée par la voix forte de Kanzaki. Pour la première fois, Himeno montra sa vraie nature. Il y avait maintenant un élève de sa classe qui la voyait pour ce qu'elle était vraiment.





Après un an et demi, de nombreux élèves de la classe de Horikita avaient montré leurs faiblesses. Il y avait ceux qui se mettaient en avant en tant qu'élèves d'honneur et qui ne se souciaient pas de l'expulsion des autres. Ceux qui étaient incapables d'étudier ou de discuter des problèmes et qui avaient immédiatement recours à la violence. Ceux qui profitaient des forts pour se hisser au sommet de la hiérarchie. Ceux qui conspiraient pour expulser leurs pairs afin d'effacer leur passé. Ceux qui tombaient et qui se relevaient. Certains d'entre eux affichaient désormais une croissance incroyable.

Himeno — Alors tu es comme ça. Tu es d'habitude si calme.

Kanzaki — Ça vaut pour toi. Je ne savais pas que tu gardais ça en toi.

La classe d'Ichinose n'aurait pas eu les difficultés évidentes de la classe de Horikita. Les élèves pouvaient chuter un peu mais ils étaient ensuite vite soignés et protégés par les autres qui faisaient en sorte qu'ils ne tombent plus. Au fil du temps, les élèves avaient compris qu'ils devaient faire attention parce que l'on se souciaient d'eux. Mais pourquoi étaient-ils tombés ? Pourquoi étaient-ils blessés ? La vérité est que la douleur est plus forte, mais ils se taisaient pour ne pas inquiéter les autres ce qui noua des relations superficielles au sein de la classe d'Ichinose. Il était temps pour eux de devenir de vrais amis. Après un moment de silence, je m'adressai à tous les deux !

Moi — Vous allez faire quoi du coup ?

Kanzaki — Même si Himeno m'aide, ça n'aurait aucun sens si l'on reste statiques.

Moi — Il n'est pas nécessaire de se précipiter pour obtenir une réponse. Vous en trouverez bien d'autres.

Kanzaki — D'autres quoi ?

Moi — Des élèves comme vous qui répriment leurs sentiments.

Même s'il n'y en avait pas d'autres, le fait est qu'ils formaient un duo maintenant. C'était plus simple pour les recherches.

Moi — Si tu trouves quelqu'un d'autre, que feras-tu ?

Kanzaki — C'est simple. On agrandira le groupe petit à petit. Un par un.

Et puis ce qui fut une petite étincelle deviendra une grande flamme. Lorsqu'Ichinose la verra, alors le changement s'opérera.

Moi — Il n'est pas trop tard. Soyez forts et battez la classe de Horikita lors de l'examen final.

S'ils font cela, ils auront encore un petit espoir d'être promus en classe A avant la terminale.

Himeno — Que vas-tu faire, Kanzaki-kun ?

Kanzaki — Tu n'imagines pas à quel point tu vas devoir faire des efforts mais le jeu en vaut la chandelle.

Kanzaki n'était plus seul désormais et Himeno avait pu confirmer la détermination de son partenaire.

Himeno — Nous avons le même désir d'être diplômés en classe A. Jusqu'à présent, je ne pouvais en parler à personne, mais...

Les pensées de Himeno furent ainsi transmises à Kanzaki.

Kanzaki — Oui... Nos objectifs sont les mêmes depuis le début.

À partir là, les deux firent un pas en avant quelque peu enfantin.

Himeno — Tu sais... Ayanokôji-kun m'a rappelé que j'étais curieux d'une certaine fille. Tu veux qu'on aille la voir ?

Kanzaki hocha vigoureusement la tête à la suggestion de Himeno.

Kanzaki — Ayanokôji, je te rembourserai cette dette lors de l'examen final.

Gagner et obtenir le droit de défier la classe A, c'était la façon de rembourser la faveur qu'il me devait aujourd'hui.

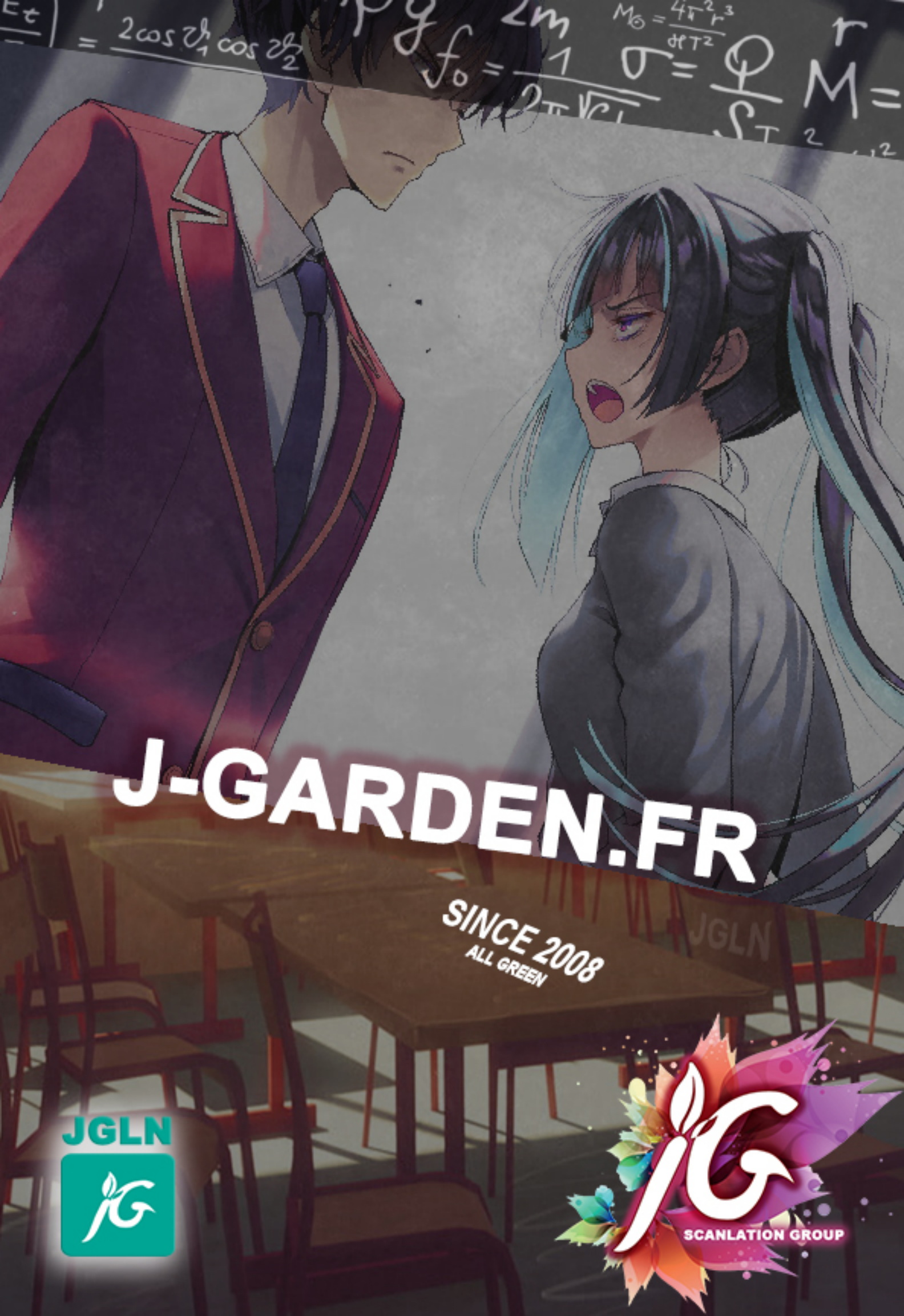
Moi — La classe de Horikita ne sera pas une mince affaire Kanzaki.

Kanzaki — En effet. Tu m'excuseras mais je ne veux plus perdre une seule seconde.

Himeno acquiesça puis sortit son téléphone portable. Elle se détourna de Kanzaki et commença à s'éloigner. Une partie de moi s'inquiétait de savoir si ces deux-là allaient changer ou non mais cela s'était mieux passé que prévu.

Ils avaient même des chances de battre la classe de Horikita lors de l'examen final. Dans tous les cas, cela ne nuisait pas à mes projets, mais c'était une chose de plus à attendre avec impatience.

$\frac{d\tau}{dt} = \frac{2 \cos \vartheta_1 \cos \vartheta_2}{\dots}$ $\rho g \frac{2m}{f_0} = \frac{1}{2\pi \sqrt{c_1}}$ $M_0 = \frac{4\pi^2 r^3}{dt^2}$ $\sigma = \frac{Q}{S_T}$ $M = \frac{r}{2 \dots}$



J-GARDEN.FR

SINCE 2008
ALL GREEN

JGLN



Chapitre 3 : Lettre d'amour

Nous étions le mardi 9 novembre. Ce matin-là, je rencontraï Horikita dans l'ascenseur en allant en cours. Après avoir échangé un rapide bonjour, nous quittâmes le hall et sortîmes ensemble du dortoir.

Horikita — Tu es au courant ? À la veille du festival culturel, les élèves de terminale vont effectuer une répétition.

Moi — Oui, j'ai entendu dire qu'ils allaient faire participer des seconde et des première.

C'était l'information qui fut affichée sur le panneau central de l'établissement la veille au soir pour informer toutes les classes. Cela venait du président du Conseil des élèves, Miyabi Nagumo. C'était probablement ce qu'il voulait dire la semaine dernière, lorsqu'il avait déclaré que le Conseil allait faire une proposition intéressante. Nous étions libres de faire répéter ce que nous voulions car en effet c'était surtout pour faire des ajustements pour le jour J.

Horikita — Le Conseil des élèves a déjà reçu des lettres de participation de nombreuses classes. Je suis persuadée qu'elles cherchent à être évaluées par un œil extérieur.

Moi — Il y a donc beaucoup d'intéressés. Je n'aurais pas cru.

Horikita — Je pense que l'évènement ouvert de la terminale A a beaucoup joué pour les influencer.

La terminale A avait montré toute leur performance, leur permettant d'apporter des modifications. Un certain nombre d'élèves voulaient probablement faire de même et également oublier le côté compétitif du festival.

Horikita — Je suis sûre que la décision du conseil des élèves de prendre en charge les consommables et autres dépenses a également constitué une incitation supplémentaire.

Même s'il ne s'agissait que d'une préouverture, cela coûtait quand même de l'argent. Un budget distinct devrait être établi pour le festival, alors le financement devait probablement provenir de fonds privés. Il n'aurait pas été surprenant que certaines classes renoncent à l'évènement si elles devaient payer de leur poche une préouverture mais c'était exactement pour cela que le Conseil des élèves était là. Si ce dernier couvrait les frais, ils n'auraient aucune raison de refuser. Il n'y avait qu'à apporter le reçu pour se faire rembourser dans une limite de plusieurs dizaines de milliers de points pour chaque classe.

Horikita — Nous allons participer, n'est-ce pas ?

Moi — Bien sûr. Tout le monde est au courant pour notre Maid Café. Ça ne pourra pas faire de mal.

Horikita — Et puis il y a Ryuen-kun dans la compétition.

Horikita me fixa du regard. Je répondis en hochant légèrement la tête.

Horikita — Voyons ce qu'il nous réserve.

Une très bonne occasion de voir comment Ryuen allait développer le concept.

Moi — Tu ne penses pas que l'on va perdre, n'est-ce pas ?

Horikita — Je ne sais pas.

Moi — D'habitude tu es confiante.

Horikita — J'essaye juste de mon mieux.

Moi — Pourtant tu as l'habitude d'agir dans un contexte menaçant.

Horikita avait peur de perdre, même si elle était parfaitement préparée.

Horikita — Peut-être que la défaite me fait peur.

La défaite ne signifiait pas forcément la perte de points de classe. Vouloir éviter de stagner était naturel dans un élan pour atteindre la classe A.

Moi — L'année dernière, tu n'aurais pas été aussi anxieuse.

Horikita — C'était seulement parce que j'agissais sans analyser mon environnement.

Horikita avait élargi un peu son horizon. C'est pourquoi elle ne pouvait s'empêcher de penser à perdre.

Horikita — En tant que leader de la classe, ça ne fait pas de mal d'être préparé à la défaite et à la victoire. Mais je suis également un pion parmi d'autres, faisant des déclarations irresponsables.

Eh bien, c'était le défaut qui freinait la force de Horikita de ne pas pouvoir rejeter facilement cette affirmation. Sakayanagi ou Ryuen n'auraient même pas eu l'idée d'accepter la chose tandis qu'Ichinose se serait focalisée sur ce qui était important.

Moi — Je sais, mais... Parfois.

Je tapotai le dos de Horikita avec la paume de la main.

Horikita — Qu'est-ce que tu fais ?

Moi — Il est trop tôt pour s'habituer à gagner.

Horikita — Ce n'est-ce pas ce que...

Elle avait l'air un peu en colère mais elle se rendit aussi compte que j'avais mis le doigt sur le problème

Horikita — Je n'ai pas été l'artisan de toutes nos victoires.

L'île déserte, le consensus, il est vrai que ses propres compétences n'avaient pas été suffisantes pour venir à bout de ces examens.

Horikita — Qu'est-ce qu'il y a ?

Moi — Comment ça ?

Horikita — J'essaie de ne pas prendre tout ce que tu dis au sérieux mais tu as été très coopératif ces derniers temps, ce qui est encore plus agaçant. Je ne sais pas comment interpréter la chose.

Moi — Alors je ne coopérerai plus à l'avenir, sache-le.

J'essayai de m'éloigner rapidement, mais elle m'attrapa par les épaules.

Horikita — C'est impossible.

Elle m'attrapa immédiatement et me tira en arrière.

Horikita — Je voudrais m'arrêter à l'épicerie avant d'aller en classe. Veux-tu m'accompagner ?

Moi — À l'épicerie ?

Horikita — Je veux utiliser cette pause déjeuner à bon escient pour préparer cette veille de festival.

Moi — Je veux bien me joindre à toi.

Passer quelques minutes dans une épicerie n'était pas un problème. Je suivis Horikita et nous entrâmes à l'intérieur. Là, je rencontrai Kôenji, qui était sur le point de payer ses articles. Il n'y avait que deux choses : une bouteille de lait de soja et une salade avec des morceaux de poulet.

C'était un déjeuner très léger alors je me demandais si ça allait lui suffire. Comme on voyait rarement Kôenji manger, sa vie privée restait un mystère.

Horikita — Bonjour Kôenji-kun.

Malgré l'appel de Horikita, Kôenji se contenta d'esquisser un simple sourire.

Moi — J'ai entendu dire que Kôenji était le seul qui n'avait aucune tâche.

Horikita — Il m'a dit qu'il ne ferait rien. Autant le laisser tranquille.

Horikita ne sembla pas particulièrement inquiète non plus et se dirigea vers la caisse pour payer son petit repas. Refusant le sac en plastique proposé par le vendeur, elle mit son déjeuner dans le sac.

Horikita — Tu n'as rien à acheter ?

Moi — Ils n'ont rien dont j'ai besoin, et je n'ai pas beaucoup de points.

Le mois de novembre avait un peu vidé mon portefeuille mais la situation allait se stabiliser bientôt.

Horikita — Tu ne payes plus de points à Kushida-san, n'est-ce pas ?

Moi — Pas vraiment, disons qu'elle ne m'a rien réclamé.

Horikita — Et si elle le fait, tu lui donneras quand même ?

Moi — Tu penses sincèrement qu'elle le fera ?

Horikita marmonna cela avec dégoût

Horikita — Non, je ne pense pas. Et puis je ne veux pas qu'elle te dérange à nouveau.

Aussi atteinte qu'elle soit, Kushida subissait un profond changement. Et il fallait que cela aille dans le sens de la croissance.

Je devais y croire.

1

Aujourd'hui après les cours, Ichihashi s'approcha de Horikita non sans une certaine hésitation. Son siège était situé en face du sien.

Ichihashi — Hum, Horikita-san... Je peux avoir une minute ?

Elle parlait rarement à Horikita alors on pouvait supposer qu'elle voulait lui parler du festival. Cependant, l'objet dans sa main impliquait quelque chose de différent.

Horikita — Qu'est-ce que c'est ?

Ichihashi — En fait, j'ai une faveur à te demander. Tu dois te rendre dans le bureau du Conseil plus tard dans la journée, n'est-ce pas ?

Horikita — Oui. Comme je l'ai stipulé à tout le monde, j'ai du travail qui m'attend alors je ne pourrai pas vous aider pour les préparatifs.

Ichihashi — Ouais, je sais mais....tu peux accepter ça ?

Avec ces mots, elle présenta une lettre. Un autocollant en forme de cœur scellait l'enveloppe.

Horikita — Qu'est-ce que c'est ?

Ichihashi — C'est une lettre d'amour...

Horikita — Hein ?

Pas étonnant qu'elle eut l'air perplexe, incapable de saisir la chose sur le coup. Même si nous vivions à une époque où la diversité était de mise, il était compréhensible qu'une lettre d'amour d'une fille à une autre soit perturbante.

Ichihashi — Ce n'est pas pour toi Horikita-san. En fait, une de mes amies m'a demandé de donner cette lettre à Miyabi Nagumo, le président du Conseil des élèves.

Horikita — Au président ? Mais n'est-ce pas à elle de le faire ?

Il était évident qu'il valait mieux se faire face pour ce genre de choses.

Ichihashi — Elle était trop nerveuse pour ça. Mais je n'ai pas non plus le courage de le donner au président du Conseil en personne.

Nagumo était une personne plus sociable que l'ancien président, Manabu Horikita, mais il restait un senpai et un représentant de cette école. Il était difficile de l'approcher. Voilà pourquoi Horikita était plus à même à le faire

Horikita — Je comprends la situation, mais...

Ichihashi — S'il te plaît. Elle s'est démenée pour ça jusqu'à maintenant et elle a enfin trouvé le courage de le faire.

La Horikita de l'an dernier aurait peut-être refusé cette demande mais nouer des relations avec ses pairs était important pour elle maintenant. Il fallait également réparer les dégâts de l'examen du consensus.

Horikita — Je vais faire ce que je peux alors. Ça te va ?

Ichihashi — Oui...

Ichihashi répondit cela mais il y semblait y avoir encore autre chose.

Ichihashi — Il y a encore un problème ?

Horikita — Hum, bien, il y a un petit problème avec cette lettre d'amour.

En recevant la lettre, Horikita remarqua qu'il n'y avait pas de nom écrit au recto ou au verso. Cela signifiait que l'expéditeur était inconnu jusqu'à ce qu'elle regarde le contenu.

Horikita — Puis-je supposer que le nom est à l'intérieur ?

Ichihashi — Je ne sais pas... En temps normal oui mais peut-être que cette fille était seulement heureuse de lui montrer ses sentiments.

Autrement dit, ni le donneur ni le receveur ne connaissaient l'auteur.

Horikita — C'est un peu difficile à accepter. J'expliquerai la chose quand je la lui donnerai mais si je ne fais pas attention, il pourrait penser que cela vienne de moi.

La probabilité que Nagumo pense que Horikita soit à l'origine de la lettre n'était pas nulle. Il pouvait penser qu'elle n'assumait pas.

Ichihashi — Sinon tu ne peux pas demander à un mec du Conseil par exemple ? J'aimerais que ça se fasse aujourd'hui si possible.

Horikita — Facile à dire.

Malgré son inquiétude, Horikita réfléchit un moment et hocha la tête.

Horikita — Je ferai ce que je peux, mais il n'y a aucune garantie que je puisse la lui donner, ok ?

Ichihashi — Merci beaucoup d'avoir accepté. Je suis sûre qu'elle sera très heureuse.

Bien qu'à contrecœur, Horikita accepta de remettre cette lettre d'amour à Nagumo.

Elle aurait pu demander l'identité de la personne lui ayant donné la lettre, mais Horikita n'était pas intéressée et ne chercha pas à en savoir plus.

2

(Horikita)

À cause de cette demande inattendue, mes pas étaient un peu... plus lourds, pour ne pas dire tout à fait lourds même.

Moi — Elle aurait pu lui donner elle-même...

C'était une erreur d'accepter. Comment pouvais-je, moi, une étrangère complète dans cette affaire, avoir une telle tâche ? Je devais revenir sur mes pas et dire à Ichihashi-san de la lui donner en personne.

Moi — C'est la meilleure chose à faire.

Lorsque cette idée me traversa l'esprit, je me rappelai soudain la fois où j'avais tenté de donner une lettre à mon frère alors qu'il avait décidé d'aller au lycée. J'avais été stupide dans le passé, ne réalisant pas qu'il avait été froid avec moi, voulant désespérément revenir au bon vieux temps où nous étions proches. Je m'étais dit que si je ne pouvais pas lui parler face à face alors je pouvais exprimer mes sentiments dans une lettre. Mais la transmission de mes pensées à l'écrit n'était pas aussi fluide que dans ma tête. Pendant des jours et des jours je réfléchissais et me posais des questions, écrivant et effaçant sans relâche. Comment pouvais-je transmettre mes sentiments ? Comment pouvais-je rendre mon frère heureux ? Je luttais avec le fait d'écrire. Et à la fin... je n'avais pas pu la lui donner. Mon frère avait maintenant quitté cet établissement et je n'avais plus aucun moyen de le contacter.

Moi — Je me demande ce qu'est devenue cette lettre.

En fouillant dans ma mémoire, je me souvins l'avoir mise dans le tiroir du bureau de mon frère.

Moi — Et si mon frère en rentrant tombait sur elle ?

Je m'arrêtai dans le couloir et sentis mon rythme cardiaque s'accélérer soudainement. S'il voyait une telle lettre maintenant, il se moquerait de moi.

Moi — Il faut que j'oublie.

Même si j'étais nerveuse, tout ce que je pouvais faire était espérer qu'il ne la trouve pas. Je décidai de joindre les mains après m'être souvenu de mon frère qui était dos à moi et face à la fenêtre.

Moi — C'est vrai.

Pas facile d'écrire une lettre à quelqu'un que l'on aime et encore moins la remettre directement. Même aujourd'hui, si on me demandait si j'étais capable de lui écrire une lettre, j'aurais du mal à répondre. Je ne sais pas de qui elle provenait ni d'où elle venait mais elle s'adressait au président du Conseil, Nagumo Miyabi. Je pouvais comprendre la timidité de la personne alors il fallait maintenant trouver un moyen de la lui donner sans qu'il se fasse de fausses idées. Quand j'ouvris la porte, tous les membres du Conseil des élèves étaient présents hormis le président. Il y avait trois garçons, Yagami-kun et Aga-kun de seconde et Kiriama-senpai, le vice-président du Conseil en terminale.

Cependant la mission que j'avais à leur confier n'était pas simple car elle ne concernait pas le Conseil. J'étais tout de même relativement proche de Yagami-kun vu que je lui parlais régulièrement. Je savais que je profitais de ma position de senpai mais je ne pouvais plus fuir. Yagami-kun discutait sur sa chaise avec Ichinose-san tandis que je sortais la lettre d'amour de mon porte-documents, espérant me débarrasser rapidement de ce problème gênant. Mais juste à ce moment-là, le président du Conseil fit son apparition.

Nagumo — La réunion commence. Veuillez tous vous asseoir.

Il eut une voix pesante lorsqu'il apparut. Je sentis la tension dans l'air et remis la main dans mon sac. Ce n'était clairement pas le bon moment.

Nagumo — Ichinose, si tu as quelque chose à dire, dis-le !

Ichinose — Toutes les classes participeront à la répétition de la veille.

Kiriama — Ça a été décidé en presque une demi-journée ? Tu as vu juste mais j'aurais aimé que nous soyons informés plus tôt.

Kiriama-senpai, le vice-président, fit un commentaire piquant.

Nagumo — C'était juste une idée comme ça. Je pensais que ça rendrait nos kohais heureux.

Le président Nagumo répondit sans présenter d'excuses particulières. Une telle scène lors des réunions du Conseil devenait régulière. En fait chaque chose commençait par une idée de ce dernier. Parfois cela venait en réunion et parfois derrière notre dos. Il y eut un silence soudain. Le président avait les bras croisés et les yeux fermés rendant évident qu'il retenait sa colère.

Ichinose — Qu'est-ce qu'il y a, Nagumo-senpai... ?

Nagumo — Écoutez, j'ai entendu une étrange rumeur.

Ichinose — Rumeur... ?

Nagumo — Ce n'est pas prouvé mais un certain Kishi a dit que je misais beaucoup d'argent pour faire expulser certains élèves.

Ichinose — Quoi ? Qu'est-ce que tu veux dire ?

Pas étonnant qu'Ichinose-san ait demandé à nouveau. Moi aussi, je n'avais pas pu saisir immédiatement le sens des propos du président Nagumo.

Kiriyama — Qui a dit ces bêtises ?

Nagumo — Quelqu'un de ta classe, Kiriyama.

Le président lança de tels mots au vice-président Kiriyama les yeux fermés.

Kiriyama — De ma classe ?

Nagumo — C'est juste une rumeur de mes amis, mais il ne serait pas étrange que tu sois au courant.

Kiriyama — Désolé mais je n'en savais rien. En plus je ne comprends pas l'intérêt de faire ça.

En général les élèves utilisaient de grosses sommes d'argent pour faire passer quelqu'un en particulier en classe A. Si c'était ce dont il parlait, ce n'était certainement pas difficile à comprendre, même pour moi. En particulier pour les élèves de terminale, les chances étaient très faibles, et s'ils étaient invités à rejoindre la classe du président Nagumo, ils devaient montrer patte blanche. Il était possible qu'il ait secrètement offert des points privés à ceux avec qui il entretenait une relation étroite, leur donnant le droit d'intégrer sa classe.

Nagumo — Ce n'est qu'une rumeur mais je ne laisserai rien passer.

En tant que président du Conseil, ces rumeurs pouvaient le nuire d'une manière ou d'une autre. Sa mauvaise humeur était logique.

Nagumo — Le Conseil sera suspendu pendant un certain temps.

Ichinose — Suspendu... ?

Ichinose-san fut surprise par cette proposition inattendue. Le Conseil avait l'habitude de se réunir comme ça une fois par semaine et de discuter.

Les seules exceptions étaient les périodes de test et de certains examens spéciaux. Il était donc inhabituel de suspendre nos activités sans raison.

Nagumo — Nous avons fait le tour du festival culturel de toute manière.

Kiriyama — Tu comptes chercher les coupables ?

Nagumo — Bien sûr, nous allons les débusquer minutieusement. La prochaine réunion aura lieu après le festival.

Nous continuâmes à parler de l'organisation de la veille du festival, et partîmes peu après. Je me levai de ma place et marchai vers Yagami-kun. Sentant peut-être mon approche, il leva les yeux de son carnet, arrêta sa main et la referma. C'était le secrétaire du Conseil, donc il tenait les registres. Les autres élèves avaient quitté la pièce avant moi, ce dont je leur étais reconnaissante. Quand nous étions seuls, je décidai de l'appeler.

Moi — Puis-je te parler ?

Yagami-kun se tourna vers moi et eut l'air un peu surpris.

Moi — Désolée, tu étais encore au milieu de tes notes ?

Yagami — Non, je viens de finir. Ne t'inquiète pas pour ça.

Il posa doucement la main sur son cahier fermé et me sourit.

Yagami — Quelque chose ne va pas, Horikita-senpai ?

Moi — Yagami-kun. Puis-je te demander une petite faveur ?

Yagami — De quoi s'agit-il ?

Moi — Je veux que tu donnes ça au président du Conseil. C'est une lettre d'amour.

Je sortis la lettre d'amour et la présentai à Yagami.

Yagami — C'est très rare de nos jours. La plupart du temps, cela semble se faire par le biais d'un chat ou d'un appel téléphonique....

Quand il la reçut avec un regard surpris, je m'empressai d'ajouter.

Moi — Sache-le tout de même, cela ne vient pas de moi.

Yagami — Je vois. Je pensais que ça venait de toi Horikita-senpai... Ou bien c'est le cas mais tu ne veux pas qu'il le sache ?

Moi — Non. Une fille de ma classe m'a demandé de la lui donner.

Yagami — Il n'y a pas de nom. De qui vient la lettre ? Je lui ferai savoir.

Moi — Je ne peux pas te le dire. Elle ne veut pas qu'on le sache.

Yagami — C'est une lettre d'amour anonyme... ?

Horikita — Elle m'a demandé de la lui transmettre car j'étais membre du Conseil mais le fait qu'elle soit anonyme me dérange car il aurait pu penser que cela venait de moi.

Yagami — En effet et pour être honnête je le pense toujours.

Yagami-kun eut un air amusé mais ce ne fut pas le cas pour moi.

Yagami — Je plaisante. Vu le dégoût sur ton visage, j'ai bien compris.

J'espérais bien que ce soit le cas.

Yagami — En fait, ça aurait été plus facile si tu me l'avais donné avant que le président Nagumo n'arrive.

Horikita — Même si je te l'avais donné, je ne pense pas que tu aurais été capable de la remettre dans cette situation tendue.

Yagami — Oui, c'était inévitable.

Dans ces circonstances, personne ne pouvait parler au président.

Moi — Je m'excuse de te demander ça, mais pourrais-tu la donner dès que possible ? Elle doit penser qu'il va la recevoir aujourd'hui.

Yagami — Dans ce cas, j'irai à son dortoir plus tard.

Yagami regarda attentivement la lettre d'amour en ayant l'air un peu perplexe.

Yagami — Est-ce vraiment une lettre d'amour ?

Moi — Probablement. Elle a dit qu'elle y avait mis tous ses sentiments, mais je ne suis pas trop sûre.

Je ne pouvais pas enlever le sceau pour voir ce qu'il y avait à l'intérieur.

Yagami — Si je lui donnais la chose comme une lettre d'amour et qu'il s'avère que ce n'est pas le cas, je pense que ce serait un manque de respect envers le président du Conseil des élèves.

Moi — C'est bien possible.

Yagami — Je vais être vague en disant que j'ai reçu la lettre de quelqu'un.

Moi — Oui, je pense que c'est une bonne idée. Merci.

Je le remerciai pour sa compréhension.

Moi — D'ailleurs même à notre époque, il est difficile pour un secrétaire d'écrire les notes à la main.

Il n'y avait rien de mal à utiliser un ordinateur pour le travail de nos jours.

Yagami — La tradition est également importante. Il semble que des notes soient conservées dans les dossiers depuis la création de l'établissement. Passer soudainement au numérique, créerait un sentiment d'inconfort.

Yagami-kun se retourna et regarda l'étagère. Certes, il existait de nombreux documents qui révélaient l'histoire du Conseil des élèves mais ce n'était pas forcément une mauvaise chose si les dossiers se numérisaient. Mais Yagami-kun souleva un bon point concernant la tradition.

Yagami — J'ai aussi entendu dire qu'il valait mieux avoir des difficultés quand on est élève. Si on s'habitue à la facilité dès le début, on risque de souffrir plus tard.

Yagami réagit de façon un peu plus mature. Il n'avait rien d'un seconde.

Yagami — En ce sens, cette lettre d'amour est similaire.

Il est vrai qu'il n'était pas rare aujourd'hui d'avouer ses sentiments à l'aide d'un téléphone portable. Mais je comprenais que transmettre ses sentiments à travers une lettre avait une autre utilité.

Horikita — Mais le président Nagumo a l'air bien occupé aujourd'hui.

Yagami — Oui. La rumeur sur les paris provenant d'un certain....

Comme s'il se souvenait de quelque chose, Yagami ouvrit son carnet et me le montra. La première page qui fut feuilletée datait du milieu de l'année dernière. Cela ressemblait à quelque chose qu'un élève de terminale aurait écrit lors de son année de première. Puis l'écriture changea pour des notes plus récentes. Je reconnus instantanément celle de Yagami-kun qui était parfaitement ordonnée ce qui démontrait à quel point il était méticuleux. L'écriture était si soignée qu'il était difficile de croire qu'elle était manuscrite.

Yagami — Voilà, Kishi-senpai. Sais-tu dans quelle classe il est ?

Il me demanda cela avec son expression habituelle en me montrant les comptes-rendus de la réunion. Mais mon cerveau fut entraîné dans un autre monde d'un seul coup. Cette écriture... Elle ressemblait beaucoup à cette lettre qui avait presque disparu de ma mémoire. Était-ce lui qui m'avait laissé cette note pendant l'examen de l'île ? Je retins mon regard, qui était sur le point de se brouiller à cause de l'agitation, et je pris les notes de la réunion de ce jour-là. Je regardai Yagami-kun d'un peu plus près et vis qu'il me regardait toujours avec le même sourire. Ce n'était pas possible... Mais... Non, ce n'était pas possible. Au milieu d'un tourbillon d'émotions, je réfléchis tout en faisant semblant de regarder les notes.

Yagami — Horikita-senpai ?

Moi — Désolée, je ne sais pas, mais tu devrais pouvoir le découvrir rapidement si tu regardes l'OAA.

Yagami — Je vais regarder tout de suite.

Moi — Je suis désolée, mais je viens de me souvenir que je devais faire quelque chose. Je te laisse

Yagami — Ah, oui ? Je comprends.

Je détournai le regard et me retournai rapidement comme si j'allais m'enfuir.

Moi — N'oublie pas pour la lettre ! Encore désolée.

Yagami — Oui, senpai. Merci encore pour tes efforts.

S'il m'avait fixé à ce moment-là, je lui aurais probablement demandé mais au fond je savais que je devais éviter. Je refermai lentement la porte du Conseil et juste avant de le faire complètement, je vis Yagami me sourire, comme s'il me testait ou provoquait. Auquel cas, Il n'aurait pas pris la peine d'ouvrir son carnet pour se révéler. La porte se referma ensuite et s'ensuivit un « clac ».

Cela pouvait aussi être une coïncidence et comme cela faisait un certain temps que je n'avais pas vu cette écriture, ma mémoire était floue. Mais j'étais quand même persuadée que c'était lui. Pourtant cette personne était à mes côtés depuis longtemps et se comportait de manière indifférente à mon égard.

Mais mon hypothèse était tout sauf délirante.



J-GARDEN.FR

SINCE 2008
ALL GREEN

JGLN



Chapitre 4 : Réunion de veille de festival

Le temps passait rapidement car nous étions déjà le vendredi 12 novembre. La veille du festival vint ainsi très vite avec toutes les classes méticuleusement préparées. Cette journée orchestrée par le Conseil des élèves faisait office de répétition, cruciale pour le festival culturel commençant demain. Tous nos camarades, à quelques exceptions près, s'étaient mis en mouvement pour les quatre attractions de la classe.

En premier lieu, il y avait eu la présentation du maid café où l'essentiel des achats se résumait à du thé ou du café. Il y avait également une séance photos avec les maid. Cette dernière était particulièrement optimale dans la mesure où le tarif était élevé pour un temps minimal. C'était clairement la meilleure source de revenue.

Les deuxièmes et troisièmes attractions consistaient à présenter deux petits stands en plein air. L'un vendait des mets japonais à base de farine comme les Takoyaki et des Okomiyaki tandis que l'autre des mets occidentaux, eux aussi à base farineuse. Ces stands étaient auto-suffisants et permettait aussi de prendre les commandes de boissons pour s'installer au maid café. À chaque commande passée, un élève chargée du transport se présentait pour la livrer. La dernière animation était un quiz en plein air pour les enfants, qui fut ajouté à la dernière minute grâce au budget supplémentaire.

Moi — Tu n'aurais pas dû garder Hasebe ?

Haruka venait de sortir de la classe avec Akito la suivant au pas.

Horikita — Nous n'y pouvons rien. Profitons de cette occasion pour voir si tout se passe bien sans Kôenji, Hasebe et Miyake.

Mais ces trois-là n'étaient pas les seuls à ne pas se montrer coopératifs. Dans les semaines précédant le festival, Kushida avait à peine participé aux préparatifs du festival, rentrant directement chez elle après les cours. Elle savait seulement qu'elle était chargée du service clientèle du maid café, et avait contacté plusieurs fois Horikita pour avoir son point de vue.

Satô — J'aimerais faire quelques vérifications avant l'événement de demain, et aussi répéter un peu. Tu as du temps aujourd'hui ?

Satô s'approcha quelque peu audacieusement d'elle, faisant de son mieux pour qu'on ne remarque pas sa présence. Kushida, qui venait de quitter sa place, s'arrêta et la regarda.

Kushida — Désolée, Satô-san. J'ai un impératif.

Ce n'était pas la première fois qu'elle utilisait cette excuse ces derniers temps.

Satô — Tu es comme ça depuis le début. Tu es vraiment avec nous ?

Horikita tenta de se lever pour éviter que cela ne dégénère mais Yôsuke, qui se tenait à côté d'elle, l'en empêcha, comme s'il avait prédit la chose. Il était impossible d'avoir une classe unie si on se mêlait de tout. Il valait parfois mieux laisser les gens régler leurs soucis entre eux. Quoi qu'il en soit, ce n'était pas le comportement habituel de Yôsuke. Il avait dû se dire qu'il valait mieux éviter que les autres pensent que Horikita octroyait un traitement de faveur à Kushida. Horikita elle-même avait dû comprendre mais cette joute verbale promettait d'être inoubliable.

Kushida — Ne t'en fais pas. Je ne compte pas mettre des bâtons dans les roues à la classe. Je vais être sérieuse pour le festival.

Satô — Mais Kushida-san, tu ne t'es même pas entraînée. Tu vas quand même avoir un rôle important de maid.

Il n'y avait clairement pas meilleur jour pour s'entraîner aujourd'hui. Jusqu'à présent, Satô avait accepté sa non-participation mais c'en était trop pour elle. Kushida ne voulait également pas faire marche arrière.

Kushida — Si c'est le cas, pourquoi ne pas me retirer du projet ? Mais je ne pense pas qu'il y ait d'autres candidates décentes.

C'était une déclaration impitoyable mais vraie. Le physique de Kushida était un atout réel pour le rôle. Elle était difficilement remplaçable.

Kushida — Alors on se voit au festival demain. Salut !

Même si elle n'avait pas changé son ton aimable habituel, on pouvait percevoir une certaine froideur dans son comportement. Et c'est ainsi qu'elle quitta la salle sans sourciller. Avait-elle vraiment quelque chose de prévu ou bien ne voulait-elle plus passer de temps avec les gens de la classe maintenant qu'ils connaissaient sa vraie nature ? Évidemment, l'ambiance de la classe s'était dégradée mais on ne pouvait rien y faire.

Matsushita — Horikita-san, le jour J arrive demain. Pour moi, Kushida-san doit être retirée de l'évènement.

Matsushita, incapable de supporter la vue du visage frustré de Satô, se plaignit directement à Horikita.

Horikita — Je comprends mais il n'en est pas question pour le moment.

Matsushita — Elle ment ! Elle ne peut pas être occupée tous les jours.

En fait, le comportement récent de Kushida laissait perplexe. Il était logique de prendre ses distances avec les gens depuis l'examen du consensus mais elle ne participait clairement pas à la vie de classe.

Horikita — Peut-être. Je ne comprends pas non plus ses réactions.

Matsushita — Alors...

Horikita — Mais ne t'inquiète pas. Elle pense au festival et au maid café à sa manière. Je crois en Kushida-san.

Matsushita — Eh bien, je suppose de voir quelqu'un y croire aide à y croire.

Elle n'avait pas l'air convaincue mais hocha la tête, se tournant vers Satô. Cette fois-là, Matsushita mettait vraiment du cœur à l'ouvrage, peut-être parce qu'elle faisait partie des organisatrices.

S'il est vrai que la non-participation de Kushida aux répétitions était une source d'inquiétude, Horikita n'avait pas l'air plus alarmée que ça. Au contraire, son expression affichait de la confiance ce qui calma Matsushita. Cette dernière avait d'ailleurs quitté la salle de classe.

Il fallait maintenant attentivement observer la situation.

1

Nous étions dans le bâtiment spécial du RDC, au stand 02.

Nos camarades, notamment menés par les filles, décoraient toujours la salle de classe vide. Il était intéressant de noter qu'elles étaient plus aptes à décorer que les garçons alors il était logique que Horikita mène la danse.

Contrairement à nous, la classe de Ryuen avait opté pour un maid café de style traditionnel japonais. Quant à la nourriture et aux boissons, c'était aussi complètement différent. On avait droit à des mets et du thé typiquement japonais.

Alors que les préparatifs étaient toujours en cours, j'aperçus une certaine présence. Il y avait une fille assise seule sur une chaise, en train de lire un livre, ayant un accoutrement traditionnel.

Moi — Salut.

Lorsque Hiyori remarqua ma présence, elle leva son livre pour ne laisser entrevoir que ses yeux pour je ne sais quelle raison.





Moi — Ça fait un petit moment. J'ai cru comprendre que tu ne venais plus à la bibliothèque ces derniers temps.

Hiyori — Disons que je ne viens plus vraiment aux mêmes heures.

Je trouvais bizarre qu'un rat de bibliothèque comme elle ne vienne plus. Je me disais bien qu'elle venait dans une autre tranche horaire.

Moi — Je suppose que tu vas t'occuper de la caisse.

Hiyori — La comptabilité me convient. Je ne suis ni douée pour interagir avec les autres ni assez entraînée pour servir les plats comme il faut à cause de ma maladresse.

Ce rôle statique lui convenait en effet mieux. Je ne m'inquiétais pas pour elle.

Hiyori — Au fait, Ibuki-san participe également.

Moi — Ibuki ? Je ne l'imaginais pas accepter ce genre de tenue.

Hiyori — Elle a fait un pari avec Ryuen-kun. Si elle gagnait, elle était libre de faire ce qu'elle voulait lors du festival.

Moi — J'imagine qu'elle a perdu.

Elle sourit un peu bizarrement, comme si elle se souvenait de ce moment-là.

Moi — Alors, où est notre perdante ?

Hiyori — Elle ne veut porter la tenue que pour le festival.

Ryuen avait été compréhensif. J'aurais d'ailleurs bien aimé le voir mais il n'était nulle part. Laissait-il ces préparatifs de veille à ses camarades ?

Hiyori — D'ailleurs Ryuen-kun est allé voir ce que faisait la classe A.

Moi — La classe A ?

Hiyori — Personne ne connaît leur évènement alors quoi de plus logique.

En effet il était normal que la curiosité nous gagne.

Moi — Je sors pour un moment.

Après avoir parlé à Hiyori, je décidai d'aller visiter le stand de Sakayanagi.

Hiyori — Eh, A-Ayanokôji-kun...

Moi — Mmmh ?

Hiyori — Ryuuen-kun et les autres sont montés au deuxième étage. Sakayanagi-san doit être probablement là-bas.

Moi — Je vois, tu m'as fait gagner beaucoup de temps.

Hiyori semblait vouloir dire autre chose mais elle secoua immédiatement la tête. Les classes de première allaient donc être sur plusieurs niveaux.

Hiyori — La prochaine fois, je serai à la bibliothèque, Ayanokôji-kun.

Moi — D'accord.

Après avoir levé la main pour saluer, je montai au deuxième étage du bâtiment spécial, le niveau le plus éloigné de l'entrée. Il y avait trois salles de classe disponibles pour faire office de stands mais elles n'avaient pas été occupées jusque-là faute de popularité. Maintenant, Sakayanagi occupait la zone.

Moi — Je n'aurais jamais pensé que sa classe prendrait les trois salles.

Vu la situation actuelle, seuls les élèves de première A se promenaient à leur guise dans le couloir. À première vue, il était difficile d'imaginer le type d'événement qu'ils tentaient de mettre en place. Il n'y avait que plusieurs boîtes en carton éparpillées sans contenu visible, et les élèves étaient toujours en uniforme. Il n'y avait pas non plus possibilité de cuisiner à cause de la réglementation incendie alors je n'arrivais pas à deviner.

Hashimoto — Surpris par l'inattendu ?

Hashimoto, qui semblait avoir gardé un œil sur les élèves qui montaient, s'approcha de moi.

Moi — Qu'est-ce que ça veut dire ?

Hashimoto — Tu ne te rends même pas compte ?

Hashimoto rit doucement, c'était peut-être drôle que je ne comprenne pas cela.

Hashimoto — Eh bien, ça se comprend un peu. Mais je ne peux pas vraiment répondre à cette question.

Ils avaient peut-être l'intention de faire une répétition mais sans la rendre public. Il y avait ainsi un panneau sur l'escalier menant à cet étage.

<i>La présentation de la 1^{re}A n'aura pas lieu. Problèmes techniques /\</i>
--

Hashimoto — C'est comme ça. Je suis désolé que tu aies dû faire tout ce chemin, mais je vais devoir te demander de partir.

Même si j'insistais, ils ne comptaient rien montrer du tout.

Moi — Il semble que Ryuuen part aussi.

Ryuuen sortit du fond de la salle de classe et se dirigea vers nous, les mains dans les poches. Après avoir jeté un regard rapide à Hashimoto et à moi, il passa devant nous et se retourna pour descendre les escaliers.

Hashimoto — Ou tu vas faire comme lui, et regarder de plus près, même si tu sais qu'il n'y a rien ?

Moi — J'y retourne.

Hashimoto — Bon courage. Tu devras attendre jusqu'à l'ouverture pour découvrir ce que l'on prépare.

J'étais sur le chemin du retour au première étage quand je remarquai que Ryuuen avait tourné le dos pour me faire face. Je le fixai ainsi du regard. Ce dernier souleva légèrement le coin de sa bouche avant de l'ouvrir.

Ryuuen — Dis à Suzune que c'est notre classe qui va gagner demain.

Moi — Je parie que les tenues traditionnelles coûtent plus cher que les uniformes de maid. Quitte à la défier, tu aurais pu collaborer à ce niveau.

Ryuuen — Ce sont mes goûts.

Après avoir répondu par des mots qui pouvaient montrer qu'il prenait les choses à légère, Ryuuen commença à s'éloigner.

Ne prêtant aucune attention à la présence de Hashimoto qui se faisait sentir depuis l'étage, je m'en allai également vers le maid café.

2

Étonnamment, de nombreux élèves masculins d'autres classes arrivèrent avant l'ouverture de l'événement. Il semblait y avoir beaucoup de spectateurs désirant regarder les filles en cosplay plutôt que d'essayer la nourriture, ce qui convenait parfaitement. Cela allait être une bonne expérience pour les filles qui n'avaient pas l'habitude d'attirer l'attention. Même Matsushita, habituellement calme, était raide et montrait des signes de nervosité. Concernant Satô et Mii-chan, elles semblaient être beaucoup plus lentes que pendant l'entraînement.

Nous entendîmes tout à coup le bruit du plastique rebondissant sur le sol qui raisonna dans la salle. Cela venait de Mii-chan qui avait fait tomber un verre d'eau du plateau. La personne en question se figea au vu de l'exposition. Dans ce contexte, ce fut Matsushita qui se mit à agir rapidement.

Wang — Je suis vraiment désolée.

Après avoir doucement tapoté l'épaule de Mii-chan avec un ton et une réponse calme, elle lui demanda de lui apporter de l'eau fraîche. Elle prit ensuite un chiffon et commença à essuyer le sol.

Wang — Merci, Matsushita-san. On ne dirait pas que c'est ta première fois.

Matsushita — Je suppose.

Le mouvement extraordinaire de Matsushita impressionna Horikita, qui regardait par derrière.

Moi — Tu seras aussi habillée en maid, n'est-ce pas ?

Horikita — Uniquement pour la publicité. Je m'occuperai également des clients si la situation l'exige mais je ne suis pas sûre d'être très fiable pour être honnête.

Contrairement à d'habitude, Horikita répondit avec une certaine difficulté.

Moi — Ce n'est pas comme si tu étais connue pour sourire.

Horikita — Tu sembles avoir beaucoup de temps libre.

Moi — Je suppose que c'est comme si j'avais fini.

C'était 90% de préparation à l'avance et 10% le jour même, ce qui faisait que je n'avais que du travail administratif à faire le lendemain.

Horikita — Je devrais peut-être te mettre au travail.

Moi — Ne donne pas du travail aux gens en fonction de tes humeurs. Contrôle-toi un peu.

Horikita commença à dire quelque chose de désagréable mais se rétracta vite car de base elle ne prenait pas forcément les choses au sérieux.

Horikita — Pour l'instant Matsushita-san a l'air de se débrouiller. Je vais m'absenter un moment.

Moi — Tu comptes observer la situation ?

Horikita — Je veux voir ce que les autres proposent de mes yeux.

Moi — Prends ton temps.

En attendant, je partis préparer le terrain de la salle d'attente de demain. Une heure après, Horikita fit son retour au maid café.

Horikita — Je suis là. Quelle est la situation ?

Moi — Il y a eu quelques petits problèmes, mais les choses commencent à se stabiliser maintenant vu que l'habitude s'installe.

Horikita — Merci pour les préparatifs en amont.

Moi — Cela aurait été imprudent de ne pas nous préparer à l'avance.

En effet, la répétition n'avait rien à voir avec la mobilisation d'invités réels. Matsushita, qui travaillait à plein temps depuis l'ouverture, fut remplacée.

Horikita — Merci Matsushita-san, tu as fait un excellent travail.

Matsushita — Merci. Tout s'est bien passé. On sera en bonne forme demain.

Matsushita dit cela, mais son expression était un peu raide.

Horikita — Qu'est-ce qu'il y a ?

Matsushita — J'ai peut-être un peu peur qu'il y ait du sabotage, c'est un peu déstabilisant pour moi.

Horikita — Du sabotage ?

Matsushita — La classe de Ryuuen-kun a également mis en place un maid café, non ? J'avais peur qu'ishizaki-kun et les autres viennent dire qu'il y a un insecte dans leur tasse ou quelque chose comme ça...

Horikita et moi échangeâmes un regard pendant un instant, mais elle reporta rapidement son attention sur Matsushita.

Horikita — Ne t'inquiète pas, agir durant les répétitions n'est pas très utile pour eux. Et une règle interdit les élèves de participer à l'évènement d'une classe concurrente.

Je m'exprimai ensuite pour surenchérir.

Moi — Et puis avec autant de témoins lors de l'évènement, Ryuuen ne pourra pas agir imprudemment. Ne t'inquiète pas.

Le sourire revint sur le visage de Matsushita lorsque nous lui dûmes presque simultanément qu'il n'y avait pas lieu de s'inquiéter.

Matsushita — C'est un peu réconfortant de vous entendre dire ça.

Fatiguée, mais elle fut quand même soulagée, se tapotant la poitrine.

Horikita — Tu devrais te reposer.

Matsushita — Je vous laisse alors.

Matsushita quitta la salle en titubant légèrement.

Moi — Tu as remarqué ?

Horikita — Huh ?

Moi — Non, ce n'est rien.

Horikita, qui était à proximité, ne semblait pas remarquer quoi que ce soit de particulier, peut-être parce que cela n'était qu'une gêne mineure. En tout cas, j'avais espéré que cela n'était que dû à mon imagination.

Moi — Alors comment c'était chez les autres ?

Horikita — Je ne sais pas s'il y aura un autre festival l'an prochain mais j'ai beaucoup appris en les observant en tout cas.

Après avoir examiné la salle d'attente, Horikita s'exprima.

Horikita — C'est bien. Dans une heure, nous commencerons à nettoyer. Je compterai sur toi à ce moment-là pour bien vérifier la propreté.

Moi — Je te laisse gérer d'ici là alors.

J'avais décidé de me promener un peu dans les alentours. Kei apparut comme si elle avait attendu ce moment-là et me prit dans son étreinte.

Karuizawa — Allons-y ensemble.

Moi — Je ne préfère pas, mais je ne pense pas que tu vas me laisser.

Karuizawa — Oui, je ne te lâcherai pas.

Moi — Tu es libre de m'accompagner mais rappelle-toi que nous ne faisons que du repérage.

Karuizawa — Oui, oui.

Contrairement à Horikita, qui répondait sérieusement, Kei était à l'aise à chaque fois dans ses interactions.

Eh bien, il n'y avait pas beaucoup d'opportunités comme celle-ci après tout alors autant en profiter.

Et puis en jetant un coup d'œil au maid café, il semblerait que la plupart des autres élèves appréciaient le festival culturel à sa juste valeur, comme si c'était le vrai.

3

Les seconde et une partie des terminale avaient mis au point des thématiques typiques d'un festival culturel. Parmi les activités les plus techniques, il y avait le tir à la carabine, le lancer d'anneaux ou bien le lancer de balles sur un groupe de canettes afin de gagner des prix divers. Ce genre de stands rappelaient clairement les moments de foire.

Karuizawa — Oh ! C'est Yukimura-kun et les autres.

Kei ne manqua pas de souligner que des garçons comme Keisei et Sotomura étaient bien mobilisés pour les répétitions. Ils semblaient tous bien se débrouiller peut-être parce qu'ils s'étaient entraînés à cuisiner dans leur coin. Il était préférable de ne pas les déranger.

Moi — Tu veux essayer le lancer d'anneaux ?

Karuizawa — Pourquoi pas ! Oh, cet animal en peluche est trop chou. Je le veux !

Kei haussa la voix et pointa du doigt le dos de l'élève qui s'y était essayé plus tôt. Malheureusement, le concours de lancer d'anneaux n'était que pour le spectacle. Même s'ils réussissaient leur coup, ils n'allaient recevoir aucun prix. Même si le Conseil des élèves payait la majorité de l'évènement, le nombre de prix était limité dû aux peu de stock.

L'évènement de tir à la carabine organisé par la seconde D de l'autre côté de l'allée, proposait des sucreries comme prix et les distribuaient en cas de réussite durant les répétitions. Les prix obtenus pouvaient aller de 10 points pour le moins cher à 200 points. Pour le vrai festival, il y allait sûrement avoir d'autres types de prix en plus mais cela constituait un bon test.

Karuizawa — Kiyotaka, essaye un peu !

Elle me pressa de le faire en me poussant légèrement vers une table où étaient posées cinq carabines les unes à côté des autres. Étant intéressé par l'idée de tirer, je me pris au jeu. Cinq bouchons qui faisaient office de balles, étaient proposées par session de tir. Les canons de ces carabines à bouchon semblaient bien plus renforcés que prévu mais les balles étaient quelque peu déformées. Il était ainsi évident que les tirs n'allaient pas être précis.

Je n'avais jamais manié une arme à feu de ma vie. Les films et les séries montraient de temps à autre comment les utiliser mais je ne connaissais pas la part de réalité et je ne voyais aucun élève ici tenter l'expérience pour reproduire ce qu'il faisait. Je n'eus d'autre choix que de saisir la carabine en essayant d'imaginer ce que je pouvais.

Karuizawa — Vise le prix le plus cher !

Pour faire tomber cette grande boîte, il était important d'avoir une bonne visée. Mais il fallait pour ça tâter le terrain. Tout en recevant les encouragements de Kei, je fis mon premier tir. Avec un léger craquement, le bouchon en liège s'expulsa, approchant la cible à quelques centimètres sur son côté gauche. Au vu de mon positionnement, mon tir aurait dû atteindre la cible avec une précision extrême, mais la trajectoire avait pris un chemin complètement différent. L'étape suivante consista à déplacer la visée du canon de quelques centimètres vers la droite et à tirer un deuxième coup. Je pensais avoir à ce moment-là parfaitement corrigé la trajectoire, mais voilà qu'elle prit une direction diagonale à droite de la cible.

Moi — C'est difficile...

Au troisième essai, d'autres élèves avaient commencé à se joindre à nous les uns après les autres. Je décidai de regarder les autres élèves pour corriger davantage la trajectoire mais ces derniers n'étaient pas meilleurs que moi. Seule la balle tirée par l'un d'eux atteignit la cible du premier coup mais elle ne flancha pas, faisant rebondir la balle. En continuant à observer pour voir s'il y avait une astuce particulière, je découvris que le problème ne venait pas de mes compétences.

En effet, chaque carabine affichait des performances différentes. Que ce soit la qualité du bouchon de liège ou les millimètres d'écart dans le processus de fabrication artisanal, divers facteurs faisaient que les trajectoires pouvaient être différentes à chaque tir. C'était un mécanisme très intéressant, mais en même temps, j'avais compris à quel point il était difficile de viser juste.

Ainsi, seul le dernier tir atteignit la cible que je visais initialement mais rien ne tomba. Cette première session fut un échec cuisant mais j'avais au moins compris le fonctionnement des carabines. Il ne restait maintenant plus qu'à réessayer en utilisant cette fois la forme du bouchon pour prédire la trajectoire de la balle lors du tir. J'abandonnai très vite quand je vis le panneau qui stipulait qu'il n'y avait qu'une session par personne.

— Ayanokôji, t'es vraiment un tireur en carton en fait.

*Pour
faire tomber
cette grande
boîte, il était
important d'avoir
une bonne visée.
Mais il fallait
pour ça tâter
le terrain.*

*Visé
le prix
le plus
cher !*



Tout en rangeant la carabine, Hôsen sortit de l'arrière en riant. C'était en effet le jeu d'adresse de sa classe.

Moi — Je n'aurais jamais pensé te voir organiser un évènement pareil.

Cela ramenait les adultes à l'enfance le fait de gagner ce genre de prix insignifiants lors des différentes festivités.

Hôsen — C'est dans les foires que je gagnais ma vie plus jeune.

Quel genre d'enfance était-ce ?

Hôsen — À la base je voulais faire quelque chose de plus sérieux mais l'établissement a refusé catégoriquement. Au final ce genre d'activités est similaire aux jeux d'argent car elles sont conçues pour ne pas faire gagner les clients. Et comme il s'agit d'un festival culturel isolé, aucune chance que l'on se doute de la supercherie.

Il sortit un briquet et le posa sur l'étagère, avant de prendre la deuxième carabine en partant de la table à l'extrême gauche. Le bouchon vola plus droit que je ne l'imaginais et frappa directement le briquet qui ne tomba pas malgré le contact.

Hôsen — Du moment qu'ils ne gagnent aucun prix limité, tout est ok.

Moi — Mais les prix vont-ils attirer beaucoup de clients ?

Hôsen — Il suffit d'ajouter de la valeur ajoutée aux participations. Proposer des photos par exemple.

Il est vrai qu'il fallait des prix attractifs pour faire participer les adultes et Hôsen avait l'air d'avoir prévu le coup. Dans le panier, on pouvait voir un grand nombre de photos plastifiées d'élèves avec différents motifs.

Moi — Ça fait un bon souvenir pour l'adulte qui pourra se remémorer sa participation au festival culturel.

Le fait qu'il y avait également de nombreuses personnes impliquées dans la politique parmi les invités signifiait que la participation au festival pouvait être communiquée comme une sorte d'activité caritative. Cela contribuait également à donner une image positive du festival. Je laissai Hôsen à ses réflexions et retournai auprès de Kei, qui m'attendait.

Moi — Je n'ai pas pu gagner ce que tu voulais.

Kei sourit et me donna un coup de coude dans l'estomac, l'air satisfait.

Moi — Je ne pensais pas que tu le prendrais aussi bien.

Karuizawa — je voulais juste voir ton côté cool. Ça me suffit.

Moi — Et en quoi ce côté cool s'est illustré ?

Il faut dire que je n'avais pas vraiment brillé.

Karuizawa — Ça me fait plaisir car c'est pas comme dans un manga où le gars réussit tout d'un seul coup. Ça m'a fait comprendre qu'on ne peut pas tout faire ou tout avoir.

Il était vrai que sans expérience, il n'y avait aucune chance que je réussisse du premier coup, quelle que soit l'activité.

Moi — Vraiment ? Pourtant j'ai l'impression que les filles aiment beaucoup que leur petit ami soit classe.

Karuizawa — Tu me l'a déjà assez montré.

Elle ne me reprochait rien mais Kei avait vraiment l'air ravi de la situation. Alors que je continuais à me promener pour voir s'il y avait d'autres stands intéressants, nous tombâmes sur Ishizaki.

Ishizaki — Hey, Ayanokôji !

Moi — Le choix de votre thématique me surprend quand même.

Ishizaki — T'as vu ? C'était l'idée d'Albert et moi.

Karuizawa — Comment un sbire comme toi a pu obtenir la permission de Ryuen ? Tu ne sais même pas organiser un anniversaire !

Kei fixa Ishizaki, sceptique.

Ishizaki — Je voulais vraiment le faire alors j'ai proposé le truc et puis après j'ai tout donné pour que ça marche.

Il se tint l'abdomen comme s'il essayait de se rappeler ce qui s'était passé. Le 20 octobre, ce fut mon anniversaire ainsi que celui de Ryuen. Ishizaki avait organisé une fête pour nous deux. Mais pour réaliser la chose, il avait dû persuader Kei et cette dernière ne comptait accepter que si Ryuen s'excusait directement en s'inclinant. Naturellement, Ryuen n'avait pas accepté.

Ishizaki — Mais l'an prochain j'aurai ma revanche ! Attendez pour voir !

Karuizawa — On s'en fiche et puis tu vas proposer quoi au juste ?

Ishizaki — Curieuse, hein ? Très bien, je vais vous faire tester. Tout est dans le carton.

La présence de baguettes et de gobelets jetables donna une impression que nous allions consommer quelque chose mais était-ce vraiment le cas ?

Karuizawa — Qu'est-ce que c'est ?

Ishizaki — Regarde et apprécie.

Ishizaki demanda à Albert de sortir des produits du carton. Il y avait un sac de protéines et d'acide citrique, des substances prises par ceux qui font de la musculation ou qui ont des activités sportives de manière générale.

Ishizaki — C'est de la prot' au chocolat. Goûtez-moi ça.

Ishizaki nous prépara deux petits gobelets en papier.

Karuizawa — J'en veux pas.

Kei refusa de boire malgré le fait qu'il avait servi les boissons.

Ishizaki — Le prend pas comme ça. C'est juste de la prot'.

Karuizawa — J'en ai jamais mangé ! Tu crois que je veux me muscler ?

Albert s'avança et marmonna quelque chose en anglais.

Albert — **Drink protein will not help you to build muscles.**

Karuizawa — Qu... quoi ?

Moi — Il dit juste que boire ça ne te musclera en aucun cas. Mais pourquoi ne pas goûter ? C'est l'occasion.

Honnêtement, j'étais curieux de voir ce qu'allait faire Ishizaki. Je pris l'initiative et attrapai un gobelet pour boire le contenu. Cela provenait probablement d'un fabricant différent mais le goût me rendait nostalgique vu que j'avais l'habitude de boire ce genre de chose auparavant.

Karuizawa — Bon, même si ça me tente pas, je vais goûter.

Alors qu'elle goutait la chose, elle fronça les sourcils pour le manque de goût.

Ishizaki — Ça a mauvais goût ? Mais ce n'est pas imbuvable, non ?

Karuizawa — Ce n'est pas imbuvable mais je me resservirai pas.

Ishizaki — Maintenant il faut se rincer la bouche.

Il nous tendit de l'eau. Quand elle finit de boire, il passa à l'étape suivante.

Ishizaki — Voilà la suite.

Il concocta cette fois une boisson à base d'acide citrique dans un autre gobelet.

Moi — Voilà donc l'acide citrique.

Karuizawa — J'ai l'impression que j'aime mieux celui-là.

Nous livrâmes ainsi nos impressions.

Ishizaki — Ce que vous avez goûté n'était pas si mauvais non ?

Karuizawa — Je n'ai pas aimé la première boisson.

Ishizaki — Ok, Karuizawa. Et toi, Ayanokôji ?

Moi — Oui, ce n'était pas mal du tout dans les deux cas.

En entendant cela, Ishizaki se mit à rire gaiement. Mélanger de l'acide l'acide citrique avec cette protéine au goût chocolat allait certainement délivrer un goût mystérieux sachant que les deux substances n'étaient pas si mauvaises. On faisait comme d'une pierre deux coups.

Ishizaki — Maintenant, buvez le mélange.

Karuizawa — Ça me fait un peu peur là.

Moi — Et bien, goûtons.

J'inclinai le gobelet pour sentir et versai le mélange fond de ma gorge. Kei fit de même. Mais lorsque le goût se répandit dans toute ma bouche, je me raidis.

Karuizawa — Merde !!

Kei se mit à crier et recracha la boisson sur le coup. Le dégoût lui fit faire un geste de crachat tandis qu'elle se tortillait en se plaignant.

Karuizawa — C'est quoi ce goût ? Eeeh

Cela me rappelait le goût que j'avais lorsque les reflux gastriques me remontaient après de violents coups de poing dans l'abdomen. J'en avais ainsi l'odeur et le goût dans toute la bouche.

Ishizaki — C'est drôle, hein ?

Karuizawa — Pas du tout ! De l'eau vite !

Repoussant Ishizaki, qui riait en se tenant le ventre, Kei but à la bouteille.

Moi — Comment dire ? C'est bizarre.

Ishizaki — Je m'attendais à ce que tu sois surpris Ayanokôji.

Pas seulement parce que c'était mauvais, mais parce que ça n'avait honnêtement pas le goût d'une boisson. La tension retomba rapidement.

Ishizaki — Je vais surprendre les invités demain. 500 points par boisson pour leur faire vivre une expérience fantastique.

Moi — Ce qui me surprend c'est que Ryuen ait accepté.

Ishizaki — Il m'a dit de faire ce que je voulais avec mes points. Faut qu'on organise un autre événement demain d'ailleurs.

Ils avaient donc le stand dédié dans la salle de classe ainsi qu'un espace supplémentaire loué par Ishizaki. Comme la dépense était minime et que cela ne gênait pas l'évènement principal, il ne serait pas surprenant qu'une dizaine de clients tente la chose par curiosité.

Karuizawa — Ugh, notre petit rencard vient de tourner au cauchemar...

Kei continua à regarder Ishizaki avec rancune jusqu'à ce que nous quittions les lieux. Leur relation, qui semblait s'être un peu améliorée, venait probablement de revenir à la case départ. Après avoir terminé notre promenade, je retournai au maid café avec Kei, appréciant vraiment l'instant présent. La salle de classe était remplie d'élèves semblant s'amuser à discuter avec les maids. Pour les élèves un peu lourds, Sudou intervenait avec force pour leur montrer la sortie. Il avait toujours eu ce don pour intervenir et à moins d'être aussi intimidant que lui, la personne n'avait d'autre choix que d'obéir à Sudou qu'elle soit de seconde ou de première. Dans tous les cas une réunion demain matin avec Horikita allait définitivement sceller qui fait quoi. Alors que quelques garçons, dont Sudou et moi, commençons le nettoyage, Onodera fit son apparition.

Onodera — J'ai fini. Dommage, j'ai raté les filles en maid.

Onodera, qui venait de l'extérieur, avait l'air déçu à son arrivée.

Sudou — Tu voulais essayer la tenue ?

Onodera — J'aime les choses mignonnes mais je pense pas que l'uniforme de maid m'ira bien. J...j'ai un peu les jambes trop grosses.

Sudou — Ça t'en sais rien. Faut essayer.

Onodera — Ça expose trop les jambes. Je suis pas confiante là.

Onodera eut le sourire amer en répondant. Sa pratique de la natation lui avait donné un corps bien moulé avec des épaules larges et des jambes plus développées que les filles normales. Il fallait ainsi un uniforme sur mesure pour elle. Sudou se pencha et regarda de plus près les cuisses d'Onodera.

Onodera — S...Sudou-kun !

Sudou — Bah c'est de belles jambes qui montre que tu es une athlète bien entraînée. C'est sûr que ça change des jambes ordinaires.

Il mit un doigt sur son menton, disant exactement ce qu'il pensait.

Onodera — C'est trop embarrassant !

Onodera devint rouge et sortit rapidement de la classe.

Sudou — Bordel, elle était pas obligée de se barrer.

En observant leur échange, je ressentis un net changement chez Onodera. Depuis le festival sportif, elle est devenue dingue de Sudou mais ce dernier ne l'avait pas encore remarqué. Peut-être parce qu'il ne lui avait parlé que depuis récemment ou bien parce qu'il est inattentif à ses signaux, toujours est-il que c'était à sens unique. Je n'étais pas un spécialiste de l'amour, mais je savais qu'il fallait rester bienveillant dans ce genre de cas. J'étais donc curieux de voir si ce couple allait se former vu qu'il était bien original.

Moi — Tu ne comprends pas pourquoi elle s'est comportée comme ça ?

Sudou — T'as capté un truc toi ?

Moi — Ce que tu ressens pour Horikita, elle le ressent pour toi.

Sudou — Quoi ?

Sudou n'avait pas tout de suite compris vu la forme détournée de ma réponse mais il n'était pas non plus bête au point de ne pas saisir.

Sudou — Hein ? Onodera... moi ?

Moi — Oui.

Sudou — N-Non, c'est...c'est pas...

Il semblait y avoir pensé mais nia la chose ce qui était une réaction naturelle à mon sens. En effet, personne ne peut sonder les cœurs.

Moi — Elle se fichait peut-être de toi au début mais tu as bien changé depuis et dans le bon sens. Il ne serait pas surprenant qu'elle voie en toi un homme.

Son visage s'assombrit petit à petit tandis qu'il mettait de l'ordre dans sa tête.

Sudou — Qu'est-ce que... elle... un gars comme moi ?

Moi — Bien sûr, je ne te garantis rien mais si tu veux connaître la vérité, il serait important que tu l' observes de près pour la comprendre.

Sudou — Mais, je... je....

Je n'eus pas besoin de dire autre chose. À ce moment-là, les sentiments de Sudou furent fortement orientés vers Horikita. Je voulais maintenant qu'il me montre comment il allait réagir. Son amour pour Horikita se renforcera-t-il ou bien, optera-t-il pour Onodera ? Il était aussi possible qu'il n'agisse pas.

Sudou — J'suis secoué là. Je vais me balader pour me changer les idées.

Il devait sérieusement réfléchir pour trouver une réponse.

Hirata — Kiyotaka-kun... Je me demande si... c'était une bonne idée.

Yôsuke, qui faisait des préparatifs à côté, semblait nous avoir entendu.

Hirata — Je pense que tu n'avais pas à t'en mêler.

Moi — Tu crois ? Je suis désolé pour Sudou si j'ai été imprudent. Je ne suis pas vraiment familier avec ce genre de situation.

Je m'excusai auprès de lui, le regard neutre. S'ensuivit la fin de l'évènement.

Horikita — Bon travail tout le monde. C'est tout pour aujourd'hui. S'il y a des réaffectations ou d'autre chose pour l'évènement de demain, je vous contacterai via mon portable à 21h00.

Le nettoyage était terminé, et tous les préparatifs pour le lendemain l'étaient également. Chacun rentra ainsi chez soi.

Moi — Peu importe comment je vois les choses, ça me fait bizarre de me dire que tu seras en uniforme de maid demain.

Horikita — Ce n'est pas quelque chose que j'aime faire, mais c'est mieux d'avoir plus de personnel, n'est-ce pas ? Cela aurait été un peu plus facile si ta copine avait aidé.

Moi — Désolé, ce n'est pas de mon ressort. C'est à Kei de décider.

Kei refusa de se cosplayer même si Satô, d'autres filles et moi-même avions tenté de la persuader. J'avais préféré éviter de lui demander pourquoi car je me doutais que cela n'avait rien à avoir avec ses compétences mais plutôt avec son physique. Après tout peu de gens connaissaient son passé et ses cicatrices.

Horikita — C'était une blague. On ne peut forcer personne et puis c'est contreproductif pour nos invités si la maid ne fait pas ça par plaisir.

Moi — Tiens, regarde-moi ça. J'ai fait quelques ajustements après la simulation d'aujourd'hui.

Je remis le carnet à Horikita et lui demanda de faire une dernière confirmation.

Horikita — Merci. Il semblerait que le programme que tu as établi est rondement bien mené.

Horikita leva les yeux du carnet.

Les participants du festival avaient l'obligation de prendre une heure de pause avant la fin de la journée après en avoir informé leur professeur principal.

Pendant ces pauses, il leur était interdit de venir visiter un autre stand et devaient se tenir prêt à aider pour la moindre urgence.

4

Un garçon et une fille se tenaient face à face au milieu des arbres sur la route menant au centre commercial Keyaki. Les préparatifs du festival avaient déjà commencé et aucun autre élève n'était présent dans cette zone.

Kushida — Nous pouvons enfin parler, Yagami-kun.

Yagami — Je ne m'attendais pas à ce que tu fasses irruption dans ma chambre alors qu'il y a le festival à préparer.

Kushida — Je n'avais pas le choix vu que tu essaies de m'éviter.

Il ne voulait pas discuter de l'affaire chez lui et força Kushida à venir ici.

Yagami — C'est juste une coïncidence. Si tu es venu frapper à ma porte plusieurs fois et que j'étais absent, j'en suis désolé.

Tous les deux poursuivirent leur dialogue sans se séparer de leur sourire. Les voir comme ça l'un en face de l'autre renvoyait une image amicale.

Kushida — Etais-tu vraiment absent, ou faisais-tu semblant de l'être pour me provoquer ?

Yagami — Faire semblant d'être absent ? Pourquoi je ferais ça ? Il semble y avoir un malentendu.

Kushida — Il n'y a pas de malentendu.

Kushida, irritée par l'incapacité de Yagami à saisir la réalité de la situation, comme s'il s'accrochait à des rochers, fit un pas en avant.

Kushida — Tu as coupé tout contact parce que j'étais inutile, hein ?

Lors de l'examen du consensus, Yagami s'attendait à ce que Kushida expulse Horikita et Ayanokôji. Comme elle n'avait pas réussi, le contact fut rompu. Il était logique qu'elle pense de la sorte.

Yagami — Je t'ai contacté le soir de l'examen non ?

Kushida — Oui. Bien sûr que je m'en souviens.

La nuit après l'examen, Yagami passa un appel et apprit de Kushida qu'ils n'avaient pas été expulsés. Il raccrocha et elle n'entendit plus parler de lui.

Yagami — Pour être honnête, je pensais que tu me détestais. Peut-être que je n'ai pas eu le courage de te faire face en t'évitant inconsciemment.

Kushida — On me l'a fait pas à moi. Ce n'est plus la peine de faire le gentil kohai, ça me donne des frissons vu ta vraie nature.

Yagami — Je ne connais pas les détails de l'examen tu sais. Raconte.

Kushida commençait à comprendre qu'il s'amusait simplement à jouer avec elle. Il savait très bien ce qu'il faisait et les tenants et aboutissants de l'exam.

Kushida — Je ne te dirai rien.

Yagami — Je sais que tu as agi pour expulser l'un de ces deux-là mais c'est Sakura-senpai qui a été choisie. Tu ne veux vraiment rien me dire ?

Kushida — Je n'ai rien pu faire et Sakura-san, la moins bien classée de l'OAA, en a fait les frais, c'est tout.

Les échanges qui eurent lieu lors de l'examen ne furent pas divulgués c'est pourquoi Yagami voulait en savoir plus. Il accepta donc l'histoire selon laquelle Airi Sakura fut choisie comme sacrifice en raison de son classement mais Yagami continua à sourire, posant doucement sa main sur l'épaule de Kushida.

Yagami — Tu ne devrais pas mentir.

Kushida — Mentir... ?

Yagami — Depuis cet examen, ton comportement a clairement changé Kushida-senpai. Tu sembles toujours bien t'entendre avec les élèves des autres classes mais j'ai déjà enquêté et compris que tu t'étais éloigné de tes camarades. Cet examen t'a donc exposé à un certain degré.

Extérieurement, Kushida souriait aussi à ses camarades mais il y avait des limites car ces derniers étaient plus froids que jamais. Un petit groupe de filles avait l'habitude de passer du temps avec elle deux ou trois fois par semaine mais ce n'était plus le cas.

Kushida — Je ne sais pas de quoi tu parles. Je m'entends toujours bien avec mes amies, comme toujours.

Kushida laissa entendre que Yagami avait manqué les moments où elle était sortie avec ses amies habituelles. Kushida essaya de nier de cette façon, mais Yagami garda le sourire

Yagami — Inutile d'essayer de le cacher. Tes camarades savent tout de ton passé. Et c'est forcément Ayanokôji-senpai qui l'a exposé.

Il s'exprima de manière éloquente, comme s'il fut témoin de la lutte entre Kushida et les autres lors de l'examen. Le fait que le nom d'Ayanokôji soit mentionné au lieu de celui de Horikita fut également une anomalie manifeste.

Kushida — Tu imagines des choses. Tu es loin de la réalité.

Yagami — Libre à toi d'essayer de me tromper mais que me veux-tu si tu n'as rien à me dire ? Je dois aider pour le festival alors abrège.

Kushida — Rien que d'avoir un lien avec toi me fatigue.

Yagami — Te...fatigue ?

Kushida — Reste en dehors de ma vie, voilà ce que je voulais te dire !

Elle proposa soudainement de mettre fin à toute forme de relation avec lui

Yagami — Tu veux couper les ponts ? Je comprends ce sentiment. Puisque ton secret a été révélé, cela n'a plus aucun sens de faire pression sur Horikita et Ayanokôji-senpai pour les expulser désormais.

Kushida — Je ne vais plus corriger chacun de tes propos. Interprète la chose comme tu veux.

Yagami — Tu es une personne intéressante, Kushida-senpai. Tu sais très bien que je dis la vérité. Au fond de toi tu penses même que c'est une bonne chose finalement. Je ne suis qu'un poids pour toi car tu cherches à tourner la page.

Elle voulait aller de l'avant. Ces mots-là restèrent dans son esprit.

Yagami — Hormis Ayanokôji, as-tu fais la paix avec Horikita-senpai ?

Kushida — Je ne vais pas répondre à cette question non plus.

Yagami — D'après ce que je vois, tu t'es laissée facilement amadouer. Je suis un peu déçu de toi, Kushida-senpai.

Elle tenta de résister à l'envie de répondre malgré la colère. Il faut dire qu'elle détestait toujours autant Horikita.

Kushida — Je ...

Yagami — N'en dis pas plus. Je peux le comprendre en te regardant.

Il afficha son attitude arrogante d'avant. Cela dérangeait Kushida, mais elle ne pouvait pas se permettre de se montrer faible. Au contraire, elle était clairement devenue plus mesurée que des élèves ordinaires, en partie parce qu'elle fut en contact répété avec des personnes inhabituelles comme Ayanokôji, Ryuen et Amasawa. Elle fut elle-même surprise par sa patience et se comporta de manière plus calme après s'en être rendue compte.

Kushida — C'est la fin de ma relation avec toi. Nous n'avons plus rien en commun, c'est clair ?

Yagami — Ne t'inquiète pas. J'imagine que tu es venue parce que tu as peur que je dévoile ton passé, n'est-ce pas ? Tu es là pour vérifier.

Kushida — C'est vrai. Si tu me dénonces, les rumeurs à mon sujet se répandront dans toute l'école.

Yagami — Alors, écoute ce que j'ai à dire.

Kushida — Tu as aussi à perdre. Je leur dirai tout sur toi. Que tu m'as utilisé pour faire expulser Ayanokôji et Horikita de l'école, et que tu fais semblant d'être quelqu'un de gentil.

Il n'était pas clair s'il s'agissait d'une menace. Cependant c'était le seul moyen pour Kushida de se défendre.

Yagami — Une menace ? Alors je vais garder ça en tête. On a fini ?

Que ça ait marché ou non, Yagami coupa la conversation et s'éloigna.

Yagami — Je suis le chef de la seconde B. Le festival m'occupe.

Kushida — N'oublie pas, Yagami-kun. Tant que tu tiens ta parole, je tiendrai la mienne.

Avec un dernier sourire, il disparut d'un pas léger de son champ de vision.

Kushida — J'espère que... c'est la fin...

Elle avait en effet aussi l'intuition que cela n'allait pas finir aussi simplement. *Que dois-je faire ? Dois-je me tourner les pouces et attendre, ou dois-je me préparer à lutter ?*

Kushida — Non. Je ne peux pas arrêter Yagami.

Jusqu'à présent, elle avait perdu contre plusieurs adversaires, dont Horikita mais elle avait compris qu'il était naïf de continuer à croire qu'elle pouvait s'en sortir seule.

5

Au milieu de la nuit, je reçus un appel.

Moi — C'est inhabituel que tu m'appelles, Sakayanagi.

À l'autre bout du fil, Sakayanagi laissa échapper un petit rire.

Sakayanagi — Effectivement. Puis-je avoir un peu de ton temps ?

Moi — Je ne t'aurais pas répondu si je n'en avais pas.

Sakayanagi — Je vois. Alors laisse-moi en venir au fait. Je comprends ta participation au festival culturel mais il semble que mon père soit très inquiet à l'idée que des gens de l'extérieur puissent venir tenter quelque chose à ton encontre.

Moi — J'ai reçu un appel de sa part il y a un petit moment. Il m'a dit que je devais envisager de me retirer de nouveau mais j'ai poliment décliné.

J'aurais probablement assisté au dernier festival sportif s'il n'y avait pas eu la rencontre avec Sakayanagi.

Sakayanagi — Tu n'as pas peur ? Non, c'est une question idiote. Je vais reformuler la chose. Tu supposes que les personnes impliquées ne feront rien pour tenter de te récupérer ?

Sakayanagi stipulait que je m'exposais inutilement au danger.

Moi — C'est simplement une question de peser le pour et le contre. Il y aura d'autres occasions comme le voyage scolaire par exemple. Si j'étais sûr que la situation se réglerait après ces deux festivals alors j'aurais peut-être choisi de ne pas m'impliquer mais rien ne garantit qu'il n'y aura pas non plus des invités au festival de l'année prochaine. Il est facile de rester caché mais les opportunités que je perdrai en le faisant sont bien plus gênantes encore.

Sakayanagi — Tu veux expérimenter et profiter du reste de ta vie de lycéen autant que possible, je le conçois bien.

Elle hocha la tête comme si elle avait atteint un certain niveau de compréhension.

Moi — En plus, j'ai d'autres objectifs. Je ne veux gaspiller aucune chance.

Sakayanagi — Si c'est le cas, je n'en dirai pas plus. Je pense que c'est mieux pour toi Ayanokôji-kun d'agir comme tu le souhaites.

J'étais curieux d'en savoir plus sur le festival, mais je savais que ce n'était pas poli de poser des questions à ce sujet. Était-ce une tentative de m'écarter pour mettre toutes les chances de son côté et gagner le festival ou bien avait-elle un autre objectif en tête ? Si je lui posais la question, elle aurait probablement répondu mais c'était une autre histoire. C'était à la classe A de faire son choix, et aucun tiers n'avait le droit de décider de ce qui était bien ou mal à leur place.

Sakayanagi — Mais on ne sait jamais, des circonstances imprévues peuvent toujours survenir. Même si le festival est sûr, on ne sait jamais ce qui peut se passer alors si tu as des problèmes, tu peux toujours me contacter.

Moi — Tu es bien aimable.

Sakayanagi — Je ne veux pas te voir partir Ayanokôji-kun avant que nous ayons une revanche.

Moi — Je ferai attention.

Sakayanagi — Je te verrai bientôt. Bonne nuit.

Évitant les bavardages inutiles, Sakayanagi termina l'appel sur ce murmure.

$\frac{d\tau}{dt} = \frac{2 \cos \vartheta_1 \cos \vartheta_2}{\dots}$ $\rho g f_0 = \frac{2m}{2\pi \sqrt{c_1}}$ $M_0 = \frac{4\pi^2 r^3}{dt T^2}$ $\sigma = \frac{Q}{S T}$ $M = \frac{r}{2 \dots}$

J-GARDEN.FR

SINCE 2008
ALL GREEN

JGLN



Chapitre 5 : Le festival culturel

Après une longue période de préparation, il était temps que le festival débute. Les élèves devaient être présent à 8h30, trente minutes avant l'ouverture au public. Les portes de l'établissement s'ouvrirent à 6h du matin pour laisser les élèves effectuer les derniers préparatifs. Horikita et moi nous retrouvâmes dans le hall d'entrée du dortoir dès 6h pour nous rendre dans le bâtiment spécial. Il fallait effectuer les derniers contrôles en avance pour ne pas perturber le bon déroulement des choses. Dès que je l'eus rejoint, elle tourna son regard vers la boîte en carton qu'elle tenait dans sa main.

Moi — Salut ! C'est de cette boîte que tu parlais ?

Horikita — Je suis désolée pour cette dépense que tu n'avais pas prévue.

Moi — Ce n'était pas un gros montant donc ça n'a pas eu de conséquences. Et vu que chaque première a reçu 5000 points à dépenser librement, ça passe.

De la seconde à la terminale, nous rencontrâmes également quelques élèves qui arrivèrent tôt avec la même idée. Je passai dans la salle et déposai la boîte.

Horikita — As-tu contacté Matsushita-san ?

Moi — Je l'ai fait. Cela doit être difficile pour elle vu qu'elle est au cœur du projet depuis le début.

Tôt ce matin, Matsushita m'avait contacté pour m'informer qu'elle ne pourrait pas participer à cette journée pour cause de maladie.

Horikita — Mais c'est ce qu'il fallait faire.

Une légère fièvre était supportable, mais elle avait une toux forte ce qui était bien gênant pour servir les clients. On ne pouvait pas non plus lui confier des tâches annexes, car elle n'avait pas non plus beaucoup de forces et nous aurions pris le risque que le rhume se propage.

Horikita — Nous avons prévu ce genre de situation de toute manière.

Il fallait juste maintenant veiller à ce que le fonctionnement soit optimal.

Horikita — Au fait, as-tu entendu la rumeur ? Ce serait Hasebe-san et Miyake-kun qui auraient révélé la thématique de notre évènement.

Moi — En effet. C'était malheureusement à prévoir.

L'information vint de Kei, qui était en contact étroit avec les filles.

Horikita — Mais était-ce vraiment une bonne idée de les laisser seuls ?

Moi — Les rumeurs sont des rumeurs. Haruka et Akito n'ont pas vraiment divulgué l'information.

Son regret de ne pas avoir pu aider Haruka et les autres apparut au grand jour.

Moi — Tu ne devrais pas montrer ta faiblesse si facilement. Tu ne ferais que leur donner l'occasion de profiter de toi.

Horikita — Tu es toujours si calme. Même lorsque des proches sont impliqués, tu agis comme un étranger.

Je remarquai que Horikita m'observait comme pour vérifier mon expression. Cela avait duré cinq à dix secondes.

Horikita — J'ai une question. Es-tu ami avec des élèves de seconde ?

Moi — Je parle à Nanase et Amasawa de temps en temps, mais c'est tout.

J'eus l'impression que je ne devais pas en dire davantage. Ce n'était pas comme si j'allais les voir moi-même de toute manière.

Moi — C'est tout ce que tu voulais me demander ?

Horikita — Oui, passons.

Moi — Vu qu'on est sur le sujet, tu as noué des relations avec des seconde au sein du Conseil ?

Horikita — Eh bien... oui. Je discute souvent avec certains d'ailleurs.

Le Conseil des élèves avait recruté trois élèves de seconde. Seule Ichinose était en première de base. Il y avait un manque évident de main-d'œuvre tant au niveau qualité que quantité et Horikita fut la dernière recrutée en date probablement pour compenser cela. Il n'y avait pas de limite au nombre d'adhérents, mais on disait généralement qu'il y avait entre huit et douze membres. Dans cet établissement il y avait actuellement trois terminale, deux première et trois seconde. À première vue, c'était bien équilibré.

Horikita — Au départ je me disais que je préférais mettre ce temps à profit pour étudier. Que de travailler pour le Conseil était inutile. Je le pense toujours à vrai dire.

Le travail du Conseil des élèves n'était pas la seule chose qui semblait quelque peu inutile. Passer du temps entre amis ou bien les activités de club pouvaient être considérées comme du gaspillage. Il y'en aura peut-être qui se retrouveront dans le monde professionnel ou qui deviendront professionnels, mais pour beaucoup cela ne sera que de lointains souvenirs. S'investir dans ses études, c'était mettre toutes ses chances de son côté pour un bel avenir. Il n'y avait pas plus solide choix de parcours.

Horikita — Mais il y a beaucoup à apprendre même dans des activités inutiles. Je commence à m'en rendre compte.

Moi — Ton frère était aussi président du Conseil.

Horikita — Le cas de mon frère est différent du mien. Il a su mener à bien le travail du Conseil des élèves à la perfection tout en obtenant des résultats impeccables sur le plan académique. Je ne pense pas qu'il ait considéré une seule fois le Conseil comme un fardeau, ou qu'il avait des lacunes quelconques dans son apprentissage.

Même si je ne savais pas ce qui s'était passé réellement, il y avait toujours de la place pour Horikita Manabu en elle. Finalement j'avais bien fait de l'orienter vers le Conseil.

Horikita — Je te remercie, ne serait-ce que pour cette découverte. Rejoindre le Conseil m'a aidé à voir des choses que je ne cernais pas.

Elle avait l'air sincèrement reconnaissante. Elle continua ensuite.

Horikita — Cela m'a fait réaliser à quel point mon frère est génial, mais cela m'a aussi donné beaucoup de travail supplémentaire.

Moi — Tu ne peux pas juste me remercier simplement ?

Horikita — Il faut accepter certaines plaintes.

Moi — Je suis d'accord sur le fait que rester au top scolairement parlant ici est déjà une charge immense à porter pour toi.

Je savais que je n'étais pas inférieur à Manabu sur des critères académiques ou sportifs. Mais s'il avait été dans la même année que moi, qui sait ce qui serait arrivé. On ne pourra jamais le savoir, mais je pense qu'il avait assez de pouvoir pour que je le considère comme un dangereux adversaire.

1

Dès 9h, une annonce générale eut lieu. Les invités franchirent la porte principale ce qui marqua le début du festival culturel.

Shinohara — Oh, mon Dieu ! Je deviens nerveuse....

Ike — C'est la première fois qu'on est en contact avec l'extérieur.

J'entendais Ike discuter un peu plus loin avec Shinohara. Le fait d'avoir été dans un environnement fermé aussi longtemps était générateur de stress. Pendant ce temps, Satô et les autres maid discutaient encore de l'organisation pour pallier l'absence de Matsushita. Bien que la charge de chacune d'entre elles augmenta, elles réussirent à s'arranger. Satô, habillée en maid, commença à être un peu anxieuse, mais se tapota les joues pour se donner confiance.

Satô — Allez... Je peux le faire.

Karuizawa — Maya-chan, ça va aller. Je serai là pour toi.

Kei, qui aidait en coulisses, l'encouragea joyeusement.

Satô — Oui, je ferai de mon mieux !

La distance entre les deux s'était vraiment réduite depuis qu'elles avaient tout mis à plat. Elles étaient vraiment pour de bon les meilleures amies du monde. Je regardai autour de moi et continuai à observer les autres élèves. Sudou et une partie de l'équipe masculine ignorèrent l'annonce pour participer à une dernière réunion de Yôsuke.

Hirata — Vous savez quoi faire en cas de rush¹ ou d'incident.

Après une série d'instructions, ils se rendirent compte qu'il leur manquait deux élèves. Immédiatement après, Horikita et moi nous croisâmes du regard avec la même chose en tête. Elle s'approcha et me parla à voix basse.

Horikita — Hasebe-san et Miyake-kun semblent avoir disparu.

¹ Quand il y a du monde, notamment lors des pauses déjeuner dans la restauration. Il faut donc aller vite d'où le terme « rush ».

Moi — Je ne pense pas qu'ils soient partis aux toilettes.

Jusque-là, chacun était concentré sur sa tâche ou bien n'avait pas remarqué.

Horikita — Je me doutais qu'ils tenteraient quelque chose, mais je suis soulagée si ce n'est que ça. Nous pouvons nous passer d'eux.

En effet, Horikita était partie du principe qu'ils ne participeraient pas alors cela ne changeait rien. Du sabotage aurait été une tout autre histoire.

Horikita — Mais les rumeurs ont tout de même mis de l'huile sur le feu.

Moi — Divulguer des infos et ensuite ne pas participer au festival c'est clairement un aveu de culpabilité.

Horikita — Jusqu'à présent j'ai opté pour l'indifférence, mais je pense que nous aurions dû agir en amont pour dissiper la rumeur. Seul le temps nous le dira si c'était la bonne chose à faire ou non.

Moi — Je comprends, mais d'abord focalisons-nous sur le festival.

Horikita — Ça ira pour eux ?

Moi — Même si nous pouvons sauver les apparences, ça ne change rien au fait que ces deux-là nous ont fait faux bond. Il est toujours possible que ça retombe sur la classe d'une manière ou d'une autre.

Pas évident d'établir une stratégie avec autant de sources d'incertitude. D'autant plus que je pouvais encore prendre leur défense quand la situation était encore ambiguë.

Horikita — En effet...

Horikita était un peu nerveuse, mais elle se racla la gorge pour se débarrasser de ses pensées.

Horikita — Je suis convaincue que tu seras en mesure de gérer Hasebe-san et Miyake-kun de la meilleure des façons.

Je répondis d'un regard et je décidai d'accueillir les invités.

2

Satô — Bienvenue !

La voix joyeuse de Satô résonna dans la salle de classe, ou plutôt dans le maid café. Le premier invité à entrer fut un homme dans la quarantaine. Un total de six maids le saluèrent en même temps.

Satô — Je vais vous montrer votre siège.

La voix de Satô était énergique, mais on ressentait toujours la nervosité tandis qu'elle se déplaçait maladroitement. Mais grâce à la répétition de la veille, il n'y avait pas eu d'erreurs majeures. Après lui avoir indiqué la place, elle revint à sa table avec le menu une boisson fraîche. La seule façon de trouver le rythme était de s'habituer à faire le service. Lentement mais sûrement, le nombre d'invités commença à augmenter. La tranche d'âge était similaire, mais parfois, des adolescents et notamment des filles qui semblaient être avec leurs parents entraient aussi timidement.

Moi — C'est un bon début, n'est-ce pas ?

La salle ne s'était pas remplie d'un coup, mais il était bon de voir que tous les places n'étaient pas vides. De temps en temps, mes camarades de classe dispersés un peu partout dans le festival communiquaient avec moi via portable pour me donner des infos sur là où les invités se concentraient ou bien ce qui était consommé. Dans la mesure où les ventes de chaque classe n'étaient pas connues avant la fin du festival, le seul moyen de recueillir des informations était de se déplacer pour voir les choses de ses yeux.

Heureusement, tous les élèves étaient obligés de prendre une heure de pause, alors il y avait toujours un groupe de libre pour aller en reconnaissance. Après avoir observé l'intérieur du maid café pendant un moment, nous décidâmes de jeter un coup d'œil au couloir. Il semblait que de nombreux visiteurs étaient déjà arrivés dans le bâtiment spécial au point que le nombre d'invités dépassait celui des élèves.

Cet homme était peut-être même déjà là, mais je ne pense pas qu'il irait à mon rencontre sans avoir préparé le terrain au préalable. Mais il n'était pas évident d'établir un contact avec moi avec autant de gens. Et puis il fallait surveiller les autres élèves et non les invités.

Yoshida, de la classe de Sakayanagi, observait notre maid café sans même se cacher. Pour l'instant, il n'y avait aucun signe de la classe de Ryuen, mais un élève allait sûrement venir bientôt de chez eux pour vérifier la situation. La porte de la classe s'ouvrit bruyamment et Ike et Hondô se précipitèrent dehors.

Ike — On a une commande fast-food. Je vais aller la chercher au stand.

Moi — D'accord, mais un peu de calme.

Certains des invités furent surpris à cause du bruit.

Ike — Oh, oui, désolé... !

Ce n'était pas bien vu pour les clients de voir les serveurs se précipiter comme ça pour obtenir leur commande. Après avoir reçu l'avertissement, les deux garçons se regardèrent et hochèrent la tête avant de partir d'un pas pressé. Avec cette première livraison, nous ne pouvions pas nous permettre d'être en retard et il fallait que cela continue avec les prochaines.

— Ayanokôji !

Je me retournai et vis Kanzaki s'approcher de moi.

Moi — Ça à l'air de bien se passer de ton côté.

Je n'avais pas vraiment vu leur thématique lors de la répétition, mais il me semble qu'ils vendaient des sucreries de mémoire.

Kanzaki — Pareil pour toi.

Moi — Vous faites des crêpes chocolat banane ?

Kanzaki — Les enfants en raffolent, mais les adultes ne sont pas aussi réceptifs que prévus. Pas sûr d'avoir la première place aux ventes.

Moi — Vu comme ça.

Kanzaki — Mais mes priorités ont changé donc le résultat du festival ne me préoccupe pas vraiment.

Il semblerait que la première étape franchie avec Himeno avait été couronnée de succès.

Kanzaki — Je vais au gymnase pour observer les terminale. Ça me servira probablement pour l'avenir.

Moi — Effectivement. À plus tard.

Après avoir regardé Kanzaki partir, je décidai de retourner au maid café et de commencer à travailler. Cependant, je n'avais pas beaucoup à faire jusqu'à midi. Dans un petit coin cloisonné de la salle de classe, je me tenais en stand-by pour le moindre problème.

Je fus également chargé de prendre les photos. Il a fallu une petite séance avec l'un des consommateurs pour que les autres clients suivent le mouvement et demandent à avoir eux aussi des photos.

Cela ne voulait pas dire que les adultes ici ne voulaient pas se faire de souvenirs avec des lycéens, mais ils avaient d'autres objectifs pour ce festival. Beaucoup d'entre eux voyaient ça comme un travail, mais le brouhaha et les rires s'étaient progressivement répandu dans la salle ce qui présentait une atmosphère animée et conviviale.

Horikita — Veuillez vous occuper du nouveau client !

La voix peu chaleureuse de Horikita atteignit la salle ce qui contrastait avec les rires. Satô alla immédiatement s'occuper du nouveau client et commença à le conduire vers une place vide.

Horikita — Satô-san va vous faire visiter le lieu.

Sato — Eh bien, si vous voulez bien me suivre...

Horikita, qui n'était pas très sociable, fut chargée de la publicité extérieure. Elle s'habillait en maid pour attirer l'attention des clients, mais ne souriait pas.

Dans un vrai Maid Café, j'eus le sentiment que Horikita aurait été licenciée pendant la période d'essai.

Enfin, il aurait déjà fallu qu'elle réussisse à passer l'entretien.

3

Moins de deux heures après le début du festival, le maid café avait toujours sa clientèle. Ce qui était important ici c'était la manipulation des produits couteux, notamment les recharges photo achetées en grande quantité. Nous en avions eu pour 70 points la recharge avec un Polaroid coutant pas moins de 9000 points, batterie de secours comprise. Jusqu'à présent tout se déroulait bien et nous faisions divers allers-retours pour prendre des photos.

— J'ai une demande de photo par ici !

Les voix des maids résonnèrent et je sortis de la salle d'attente, Polaroid en main. Cette fois-là, le client voulait une photo avec Mii-chan. Ichihashi, responsable de l'encaissement, reçut les points sur son téléphone.

Moi — Souriez !

Après avoir pris une photo de Mii-chan et du client en train de rire, j'attendais sa sortie de l'appareil.

Moi — Je le savais...

Je me doutais de la chose, mais j'avais déclenché l'obturateur au moment où les yeux de Mii-chan s'étaient fermés.

Wang — Euh, je suis désolée, Ayanokôji-kun...

Moi — Peu importe. Je vais en refaire une autre.

Pour une photo souvenir, peu importait l'expression du client, il fallait que celle de la maid soit impeccable. C'était une considération à la fois pour le consommateur et pour elle, car aucune fille ne voulait donner une photo ne la mettant pas en valeur. Chaque photo nous rapportait 800 points alors nous pouvions bien quelques ratés. Après avoir remis une bonne photo au client, Je retournai rapidement dans la salle d'attente.

C'était ma routine depuis ce matin tandis que j'étais attentif au moindre mouvement suspect de cet homme parmi toutes hautes pointures de la politique. J'avais cru comprendre qu'il profiterait de l'occasion pour venir ici malgré la foule, mais il n'y eut aucun mouvement jusqu'à midi. Cela m'avait rappelé le bref échange que j'avais eu avec ce mystérieux élève lors du festival sportif. Il m'avait parlé depuis la porte de la chambre.

« Aussi doué que tu sois, tu restes un adolescent. Tu dois comprendre qu'il a bien tenu compte de ta force et qu'il m'a envoyé pour toi. Pensais-tu qu'en se débarrassant de Tsukishiro et des élèves de la White Room, la paix allait revenir ? Je suis juste venu te dire de ne pas te faire d'illusions »

Au vu de ce qu'il avait dit, il était logique de s'attendre à ce que l'on tente quelque chose lors du festival culturel. Surtout que l'on avait forcé la main à Tsukishiro pour que l'établissement accueille des invités. Comment pouvait-on manquer une telle occasion ?

Moi — Ils ne veulent donc plus saisir cette opportunité ?

Le festival n'était pas terminé. S'il n'y avait pas eu de réaction jusque-là c'était forcément calculé.

Wang — Ayanokôji-kun, alerte ! On n'a plus de Darjeeling² !

J'interrompis mes pensées quand je vis Mii-chan se précipiter dans la pièce, paniquée. Je devais plutôt me préoccuper de l'instant présent. Nous avions préparé plusieurs variétés de thé, mais le Darjeeling, préparé à partir de feuilles de thé haut de gamme, s'était écoulé très rapidement. Nous avions un stock réduit, car il s'agissait d'un produit couteux valant 1200 points, mais les thés noir bon marché que nous avions en plus grande quantité n'avaient pas eu le succès escompté. Il n'était malheureusement impossible d'acheter du stock supplémentaire le jour du festival.

Moi — Il faut tout de suite signifier que c'est en rupture de stock sur les menus. Je me charge du panneau à l'entrée que je vais corriger à la main.

Wang — Huh !

Je corrigeai ainsi le panneau de l'entrée qui affichait le menu avec l'outil approprié. C'était bien pratique et peu couteux. En effet ce panneau avec son outil pour écrire n'avait coûté que 100 yens.

Moi — C'est parti !

J'avais écrit "*Victime de son succès*" à côté du Darjeeling. Bien qu'il s'agît d'une vente inattendue, c'était une façon de montrer la popularité du maid café. Immédiatement après, un bras se tendit du côté gauche derrière moi. Le tissu en vue n'était pas celui d'un uniforme scolaire, mais d'un costume.

— Prends-le sans te retourner.

² C'est l'un des thés noirs les plus réputés, provenant de la région de Darjeeling en Inde.

Le papier blanc, plié en deux, se balançait dans la légère brise qui passait par la fenêtre. J'aurais pu ne pas obéir, mais je préfèrai accepter en silence, car la personne qui s'était approchée d'aussi près sans se faire remarquer n'était clairement pas une personne ordinaire.

Moi — Puis-je avoir un nom ?

— C'est inutile.

Dès que je saisis le papier, le bras à ma gauche disparut de ma vue. Après avoir gardé cette position pendant un moment, il y eut un autre signe d'une présence en approche.

Hirata — Qu'y a-t-il, Kiyotaka-kun ?

Yôsuke semblait s'être inquiété que je ne sois pas revenu immédiatement.

Moi — Désolé, j'ai été abordé par un visiteur un peu perdu et j'ai dû m'occuper de lui. Un souci ?

Hirata — Les commandes commencent à affluer de partout. Les stands de nourriture semblent se porter mieux que prévu.

Moi — Je vois, la situation devient incontrôlable. J'arrive.

Après avoir confirmé que Yôsuke s'était éloigné, je dépliai le papier dans ma main droite. "*Je suis venu te chercher alors fais ton choix. Je t'attends à la porte d'entrée.*" Un numéro de téléphone était également présent. Faire mon choix ? On pensait vraiment que je choisirais de partir d'ici volontairement ? Ce message n'était pas clair et tout ce que je pouvais dire c'était que la personne qui me l'avait donné avait au moins un lien avec la White Room. A-t-on jugé que l'usage de la force n'était pas possible ici ? Cela expliquait peut-être pourquoi il n'y avait eu aucune réaction jusque-là.

De toute manière il ne servait à rien de s'en inquiéter. Je roulai le papier pour en faire une boule, le mis dans ma bouche et l'avalai. Le papier était à l'origine une plante et son principal composant, de la cellulose. Ainsi, il ne possédait pas d'enzymes de dégradation. Pour faire simple, on l'expulsait par l'orifice tel quel vu qu'il n'était pas digéré. Il aurait été imprudent de garder ce message sur moi alors il valait mieux l'avalier.

Vu comment le festival me tenait bien occupé, il était préférable d'agir rapidement.

4

Trois heures s'étaient écoulées depuis le début du festival. Il était midi, temps pour que des élèves viennent prendre le relais afin de remplacer le groupe du matin. Après avoir reçu un rapport d'Ike et des autres qui étaient partis en reconnaissance, je me retrouvai à marcher jusqu'à l'entrée.

Ike — C'est ça, là-bas !

Ike désigna l'endroit où plusieurs filles de la classe de Ryuen élevaient la voix.

— Notre café de 1^e C est en concurrence avec celui de la 1^e B. Si nous perdons, quelqu'un pourrait être tenu responsable et expulsé.

L'atmosphère était clairement différente des autres stands qui continuaient à servir leurs clients avec un sourire éclatant et une attitude joviale. Beaucoup d'invités s'étaient arrêtés au vu de tous ces visages désespérés.

— Peut-on demander votre coopération s'il vous plait ? Nous serions très reconnaissants de votre aide !

Elles distribuèrent des sortes de tracts alors nous approchâmes d'un garçon en âge d'être au collège qui en avait reçu un et lui demandâmes de nous le montrer brièvement. Il détaillait le concept de leur café, mais ne mentionnait pas le menu ni les prix. Au contraire, ce qui était mis en avant était le fait qu'ils ne devaient pas perdre cette bataille.

Ike — Hein ? Hein ? Ça sent mauvais, hein ?

Les appels à l'aide des filles étaient si sincères qu'on avait du mal à croire que c'était de la comédie. Ryuen aurait-il menacé un camarade d'expulsion si leur café ne gagnait pas ?

Ike — Ryuen a vraiment l'intention d'expulser quelqu'un ?

Moi — J'en doute, car on parle d'une expulsion forcée. Si l'élève dénonce Ryuen à l'administration, cela aurait des conséquences aussi bien pour Ryuen que pour sa classe qui perdrait des points.

Ike — Oui, ça ne peut pas être vrai alors ! Il faut qu'on gagne du coup !

Moi — Mais ses camarades jouent sur la possibilité d'expulsion. Et si tu les écoutes bien, elles disent seulement qu'elles « pourraient » l'être.

Autrement dit, elles ne mentaient pas vraiment, mais jouaient sur les mots. Ce n'était pas une simple confrontation de maid café. Comme à son habitude, Ryuen enchaînait les coups bas. Il cherchait clairement la première place à tout prix.

Ike — S'ils gagnent, on perd un million de points privés. La galère.

J'aurais aimé dire à Ike de ne pas s'inquiéter, mais il était important d'exposer au public le fait qu'il avait très peur. L'importance de la confrontation allait être ainsi plus évidente.

Ike — Qu'est-ce qu'on va faire ?

Moi — On répondra par une stratégie similaire.

Ike — Tu veux dire que tu vas menacer de nous expulser ?!

Moi — Pas de cette façon. On va montrer qu'il y a un enjeu nous aussi !

Ike — Comment ça ? T'as prévu un truc ?

Moi — Ouvre la boîte en carton que j'ai apportée.

Je demandai à Hondô et Sotomura de retirer le ruban adhésif du carton. Il en ressortit un paquet de tracts.

Ike — D...Des flyers ?

Moi — J'avais prévu de distribuer des tracts pour encourager les invités si nécessaire. Ils nous ont devancés, mais je pense que ça va marcher.

Les tracts préparés par nos classes allaient se répandre rapidement. Il fallait que tout le monde finisse par savoir que ces deux cafés étaient en concurrence à la seule différence où nous ne menacions personne de notre côté.

Moi — Appelez toutes les filles qui sont disponibles maintenant. Il faut distribuer tous ces flyers.

Hondô — C'est comme si c'était fait !

Le processus consista à faire le travail de terrain au plus vite. Hondô et les autres ici présents partirent ainsi prévenir les filles afin qu'elles se mettent toutes à effectuer les distributions dans les endroits prévus à cet effet.

— Hey, il paraît que les classes de Horikita et de Ryuen ont fait un pari !

— Apparemment le leader de la classe perdante va être expulsé.

L'histoire de notre duel avait même atteint les oreilles des autres élèves du lycée. La spéculation amène les rumeurs et les rumeurs, la spéculation.

Moi — Je reviendrai. Faites-moi savoir si vous avez besoin d'autre chose.

Ike et les autres qui livraient les repas étaient toujours au courant de l'évolution de la situation. Hochant la tête avec confiance, je les laissai faire et je décidai de retourner au bâtiment spécial. En chemin, je rencontrai une fille en kimono avec un tract dans le coin d'un couloir presque vide.

— Lisez s'il vous plait.

La façon dont elle tendait le flyer au peu de personnes qui passaient par là me rappelait ces adultes léthargiques que je voyais parfois distribuer des mouchoirs sans grand enthousiasme au centre commercial Keyaki.

Moi — Je peux en avoir un ?

— Merci.

Pas consciente de ma présence, elle murmura un petit merci et m'offrit le flyer. Mais, comme prévu, lorsque je le reçus, elle me fixa.

— Quoi ?

Moi — Tu distribues des flyers dans un endroit comme ça, Ibuki ?

Ibuki — Casse-toi !

Ne voulant pas être vue, elle détourna les yeux avec un air dégoûté.

Moi — On me l'avait dit, mais je ne pensais pas que tu tiendrais parole.

J'avais entendu dire qu'elle porterait un kimono si elle perdait son duel contre Ryuuen. Cela lui allait mieux que prévu.

Moi — Tout le monde peut être beau avec les bons vêtements, hein ?

Elle me regarda attentivement, mais je fus soulagée de constater qu'elle ne semblait pas comprendre grand-chose à ce que je voulais dire.

Moi — C'est rien.

Il n'était pas facile de distribuer des flyers dans un endroit vide comme ici.

Moi — Tu devrais peut-être aller ailleurs ? J'ai vu Yamashita et les autres les distribuer là-bas.

Ibuki — Tu rigoles ? Pourquoi je voudrais les rejoindre ?

Je m'en doutais, mais j'avais quand même tenté le coup.

Ibuki — T'as qu'à les prendre au pire.

Moi — C'est beaucoup demander là !!

Ibuki — P'tain, je pense que je vais tout foutre dans un sac et les jeter.

Elle se plaignit tout en regardant la pile de flyers. Cela dit, elle ne pouvait pas le faire au risque de se faire réprimander et puis cela ne donnerait plus aucun sens aux duels futurs si on ne respectait pas sa part du marché.

Moi — Au fait, c'était quoi ce duel avec Ryuen ?

Ibuki — J'aurais préféré un combat, mais il voulait jouer aux cartes.

Moi — Un jeu de cartes ? Un poker ?

Ibuki — Un truc du genre.

Le type de jeu en soi n'était pas important, mais vu que ça venait de Ryuen, il était fort possible qu'elle ait perdu, car il avait eu une meilleure main. De toute façon, cela ne servait à rien de déranger Ibuki davantage.

Moi — Si je le vois, je lui dirais que tu fais de ton mieux pour les flyers !

Ibuki — Je te tue si tu le fais !

Alors qu'elle tremblait de rage, j'esquivai rapidement un coup de pied sec.

Ibuki — Tsk.

Moi — On ne t'a pas dit d'accueillir avec un « bienvenue maître » ?³

Ibuki — Je le dirai si tu encaisses mon coup de pied au visage.

Moi — Je vais passer mon tour !

Elle leva légèrement la jambe pour me menacer, alors je me mis à hausser les épaules. Lorsque je retournai au maid café, la situation quelque peu détendue d'avant avait disparu pour laisser place à une grande file. Horikita se joignit également aux autres pour gérer l'afflux massif des clients.

³ Dans un maid café, il est habituel d'accueillir les clients en les considérant comme leurs « maîtres de maison/master » tandis qu'elles jouent le rôle de maids/domestiques. Ainsi elles emploient la formule *O-kaerinasaimase*, *goshujin sama*, littéralement « Bienvenue à la maison, maître ».

Horikita — Les flyers semblent avoir été distribués sans aucun problème.

Moi — Oui. Maintenant, les deux classes vont pouvoir passer aux choses sérieuses.

Horikita — Tout se passe comme prévu.

Moi — Mais ce n'est pas moi qui ai apporté cette touche bien distinctive.

Horikita et moi hochâmes la tête et nous nous dirigeâmes vers nos postes respectifs.

5

Le Maid Café avait un succès fou, mais Ryuuen avait eu quand même de l'avance sur nous en annonçant notre compétition très tôt. Mais un problème se posait ici : l'explosion de clients. La salle était pleine à craquer et s'y entasser davantage n'allait rendre la situation que plus étouffante. Nous devions faire attendre les clients dans une file d'attente spéciale, mais un maid café n'était pas fait pour offrir un service rapide. Il était essentiel que les maids puissent discuter avec les invités. Dans de tels cas, les entreprises auraient mis en place des billets numérotés pour encourager les gens à revenir plus tard, mais dans le cadre d'un festival culturel ce n'était pas optimal. Si on disait à des clients avec 3000 points de revenir dans une heure, certains le feraient, mais la plupart dépenseraient l'argent entre temps sur une autre activité et n'aurait plus assez pour le maid café. Il fallait donc trouver un moyen pour les laisser dans la file.

Moi — Ce n'est pas bon. Certains commencent à partir.

Il n'y avait plus d'autre choix que de fermer la queue.

Kushida — Ayanokôji-kun, je peux être dispensée de service en salle ?

Kushida m'appela alors que je me dirigeais vers le bout de la ligne. Il était possible qu'elle soit préoccupée par la situation.

Moi — Qu'est-ce que tu vas faire ?

Kushida — Les clients qui attendent s'ennuient, mais ils montrent aussi un grand intérêt pour le Maid Café. Leur faim doit les faire partir.

Moi — C'est vrai.

Comme cela coïncidait également avec l'heure du déjeuner, les adultes présents dans le maid café montraient aux gens à l'extérieur que c'était aussi l'occasion de manger et boire ici. Kushida ramassa un des sacs remplis de biscuits faits maison qu'elle avait préparés et vendus comme souvenir et commença à marcher dans le hall avec. Puis elle sourit aux clients de la file.

Kushida — Désolée de vous avoir fait attendre.

Elle sortit ensuite les biscuits du sac et commença à les distribuer. L'objectif était de couper un peu leur faim, mais aussi de les faire se sentir coupables dans le cas où ils voudraient quitter la queue.





S A L L Y - S H I K I

Avec une Kushida souriante ici, il n'était plus aussi simple de partir surtout après avoir reçu des gâteaux, peu importe le degré d'impatience. Le départ de Kushida du service présenta quelques inconvénients, mais dans tous les cas, les clients déjà installés à l'intérieur allaient dépenser des points. Il était bien plus urgent de maintenir toutes ces sources futures de revenus dans la file. Pour faire ranger bon nombre de personnes de son côté, il fallait montrer de l'affection, comme le fait de réduire la distance avec quelqu'un du sexe opposé, d'avoir une conversation agréable ou même de tenir des mains.

Kushida ne montra aucune aversion à ce type de comportement. Les autres filles faisaient beaucoup d'efforts, mais Kushida était la seule à avoir perfectionné tous ces aspects relationnels. Même si cela lui arrivait de faire une petite erreur de calcul, c'était clairement anecdotique. Il devait s'agir d'un véritable don, car elle ne s'était même pas entraînée une seule fois.

Hirata — Voilà le pouvoir de Kushida-san dans son élément.

Comme pour montrer son respect, Yôsuke hocha la tête.

Hirata — Kushida-san et Horikita-san ont fait de gros progrès depuis.

Elles avaient bien travaillé. Je devais l'admettre dans une certaine mesure.

Moi — Il en faut peu aux êtres humains pour détester autrui, mais ils sont aussi capables d'honorer facilement quelqu'un. Surtout les jeunes. Ils peuvent changer la vision qu'ils ont d'une personne comme un pendule faisant des vas et viens. Mais à force, ça peut être fatigant.

Hirata — Tant que Kushida-san continue à être l'une des nôtres, ça me va clairement.

Moi — Mais je dois dire que je suis vraiment impressionné par ce que je vois d'elle. Elle a réussi à gérer une situation aussi difficile du premier coup.

Hirata — Je pense que plusieurs facteurs ont joué. Pendant la période de préparation du festival, il semblerait que Kushida-san rendait visite à Horikita-san dans sa chambre tard dans la nuit. Je pense qu'elles se sont entraînées. En plus de son talent, elle s'est aussi exercée.

Si Yôsuke avait vu juste, alors ça montrait la grandeur de Kushida. Cela signifiait que Horikita n'avait pas lieu de s'inquiéter pour cette dernière. Nous retournâmes dans la salle d'attente, et me posai devant les caméras pendant une demi-heure.

Wang — Hum, Ayanokôji-kun, tu sais où est Kushida-san ?

Mii-chan entra dans la pièce, préoccupée.

Moi — Kushida ?!

Wang — Il y a un client qui veut être photographié avec Kushida-san, mais je n'arrive pas à la trouver.

Kushida, censée organiser la file d'attente, avait disparu ? À ce moment-là Yôsuke et moi regardâmes dans le couloir et elle n'était en effet plus là.

Hirata — Excusez-moi, avez-vous vu où est partie la fille qui organisait la queue ici ?

— Tu veux dire la fille qui distribuait des biscuits ? Oui, elle a été abordée par une fille du lycée et l'a suivie, il y a environ cinq minutes.

Moi — Vous vous souvenez de son apparence ?

J'interrompis la conversation pour poser la question.

— Voyons voir, c'était une fille avec des couettes.

Yôsuke ne savait pas trop de qui il s'agissait, mais pour ma part, je l'avais bien deviné.

Moi — Je suis désolé, mais j'ai besoin que tu t'occupes du maid café un petit moment et que tu donnes les instructions à une autre maid pour remplacer Kushida temporairement.

C'était un problème auquel personne ne s'attendait. Je compris tout de suite que je devais le régler.

6

Il était difficile de repérer quelqu'un dans un festival culturel au vu de la foule et surtout dans l'inconnu le plus total. Après une prise de contact par téléphone, je fus en admiration devant la masse d'informations reçue. Quelles rapidité et précision ! Quelques minutes après, j'avais ainsi obtenu leur localisation, derrière les infrastructures de la piscine couverte. À mon arrivée, je vis Kushida de dos en tenue de maid, ce qui contrastait avec le lieu.

Kushida — Ne me fais pas répéter....

Kushida, qui était engagée dans une discussion animée, se rua sur son interlocutrice, haussant le ton tout en restant discrète.

Amasawa — Wow...

L'autre personne me remarqua immédiatement et stoppa Kushida net.

Kushida — Quoi... ? Pourquoi... Ayanokôji-kun ? Tu fais quoi ici ?

Moi — Je viens bien sûr chercher notre star parmi les maids.

Même si Kushida avait été remplacée, personne n'était aussi efficace.

Amasawa — Je pensais l'avoir bien éloigné du bâtiment. Je suis surprise que tu aies trouvé cet endroit, senpai.

Elle avait donc essayé d'échapper à ma vigilance.

Moi — Malheureusement pour toi, j'ai créé une alliance avec quelqu'un qui peut localiser n'importe qui ici.

Elle ne semblait avoir aucune idée de qui je parlais, mais ne demanda pas.

Amasawa — Tu allais revenir vite, n'est-ce pas Kushida-senpai?

Kushida — Oui. Je m'en veux de m'être éclipsée sans te le dire, mais je voulais aussi parler un peu à Amasawa-san.

Moi — Alors vous auriez pu parler près de la file d'attente. Ce n'était pas une raison de partir vous cacher.

Kushida — C'est...

Kushida savait que la priorité était de garder les clients satisfaits dans la file pour ne pas les faire partir. Son départ ne pouvait être dû qu'à une urgence.

Moi — Peu importe ce qui se passe entre vous, il y'a le festival qui nous occupe. Vous ne pouvez pas parler une autre fois ?

Kushida — On peut remettre ça à un autre jour ?

Il était évident que cela n'allait pas être aujourd'hui.

Amasawa — Tu n'es pas le moins du monde surpris par notre duo.

Moi — Effectivement

Jusqu'à présent, je n'avais pas suspecté un contact aussi étroit.

Moi — Mais en vous voyant toutes les deux, tout s'explique.

Tout un flux de petites informations me monta à la tête. Pourquoi Kushida avait-elle insisté pour nous expulser lors de l'examen spécial et pourquoi avoir fait un pari aussi risqué ? Il n'était pas illogique de penser qu'un élève de la White Room était derrière. Je comprenais maintenant pourquoi elle ne voulait pas trop participer aux préparatifs du festival et qu'elle déclinait toute invitation à répéter. C'était pour éviter d'être suivie.

Amasawa — Je te rendrai Kushida-senpai plus tard, alors donne-moi un peu de temps.

Amasawa, toujours devant moi, ne savait toujours pas que j'avais compris.

Kushida — Désolée, Ayanokôji-kun, peux-tu nous donner une minute ? Je reviendrai vite. Je veux aussi parler à Amasawa-san.

Moi — Je comprends, mais ça n'arrivera pas. Amasawa, je te laisse finir.

Amasawa — Tes yeux sont si vilains, senpai. Je suis à nue devant toi.

Amasawa pressa le bout de son index contre ses lèvres de manière sexy. Cela n'avait pas vocation à séduire, mais pour masquer sa méfiance à mon égard. En effet, j'avais vu clair dans son jeu.

Moi — Kushida, ton passé est ta faiblesse. Amasawa et un autre l'ont exploité alors tu as forcé la classe à voter notre expulsion n'est-ce pas ?

Kushida — Eh...

Sans pouvoir confirmer ou infirmer, Kushida montra un air surpris.

Amasawa — Senpai, c'est entre Kushida-senpai et moi.

Moi — Désolé, mais ça ne marche pas comme ça. Kushida est un élément indispensable de notre classe, et ce, bien avant le festival.

Amasawa — Qu'est-ce que tu insinues ? Je ne fais rien de mal.

Moi — Mais qu'en est-il de l'autre ?

Quand je dis cela, l'attitude d'Amasawa changea. Immédiatement après, elle eut un sourire étrange. Elle attrapa le poignet de Kushida à proximité.

Kushida — Quoi ?

Elle se plaça ensuite derrière Kushida avec sa main droite et posa la main gauche sur sa bouche pour l'empêcher de parler.

Amasawa — As-tu une idée de qui est cette autre personne, senpai ?

Les mots de Kushida furent bloqués avant que la question ne soit posée parce qu'elle connaissait son identité de cet autre élève provenant de la White Room. Ce fut donc une action préventive de la part d'Amasawa.

Amasawa — Je pense que tu le sais, Kushida-senpai. Si tu dis quelque chose de déplacé, je te ferai expulser, d'accord ?

Le visage de Kushida se tordit de douleur, probablement à cause de la pression exercée par Amasawa sur son corps.

Moi — Ça ne te ressemble pas Amasawa. On dirait que tu es dos au mur.

Amasawa — Attends, senpai, je n'ai rien dit pourtant.

Ses actions en disaient long. Kushida, qui endurait la douleur, ne comprit pas la nature de notre conversation. Et Amasawa elle-même ne savait pas à quel point j'étais au courant.

Amasawa — Quoi qu'il en soit, parlons seuls la prochaine fois. Prétend que tu n'as rien vu et part Ayanokôji-senpai. Je partirai dans dix minutes.

Moi — Qu'est-ce qui se passe si je refuse ?

Amasawa — Je pourrais blesser Kushida-senpai.

Elle renforça la pression exercée par son bras droit.

Kushida — Argh !!

Amasawa — Je suis une fille très charmante, mais je pourrais facilement lui casser un bras ou deux.

Moi — Alors voyons lequel de nous deux sera le plus rapide. Dans ce petit jeu, arriveras-tu à casser son bras avant que je ne t'arrête ?

La distance entre Amasawa et moi était d'environ cinq mètres.

Amasawa — Tu es sérieux là ?

Moi — À propos de lui casser le bras ? Ou de pouvoir t'arrêter ?

Amasawa — Les deux.

Moi — Alors tu te trompes sur les deux points. Tu ne devrais vraiment pas oublier qui je suis.

Amasawa rit et desserra légèrement sa main emprisonnant le bras droit de Kushida. À ce moment-là, je donnai un coup de pied au sol et me précipitai à l'endroit où elle comptait lui casser le bras. Ma main droite glissa le long du bras de Kushida et atteignit son poignet tandis que ma main gauche fit le tour de sa bouche jusqu'à son dos, pour attraper la main droite d'Amasawa.

Amasawa — Impossible...

Dans un réflexe défensif, elle porta son attention sur moi où elle tenta de serrer son poing gauche. Cependant, je ne lui donnai aucune chance de faire d'autres mouvements, la rendant complètement immobile. Je me plaçai derrière elle et la fit tomber au sol, comme elle l'avait fait avec Kushida plus tôt.

Amasawa — Bhaa !

La forte pression exercée sur le sol lui fit perdre momentanément son souffle et souleva un léger nuage de poussière.

Amasawa — C'était un peu inattendu senpai.

Moi — Tu pensais vraiment qu'il y avait peu de différence entre nous ?

On pouvait le voir dans ses yeux. Elle fut très blessée dans son orgueil.

Amasawa — Ça veut dire que j'avais tort... ?

Moi — C'est très probablement le cas.

Elle était forte vu qu'elle venait de la White Room. Même Horikita Ibuki ou Ryuen qui avait appris à se battre seul ne pouvaient la vaincre.

Mais elle ne pouvait clairement pas rivaliser avec moi. Que la force de quelqu'un soit passée de 5 à 20 ou 30 ne changeait rien au fait que j'étais évalué à 100 unités.

Amasawa — Depuis quand pensais-tu que tu étais supérieur à moi ?

Moi — Depuis le moment où nous nous sommes rencontrés.

Amasawa — Si ça ne venait pas de toi Ayanokôji-senpai, j'aurais dit que tu essayes de mettre du sel sur ma blessure.

Moi — Ton partenaire et toi pensez pouvoir m'expulser, mais tu ne t'es jamais demandé pourquoi je ne t'ai pas demandé son nom ?

Son sourire s'effaça lentement. Jusqu'à présent, je n'avais pas vraiment cherché l'identité des élèves de la White Room.

Moi — C'est parce que je ne vous ai jamais considéré comme de potentielles menaces depuis le début.

Amasawa — Tu n'es pas... sérieux, n'est-ce pas, Senpai ?

Moi — Ce n'est pas plutôt toi qui te fourvoies, Amasawa ?

Certes, ce n'était pas vraiment un combat à proprement parler, mais en moins de dix secondes, l'issue de notre confrontation était déjà décidée.

Moi — Vous auriez dû me défier depuis le départ au lieu de tourner en rond et vous amuser tout en impliquant les autres élèves.

Amasawa — Tu sais donc pourquoi j'ai contacté Kushida-senpai ?

Moi — Tout est devenu clair dès que je vous ai vu toutes les deux. Et maintenant, l'inattendu est sur le point de se produire.

Amasawa — L'inattendu ?

Moi — À 15h, tu pourras te rendre dans la salle du Conseil, mais tu ne dois être vue par personne. Tu auras toutes tes réponses.

Voyant la force d'Amasawa diminuer progressivement, je relâchai ma prise. Il n'y aurait plus besoin de continuer de la soumettre brutalement.

Moi — On a perdu beaucoup de temps. Il faut retourner au maid café.

Kushida — Tu es sûr ? Juste comme ça là ?

Amasawa se leva, mais ne montra aucune volonté de continuer la lutte.

Moi — C'est bon. Tu n'as pas besoin de t'inquiéter pour ton passé.

Alors que je commençais à marcher, Kushida se précipita après moi.

Kushida — Comment as-tu su, Ayanokôji-kun ?

Moi — Bonne question. Mais tu peux me faire confiance.

Kushida — Qui es-tu réellement...?

Cette question était inévitable vu qu'elle avait été témoin de tout.

Kushida — Je ne m'y connais pas en combat, mais tu n'es pas normal.

Moi — Apprendre les arts martiaux n'est pas si rare pour des lycéens.

Horikita, Ibuki et même Ryuuen et Akito qui étaient des combattants de rue savaient clairement se battre. Mais j'insistai sur le fait que si j'avais maîtrisé Amasawa c'était parce que la force physique d'un homme jouait en sa faveur face à une femme. Que Kushida soit convaincue ou non était une autre histoire.

Moi — Tu dois nous aider à gérer la file d'attente. Je compte sur toi.

Kushida — Oui, je sais.

Kushida inclina la tête comme si elle était désormais déterminée.

Kushida — Merci pour ton aide....

Ce « merci » était inattendu de sa part, mais ce n'était pas difficile pour elle de le dire. Elle exprimait sa gratitude assez aisément.

Kushida — Même si tu dois penser que c'est un mensonge, je tenais quand même à exprimer ma gratitude.

Moi — C'est normal. Un autre camarade de classe aurait fait pareil.

Kushida — Donc tu pars du principe que je ne te suis pas redevable ?

J'avais réfléchi sur le moment, mais je ne pouvais pas faire marche arrière.

Moi — Bien entendu, tu ne me dois rien.

De toute manière, elle n'aurait pas été en mesure de me rembourser ce sauvetage.

$\frac{d\tau}{dt} = \frac{2 \cos \vartheta_1 \cos \vartheta_2}{\dots}$ ρg $f_0 = \frac{1}{2\pi \sqrt{L}}$ $M_0 = \frac{4\pi^2 r^3}{dt^2}$ $\sigma = \frac{Q}{S_T}$ $M = \frac{r}{2}$

J-GARDEN.FR

SINCE 2008
ALL GREEN

JGLN



Chapitre 6 : Ce qu'a laissé Airi

Kushida, qui avait dû s'absenter un certain temps, fut au top pour la reprise. Grâce à sa maîtrise, les files d'attente ne firent que s'allonger. Mais cet afflux massif de clients entraînait inévitablement un manque de personnel. Pour certaines des maids, l'heure de pause n'avait pas suffi, à tel point qu'elles perdaient en dynamisme. La situation n'était pas simple vu que les garçons ne pouvaient pas donner un coup de main en salle, thématique oblige.

Un total de huit uniformes de maid avait été préparé dont deux pièces en extra. Parmi l'équipe de maid, Satou et Mii-chan étaient les vedettes du café. Il y avait Horikita qui s'occupait de la publicité à l'entrée et qui avait fini par venir prêter main-forte en salle. Pour finir, il y avait également en salle Kushida, Matsushita et Ishikura. Inogashira venait parfois remplacer Ishikura pour distribuer des flyers.

Pendant que Kushida s'efforçait de garder les clients dans le couloir, quatre personnes s'étaient retournées pour partir. Il aurait dû y avoir une personne de plus pour aider, mais nous ne pouvions pas mettre n'importe qui. Ce n'était pas une question de beauté, mais de consentement. Nous avons demandé à plusieurs filles de l'aide, dont Sonoda, mais porter l'uniforme de maid ne leur plaisait pas et le travail était bien trop compliqué à leur goût.

Kushida — Ayanokôji-kun, les gens commencent à s'impatienter. On ne va pas pouvoir tenir tout le monde très longtemps.

Kushida jeta un coup d'œil au maid café depuis le couloir et interpella Horikita, qui servait de la nourriture. Cette dernière comprit qu'il y avait urgence et vint la voir.

Horikita — Il y a un problème avec la file d'attente ?

Kushida — Même si j'arrive à convaincre la plupart de ne pas partir, je ne peux pas garder tout le monde.

Les invités étaient venus profiter du festival. Nous ne pouvions pas leur tenir rigueur s'ils estimaient qu'attendre ici était une perte de temps. Kushida ne faisait que contenir un mur sur le point de s'effondrer.

Moi — Il reste deux uniformes de maid en plus, non ?

C'était probablement le bon moment pour les utiliser.

Horikita — Oui, mais à quoi bon si aucune fille ne veut les porter ?

Kushida — Karuizawa-san ne peut vraiment pas ?

Kushida pensait que je pouvais la convaincre vu que nous sortions ensemble. Je pouvais toujours lui suggérer la chose, mais...

Moi — Elle a pris sa pause à 14h si je ne dis pas de bêtises.

Horikita — En effet. Avoir son aide à 15h est inutile.

Elles n'avaient pas non plus conscience qu'il aurait fallu 20 à 30 min en plus pour aller au dortoir et mettre les vêtements adéquats pour elle en dessous.

Ike — C'est le bon moment non ?

Ike, qui avait porté beaucoup de commandes depuis le temps, s'approcha.

Moi — Comment ça ?

Ike — J'ai entendu dire que vous étiez à court de personnel. Je me disais que vous pouviez peut-être laisser Satsuki s'en charger.

Horikita — Shinohara-san ? Elle pourrait prendre la relève ?

Ike — Je pense qu'elle en est capable. Qui plus est, elle avait un peu répété l'exercice de maid.

Nous nous regardâmes tous les trois quand nous apprîmes la chose. Shinohara se trouvait actuellement en cuisine.

Horikita — Tu peux l'appeler tout de suite ?

Cela tombait à un point nommé d'autant plus que Shinohara avait aussi recommandé Azuma comme deuxième maid.

Horikita — Ayanokôji-kun, comme tu le sais, j'ai ma pause à 15h. Il faudra recruter d'autres personnes lors de mon départ.

Moi — Ne t'inquiète pas pour ça. J'ai ma petite idée.

Il a fallu quinze minutes pour que Shinohara et Azuma apparaissent pour aider à contenir les clients qui attendent dans le couloir avec Kushida. Cependant, son expression de visage montrait qu'elle n'était pas satisfaite.

Kushida — Je n'ai pas l'impression que Shinohara-san soit un bon choix. Son accueil n'est pas top top et elle ne dégage rien de spécial.

Moi — C'est une urgence. Nous n'avons pas le choix.

Kushida — Hasebe-san n'est vraiment pas disponible ?

Moi — Elle est restée dehors toute la matinée. Qui sait, peut-être maintenant qu'elle est retournée au dortoir.

Kushida — Elle fait ça pour se venger de l'expulsion de Sakura ? Pourtant elle avait participé à nos réunions d'avant festival.

Moi — Elle ne faisait qu'observer, mais elle avait appris les choses.

Kushida — Elle est donc plus calée que Shinohara-san et Azuma-san.

Moi — C'était clairement bien joué de sa part, vu que l'on avait tout de même prévu de la faire participer au maid café. À l'heure actuelle, Haruka doit être avec Akito.

Kushida —... Je vois. Pourtant Ayanokôji-kun, tu es du genre à anticiper les choses avec un plan de secours non ?

Moi — Même si c'était évident, le nombre d'élèves dans la classe n'allait pas changer pour autant. Si on les avait mis à l'écart, Haruka et Akito auraient senti que quelque chose n'allait pas. J'ai estimé que c'était encore plus désavantageux de subir un sabotage surprise.

Kushida — Ce n'est pas non plus une vengeance si terrible.

Moi — J'aurais aimé que ce soit le cas.

Kushida — Comment ça ?

Moi — Haruka et Akito attendaient avec impatience le festival culturel pour y participer. J'imagine qu'ils comptent partir après.

Kushida — Tu veux dire qu'ils comptent rompre leur scolarité ?

Moi — C'est très probable. Et pour le coup, la baisse des points de classe serait inévitable et leur abandon causerait énormément de tort.

Kushida — Quel serait le montant des dégâts ?

Moi — L'estimation serait de 600 pc pour deux personnes.

Kushida — S...six-cent ?!

Moi — Ce n'est pas si surprenant. L'abandon est très sévèrement sanctionné dans cet établissement.

Sauf dans les cas d'examen impliquant une expulsion bien entendu.

Kushida — Mes chances d'entrer en classe A vont être compromises.

Même si c'était exact, il était intéressant de noter ce « mes » de sa part.

Moi — Ce sera difficile de s'en remettre en effet.

Kushida — Tu comptes rester les bras croisés ?

Moi — J'ai un plan, mais...

Je baissai les yeux pour regarder mon téléphone, mais la notification que j'attendais n'était pas encore arrivée.

Moi — Il y a eu un petit imprévu. L'élément clé n'est pas encore là.

Le sabotage de Haruka était un coup fatal imparable. Peu importe la défense, il n'existait aucun moyen de le déjouer sans en subir les conséquences. Si Haruka avait eu comme Kushida, la volonté de rester dans ce lycée en nous mettant des bâtons dans les roues, j'aurais pu trouver un moyen d'utiliser les règles pour forcer son expulsion. Il n'était pas difficile d'élaborer de petites combines, mais Haruka avait réalisé qu'elle était loin d'avoir mes compétences. C'était donc la stratégie la plus efficace pour elle.

Kushida — Est-ce que tout ira bien si tu laisses faire les choses ?

Moi — Ce n'est pas à moi d'en décider. La décision revient à Haruka et Akito. S'ils décident de ne pas participer alors nous n'y pouvons rien.

Kushida — Mais ce n'est pas ton genre Ayanokôji-kun.

Moi — Tu le penses vraiment ?

Kushida — J'essaie d'y croire. Qu'en tant que manager, tu n'abandonnerais pas Hasebe-san et Akito comme ça.

Apparemment, Kushida avait compris que j'allais tenter quelque chose.

Kushida — Tu as tenté de les convaincre un moment ?

Moi — Je ne savais pas jusqu'à maintenant ce qu'ils cherchaient à faire entre saboter le festival ou bien y participer. Mais vu qu'ils n'ont rien fait jusqu'à présent, j'ai une idée générale. Je vais les contacter.

Kushida — Tu as une idée d'où ils se trouvent ?

Moi — Je me suis préparé en conséquence

En exposant l'écran de mon téléphone portable, je montrai un message de quelqu'un qui envoyait les positions de Haruka.

Kushida — Tu as un allié très fiable à ce que je vois. C'est lui qui t'a dit où j'étais.

Moi — En effet. C'est la personne idéale pour chercher ou garder un œil sur quelqu'un.

Je saurai toujours où ils se trouvent.

Moi — Mais en fin de compte, je ne peux faire qu'un nombre limité de choses. Agir est une chose, les convaincre en est une autre. Bon, j'y vais.

Je laissai le Maid café entre les mains de Kushida et les autres, décidant de me rendre là où se trouvait Haruka.

1

Je repassai devant la salle de classe et, après avoir ramassé le carton apporté ce matin, je quittai le bâtiment des cours pour prendre la route menant au Keyaki. J'arrivai finalement à un endroit avec des bancs que les élèves utilisaient pour se reposer. Il n'y a pas de stands de ce côté du chemin et donc personne. En approchant, je fus ainsi immédiatement repéré.

Hasebe — Je m'attendais pas à te voir ici, Kiyopon.

Haruka était assise sur un banc avec Akito, debout à côté. Ils me fixaient.

Moi — Je sais qu'Airi et toi aviez l'habitude de discuter ici après l'école.

J'avais été informé que Haruka et Akito se promenaient sur le campus aujourd'hui. Ils avaient choisi cet endroit symboliquement pour la fin.

Hasebe — Cela ne m'étonne pas d'un ancien du groupe Ayanokôji.

Haruka, qui me félicita sans rire, poursuivit immédiatement ses propos.

Hasebe — Qu'est-ce que tu fais ici ? Ce n'est pas comme si on avait gêné le déroulement du festival.

Moi — C'est sûr, mais vous n'avez pas aidé non plus.

Hasebe — Ce n'est pas faux.

Miyake — C'est surtout un problème pour toi, pas pour la classe.

Akito, qui n'était pas apparu depuis ce matin, avait émis une plainte.

Moi — Je comprends. Je sais ce que tu penses et je sais pourquoi tu te tiens à côté de Haruka.

Miyake — Ça n'a pas d'importance. Réponds à la question maintenant.

Moi — La raison de ma présence ici ? Nous avons plus de succès que prévu et nous avons du coup besoin de deux maids en plus.

Hasebe — Hmm, je vois. Si Airi avait été là, ça aurait été différent. On aurait pu participer toutes les deux et vous aider comme il faut.

Moi — Dans ce cas, Kushida n'aurait pas été là. Il faut dire qu'elle nous a bien sauvé la mise.

Hasebe — Du sarcasme de ta part... Ça te va bien.

Moi — Je ne fais qu'émettre un constat.

Quand Haruka était irritée, elle avait tendance à surinterpréter les choses.

Moi — Tu peux aider pour la dernière heure du coup ?

Hasebe — Tu connais la réponse. Inutile d'essayer de me convaincre.

Moi — Oui, la seule condition serait de ramener Airi ce qui est impossible. En tout cas, vous devez bien vous demander ce que contient cette boîte.

Je posai la boîte en carton sur le sol.

Moi — Je l'ai apportée pour toi.

Haruka me regarda tout de même avec méfiance.

Hasebe — Qu'est-ce que c'est ? Je ne veux pas être impliquée dans quoi que ce soit de bizarre alors sans façon.

Elle sortit une enveloppe de sa poche où il fut marqué « lettre de départ ».

Hasebe — Tu n'as pas l'air surpris.

Moi — J'avais pensé à la possibilité que tu quittes l'établissement après le festival culturel. J'imagine que c'est pareil pour toi Akito ?

Miyake — ...Oui

Il sortit également une lettre similaire.

Hasebe — Tu es incroyable Kiyopon. J'imagine que ça explique pourquoi tu as pu expulser Airi avec autant de sang-froid.

En me disant ça, elle regardait dans le vide. C'était comme si elle me parlait depuis une autre dimension.

Hasebe — Airi attendait ce festival culturel avec impatience. C'était l'occasion pour elle d'être sur le devant de la scène et faire un grand pas en avant.

Frustrée, elle ferma les yeux et tapa le banc avec le poing.

Hasebe — J'ai décidé d'aller au bout et de le vivre pour elle.

Moi — Oui j'ai expulsé Airi. J'ai également utilisé ses sentiments pour gérer la situation. Je ne dirai pas que je ne suis pas à blâmer pour cela.

Hasebe — Elle avait besoin de moi. Et toi Kiyopon, tu avais besoin du groupe Ayanokôji. Tu t'es mis à sa place ? Être expulsé par la personne que tu aimes, tu imagines ça ?

Moi — Dans quel état elle est...Ce qu'elle pense. Éclaire-moi.

Elle se mit en colère, répliquant fortement à mon incompréhension.

Hasebe — Je parie qu'elle doit pleurer tous les jours. Elle doit être si frustrée... Je l'imagine dans un coin de sa maison en train de penser à tous nos bons moments passés ensemble !

Moi — C'est l'image que tu t'es fait d'Airi, non ?

Hasebe — C'est ce genre de fille ! Pourquoi tu ne comprends pas ?

Elle n'était pas en rage, mais montrait tout de même de la colère.

Hasebe — Kiyopon, tu n'es juste pas honnête avec toi-même ! C'est juste difficile de te dire qu'Airi est en dépression à cause de toi.

Haruka pensait que je fuyais la réalité.

Moi — Malheureusement, je ne vois pas les choses de cette manière. Je ne me soucie pas des élèves expulsés. Ce serait un gaspillage de ressources cérébrales que de se lamenter sur des suppositions.

Je savais que cela allait l'affecter, mais je préférais être honnête.

Hasebe — C'est dégueulasse... T'es vraiment le pire.

Haruka se leva lentement du banc après avoir m'avoir craché ça.

Hasebe — Airi n'a vraiment pas l'œil pour les mecs. Comment a-t-elle pu aimer quelqu'un d'aussi froid que toi ?

Elle s'approcha lentement, suffisamment pour être à distance de main.

Hasebe — Je ne veux plus te parler. Tu es devenu insupportable. Tu veux peut-être mourir avec moi ?

Elle me placarda sa lettre de départ. Elle entendait par « mourir » de quitter l'établissement avec eux ? C'était une invitation bien diabolique, mais ces mots provoquèrent en moi une sensation déjà-vu bien nostalgique.

Hasebe — Pourtant Kiyopon, la perception des gens à ton égard est devenue plus négative depuis l'expulsion d'Airi. Et puis ce n'est pas comme si tu avais envie d'aller en classe A, non ? Alors pourquoi ne pas abandonner avec nous ?

Les relations étaient bien fragiles. Il a suffi d'un moment pour que cette scène arrive alors qu'elle semblait surréaliste il y a quelque temps.

Moi — D'accord, tu me pousses à partir, mais laisse-moi te dire une chose. Je n'accepte pas qu'Airi soit celle de ton imaginaire égoïste.

Hasebe — Quoi ? Qu'est-ce que tu insinues ?

Moi — Tu ne sembles pas vraiment comprendre les sentiments d'Airi.

Hasebe — Je la comprends mieux que quiconque ! C'est toi qui n'acceptes pas les faits !

Moi — Ne sois pas prétentieuse, Haruka.

Hasebe — !???

Avec cette intimidation de ma part, Haruka fut contrainte au silence. Akito, ayant mal interprété la situation, se mit par réflexe devant Haruka en tendant la main gauche pour la défendre.

Hasebe — Je suis juste un peu surprise. Tu peux reculer Akito, ça va.

Le danger suggéré par les instincts d'Akito n'était probablement pas quelque chose que Haruka pouvait percevoir. Tout en restant méfiant à mon égard, Akito baissa la main et recula un peu.

Hasebe — Prétentieuse, moi ? Qu'est-ce qui te rend si cool Kiyopon ?

Moi — Je dis juste que je ne veux pas parler à la place d'Airi en spéculant sur sa situation et en imaginant un narratif qui m'arrange. Seule Airi sait ce qu'elle pense et ce qu'il en est vraiment.

Hasebe — C'est toi qui ne comprends pas Kiyopon. Tu crois qu'elle voulait être renvoyée ?

Moi — Il est vrai qu'elle était dans la tourmente lors de son renvoi. Mais comment sais-tu ce qu'elle ressent maintenant ?

Hasebe — C'est juste la suite logique des événements.

Moi — Non. Dans ton esprit en revanche, Airi doit traverser une période difficile en ce moment, n'est-ce pas ?

Hasebe — ?

Moi — Ce qui te blesse, ce n'est pas qu'Airi soit expulsée, mais la disparition d'une existence dont tu avais besoin. Tu voulais garder cette Airi « inférieure » à tes côtés pour te donner une contenance en te faisant passer pour une grande sœur. Tu aimais le sentiment de supériorité et de satisfaction que ça te procurait.

Hasebe — C'est faux ! C'est ta défense pour l'oublier !

Elle nia fortement la chose, mais il y eut une légère lueur dans ses yeux.

Hasebe — Quand je pense à ce qu'elle doit ressentir là...Je...

Moi — Tu as vraiment pensé à ce qu'elle ressentait ?

Hasebe — J'y ai beaucoup réfléchi, oui !

Dans un échange que l'on pourrait décrire comme des lignes parallèles, seul le cœur de Haruka s'effritait.

Moi — Moi je ne suis pas aussi catégorique. Personne n'a la vérité.

Hasebe — Il n'y a aucun moyen de l'appeler de toute manière !

Moi — Il y a pourtant un moyen de le savoir. Et cette piste se trouve dans cette boîte. C'est très probablement ce dont tu as besoin.

Hasebe — Quoi ? Je ne te suis pas. En quoi j'aurais besoin de ça ?

Moi — Et si c'était le dernier message d'Airi ?

Hasebe — ...Eh ?

Elle qui jusqu'à présent était dans le pathos, écarquilla les yeux. Akito, derrière elle, fit de même.

Hasebe — Impossible ! C'est toi qui as dû manigancer ça.

Moi — Le jour où l'expulsion d'Airi a été décidée, elle s'est arrangée pour m'envoyer un paquet. Probablement parce qu'elle savait que son temps lui était compté.

Le regard de Haruka se posa sur la boîte en carton posée à ses pieds.

Moi — Regarde l'expéditeur, tu verras que je n'ai rien fabriqué.

Haruka se pencha pour regarder l'étiquette collée sur la boîte en carton. Il y avait mon nom comme destinataire et le nom de la boutique en ligne comme expéditeur. J'ai découvert que cela venait d'elle après quelques recherches. L'instant d'après, Haruka tendit la main et essaya de décoller le scotch avec ses ongles. Après plusieurs répétitions, elle réussit à ouvrir le paquet. Il y avait dedans un uniforme de maid.

Hasebe — C'est...

Haruka avait dû comprendre la signification.

Hasebe — Je devais la porter avec...Ai...Airi...On devait le faire ensemble..... Pourquoi as-tu... ?

Moi — Il a réalisé la possibilité que vous soyez retenu et que vous ne participiez pas au festival. C'est pour ça qu'on était censé vous donner ça, pour empêcher que ça n'arrive, n'est-ce pas ?

Hasebe — Ai...ri.

Moi — Au moins, je peux sentir les sentiments forts d'Airi dans ce message. Elle n'a pas l'air d'être si triste. Quant est-il de toi Haruka ?

Hasebe — Airi... Airi... !

Haruka sortit la tenue de maid du carton pour la poser sur sa poitrine. Elle éclata en sanglots, laissant ses larmes déborder

Hasebe — Je voulais qu'on passe ce festival culturel ensemble... Je voulais donner le coup de pouce nécessaire à cette fille timide pour la regarder faire ses débuts avec Kiyopon... !



@FenoCdu



Je visualisais avec amertume cette scène qui, il est vrai, aurait pu se produire dans un avenir proche si l'examen n'avait pas eu lieu. Mais ce message d'Airi allait l'aider à comprendre et à tourner la page. Enfin, c'est ce que je croyais.

Hasebe — Tu...as...tort !

Essuyant ses larmes avec les manches de son uniforme, elle se leva en niant tout en bloc.

Moi — En quoi aurais-je tort ?

Hasebe — Ce n'est pas pour moi !

On ne pouvait pas changer les choses aussi facilement.

Hasebe — Elle était simplement frustrée ! Kiyopon, elle t'a envoyé ce colis avec du ressentiment pour te dire qu'elle voulait porter la tenue.

Chacun pouvait interpréter comme il le souhaitait vu qu'Airi n'avait pas laissé de message. Mais ce qui nous arrangeait n'était pas forcément vrai.

Hasebe — Si elle voulait vraiment que je porte cette tenue de maid, elle aurait dû me l'envoyer directement. Mais le colis était adressé à toi Kiyopon !

La différence de points de vue est assez intéressante. Je ne devais certainement pas écarter une telle hypothèse. Il était possible qu'Airi ait fait ça pour m'intimider après tout. Ce serait intéressant en tout cas.

Miyake — Attends, Haruka. Je pense que c'est un peu différent.

Pour la première fois depuis un moment, Akito intervint.

Hasebe — Non ! C'est sûrement pour Kiyopon !

Miyake — Je pense que Kiyotaka a été choisi pour la réception de la tenue parce qu'elle voulait que vous vous revoyiez. Probablement pour que vous restiez amis.

Si elle avait reçu le paquet, un contact avec moi n'aurait pas été nécessaire.

Hasebe — C'est faux ! Archi faux !

Miyake — Je faisais aussi partie du groupe Ayanokôji je te rappelle. Airi est du genre à réfléchir comme ça.

Hasebe — Non, je ne pense pas !

Haruka se retourna pour se ruer vers Akito en serrant sa poitrine.

Hasebe — Je t'interdis de prendre les choses de cette manière ! C'est une excuse que tu te trouves pour pardonner à Kiyopon.

Miyake — Ce n'est pas mon intention.

Hasebe — Et même si c'était vrai, elle a perdu sa précieuse place ici et c'est un fait ! Je n'accepterai pas une amitié basée sur un sacrifice !

Miyake — Tu pourras imaginer ce que tu veux, cela n'aura aucun impact sur Airi. L'important est de savoir ce qu'elle est devenue.

Hasebe — Oui. C'est pour ça que je vais quitter ce lycée pour m'en assurer et retourner à ses côtés.

Après sa vengeance contre la classe, elle comptait rejoindre Airi. Pour Haruka, c'était la bonne décision à prendre.

— Ce que tu peux brailler. Prête à tout pour attirer l'attention.

Vinrent ici des mots calmes et froids qui suscitèrent la colère. Voir Kushida ici était inattendu. Elle s'approcha lentement de nous avec sa tenue de maid, ce qui donnait un ton absurde à l'atmosphère.

Moi — La situation est sous contrôle ?

Kushida — On vient juste d'installer de nouveaux clients alors j'ai un peu de temps.

Je ne savais pas si elle disait vrai, mais à mon avis, elle n'était pas partie sans permission. Elle me regarda dans les yeux comme pour confirmer la chose.

Hasebe — Qu'est-ce que tu fais ici ?

Haruka marquait un point.

Kushida — Ce que je fais ici ? Vous dire au revoir, je suppose. Après tout, Ayanokôji-kun m'a dit que vous alliez probablement vous barrer.

Haruka tourna son regard vers moi un instant, mais se repositionna vite sur Kushida

Hasebe — Ça c'est ta faute ma vieille ! Si t'avais pas tout fait foirer...

Kushida — Désolée, mais je ne regrette rien. Ça n'a pas été drôle pour moi non plus, mais ça m'aura ouvert de nouvelles portes.

Hasebe — En tout cas, je vais leur faire regretter de t'avoir gardée.

Kushida — Si tu veux quitter le lycée, ça te regarde.

Hasebe — N'en sois pas si sûre. C'est pas toi qui visais absolument la classe A ? C'est d'ailleurs la seule raison pour laquelle tu as autant pataugé dans la merde avec une classe que tu supportais à peine. Alors mon départ t'enlèvera ce plaisir.

Kushida — Se venger de moi est peut-être une bonne chose, mais est-ce que c'est ce que Sakura voudrait ?

Hasebe — Toi aussi tu vas t'y mettre ?! Qu'est-ce que tu sais d'elle ?

Kushida — Pas grand-chose pour être franche. Mais il se pourrait que tu sois limite plus déprimée qu'elle.

Hasebe — Huh ?

Kushida tombait tellement à pic que c'était à se demander si c'était un hasard. Que faisait-elle vraiment ici ?

Kushida — Sakura-san était faible. C'est pourquoi elle a été renvoyée.

Hasebe — C'est toi qui dis ça ? Humiliée comme jamais ?

Kushida — Oui je l'admets. J'ai touché le fond, mais ça restait supérieur à Sakura. Voilà pourquoi on m'a gardée.

En fait, Horikita avait décidé que Kushida était plus utile qu'Airi. Son rôle actif dans ce festival culturel l'a prouvé. Bien sûr, il ne faisait aucun doute qu'Airi aurait gagné en popularité s'il avait pu participer. Toutefois, d'excellentes compétences sociales, que ce soit le service à la clientèle ou la capacité de tenir une conversation avec des gens divers, ne s'acquièrent pas du jour au lendemain. Ce n'était pas le fort d'Airi. De plus, Kushida avait également bien réussi ses mi-exam du trimestre, ce qui la plaçait dans la première moitié du classement. Elle avait donc pleinement sa place.

Hasebe — Elle était faible... c'est pourquoi je voulais la protéger...

Kushida — La protéger ? Rien que ça. C'est terriblement prétentieux de ta part. N'es-tu pas la seule à penser qu'elle restera toujours faible ?

Hasebe — Ne sois pas ridicule.

Kushida — Et en quoi le suis-je ?

Kushida n'était pas dérangée par le moindre mot de Haruka. Peut-être en raison de leur parcours de vie, elles avaient une maturité différente des lycéennes lambdas.

Kushida — Ayanokôji-kun. Peux-tu regarder ça ?

Kushida détourna son regard de Haruka pour venir me fixer.

Kushida — Chaque jour, je cherchais les secrets des autres. Après tout, je pensais que ça me rendait indispensable. Sakura n'y faisait pas exception.

Kushida ne négligeait personne. Une personne normale va uniquement se préoccuper des gens qui l'intéressent en ignorant tous les autres. Il fallait vraiment une force mentale exceptionnelle pour continuer de calculer tout le monde aussi longtemps.

Kushida — Avant qu'ils s'en aillent, j'ai considéré qu'il était judicieux de leur dévoiler quelques petits secrets. Je suis tombée sur ça.

Kushida brandit son téléphone. Une fois que je vis son écran, je me mis à le faire défiler.

Moi — C'est...

Kushida — On dirait que tu n'étais pas au courant non plus. J'aurais parié le contraire, Ayanokôji-kun.

Moi — Ça ne m'étonne pas de toi. Comment tu as trouvé ça ?

Kushida — Tu es quand même venu me demander conseil plusieurs fois avant. Du coup j'ai commencé à faire attention à certaines choses.

C'était il y a plus d'un an, avant même le groupe Ayanokôji. Haruka nous regardait, visiblement dépassée.

Kushida — Curieuse ? Il s'agit de ta Sakura préférée.

Kushida vit sa réaction et agita son téléphone de manière provocante.

Hasebe — C'est quoi ?

Kushida ferma son écran et s'approcha de Haruka, portable à la main.

Kushida — Je suis une garce, mais tu es pareille Hasebe-san. En fait tu te fiches de Sakura-san, tu regrettes juste de ne plus avoir un toutou dont tu peux t'occuper.

Il était intéressant de noter que Kushida était arrivée à la même conclusion. La différence de ton était la preuve de l'absence de concertation, ce qui faisait passer ça pour une vérité générale. Les yeux de Haruka semblaient montrer qu'elle était sur le point de s'effondrer.

Kushida — Ça fait combien de temps que t'as pas parlé à ta famille ?

La famille ? Une attaque inattendue qui obligea Haruka à répliquer aussitôt.

Hasebe — Arrête toi là !

Kushida — Pourquoi ? Si tu pars de toute façon, c'est pas grave si je le dis, non ?

Maintenant que j'y pense, Kushida en savait plus sur Haruka que moi.

Hasebe — Je voulais juste protéger Airi ! Être à ses côtés... Même si j'avais mes raisons.

Kushida — Je comprends ce que tu ressens, mais ton approche est erronée. C'est pour ça que tu n'as aucun vrai ami ici, je me trompe ?

Hasebe — Je...

Kushida — Enfin, on a un Maid Café à faire tourner. J'ai un peu autre chose à foutre que de te parler. Je te prie donc de disposer, ce n'est pas comme si ça allait t'apporter grand-chose de savoir ça maintenant.

Kushida s'arrêta net et tourna le dos à Haruka.

Hasebe — Attends ! Qu'est-ce tu as comme info sur Airi ?

Kushida — Tu veux savoir ?

Frustrée, elle s'approcha et attrapa l'épaule de Kushida.

Hasebe — Elle ne pouvait rien faire sans moi. Elle avait besoin d'aide !

Kushida — Tu crois ? Elle est beaucoup plus mature que tu ne le penses, Hasebe-san.

Haruka, s'emparant à moitié du téléphone, toucha l'écran du bout du doigt. Elle accéda à l'app du réseau social et tomba sur le compte d'une personne. Il s'agissait d'une application utile permettant aux étudiants de publier anonymement leurs états d'âme à toute la planète. Naturellement, les élèves de notre école l'utilisaient moins compte tenu de la politique restrictive de l'établissement, mais elle était très populaire en dehors.

Le nom du compte était "Shizuku", pseudo de Sakura Airi lorsqu'elle posait pour des photos sexy dans les magazines. Après certains incidents, Airi avait supprimé son compte, mais Kushida avait découvert qu'il avait été récemment restauré. Le compte avait été recréé il y a quelques jours seulement, pourtant il comptait déjà plus de 1 000 followers.

Hasebe — Ça doit être un mensonge... C'est Airi... ?

C'était tout à l'honneur de Kushida, qui cherchait toujours à recueillir des informations sur ses camarades.

Hasebe — Impossible qu'elle ait repris son activité ! Je suis sûr que vous avez créé un faux profil !

Kushida — Peut-être que tu devrais lire les publications, non ?

J'ai décidé de reprendre mes activités de mannequin, suspendues pendant longtemps.

Reprise de compte et première publication. Elle avait ensuite détaillé qu'elle s'était consacrée à ses études, dédiant son temps libre à ses amis. Elle publiait à plusieurs reprises des choses qu'elle seule pouvait connaître.

Je suis déterminée à faire tout ce qui est en mon pouvoir pour ne pas rougir devant cette personne qui m'est chère. Face à ma meilleure amie, je me tiendrai fière devant elle après sa remise de diplôme.

Moi — Il est vrai que tu l'as protégée jusque-là. Pour Airi, c'était peut-être difficile, mais elle a mûri à une vitesse folle depuis son renvoi.

J'ai enfin été auditionnée hier ! Nerveuse, mais heureuse !

Hasebe — C'est...

Haruka resta bouche bée devant le fait qu'elle ait réussi à passer la troisième phase de sélection.

Si j'ai voulu poursuivre une carrière dans le show-business, c'était pour faire entendre ma voix avant tout.

Cela peut être douloureux et triste, mais.... Je veux regarder vers l'avant. J'ai hâte d'y être alors je compte sur toi pour ne pas te perdre en chemin !

Bien sûr, il était possible de créer un faux compte en utilisant le nom de Shizuku. Mais difficile de faire la chose dans la mesure où l'audience qu'elle avait était le fruit de sa société de mannequinat. Haruka devait réaliser que c'était bien Airi derrière ce compte.

Hasebe — Et qu'est-ce que tu me reproches au juste ?

Kushida — Tu l'as surprotégée pensant qu'elle était inférieure à toi. Mais c'est depuis son départ d'ici qu'elle a vraiment évolué. Elle n'est pas restée bloquée.

Après avoir arraché de force le téléphone des mains tremblantes de Haruka, Kushida se tourna vers moi.

Kushida — Pour le coup, j'étais vraiment partie sans permission.

Elle afficha alors son sourire habituel malgré la tension ambiante.

Moi — Je comptais tout régler, mais tu as été plus efficace.

Kushida — Tu m'en dois une du coup, n'est-ce pas ?

Moi — Je pensais que ce n'était pas ton genre ?

Kushida — Je n'aime pas être redevable. En revanche ça ne me gêne pas qu'on le soit envers moi.

Elle nous quitta ensuite pour probablement retourner à son poste.

Moi — Elle ne perd pas le Nord.

Depuis que Kushida avait exposé son point faible, elle avait gagné en efficacité.

Miyake — ...Haruka. Pour moi, c'est son vrai compte.

Akito était en train de regarder les publications de Shizuku sur son portable, allant dans notre sens. Haruka continua ensuite à dévorer des yeux les posts.

Moi — U...uh

Cette vision dévorante fut vite submergée par des larmes. Pour elle, Airi n'était qu'une assistée. Cette dernière marchait devant désormais. Elle luttait même, chose dont elle n'avait pas la force en temps normal. Et tout ça pour le bien de Haruka afin qu'elle ne se lamente pas.

J'étais stupide de penser que son expulsion était regrettable et qu'elle irait s'apitoyer sur son sort.

Moi — C'est une nouvelle expérience pour moi aussi de voir des gens partir comme ça. On a tendance à penser que tout s'arrête après une expulsion.

Cet unique paquet envoyé était en quelque sorte un dernier morceau de ce qu'elle était.

Moi — Mais finalement ça ne s'est pas passé comme attendu.

C'était en quelque sorte une renaissance, car elle avait pu recommencer à zéro. Voilà la grande différence entre la White Room et le monde extérieur. Mais peut-être que les disqualifiés de la WR ont su se relever comme Airi.

Moi — Et tu comptes suivre Airi en abandonnant volontairement ? Au-delà de la situation qui serait risible, je ne pense pas qu'Airi le prendrait bien si elle vous voyait débarquer à cause de ça.

Il n'était pas difficile d'imaginer ce qui arriverait à Haruka si elle menait à bien son plan. Elle ne serait pas accueillie avec de la joie, mais de la colère.

Hasebe — Je... ne sais plus quoi faire...

Moi — Il n'y a qu'une seule réponse. Être diplômée de la classe A est une chose, mais tu dois surmonter ces trois années et devenir quelqu'un qui n'aura pas honte de se tenir à ses côtés !

Airi ne cherchait plus Haruka alors que cette dernière cherchait Airi.

Moi — Au cas où, le coût de la tenue a été inclus dans le budget du festival.

Il n'y avait aucune garantie qu'on l'utiliserait, mais c'était toujours une bonne idée d'avoir un plan de secours. Ainsi, une personne pouvait porter cette tenue de maid et aider au café sans problème.

Moi — Je ne dis pas que tu seras aussi efficace que les autres maids, mais tu dois faire en sorte d'agir comme Airi le souhaite. C'est le devoir qui t'incombe en tant que meilleure amie.

Après avoir présenté de petites excuses à Akito et Haruka, cette dernière lui remit la lettre et s'enfuit, serrant l'uniforme de maid contre sa poitrine. Il lui restait peu de temps, mais bien assez pour être d'une grande aide.

Miyake — Kiyotaka... nos camarades de classe accepteront-ils Haruka ?

Moi — Kushida est bien là. Et puis avec Horikita et Yôsuke, quelle que soit la situation, il n'y aura pas de soucis.

Miyake — ...je vois.

Akito rangea son téléphone et déchira les deux lettres en même temps.

Miyake — Je n'ai plus aucune raison de quitter ce lycée. Je veux rester avec Haruka jusqu'à la fin dans tous les cas.

Moi — Même si tu saisis la situation maintenant, le cœur de Haruka restera tout de même un peu isolé. Tu dois la soutenir.

Même si elle ne pouvait plus rire avec tout le monde maintenant, il lui restait encore plus d'un an sur ce campus. Le jour où elle retrouvera le sourire arrivera bien assez tôt.

Miyake — Nos camarades vont probablement me faire des reproches pendant un moment aussi.

Il se gratta la tête en riant un peu.

Miyake — Je me demande ce qui se serait passé si Kushida n'était pas intervenu. Qu'est-ce que tu aurais fait, Kiyotaka ?

Moi — Peut-être que je me serais avoué vaincu.

Je sortis mon téléphone pour me rendre sur l'app du réseau social. Je supprimai l'historique de recherche menant au compte de Shizuku. C'est à Kushida que revenait tout le mérite de cela après tout vu qu'elle avait parlé de la chose avant moi.

Moi — Allons au stand, Akito. Il nous reste encore un peu de temps avant la fin du festival.

Miyake — ...Oui.

Il était environ 14h20.

La classe de Horikita avait réussi à récupérer les membres manquants.

2

Quand Akito se rendit au stand de nourriture, les garçons l'acceptèrent sans hésitation malgré leur air perturbé. Akito eut les yeux un peu rouges pendant qu'il effectuait les remerciements pour cet accueil chaleureux. Disons-le, il n'avait pas non été une figure centrale du conflit. Malheureusement Keisei, ancien membre du groupe Ayanokôji, était parti en pause.

À mon retour au Maid Café, la longue file d'attente était toujours présente. Kushida se promenait en gardant le sourire et en servant aux nouveaux arrivants des biscuits. Aussi bien les adultes que les enfants étaient enjoués par la présence de Kushida qui attirait tous les regards. J'étais désolé pour Auzuma qui malgré ses grands efforts, n'arrivait pas à la cheville de Kushida

Satô — Soyez les bienvenues très chers maîtres.

Satô les accueillit tandis que les deux invités saluèrent les maids à leur tour en arrivant. Et puis un autre client fit son apparition et fut emmené à une table vide. Il n'y avait pas beaucoup de tables et de places pour mettre l'accent sur le décor, mais nous avons effectué un remaniement entre temps pour avoir plus de clients installés. On pouvait du coup se laisser un peu aller, mais il fallait rester sérieux jusqu'à la fin du festival.

Kushida — Tu es déjà là.

Après avoir entendu Kushida s'exprimer depuis le couloir, je vis une personne dont j'attendais la venue depuis un petit moment.

— Hah, huh, huh ! Pas évident de courir !

C'était une Haruka essoufflée qui venait de faire son entrée. Tandis que ses épaules oscillaient de haut en bas à cause de la fatigue, les autres maids eurent pendant un instant le regard rivé sur elle avant de se reconcentrer sur leur tâche. Ainsi, personne ne lui posa de questions.

Kushida — Hasebe-san, où t'es-tu changée ?

Hasebe — Dans les toilettes des filles. J'ai eu du mal.

Kushida — J' imagine.

Devant une foule nombreuse, c'est une Kushida au visage angélique qui accueillit Haruka avec un sourire en coin.

Hasebe — Tu peux me briefer ?

Kushida — Demande à Horikita-san, je suis assez occupée.

Horikita, en tenue de maid, appela Haruka depuis la salle d'attente.

Horikita — Merci d'être là.

Après ces quelques mots de Horikita, cette dernière lui tapota doucement le dos avec une expression sérieuse.

Horikita — Je pensais que tu ne viendrais pas aujourd'hui. Tu es enfin arrivée à une conclusion je suppose.

Même si elle ne s'était pas encore totalement remise de sa course, Haruka répondit par un hochement de tête en guise d'excuse, calmant sa respiration.

Horikita — Tu ne t'es pas beaucoup entraînée. Tu ne seras sûrement pas aussi vive que Satô-san mais nous sommes tellement débordés que j'accepterait même l'aide d'un chat.

Elle allait se retrouver dans une âpre bataille. C'était inévitable pour elle.

Horikita — Je peux vraiment compter sur toi ?

Hasebe — Ne t'en fais pas. Je ne ferai rien pour ruiner vos grands efforts. Mais je comprendrais que tu ne veuilles pas me croire.

Horikita — Non, je te crois.

Sans hésiter, Horikita afficha sa confiance.

Hasebe — Pourquoi ça... ?

Horikita — Je peux le voir dans tes yeux. Ayanokôji-kun t'a convaincu, n'est-ce pas ?

Hasebe — Huh. Et pour Kushida-san, je ne m'attendais pas à ce que tu réussisses à la faire participer en tenue de maid.

Horikita — Je me demande comment elle arrive à tenir d'ailleurs.

Horikita n'avait apparemment pas remarqué l'absence de Kushida, peut-être parce qu'elle était occupée.

Horikita — De toute manière, tu n'auras pas d'autre choix que de garder ton ressentiment à mon égard jusqu'à la fin du festival.

Hasebe — Je le sais bien.

Horikita — Tu seras donc chargée de servir les boissons fraîches aux clients qui ont des verres vides. Bien entendu tu peux participer aux séances photo si quelqu'un te réclame. Ça te va ?

Hasebe — Quand faut y aller, faut y aller.

Maintenant que Haruka était arrivée aussi loin, elle ne pouvait plus se plaindre de quoi que ce soit.

Horikita — Je dois prendre ma pause à 15h donc je compte sur toi. Ayanokôji-kun, soit là pour la soutenir en cas de besoin.

Moi — Tout ce que je peux faire c'est prendre de bonnes photos.

Après avoir effectué des dizaines des photos aujourd'hui, j'avais fini par prendre le coup de main. Haruka hocha la tête, après m'avoir regardé et pris une profonde inspiration. Quand elle sortit de la salle d'attente avec une carafe d'eau et une rondelle de citron, elle commença à se déplacer dans le café. Elle se présenta à la table des clients en s'inclinant en toute courtoisie. Bien sûr, ce n'était pas facile et je n'étais pas bien placé pour critiquer quoi que ce soit, mais ce manque d'expérience pouvait rendre les gens compréhensifs. S'ajoutait à cela son côté séduisant qui attirait naturellement la sympathie auprès des autres.

Hasebe — Que l'on gagne ou non, on n'aura au moins tout donné.

Moi — Tu as raison.

Satô — Ayanokôji-kun. Hasebe-san est appelée pour trois photos !

Je me mis en place immédiatement pour préparer les séances. Horikita était également prête à faire un dernier effort avant de partir à sa pause.

Horikita — À plus tard.

Lorsque Horikita quitta la salle d'attente, je me focalisai sur le tableau. Ce dernier était conçu de manière à ce que l'on puisse voir en un coup d'œil qui avait été le plus nommée pour les photos. Sans surprise, Kushida fut la première avec 56 photos alors qu'elle s'était absentée un moment. Satô était arrivée en deuxième place, mais loin derrière avec 24 photos. Horikita n'en avait eu que 11, probablement parce qu'elle n'était pas souriante.

Pourtant Horikita était au-dessus de Kushida en termes de beauté stricto sensu, mais là n'était pas la question. Il fallait d'abord avoir du charme et ensuite susciter la sympathie.

Moi — Même si tu donnais tout Haruka, ça va être dur d'être au niveau de Kushida.

Alors que je me tins devant elle avec mon appareil photo, une nouvelle commande arriva tandis qu'un client voulait une photo avec Kushida.

Moi — Haruka, je vais prendre la photo.

Hasebe — ...Hum, oui.

Son expression était dure, peut-être parce qu'elle hésitait encore à me regarder. Je cherchais le bon moment pour déclencher la photo, mais...

Hasebe — Tu as besoin de Yôsuke ?

Moi — Attends, c'est bon.

Je marmonnai plusieurs fois avant que Haruka ne lève la main pour prendre la pose. Ce n'était pas un grand sourire, mais c'était suffisant pour une photo. Il y eut ainsi une photo la montrant seule et deux autres avec un client.





3

15h arriva enfin.

Je quittai le Maid Café pour préparer le plan final. Personne ne connaissait le montant exact qu'il fallait avoir pour finir premier.

Bien entendu, il suffisait d'avoir plus de la moitié des points en circulation pour s'emparer de la première place. Mais le système rendait impossible la chose.

Il fallait donc gagner un maximum de points tout simplement.

Les cafés à thème des classes de Horikita et de Ryuen rencontraient un certain succès.

Il faut dire que la compétition entre nos deux cafés avait surpris de nombreuses personnes. Elles faisaient donc tout pour faire gagner les deux classes.

Un nouveau changement se produit lorsque je m'approchai du café à thème traditionnel pour faire du repérage. Une longue file de clients attendait pour entrer à l'intérieur. La participation était donc tout aussi importante ici que chez nous. Les élèves de la classe de Ryuen étaient tellement occupés qu'il était impossible de trouver un moment pour leur parler. La différence entre nos gains ne devait pas être énorme, mais rien n'était sûr. Il y avait aussi d'autres attractions après tout.

Moi — Désolé de vous avoir fait venir ici Chabashira-sensei.

Une règle stipulait qu'elle ne pouvait pas utiliser des points pour sa classe.

Moi — Avez-vous fini d'utiliser vos points privés ?

Mlle. Chabashira — Il me reste 80 points. Autant dire qu'il ne me reste plus rien, pourquoi ?

Elle devait donc avoir du temps libre devant elle.

Moi — Vous êtes disponible en cette fin de journée ?

Mlle. Chabashira — En effet, je n'ai plus rien à faire de particulier hormis attendre la fin du festival.

Elle semblait confuse quant à sa convocation ici. Malgré le café traditionnel de la classe de Ryuen en décor, je ne mentionnai rien quant à la possibilité de perdre face à eux au vu du succès de leur thème. Chabashira-sensei pouvait comprendre la chose d'elle-même.

Moi — J'aimerais demander votre coopération pour la dernière heure.

Mlle. Chabashira — Attends Ayanokôji. Coopération ? Je ne comprends pas. Les enseignants ne peuvent que dépenser des points.

Ce n'était pas ce que j'attendais d'elle aujourd'hui.

Moi — Je veux vous demander de porter l'uniforme de maid pour booster nos ventes.

Voici ce plan gagnant que je communiquai sur-le-champ.

Mlle. Chabashira — Quoi ? Une maid moi ? Elle est bien bonne celle-là. Je ne suis pas sûre de bien te suivre.

Moi — Je viens de vous le dire. On fait ce qu'il faut pour gagner.

Mlle. Chabashira — Pourquoi devrais-je porter l'uniforme de maid ? Je suis un professeur et celui de votre classe en plus de ça. Je ne peux pas me permettre de vous favoriser plus qu'une autre.

Moi — Ce n'est pas le cas. Cette fois la règle veut que les enseignants soient traités comme des invités. La seule règle est de ne juste pas utiliser les points pour sa classe. Rien ne dit aussi que seuls les étudiants doivent participer aux activités. Nous sommes donc libres de faire appel aux invités pour avoir de l'aide. C'est certes tiré par les cheveux, mais s'il y a consentement mutuel alors tout est bon.

La dépense des points du festival pour des achats personnels dans une supérette du campus, au Keyaki ou ailleurs était une violation claire du règlement. Ces points ne devaient être dépensés que dans les stands événementiels. Mais concernant l'utilisation de la main d'œuvre, il n'y avait pas de limite. Chabashira-sensei semblait sans voix, comme si son esprit ne s'était pas encore remis de ses émotions.

Moi — Je vais vous donner un exemple. Si un élève souffre de vertige, car il porte quelque chose de lourd et qu'un invité l'aide jusqu'à l'endroit désiré, est-ce une violation du règlement ?

Mlle. Chabashira — ... Non ce n'est pas interdit.

Moi — Voilà. Si par exemple la 1^{re}A demande de l'aide à la 1^{re}D avec le prêt d'un de leur élève, est-ce un problème ?

Les motifs de ces prêts pouvaient être variés. Cela pouvait être de l'aide bénévole, du sabotage ou un échange suite à un accord. L'établissement n'allait en tout cas pas sanctionner ces interactions. Il n'y avait qu'à marcher pour en voir d'ailleurs. Ce n'était pas si rare.

Mlle. Chabashira — il n'y a... pas de problème non plus.

Moi — Votre coopération ne constitue donc pas une violation.

Mlle. Chabashira — Cela peut être considéré comme du favoritisme.

Moi — Effectivement même si rien ne l'interdit, il se peut que certains le voient comme ça.

C'est pourquoi il fallait être bien transparent.

Moi — Nous paierons les points privés en conséquence. Je suis sûr que l'établissement a exploré cette possibilité en amont.

Mlle. Chabashira — D'une certaine manière...

J'avais visé juste au vu de son expression. Chabashira-sensei a eu de multiples classes par le passé. Il était naturel que l'établissement fasse diverses suppositions même si ce festival était une première. Il fallait partir du principe que les points privés ici étaient une arme très puissante. Ils pouvaient aussi bien être utilisés pour des achats du quotidien que pour des situations requérant une action humaine.

Moi — Ici, les points privés achètent tout. En quoi est-ce différent ?

Nier cela, c'était rejeter l'essence même du système et ce serait la disqualifier en tant que professeur. Elle ne pouvait en aucun cas fuir. Paniquée, elle commença à lire le règlement sur son téléphone.

Mlle. Chabashira — 100 000 pp/h pour l'aide d'un professeur.

Il y avait donc bien des règles en coulisses pour les professeurs. Tout était minutieusement préparé comme l'utilisation des points pour acheter des énoncés types d'examen.

Mlle. Chabashira — C'est une grosse somme. Tu es sûr de toi ?

Moi — Bien entendu.

De base, demander l'aide d'un enseignant est inutile s'il n'y a pas eu de préparation à l'avance. Ce serait gaspiller de précieux points. Surtout dans le cadre de la restauration où la marge de manœuvre est limitée. Mais selon comment c'est utilisé, cela peut s'avérer très efficace.

Mlle. Chabashira — Es-tu vraiment, vraiment, vraiment sûr ?

Moi — Vous vous répétez un peu Chabashira-sensei. Comme je suis pressé, je vous redemande votre coopération même si cela ne vous plait pas.

Vu le prix, chaque minute était précieuse.

Mlle. Chabashira — Pourquoi ne demandes-tu pas à Chie de le faire pour toi ? Elle est meilleure que moi pour ce genre de choses. Je suis sûre qu'elle jouerait le jeu jusqu'au bout.

Moi — Peut-être mais je ne cherche pas quelqu'un de compétent, mais bien le contraire. Plus il y aura de maladresse et plus ce sera efficace.

Mlle. Chabashira — J...Je ne comprends pas du tout ton raisonnement.

Lorsque l'on détestait quelque chose au fond de soi, cela se vérifiait que l'on ne la comprenait pas. C'était bien pour ça qu'elle était parfaite pour mon plan.

Moi — Nous manquons de temps, alors aidez-moi s'il vous plaît.

Je lui forçai la main en lui transférant les points privés depuis de mon téléphone.

Mlle. Chabashira — C'est lâche de ta part, Ayanokôji ! Tu utilises les règles de l'établissement à ton avantage.

Bien au contraire, c'était une façon bien frontale de se battre.

Mlle. Chabashira — Je n'ai aucune idée de comment marche un maid café. Je ne sais pas ce que tu attends de moi.

Moi — Mais je n'attends justement rien de vous, professeur.

Le fait qu'elle soit présente en tenue de maid dans notre café suffisait à nous donner la victoire.

4

Poussant la réticente Chabashira-sensei dans les vestiaires, j'envoyai un texte préparé à l'avance depuis mon portable à tous mes camarades pour que ceux d'entre nous disponibles préviennent un maximum de gens que notre professeur allait aider à la dernière heure en tenue de maid. Comme prévu, l'annonce se propagea rapidement grâce au bouche à oreille. Pour les professeurs, il s'agissait d'un événement limité à ne pas rater, car difficile de mettre en place. La situation devint tumultueuse à tel point que les murmures avaient laissé place à l'agitation. Notre Chabashira-sensei, habillée en maid, se rua vers moi le visage rouge vif.

Mlle. Chabashira — Je suis là Ayanokôji ! Fais-moi entrer vite !

Moi — Vous vous êtes fait désirer.

Je ne voulais pas qu'on l'observe gratuitement alors je la fis entrer.

Mlle. Chabashira — Alors, qu'est-ce que je suis censée faire ?

Moi — Rien de spécial. Rester sur place suffira.

Mlle. Chabashira — Quoi ?

Moi — Je vous avais dit que je n'avais pas besoin de compétences particulières. J'ai hâte de travailler avec vous.

Elle fut ainsi laissée dans un coin, livrée à elle-même. Ne parlant à personne, et bien embarrassée, elle cherchait quelqu'un pour la soutenir., mais en vain. C'était pour ainsi dire le summum de l'érotisme, un grand changement nécessaire pour la politique de notre Maid Café. Notre plus grande préoccupation était le nombre accru de visiteurs dans la file d'attente. Il était nécessaire d'y aller frontalement en proposant un coût de 1000 points pour ceux qui voulait éviter l'attente et qui étaient prêt à rester debout. Certains pouvaient se plaindre, mais c'était un risque à prendre.

Kushida — Un standing Room only¹. C'est du jamais vu pour un Maid Café.

¹ Un événement est qualifié de Standing Room Only lorsqu'il y a tellement de monde que toutes les places de la salle sont occupées. Cela ne laisse ainsi que les marches (ou autre espace libre sans sièges) pour assister à l'événement. C'est aussi une façon de vendre un produit rapidement en disant à l'acheteur que beaucoup de gens vont se l'arracher et que c'est en quantité limitée

Moi — C'est ce qu'on appelle le « deuxième espace ».

L'idée était d'utiliser tous les espaces possibles pour que les clients puissent consommer à l'intérieur, que ce soit debout ou à même le sol. Pour cela il fallait utiliser les coins perdus où aucune table ou chaise ne pouvaient être placées. Il y avait aussi la photo avec Chabashira-sensei que j'allais fixer à 2000 points soit deux fois le prix d'une photo avec une maid lycéenne. Je me dépêchai de noter le tarif sur le tableau.

Kushida — C'est énorme ! Les gens accepteraient de payer ça ?

Moi — Regarde derrière toi.

Après s'être détournée du tableau, Kushida vit que les clients qui avaient payé en acceptant de rester debout, disparaître un à un du couloir. Il y avait beaucoup de professeurs des autres années scolaires venus pour ne pas rater l'occasion vu qu'ils pouvaient dépenser sans restriction pour les stands des classes de première. Il y avait aussi les employés du centre commercial Keyaki de présent, eux qui voyaient Chabashira-sensei dans leur quotidien en l'ayant érigé comme une dame de fer. C'est ainsi que des vagues de visiteurs adultes se succédèrent, ruinant notre dur labeur jusqu'à présent ce qui était quelque peu déprimant. Certains invités provenant de l'extérieur ne comprenaient pas la ferveur et furent tentés de jeter un coup d'œil malgré tout. Il y avait ainsi une vingtaine de personnes debout à l'intérieur et la longue file d'attente ne diminuait pas. Bien au contraire, elle s'allongeait.

Kushida — Il y a beaucoup de gens Ayanokôji-kun.

Stupéfaite, elle s'était laissée submerger par tous ces adultes qui pressaient.

Moi — Pour être honnête, je ne pensais pas que ça irait aussi loin.

Kushida — Quand as-tu commencé à concevoir un tel plan ?

Moi — Il y a une quinzaine de jours. C'était un peu l'arme secrète.

Kushida — Et que ce serait-il passé si l'on avait commencé plus tôt... ?

Moi — Peut-être que l'on aurait eu plus de revenus sur deux ou trois heures, mais on aurait aussi pris le risque d'être imité.

Kushida — Je vois.

Moi — Là, il reste moins d'une heure. Personne ne pourra nous copier.

D'autres classes auraient pris le risque de faire participer leur professeur ce qui aurait fait diluer la ferveur. Se montrer à la dernière heure était le meilleur coup possible à jouer vu que l'on insistait sur le caractère surprise et limité de l'événement. Kushida avait bien aidé pour répandre l'information.

Kushida — Ça m'étonnerait que je puisse te battre.

Moi — ?

Kushida — J'ai réalisé une fois de plus à quel point tu es incroyable. Ce serait vraiment gênant de t'avoir comme ennemi.

Moi — Tu n'as pas l'air de le prendre bien, Kushida-san.

Kushida — Est-ce parce que je suis à moitié heureuse d'être ta camarade ou bien à moitié heureuse que tu aies été un adversaire ?

C'était du 50/50, mais la deuxième partie était plus probable.

— Ne poussez pas ! Faites la queue ! Ne poussez pas !

Sudou et les autres se précipitent pour aligner les gens, mais il s'agissait de contenir une foule curieuse. Nous avons tout de même des revenus à engranger alors nous avons soigneusement fait en sorte de fermer les fenêtres en obstruant bien la vue. À moins de briser les vitres, les invités n'avaient d'autres choix que de faire la queue contre leur volonté. Pendant ce temps, le nombre de personnes souhaitant être photographiées avec Chabashira-sensei ne faiblissait pas. Les clients qui étaient entrés dans le Maid Café ainsi que ceux déjà présents, avaient levé la main les uns après les autres pour avoir une photo avec elle.

Moi — Vous allez probablement être celle qui engrangera le plus de recettes juste en ne faisant rien, sensei.

— Bloquez le flux des invités pour le moment !

S'écria Mii-chan, annonçant le fait que même le deuxième espace était occupé.

Kushida — On ne pourra pas aller plus loin. Le flux en en salle n'a toujours pas diminué et il y a beaucoup de gens encore dans la file. On devrait déjà être heureux pour cette vingtaine de clients debout gagnés.

Moi — On peut mieux faire. Les clients qui restent maintenant font la queue parce qu'ils ont de l'argent. Je ne les laisserai pas partir.

Kushida — Mais... Peut-être que les tables pourraient être déplacées à l'extérieur, non ? Mais ça fera beaucoup de travail de les déplacer surtout avec toute la vaisselle.

En effet, mais nous avons atteint notre limite à l'intérieur.

Moi — C'est le moment d'utiliser le « troisième espace ».

Kushida — Quoi ? Un troisième espace... ?

Je me tournai vers tous les clients de la file d'attente pour les interpeller.

Moi — Nous sommes vraiment désolés, mais le Maid Café est complet. La file doit donc fermer.

J'eus droit à de nombreux regards sévères.

Moi — Toutefois en guise de faveur, vous aurez le droit de voir l'intérieur du café en dépensant le reste de vos points.

Ce nouvel espace était ce couloir où l'on formait les files. Les portes allaient grandement s'ouvrir ainsi que les fenêtres pour permettre aux visiteurs de consommer.

Kushida — Tu comptes vraiment utiliser le couloir ?

Moi — En effet.

Kushida — Mais tu es sûr par rapport au fait qu'ils doivent vider leur reste de points ? Si c'est un petit montant ça va, mais dans le cas contraire ?

Il était en effet logique de se dire qu'il était peu probable de dépenser une grande somme de points même pour Chabashira-sensei.

Moi — Ce n'est pas un problème, car le temps presse. Et puis même s'il restait 10 000 points à un invité, dans quoi allait-il les dépenser vu l'heure de la journée ?

Kushida — C'est vrai qu'ils devront rendre ces points à la fin.

Moi — Oui. Ils doivent les restituer dans tous les cas alors autant tout dépenser. Il n'est pas exagéré de dire qu'un point ou mille points ont la même valeur pour les invités dans la phase finale du festival.

Et même, plus ils avaient de points et plus ils seraient tentés de tout dépenser ici pour finir en beauté. Il y avait aussi pas mal de personnes qui avaient attendu longtemps et qui n'étaient toujours pas parties.

Moi — Veuillez patienter pendant que nous venons récupérer votre commande.

Je donnais ainsi les instructions et envoyai plusieurs personnes pour récupérer les commandes de ces nouveaux clients. Je les alignai ensuite dans le couloir à un endroit où ils pouvaient voir l'intérieur du café.

Moi — Vous pouvez ouvrir les rideaux !

Les rideaux des fenêtres s'ouvrirent brusquement, prenant par surprise Chabashira-sensei. Pour elle, c'était une sorte d'exécution publique. Mais il n'y avait pas à se sentir mal pour elle, car tout avait été fait dans les règles.

— Oh alors elle ressemble à ça...

Un professeur marmonna cela vraisemblablement impressionné par la vue de cette personne du sexe opposé qu'il connaissait. Que ce soit pour des célibataires ou des collègues, c'était une scène intensément stimulante.

Ainsi, Chabashira-sensei fut la bête de foire du maid café jusqu'à 16h.

Elle arriva première dans le classement des photos devant Kushida, avec 63 photographies.

Chabashira Sae



$\frac{d\tau}{dt} = \frac{2 \cos \vartheta_1 \cos \vartheta_2}{\dots}$ $\rho g \frac{2m}{f_0} = \frac{1}{2\pi \sqrt{r_1}} \dots$ $M_0 = \frac{4\pi^2 r^3}{dt^2} \dots$ $\sigma = \frac{Q}{S_T} \dots$ $M = \frac{r}{2} \dots$

J-GARDEN.FR

SINCE 2008
ALL GREEN

JGLN



Chapitre 7 : Tapis dans l'ombre *(Horikita)*

À 15h, ma pause arriva. Lorsque l'arme secrète apparue, excitant bon nombre de gens, je quittai le maid café. C'était désormais entre les mains d'Ayanokôji-kun.

Moi — Mais tout de même... Je n'aurais jamais cru qu'il puisse convaincre Chabashira-sensei de s'habiller en maid.

Je m'étais concerté avec lui pour préparer le festival et il avait mentionné cette apparition de dernière minute me laissant dubitative. Chabashira-sensei s'était non seulement montrée, mais elle avait en plus réussi à générer une grande attente. Chaque fois que je passais dans un couloir, j'entendais des personnes mentionner le fait qu'elle allait être présente en tenue de maid. Je dois dire que cela m'arrangeait, car cela allait attirer bon nombre de gens dans le bâtiment spécial, libérant de la présence ailleurs. Après avoir envoyé un message à cette fille sur mon téléphone en m'assurant qu'elle l'avait vu, je continuais mon chemin vers le bureau du Conseil. Je voulais en effet vérifier le compte-rendu de réunion, chose que je ne pouvais pas demander à Yagami-kun le jour J si je voulais l'analyser calmement. Il était très probable qu'il ait un lien avec l'existence menaçante qu'incarnait Amasawa-san et la volonté d'expulsion d'Ayanokôji-kun.

De plus si Yagami était bien l'auteur du papier, il aurait compris que je le soupçonnais si je lui demandais directement. Si ça se trouve, il s'en doutait déjà. Pour en avoir le cœur net et passer inaperçue, je devais viser un moment où il n'y avait personne. Le bureau du Conseil était fermé sur décision de Nagumo Miyabi à cause des rumeurs jusqu'à nouvel ordre. Il allait donc être difficile de vérifier les comptes-rendus de réunion. Le point positif c'était qu'il n'y allait avoir personne alors c'était l'occasion d'agir. Ce matin, j'avais informé Chabashira-sensei que j'avais laissé un carnet de notes dans le bureau du Conseil et que j'avais besoin de la clé pour le récupérer pendant ma pause. Elle m'avait ainsi donné la permission. J'allais donc pouvoir vérifier les comptes-rendus de réunion et en finir avec mes soupçons. C'est ainsi que je troquai ma tenue de maid pour mettre l'uniforme scolaire.

Moi — Il reste donc 50 minutes ?

En me dirigeant vers la salle du Conseil, je soupirai en regardant l'horloge du couloir, car ce fut une journée bien épuisante. Mon rôle était terminé, mais j'avais encore des choses à faire. Ma pause d'une heure coïncidait avec la fin du festival et c'est ainsi que j'insérai tranquillement la clé dans la serrure avant d'ouvrir. Tous les membres étaient en effet occupés par le festival. J'avais donc tout mon temps. Du moins, c'est ce que je pensais avant que mon téléphone

dans la poche ne vibre. Je fus surprise en voyant l'identité de l'appelant, Takuya Yagami. Pourquoi m'appelait-il ? Le timing faisait froid dans le dos.

Moi — Allô ?

Yagami — Horikita-Senpai !

Sa voix fut entendue de très près, car cette personne que je voulais éviter le plus au monde à cet instant, apparut derrière, me saluant tout sourire. Mon corps frissonna, comme si on avait versé de l'eau froide dans mon cœur

Yagami — Je t'ai fait peur ?

Il s'avança doucement vers moi tout en raccrochant son téléphone.

Moi — Yagami, que fais-tu ici ?

Yagami — Pourquoi cette question... ?

Moi — Pourquoi m'avoir téléphoné ?

J'étais tellement surprise que j'avais failli éluder la question. C'était comme s'il voulait voir mon degré de nervosité.

Yagami — Je te retourne la chose. Que fais-tu ici alors que le festival bat son plein ?

Moi — Ma pause coïncide avec la dernière heure du festival alors je...

Yagami — Tu as donc pris ta pause à 15h ? C'est inhabituel.

Je n'avais jamais vraiment connu de festival de ce genre alors il était possible que cela soit inhabituel, mais la règle stipulait seulement de prendre une heure de pause. D'autres élèves, bien qu'une poignée, avaient dû faire de même. Malgré mes pensées, je ne pus formuler de réponse et resta silencieuse quelques instants, perturbée par le terme « inhabituel ». En effet, cela pouvait sous-entendre que j'avais choisi cet horaire avec une idée en tête. Quel que soit ma réponse, j'étais peut-être même déjà tombée dans son piège ce qui m'avait tétanisé. Le seul moyen était d'ignorer la chose et de l'interroger.

Moi — Que fais-tu donc ici Yagami-kun ?

Yagami — Tu avais une expression grave alors je t'ai suivie.

Moi — Depuis quand au juste ? Quelle qu'en soit la raison, ce n'est pas très honorable de suivre de loin une fille.

Yagami — Je t'avais appelé plusieurs fois, mais tu ne semblais pas

m'entendre. Faut dire qu'il y avait pas mal de brouhaha.

J'étais certes perdue dans mes pensées en chemin, mais pas au point de ne remarquer aucune présence en approche. Je ne pouvais m'empêcher de penser qu'il était possible que je me fasse des films, mais s'il m'avait vraiment appelée plusieurs fois, cela aurait dû marcher au bout d'un moment. Ou bien il ne me suivait pas, mais était dans les environs depuis le début. Si c'était le cas, il y aurait de fortes chances que ce soit l'auteur de la lettre. Dans tous les cas, même si je me trompais, j'étais prête à m'excuser, car mes soupçons étaient tout de même très forts.

Moi — Tu as eu l'autorisation de quitter ton stand ?

Yagami — C'est la même chose pour moi. J'ai fait ce que j'avais à faire. Ce n'est pas une pause, mais du temps libre. Aucune règle n'interdit de prendre une pause de plus d'une heure.

Était-ce une coïncidence ? À mon avis, non. Et si j'avais raison, j'allais donc avoir des problèmes.

Yagami — Qu'est-ce que tu fais ici au juste ? Il n'y a personne.

Il désigna la porte de la salle du Conseil comme pour insister.

Moi — Je cherche juste quelque chose. J'ai emprunté les clés de la salle des professeurs alors je peux y entrer.

Yagami — Dans ce cas je vais t'aider à chercher.

Le calme et l'impatience commencèrent à se mêler dans mon esprit. Je n'avais pas pu déterminer clairement s'il se jouait de moi.

Moi — Moi seule suffira. Nul besoin d'être à plusieurs.

Yagami — Ça doit être très important non, puisque tu as pris la peine de venir ici en plein festival culturel ?

Ce commentaire avait mis à nu mes pensées.

Moi — C'est un carnet de notes. Je l'ai depuis longtemps, mais je ne le trouve plus. Le fait de penser que quelqu'un d'autre puisse le lire m'épuise mentalement. J'ai failli abandonner les recherches, mais l'envie est toujours là. C'est là que je me suis rappelée ne pas avoir encore cherché ici.

Cela ne servait à rien de continuer ce petit jeu plus longtemps. Je décidai de lui raconter le même mensonge qu'à Chabashira-sensei.

Yagami — Alors je vais t'aider. À la fin du festival, on risque d'être très occupés par le rangement alors on ira plus vite à deux.

Moi — Tu as raison.

Je déverrouillai lentement la porte et l'ouvrit. Alors que je fis un pas dans la salle, je m'arrêtai. Yagami se tenait à côté de moi.

Yagami — Horikita-senpai ?

Moi — Être à deux pour chercher un carnet dans une petite salle c'est tout de même un peu trop. Tu cherches aussi quelque chose ?

Yagami — Hein... ?

Dans ces circonstances, j'osai riposter.

Moi — J'ai essayé de refuser ton aide parce que j'avais peur pour être honnête.

Yagami — Peur ? Pourquoi au juste ?

Moi — Tu ne vois vraiment pas ?

Yagami — Rien ne me vient à l'esprit.

Moi — Nous sommes dans une salle vide. Tu dis que tu m'as appelé plusieurs fois, mais je n'ai rien entendu. Tu m'as donc suivi. Tu sais ce que ça signifie pour une fille ?

C'est une norme sociale établie dans notre société. Que ce soit considéré comme une bonne chose ou non, cela importait peu. L'éthique voulait ça et il ne pouvait contrer la chose facilement.

Yagami — J...Je vois. Je suis désolé, je n'avais pas vu les choses sous cet angle. Je comprends.

C'était naturel de trouver la situation effrayante vu qu'il n'y avait pas d'autre échappatoire que la porte qui donnait sur le couloir.

Yagami — Je suis encore désolé. Je n'avais pas mesuré la chose.

Yagami, s'inclina très fortement en guise d'excuse.

Yagami — Mais je peux dire une chose, même si ça peut te paraître grossier ?

Moi — Je t'écoute.

Il gardait la tête baissée. Qu'allait-il dire au juste ?

Yagami — Horikita-senpai...Ce que tu es vraiment venue chercher ici...

Immédiatement après, Yagami releva la tête et pencha vers l'avant, comme s'il avait perdu l'équilibre.

— Je t'ai eu !

C'était Ibuki-san qui apparut vêtu d'un kimono.

Moi — Attends une minute, Ibuki-san !

Ibuki — Ne reste pas plantée là comme une idiote. Il faut qu'on entre vite, Horikita ! Sinon on va avoir des problèmes !

Il était évident que si quelqu'un nous observait, il y verrait un acte clair de violence. Après avoir ouvert la porte, Ibuki-san poussa Yagami à l'intérieur.





S A L L Y _ S H I K E

Moi — Qu'est-ce que tu fais ici... ?

Ibuki-san apparut par derrière et maîtrisa Yagami-kun physiquement. J'étais confuse.

Ibuki — Je t'ai encore bien aidée Horikita.

Moi — Quoi ? Mais je n'en avais pas besoin.

Ibuki — Tu es celle qui a dit qu'il fallait se méfier de lui. J'imagine qu'il te mettait la pression alors je suis venue. C'était logique de penser ça.

Elle énonça ainsi sans la moindre hésitation toutes les suspicions à son égard que je voulais garder pour moi. Son comportement avait rendu inutile tout ce que j'avais entrepris jusqu'à maintenant. Je ne pouvais pas trouver d'excuse.

Yagami — S...se méfier de moi ?

Yagami, qui ne pouvait pas bouger posa naturellement la question. Maintenant que nous en étions arrivés là, il fallait jouer le tout pour le tout.

Moi — Je m'excuse pour le traitement violent, mais je suis curieuse à ton sujet. Tu te souviens lorsque tu m'avais montré le compte-rendu ?

Yagami — C'était en rapport avec les rumeurs sur le président ?

Moi — Oui. Je voulais comparer ton style d'écriture du compte-rendu de la dernière fois avec d'autres.

Yagami — Donc tu ne cherchais pas un carnet de notes, mais le dossier des comptes-rendus ?

Yagami-kun continua, l'air perplexe.

Yagami — Mais pourquoi vouloir analyser mon style d'écriture ?

J'aurais aimé voir ce qu'aurait dit Yagami avant l'apparition d'Ibuki-san mais je me mis à expliquer la situation. Que pendant l'examen de l'île déserte, un papier avait déposé dans ma tente. Que depuis ce moment, je cherchais l'identité de la personne ayant écrit le message. Yagami écouta en silence tandis qu'il était maintenu au sol.

Yagami — Alors mon écriture ressemble à celle du papier ?

Moi — En effet.

Yagami — Si c'est vrai, je comprends ta méfiance et tes actes.

Pendant la période de préparation du festival, les gens allaient et venaient dans tout le campus alors il était difficile de se faufiler discrètement ici.

Yagami — Je ne suis pas l'auteur de la lettre.

Yagami-kun nia la chose. Je voulais le croire, mais quand on ne veut pas admettre une chose, on essaie toujours d'abord de résister.

Yagami — Tu as d'autres raisons pour douter de moi ?

Moi — Malheureusement je n'ai rien d'autre pour te suspecter, mais ce n'est pas comme si je pouvais attendre un aveu de ta part.

Yagami — Peux-tu me montrer le papier en question ? Tu feras ton comparatif si tu veux et ça prouvera mon innocence.

Moi — Malheureusement, ce ne sera pas possible. J'ai perdu ce papier suite à un petit incident.

C'était lorsque nous avons affronté Amasawa-san sur l'île.

Moi — Ça ne veut pas dire que je ne peux plus rien établir. Il faut que je vérifie ces comptes-rendus.

Yagami — La mémoire seule ne suffit pas à prouver quoi que ce soit. Au contraire, tu es maintenant très méfiante à mon égard ce qui va t'influencer sur ma culpabilité. Peu importe comment on voit les choses, ce n'est pas équitable.

Moi — ... Il est vrai que l'on peut voir les choses comme ça.

Je ne cherchais pas à ce que ce soit Yagami, mais il est vrai que je voulais vraiment connaître le coupable. Son inquiétude était compréhensible.

Yagami — Je n'aime pas cet atmosphère négative. Tu peux lâcher mon bras ? C'est vraiment pas très cool de votre part. Et si le président Miyabi Nagumo assistait à une scène pareille, vous allez faire comment ?

Il est vrai que l'on voyait un élève de seconde retenu sans raison. Cela pouvait nous causer du tort, car ce n'était pas un cas de légitime défense.

Moi — Ibuki-san, lâche son bras.

Je demandai à Ibuki-san la chose, mais son expression était assez sévère. Elle ne montrait aucune volonté de vouloir le relâcher.

Ibuki — Désolée mais c'est mort.

Moi — Pourquoi ?

Ibuki — Mon intuition me dit que les mecs les plus inoffensifs comme lui sont les plus dangereux.

C'était quelque chose que j'avais appris avec Ayanokôji-kun avant, mais le comportement d'Ibuki allait au-delà d'une simple idée que les apparences soient trompeuses.

Moi — Tu as d'autres raisons pour le retenir ?

Ibuki — Il n'a pas l'air fortiche comme ça, mais mon instinct ressent le danger. Ce n'est clairement pas un gars ordinaire.

Je me demande si elle avait des informations autres que visuelles vu qu'Ibuki-san était en contact direct avec lui. L'auteur du message devait être quelqu'un de très compétent alors il n'était pas surprenant qu'elle soit sur ses gardes avec Yagami si celui-ci avait de bonnes aptitudes physiques.

Moi — Le style d'écriture est vraiment ressemblant. S'ajoute à cela le fait que tu aies camouflé tes aptitudes physiques et que tu te sois montré à un timing bien douteux.

Yagami — Je ne déteste certainement pas faire de l'exercice alors j'ai une certaine confiance en mes capacités, mais...

Soupirant de désarroi, Yagami-kun leva légèrement la tête et me regarda.

Yagami — Comme vous vous en doutez, je suis un peu énervé là. Cette situation est un peu trop étouffante.

Il pouvait clairement avoir des aptitudes physiques bien supérieures à ce que l'OAA laissait paraître avec sa note très moyenne de C. Cela s'expliquait peut-être par le fait qu'il était bon en combat, mais pas pour le reste.

Ibuki — Alors, il est suspect ou pas ?

Alors qu'Ibuki était pressé d'avoir mon jugement, le silence fut rompu de manière inattendue. La porte de la salle s'ouvrit soudainement.

— Wohoo, je ne m'attendais pas à voir une scène pareille.

C'était le président du Conseil des élèves, Miyabi Nagumo. Seul Yagami-kun

ne changea pas de position, mais Ibuki-san et moi fûmes très surprises à cause du malentendu que nous pouvions créer.

Moi — Pourquoi être venu ici ?

Nagumo — Plus important encore, qu'est-ce qu'il se passe ?

Il faisait référence au fait qu'Ibuki-san retenait Yagami-kun.

Nagumo — C'est très problématique si vous êtes en train d'intimider un kôhai.

Sans surprise, Ibuki-san libéra le bras de Yagami-san.

Yagami — Je suis sauvé. Merci, Président.

Yagami-kun avait l'air calme et faisait des petits mouvements, car son bras avait été immobilisé pendant un petit moment. Avait-il prévu l'arrivée du président ?

Nagumo — Pouvez-vous expliquer ce que vous faisiez ici sans ma permission ?

Si je disais que j'étais venu pour un carnet de notes, Yagami pouvait stipuler que c'est un mensonge. Qui plus est, il pouvait révéler l'histoire du compte-rendu au président Nagumo.

Yagami — Horikita-senpai a perdu son carnet de notes et je lui ai proposé de l'aide. Ibuki-senpai semble avoir mal interprété la situation ce qui explique la retenue de mon bras. Ce n'était pas de la malveillance.

Il avait décidé d'aller dans mon sens.

Nagumo — Je vois. Je comprends mieux.

Yagami — Le malentendu est résolu. Je ne compte pas me plaindre.

Nagumo — Pas de sanction alors. Avez-vous trouvé le carnet ?

J'étais bien contente de ce dénouement.

Moi — Malheureusement non. C'était pourtant le seul endroit où je n'avais pas cherché. Je l'ai peut-être jeté par mégarde. Tant pis.

Même s'il voulait vérifier, il ne devait clairement pas s'en soucier. Il détourna son regard de nous et s'assit à sa place.

Nagumo — Ce n'est pas le moment de faire ce genre choses alors qu'il y a le festival culturel. Dépêchez-vous d'y retourner.

Rester ici était inutile vu que je ne pouvais plus faire ce que pourquoi j'étais venue. Je n'avais d'autre choix que de me retirer tranquillement. C'est ainsi que je partis avec Ibuki-san.

Moi — Président Nagumo, comment étais-tu au courant de notre présence ici ?

Nagumo — Tu es curieuse de la savoir ?

Moi — Tu n'as pas hésité à tourner la poignée comme si tu savais déjà que le bureau était ouvert alors qu'il n'y est censé avoir personne. J'avoue que cela m'intrigue.

Ce n'était pas logique. En effet, je ne savais pas s'il avait un double des clés, mais il aurait dû partir du principe que le bureau était fermé à clé. C'est comme s'il était au courant qu'il y aurait eu de la présence à un moment donné. Miyabi Nagumo et Yagami avaient-ils prévu de se voir ici ? Ça expliquerait pourquoi Yagami avait pu anticiper la venue du président. Mais ces deux-là n'avaient pas l'air plus connectés que ça.

Nagumo — Je peux répondre à cette question, mais d'abord, il y a quelque chose que je voudrais te demander, Yagami.

Yagami — À moi ?

Nagumo — Tu te souviens de ce dont on a parlé la dernière fois ici ? Les rumeurs comme quoi j'aurais dépensé une grande quantité de points pour faire expulser certains élèves en particulier.

Yagami — Bien entendu. J'ai fait beaucoup de recherches autour de moi, mais je n'ai pas pu trouver la source des rumeurs.

Je ne suivais pas vraiment là où le président Nagumo voulait en venir.

Nagumo — Je pense que tu connais déjà la source.

Yagami — C...comment ça ?

Nagumo — J'insinue que c'est toi qui es derrière ça.

Frustré, le président Nagumo donna un léger coup de pied sous le bureau.

Yagami — C'est quoi ce délire ? Pourquoi ferais-je une chose pareille ?

Même si c'était pour une autre raison, Nagumo se méfiait de lui.

Nagumo — Ne joue pas au con avec moi. Je parle de l'examen spécial de seconde pour expulser un élève bien spécifique avec une grande somme de points à la clé. Tu étais l'un des rares participants.

L'expression de Yagami s'assombrit légèrement. Il y avait une pointe d'irritation, tout comme dans l'expression du président Nagumo.

Moi — Président Nagumo, un examen spécial ?

Nagumo — Je n'ai pas mentionné la chose lors de notre réunion, mais je n'ai rien à me reprocher pour autant.

Moi — Alors les rumeurs sont bien fondées ?

Nagumo — Je n'ai enfreint aucune règle et je n'ai fait que respecter la politique de l'école. En tant que président du Conseil, j'étais là pour faire office de témoin avec le proviseur Tsukishiro. Il fallait bien s'assurer du bon déroulement de la compétition. Pas vrai, Yagami ?

Il y a toujours eu des examens spéciaux dans cette école, mais jamais je n'aurais pensé que ce genre de tests pouvaient avoir lieu.

Yagami — Il me semble qu'il y avait une règle interdisant d'en parler.

Nagumo — Tu as enfreint cette règle en premier, je me trompe ?

Yagami — Ce n'est pas le cas. Il n'y a aucun intérêt pour moi de faire une telle provocation. Et puis je n'étais pas le seul élève.

Nagumo — En effet. Mais pour je ne sais quelle raison, tu as décidé de te montrer ici. Cela joue contre toi.

Yagami — Ma présence ici est juste une coïncidence.

Le président Nagumo fixait Yagami puis détourna son regard vers nous.

Nagumo — Vous pouvez repartir toutes les deux. Je veux m'adresser à Yagami seul à seul.

Moi — Je n'étais pas au courant de tout cela, mais j'aimerais intervenir.

Yagami — Horikita-senpai, qu'est-ce que tu veux dire au juste ?

Nagumo — Je t'écoute.

Moi — Je ne sais pas si c'est lui la source des rumeurs, mais ce n'est certainement pas une coïncidence pour moi qu'il soit là. Je suis certaine que Yagami me suivait. J'ai même la forte impression qu'il surveille les allées et venues de ce bureau.

Nagumo — C'est donc ce que tu voulais dire, Suzune.

L'expression de Yagami se durcit alors qu'il était pris entre deux feux. Il soupira ensuite avec dégoût.

Yagami — Je vois... Je comprends mieux maintenant... Vous vous êtes ligüés contre moi depuis le début. Dès l'instant où tu m'as remis cette fausse lettre, n'est-ce pas ? Tu voulais me coincer ici.

Moi — La fausse lettre ? Tu parles de la lettre d'amour ?

Nagumo — Ça ?

Miyabi Nagumo sortit la lettre de sa poche, celle provenant d'Ichihashi-san.

Moi — Je ne suis pas sûre de bien comprendre.

Nagumo — Moi non plus. Il n'y a pas de nom dessus en plus. C'est juste une lettre d'amour anonyme qui m'était adressée.

Yagami — C'est faux. En apparence, il s'agit d'une simple lettre d'amour, mais il y a écrit « Salle du Conseil à 15h pendant le festival culturel ». Il y a d'autres mots-clés importants éparpillés partout, comme « important » ou « exclure » ou « secret ». Je me trompe ?

La lettre scellée fut ouverte et lue par le président Nagumo.

Nagumo — Où tu vois ça tout ça ? Tu m'as perdu là.

Le président prit l'initiative de me remettre la lettre d'amour.

Moi — Merci. Je me permets de lire.

Cependant rien de ce que Yagami-kun avait déclaré n'était présent. Ibuki, également curieuse, y jeta un œil, mais sa réaction fut la même que la mienne.

Mes sentiments s'encrent certes, en une personne importante. Cette épice qu'est l'amour me donne des clonies. Et c'est avec ce visage qui rosit dans les heures où je t'écris, que je déclare anonymement t'avoir toujours aimé.

Yagami — Ne faites pas les innocents. En décodant l'anagramme, on voit que je dis la vérité.

Ibuki — C'est quoi un anagramme ?

Outre le fait qu'Ibuki-san ne savait pas ce que c'était, c'était quand même étonnant qu'il arrive à penser ça. Comment avait-il pu voir un message caché aussi rapidement alors qu'il fallait changer l'ordre des lettres ? S'il y en avait vraiment un, il fallait du temps pour analyser la chose.

Nagumo — Il semblerait que tu sois très intelligent, Yagami. Ni Suzune ni moi n'avons pu déchiffrer quoi que ce soit en lisant ce message.

À mesure que nous approfondissions nos soupçons, Yagami devenait de plus en plus méfiant à notre égard.

Yagami — Si ce n'est personne l'auteur de ce message alors peut-être une de vos connaissances ? Je n'en ai clairement aucune idée, mais croyez-moi sur parole, je n'ai fait que suivre le message caché.

Pour quelqu'un qui n'en avait aucune idée, c'était quand même étrange.

Nagumo — Je me fiche de ce soi-disant anagramme. En revanche, le fait que tu connaisses le contenu de la lettre implique que tu l'aies lue avant de me la remettre.

Yagami — C'était un accident. En faisant tomber la lettre, le sceau s'était rompu faisant sortir le papier. Je savais que je ne devais pas la lire, mais je n'ai pas pu m'empêcher d'éviter le texte en la ramassant.

Nagumo — Pour un membre du Conseil, ce n'est pas très éthique de ta part.

Je comprenais son envie, mais il aurait dû se contenir, car c'était de l'ordre du privé. Même si ne pas connaître l'expéditeur éveillait la curiosité, ce n'est pas pour autant qu'il fallait regarder à l'intérieur, ce que je n'avais pas fait. Le risque n'en valait pas la chandelle.

Yagami — Il y a souvent des blagues alors n'est-il pas normal de vérifier le contenu à l'avance ? En tout cas, on voulait me piéger. Mais quoi que je dise, vous ne me croirez pas.

Je sentais comme une certaine anomalie dans notre discussion. Je ne pouvais m'empêcher de penser que nos trois visions différaient légèrement. Parfois nous semblions nous comprendre et parfois non. C'était comme si j'avais quelque chose de coincer entre mes dents pour imaginer. Le fait de lire la lettre

sans permission était déjà assez grave en soi, mais nous ne savions toujours pas s'il était la source des rumeurs et s'il était l'auteur du message sur l'île. La raison de sa présence ici était également toujours ambiguë. Était-ce une coïncidence ou non ? Dans tous les cas nous n'avions pas de preuves concrètes pour lui faire des reproches. Yagami-kun nous regarda Nagumo-kun et moi l'un après l'autre, avant d'émettre un léger gloussement.

Yagami — N'est-il pas temps de dire les choses ? Je suis sûr que vous comprenez tous ce qu'il se trame, n'est-ce pas ?

Yagami-kun rompit le silence, étant visiblement arrivé à une conclusion.

Yagami — En ayant aperçu mon compte-rendu de réunion, Horikita-senpai m'a soupçonné être l'auteur du message de l'île. Et puis, en remettant cette lettre d'amour, j'ai subtilement capté ton message.

Pour je ne sais quelle raison, il révéla tous ces détails.

Nagumo — Pourquoi aurais-je choisi tout un process aussi compliqué pour te laisser ce message ? J'aurais pu te téléphoner.

Yagami — Peut-être pour ne pas laisser de preuves que tu me soupçonnes ? En utilisant cette fausse lettre d'amour, tu pouvais avoir une porte de sortie. Tu voulais que je sois ici au moment où Horikita-senpai allait chercher le compte-rendu de réunion. Tout ça pour avoir confirmation que j'étais bien la personne qu'elle recherchait.

Nagumo — Je ne comprends pas. Le message de l'île ? Le compte-rendu ? La personne que Suzune recherche ? De quoi tu parles à la fin ?

Yagami — Ce petit jeu n'a pas déjà assez duré, président Nagumo ? Tu sais très bien que tu agis selon la volonté d'une certaine personne. Celle qui a écrit cet anagramme, Ayanokôji-senpai, je me trompe ? Quelle sale personnalité. Il n'y avait pas besoin d'aller jusqu'à montrer à Horikita-senpai les comptes-rendus de réunion.

Nagumo — Pourquoi mentionnes-tu Ayanokôji-kun au juste ?

Yagami — Il fait les choses de manière détournée, car il ne veut pas se révéler, mais je ne m'attendais pas à ce qu'il me contacte comme ça.

Il eut un air amusé. L'attitude de Yagami-kun avait clairement changé.

Yagami — Que va-t-il se passer maintenant ? Est-ce le moment pour moi d'affronter Ayanokôji-senpai ?

Il observa l'entrée comme un enfant qui attendrait un nouveau jouet.

Yagami — Je commence à m'impatisser. Avant que l'on aille plus loin, peux-tu me dire comment tu as fait pour me débusquer ? Je veux l'entendre de ta bouche, Horikita-senpai.

Moi — Je ne suis vraiment au courant de rien. Je soupçonnais que tu étais l'auteur de la lettre, mais seule Ibuki-san était dans le coup.

Même si c'était la vérité, Yagami ne montra aucun signe de confiance.

Nagumo — Je veux bien que tu t'expliques aussi, Yagami.

Yagami — Pfff. Même moi, je commence à en avoir assez de cette mascarade, président Nagumo. En recevant la lettre, tu es venu ici en prévoyant de trouver Horikita et Ayanokôji-senpai pour me parler. Il a probablement pensé que c'était dangereux de me voir seul alors c'était une sage décision de sa part.

Nagumo — Je n'ai pas envie de casser dans ton délire Yagami, mais je vais t'énoncer la raison pour laquelle je suis ici.

Le président Nagumo parla dans son téléphone et nous montra l'écran. Il y avait un numéro, indiquant un appel entrant.

Nagumo — Il est là. Tu peux venir.

Dit-il au téléphone.

Yagami — Ahaha ! Comme je m'y attendais, Ayanokôji-senpai là ! Quel plaisir !

Tout en riant bruyamment, Yagami ouvrit grand ses deux bras comme s'il attendait un heureux événement qui allait se profiler avec l'ouverture de la porte.

— J'entre.

La personne qui entra dans la pièce était la dernière personne à qui j'aurais pu penser voir ici. La première personne à réagir n'était pas moi, ni le président Nagumo ou même Yagami-kun, mais Ibuki-san.

Ibuki — Hey ? Ryuen ? Tu fous quoi ici ?

Ryuen n'était pas le seul de présent. Deux de ses camarades de classe étaient là.

— Hey, tu es superbe dans cette tenue, Ibuki, pas vrai Kinoshita ?

Kinoshita — Elle est plutôt mimi, ouais.

Ibuki — Hein ? Attends, Komiya ? Même Kinoshita est ici... !?

Plus important, les professeurs Sakagami et Mashima firent leur apparition peu après

Yagami — ...C'est quoi tout ça... ?

Le plus étonné était Yagami, qui marmonnait des choses parfois inintelligibles.

Yagami — Tu es venu dans la salle du conseil pour parler à Ryuen et aux autres ?

Nagumo — Oui c'était l'idée, mais je vois que j'ai interrompu quelque chose.

Yagami-kun les regarda avec une expression sinistre sur son visage, comme s'il ne comprenait pas la séquence actuelle des événements. Le président Nagumo se leva et pressa la lettre qu'il tenait dans ses mains contre la poitrine de Yagami.

Nagumo — Anagramme, compte-rendu de réunion ou que sais-je, je ne suis au courant de rien, Yagami.

Yagami — ...Impossible. C'est quoi ce délire...

Alors que Yagami-kun était toujours confus, Ryuen-kun s'avança vers lui en le pointant du doigt.

Ryuen — C'est le débile dont tu parlais, non ?

Il posa la question en s'adressant à Komiya-kun et aux autres qui se tenaient derrière lui un peu en retrait. Les deux hochèrent vigoureusement la tête, nerveux.

Komiya — Oui, il n'y a pas d'erreur possible.

Kinoshita — Oui, c'est bien lui.

En entendant cela, Ryuen-kun se rapprocha encore plus de Yagami avec un léger sourire sur le visage, comme à son habitude. Ils étaient à une distance de bras.

Ryuuen — On dirait que je vais devoir avoir une longue discussion avec toi.

Yagami — De quoi tu parles ?

Ryuuen-kun ricana et tendit soudainement son bras droit. Il attrapa les mèches de Yagami et lui tira les cheveux !

— Ryuuen !

Le professeur Mashima le gronda pour son comportement violent, mais il ne sembla pas y prêter attention.

Ryuuen — C'est quoi ton nom déjà ?

Yagami — Yagami. Yagami Takuya, Ryuuen-Senpai.

Il eut un visage agonisant alors que ses cheveux étaient toujours tirés.

Ryuuen — Je vois. Yagami, hein ? Tu es celui qui s'est occupé de Komiya et Kinoshita n'est-ce pas ?

Yagami — Hein ? Je ne sais pas de quoi tu parles !

Ryuuen — On ne me l'a fait pas à moi. Komiya et Kinoshita ont retrouvé la mémoire l'autre jour. C'est toi qui les as poussés pendant l'examen spécial sur l'île.

J'avais en effet entendu qu'ils avaient été gravement blessés, résultants sur des membres cassés, mais je pensais que c'était un accident.

Yagami — Quoi ? Moi ? Mais qu'est-ce que tu racontes ?

Ryuuen — Ils ont eu une perte de mémoire temporaire lors de l'accident, mais avec le temps, ils ont pu se souvenir de toi.

En réponse à cette déclaration, le président Nagumo intervint.

Nagumo — J'ai parlé de ça avec Ryuuen hier. Nous avons prévu d'en discuter tous les quatre aujourd'hui. Mais pourquoi les professeurs ?

Ryuuen — Je les ai fait venir pour que l'on puisse gagner du temps. Sakagami-sensei était le premier à venir sur les lieux ce jour-là.

M. Sakagami — En parlant de ce Yagami, si je me souviens bien... Mashima-sensei ?

Le professeur Sakagami demanda confirmation à Mashima-sensei, comme s'il s'était souvenu de quelque chose.

M. Sakagami — Oui. Je ne veux pas douter d'un élève, mais... je ne peux pas nier cette possibilité.

Yagami — Comment ça ? Mais je n'ai rien fait !

Pas étonnant qu'il panique. Je ne comprenais pas non plus.

Yagami — Ils ont soudainement retrouvé la mémoire et me désignent comme coupable ? C'est évident que vous vous êtes arrangés.

Ryuuen — Ils se seraient arrangés ? C'est pourtant factuel qu'ils ne pouvaient pas savoir que ta montre était cassée à ce moment-là.

Plus de 400 personnes avaient passé l'examen de l'île déserte. Seules deux personnes avaient des montres cassées au moment où il y avait eu ces deux incidents. Les chances étaient certainement trop faibles pour que cela en soit qu'une simple coïncidence.

Ryuuen — Pour ces deux-là, tu es le coupable. Sur quoi tu te bases pour les réfuter Yagami ? Allez, parle !

Ryuuen-kun tira les cheveux de Yagami-kun avec plus de force.

Yagami — Kuh... ! C'est...

Ryuuen — Tu te dis que tu as bien effacé les traces alors tu peux te permettre de faire l'innocent, hein ?

Yagami — Attends ! Je n'ai vraiment rien fait ! Tu crois vraiment que je ferais quelque chose d'aussi dangereux ?!

Yagami n'avait pas un physique imposant alors difficile de le considérer comme une menace. Mais Ryuuen-kun ne voulait pas lui faire confiance.

Ryuuen — J'ai appris par le passé que certaines personnes peuvent avoir l'air inoffensives alors qu'elles sont dangereuses. Pas vrai, Ibuki ?

Ibuki — Pour moi, il cache bien sa force. Il peut clairement blesser Komiya et Kinoshita sans qu'ils s'en rendent compte.

Ryuuken — Pour me venger je t'aurais infligé les mêmes blessures voire davantage, mais tu as de la chance, il y a les profs. Je vais te laisser partir tranquillement. De toute manière c'est l'expulsion qui t'attend.

Si les faits sont avérés, l'expulsion était inévitable même en cas de circonstances atténuantes. Lorsque Ryuuken-kun retira sa main des cheveux de Yagami-kun. Ce dernier inclina sa tête vers le bas.

Ryuuken — D'ailleurs, qu'est-ce que tu fais ici, Suzune ?

Moi — J'enquêtais sur quelque chose en rapport avec Yagami-kun.

Ryuuken — Huh ? Sur quoi au juste ?

Maintenant que j'en étais arrivé là, je n'avais pas d'autre choix que de tout révéler. Je lui avais dit que depuis l'examen sur l'île, je recherchais un élève avec une belle écriture. Que celle de Yagami était similaire et que j'étais venue voir les comptes-rendus de réunion pour vérifier. Je sortis le document des comptes-rendus et me rendit à une page écrite par Yagami.

Moi — C'est clairement très ressemblant.

Nagumo — Tu peux m'expliquer ce qui se passe, Yagami ?

Le président Nagumo n'était pas vraiment au courant de tous les détails alors il avait décidé de poser la question. Il était clairement suspect dans toutes nos affaires, mais personne n'avait de preuve solide pour le rendre coupable. Il nous manquait une pièce importante du puzzle.

Moi — Est-ce...vraiment possible ?

Tout avait commencé par une lettre d'amour. Mais il fallait prendre en compte le fait que Yagami-kun ferait office d'intermédiaire et qu'il la lirait. Qui plus est, pour que ça marche, il fallait que ce dernier puisse se rendre compte du message caché pour le déchiffrer. En revanche je ne pense pas que l'auteur du message ait pu anticiper que j'aurais eu des doutes sur Yagami et que je me rendrais dans le bureau du Conseil. Je ne pense pas faire partie de l'histoire et Ibuki-san non plus. Notre présence ne changeait rien au fait que Yagami-kun aurait de toute manière croisé la route du président Nagumo.



S A L L Y _ S H I K E



Je me reposais encore une fois la question. Était-ce vraiment possible de calculer tout ça ? Qui ? Quand ? Où ? Enfin, cela ne m'étonnerait pas finalement qu'Ayanokôji-kun soit celui tapis dans l'ombre. L'arrivée du groupe de Ryuen-kun et Komiya-kun et des professeurs n'est clairement pas anodine. Le but était de cerner Yagami sur tous les fronts.

Ryuen — Kuku, même moi je ne peux pas m'empêcher d'être surpris. Tu as trop joué avec le feu.

Ryuen ricana comme s'il était arrivé à la même conclusion que moi.

Yagami — Tout ça à cause d'un message ridicule...

Ryuen — Je ne connais pas les détails, mais il est clair que tu as été piégé par quelqu'un.

Yagami — Je n'ai pas... Je n'ai même pas eu mon combat contre lui. Il n'a même jamais commencé et tout va déjà se terminer ? Impossible !

Alors que son corps entier tremblait, il hurla comme jamais.

Yagami — Je n'en vaud pas la peine, c'est ça ? Hah...Hah... Va te faire ! Te fous pas de moi !

Ryuen — Tu fais trop de bruit. Si tu veux chialer, fais-le ailleurs.

Ryuen dit cela avec irritation en mettant un doigt dans son oreille droite. La rage de Yagami ne diminuait pas. Il était possible qu'il n'ait pas entendu.

Yagami — Ok. Je vais buter ce type alors. Ça devrait me calmer et puis je te ferai venir à moi.

Il dit cela malgré la présence des deux professeurs. Il montra maintenant de la colère. Au moment où il était sur le point de faire un pas agressif envers Ryuen-kun, Ibuki-san sauta en avant et essaya de frapper Yagami-kun par derrière. Sans même se retourner, Yagami calcula la distance et lui donna un coup de coude dans l'abdomen. Ce seul coup suffit à mettre Ibuki hors d'état de nuire. Elle s'était effondrée sans pouvoir se relever.

— Yagami !

Les professeurs se précipitent pour essayer d'arrêter Yagami-kun, mais Ryuen-kun les arrêta.

Ryuen — N'intervenez pas. Il sait ce qu'il fait. Dans ce cas, la bonne chose à faire est de l'affronter !

Ryuuen-kun montra ses poings sans se soucier du fait que nous étions actuellement dans le bureau du Conseil.

Yagami — Il n'y a aucun moyen pour vous tous de m'arrêter. Peu importe qui se trouve devant moi, fille ou prof, si vous ne voulez pas finir comme Komiya, fermez-là et dégagez le passage.

Ryuuen — Kuku. C'est donc ta vraie nature. C'est plutôt intéressant.

Ryuuen-kun fit un pas en avant et ouvrit les deux bras joyeusement comme pour le provoquer.

Ryuuen — Je t'accepterai volontiers, alors viens à moi.

Yagami — Ne sois pas arrogant. Tu n'es qu'une sale racaille.

L'aura qui émanait de son corps frêle n'était clairement pas celle d'un élève ordinaire. On aurait dit celle d'Ayanokôji-kun ou d'Amasawa-san. Ryuuen-kun était déterminé, mais je doute qu'il puisse l'arrêter. Je devais agir, car il pouvait tout détruire sur son passage. Le laisser partir d'ici c'était lui permettre de se déchaîner sur le campus où il ferait tout pour attirer Ayanokôji-kun. En plein milieu d'un festival culturel, cela n'allait pas se terminer par un simple avertissement.

M. Mashima — Arrête-toi Yagami. Toi aussi, Ryuuen. Si vous commencez une bagarre ici, il y aura des sanctions sévères.

Yagami — Mon expulsion est déjà actée. Je n'ai donc aucune raison de m'arrêter, n'est-ce pas, Mashima ?

Yagami cessa de se soucier des apparences et s'exprimer sans ajouter le « -sensei » à la fin. Malgré tout, Mashima-sensei continua de prendre son rôle de professeur au sérieux et s'interposa entre Ryuuen-kun et Yagami-kun.

Yagami — Casse-toi !

Même s'il y avait une différence flagrante entre leur corpulence, il donna un coup de pied à Mashima-sensei sans flancher avant de le frapper au visage après que ses genoux aient plié lors du coup. Ayant assisté à cela de près, Sakagami-sensei prit la fuite. Ryuuen-kun, excité par la dégénérescence de la situation, était sur le point de bondir sur Yagami quand soudain...

— Arrête ça, Takuya.

La porte de la salle du Conseil s'ouvrit et Amasawa-san apparut avec des joues rouges et les yeux gonflés.



AMASAWA ICHIKA

Yagami — Huh ? Qu'est-ce que tu fais ici... ? Tu es là depuis quand ?

Alors qu'il semblait n'écouter personne jusque-là, Yagami cessa de bouger.

Amasawa — Ça changera quoi au juste de piquer une crise ici ? Tu crois franchement que tu auras son attention comme ça ? C'est fini.

Yagami — Non ! Nos professeurs ont espoir en moi ! Je vais le faire ! Je deviendrai le meilleur !

Je me demandais de quels professeurs il parlait. Ce n'était en tout cas pas ceux de notre lycée.

Yagami — Je voulais révéler son passé au grand jour. Le festival culturel était le décor parfait pour ce final, mais tout est gâché.

Amasawa — Takuya... Alors c'était vrai... C'est ce que tu avais prévu.

Yagami — Dégage de ma route. Je compte faire regretter Ayanokôji. Je le ruinerai tellement qu'il ne pourra même plus rire.

Amasawa — Si tu comptes vraiment te confronter à Ayanokôji-senpai alors je t'arrêterai avant que tu ne sois devant lui.

Yagami — Toi ? Tu ne m'as même pas battu une seule fois. Ne me fais pas rire.

Amasawa — Je ne pourrai peut-être pas gagner contre toi avec ma force seule, mais je ferai tout mon possible.

Yagami — Je savais que tu étais influencé par Ayanokôji, mais je ne savais pas que c'était maladif à ce point.

Amasawa — C'est seulement parce que j'ai réalisé quelque chose. La grenouille au fond du puits ne connaît pas l'immensité de la mer.

Yagami — Dans ce cas, meurs. Ta vie n'a aucun sens.

Au moment où Amasawa-san se mit en garde, nous entendîmes plusieurs bruits de pas. Cinq adultes entrèrent, l'expression neutre. Je pus reconnaître deux d'entre eux vu qu'ils étaient venus au Maid café. Yagami, jusqu'à maintenant inébranlable, se mit soudainement à trembler.

Yagami — Qu'est-ce que...vous faites là ?

— Nous sommes venus te chercher. Je m'attendais à autre chose.

Yagami-kun, qui s'était liquéfié, se serra le ventre comme un enfant ayant peur d'être puni par ses parents. Entouré d'adultes, Mashima-sensei n'émit aucune résistance quand ils emmenèrent Yagami avec eux. Amasawa-san sortit également pour l'accompagner.

M. Mashima — Vous...

Mashima-sensei, debout, supportant la douleur, tenta d'avoir confirmation.

— Nous sommes les tuteurs légaux de Yagami et d'Amasawa. Nous allons régler cette situation alors allez tranquillement vous soigner. Je vous prie de ne parler de ça à personne, pas même à vos collègues. Soyez assuré que tout sera transmis au proviseur Sakayanagi.

M. Mashima — Je comprends.

Mashima-sensei quitta la pièce avec l'aide de Sakagami-sensei. L'animation laissa maintenant place au silence.

Ryuuen — Dommage, c'était sur le point d'être intéressant. C'était bien amusant en tout cas. Lève-toi Ibuki, on y va.

Ibuki — Aide-moi au moins, non ?

Ibuki-san était toujours incapable de se lever. Ryuuen-kun demanda à Komiya-kun de la tête de lui donner un coup de main et ils quittèrent la pièce. Il ne restait que le président du Conseil, Miyabi Nagumo, et moi.

Nagumo — Ça a failli dégénérer. Heureusement que tout a été réglé.

Moi — Tu savais ce qui allait se passer. Que c'était lié à Ayanokôji-kun.

Nagumo — Hein ? J'ai dit que j'étais seulement venu pour Ryuuen.

Moi — Alors il n'y avait pas besoin d'apporter cette lettre.

La lettre d'amour froissée tomba sur le sol.

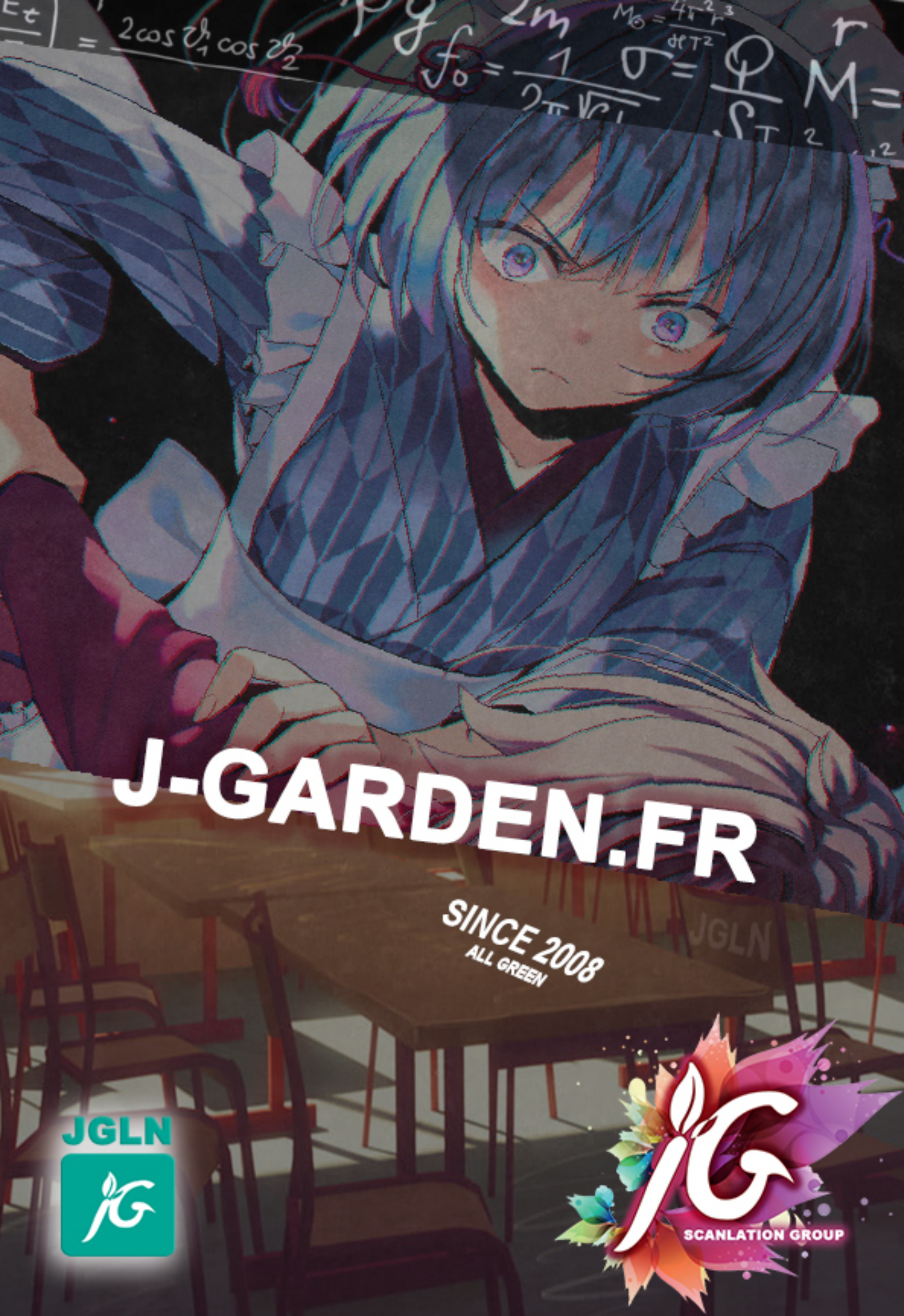
Nagumo — Pour reprendre les mots de Yagami, c'était une coïncidence. La lettre était juste restée dans ma poche.

Pour lui, il n'y avait rien de plus à dire. C'était une sorte de mise en garde.

Nagumo — Ce festival bien animé est terminé. Tu dois y aller.

Moi — ...En effet.

Il était bientôt 16h. Cet évènement inattendu avait pris fin en même temps que le festival culturel. En partant, je le vis sourire au loin sur son siège.



J-GARDEN.FR

SINCE 2008
ALL GREEN

JGLN



Épilogue : Ceux qui tirent les ficelles

Il était 16h ce qui signifiait que ce festival agité avait pris fin. Comme énoncé dans les règles, aucune vente ne pouvait être enregistrée et les résultats allaient être annoncés par téléphone à partir de 18h. Même si c'était officiellement terminé, il fallait tout de même rester professionnel jusqu'au bout. Les clients commençaient à partir, laissant des commentaires positifs en stipulant notamment que c'était amusant. Pour tous ces élèves dont le dur labeur n'était plus à prouver, ces mots chaleureux avaient pénétré au plus profond de leur être, dissipant quelque peu la fatigue accumulée.

D'ailleurs, Chabashira-sensei détala de la classe comme une lapine égarée sans perdre une seule seconde. Pour moi, elle allait encore plus se faire remarquer en courant dans ses vêtements, mais je ne m'en souciai pas plus. Il était environ 17h30 quand le café se vida de tous ses clients ne laissant présents que nos camarades, à l'exception de Kôenji.

Horikita — Merci à tous pour votre travail acharné. Il s'est passé beaucoup de choses, mais nous avons mis fin à ce festival de la meilleure manière qui soit. Nous ne pouvions pas faire mieux.

Ike et son équipe venaient de terminer le nettoyage des étalages extérieurs. Le temps que la totalité des clients partent, il avait fallu un peu de temps pour nettoyer et remettre tout en ordre en général. Horikita continua son discours

Horikita — Les résultats seront annoncés à partir de 18h, mais il fallait d'abord qu'un message soit délivré.

Akito et Haruka étaient restés dans leur coin. Bien que Horikita ne leur avait rien demandé, cette dernière, le centre d'attention du jour, s'avança.

Hasebe — D'abord, je voudrais vous dire que je n'ai pas pardonné à tout le monde ici.

Dans le silence de la classe, Haruka commence son discours par un murmure. Certains élèves, qui s'attendaient à ce qu'elle commence par des excuses, se regardèrent avec plus de confusion que de colère. Ils ne semblaient pas lui en vouloir, car ils comprenaient un peu. Ils avaient après tout déjà ressenti la perte d'un ami.

Hasebe — Mais celle que je n'arrive pas à pardonner le plus, c'est moi-même. J'avais supposé que tous ceux qui avaient été exclus devenaient malheureux. Que ce soit pour Yamauchi ou Airi.

La mention de Yamauchi fut perçue comme un rappel pour Sudou et Ike.

Hasebe — J'étais convaincue que la meilleure chose pour Airi était de

rester et de continuer sa scolarité ici. J'ai décidé que c'était la meilleure chose à faire pour elle. C'est pour ça que je me suis mis à haïr tout le monde et que je pensais à me venger.

Un poil frustrée, Haruka serra fermement la jupe de son uniforme.

Hasebe — Après ce festival, je comptais quitter l'établissement.

Elle n'était pas obligée de l'avouer, mais Haruka ne voulait pas cacher la chose. Si certains élèves s'en étaient doutés, la plupart étaient surpris.

Miyake — Je comptais également partir avec Haruka.

Même Akito ne voulait pas rester silencieux.

Horikita — Si vous étiez partis d'ici, notre groupe n'aurait jamais pu atteindre la classe A. C'était une vengeance facile et très efficace.

Il n'y avait clairement pas à faire beaucoup d'efforts. Partir de l'établissement causait une perte énorme de points de classe.

Hasebe — J'espère que vous allez me donner une autre chance.

Horikita — Tu as donc changé d'avis sur la situation ?

Hasebe — Elle essaie maintenant de suivre sa propre voie dans ce monde extérieur... C'est ce que Kushida-san m'a appris.

À la mention de Kushida, tous les regards se tournèrent vers elle. La grande majorité ne comprenait pas la situation alors cette dernière prit la parole.

Kushida — Sakura-san fait beaucoup d'efforts pour être une idol. Vous pouvez d'ailleurs la trouver sur les réseaux sociaux. Hasebe-san, je suis sûre qu'elle aura plein de choses à te raconter après le lycée.

La majorité des gens avaient du mal à le croire, mais on semblait tout de même reconnaître qu'Airi avait fait un pas en avant.

Hasebe — Airi va clairement beaucoup évoluer. Probablement plus que je ne le pense. C'est pour ça que je veux être diplômé avant de la retrouver. Je veux me montrer devant elle avec fierté.

Les camarades comprirent pourquoi elle voulait rester ici.

Horikita — C'était la bonne décision Hasebe-san.

Hasebe — Ça ne me dérange pas d'être punie.

Miyake — Je suis aussi coupable. J'ai causé des problèmes en n'aidant pas pour le festival.

Horikita s'avança avant que les autres ne puisse dire quelque chose.

Horikita — La non-participation au festival est clairement un problème, mais fort heureusement, il n'y a pas eu de règles non respectées. Une heure obligatoire de pause ne veut pas dire qu'on ne peut pas en prendre plus. Il n'y a qu'à regarder Kôenji-kun qui n'a pas été aperçu une seule fois de la journée.

Elle s'approcha de Haruka. Elle avait l'air étonnée, mais aussi soulagée.

Horikita — Ta punition sera de me supporter jusqu'au diplôme. Cette réalité te convient ?

Hasebe — Je ferai de mon mieux. À partir de maintenant, vous pouvez me considérer comme la Hasebe d'avant.

Horikita — Ce ne sera pas nécessaire d'en faire autant.

Horikita acquiesça, estimant que c'était suffisant.

Horikita — Il en va de même pour Miyake-kun, n'est-ce pas ?

Miyake — Ouais.

Horikita — C'est tout pour aujourd'hui. Rangeons rapidement.

Keisei avait l'air un peu hésitant alors qu'il s'approchait de Haruka et Akito. Akito commença à s'excuser et Keisei, les yeux légèrement écarquillés et le visage rougissant, dit qu'il fut soulagé. Avec les excuses de Haruka, les trois purent enfin se sourire pour la première fois depuis l'expulsion. Finalement, Akito et Keisei tournèrent leur regard vers moi comme s'ils avaient pris leur décision. Ils firent également signe à Haruka et me regardèrent tous les trois, confus. Si je m'approchai d'eux maintenant, peut-être que cela aurait fait renaître l'ancien groupe. Mais ce n'était plus nécessaire. Je me retournai et remerciai Satô et les autres pour leur travail.

Le groupe était passé de cinq à trois membres. Même si j'estimai que ma présence n'était plus nécessaire, j'espérais vraiment que leur lien soit plus fort qu'avant. Avec ces trois-là, nul doute que nous nous étions compris sans même à avoir besoin de se parler. Ils ne m'approchèrent pas et ne me demandèrent rien alors la situation fut gérée rapidement. Avec 37 personnes, le nettoyage se fit rapidement et peu avant 18h, les résultats sortirent.

Classement du festival culturel (<i>gain en pc</i>)	
1 ^e :	Première B +100
2 ^e :	Première C +100
3 ^e :	Terminale B +100
4 ^e :	Première A +100
5 ^e :	Seconde A +50
6 ^e :	Terminale C +50
7 ^e :	Première D +50
8 ^e :	Seconde C +50
9 ^e :	Terminale D
10 ^e :	Seconde B
11 ^e :	Terminale A
12 ^e :	Seconde D

— On est les premiers !! On a réussi !

— Le cosplay de Chabashira-sensei a dû faire sensation !

Tout le monde se réjouit et se fit des compliments.

Moi — Ryuuen est en 2^e position et la classe de Sakayanagi, en 4^e.

Horikita — Ayanokôji-kun.

Moi — Tout s'est passé comme prévu.

Il fallait que la classe Horikita soit en première position afin de gagner notre pari. Nous avons ainsi supposé que la classe de Ryuuen suivrait de près.

Horikita — Je me demandais bien comment tout allait se dérouler, mais tout s'est bien passé finalement.

Moi — Mais la quatrième place de Sakayanagi est une surprise.

Horikita — Tu sais ce qu'ils ont organisé ?

Moi — Non, je n'ai pas visité le 2^e étage. Et toi ?

Horikita — La classe A a vendu des brochures et d'autres documents sur l'école à bas prix. Elle ne propose ni à boire ni à manger. Je me demande quelle a été leur stratégie pour être aussi bien placée.

Moi — Le secret se trouve probablement en fin de liste.

Horikita — La seconde D...Hôsen-kun ?

Moi — La seconde D n'a pas eu cette place à cause d'une éventuelle contreperformance. Leur évènement aurait dû être très bien classé vu que c'est le genre de chose que l'on voit typiquement dans un festival culturel. Penses-tu réellement que ce soit normal que la seconde D soit moins bien classée que la terminale A ?

Horikita — Il est vrai que la terminale A, classée 11^e, était hors-jeu depuis le départ. L'objectif était seulement de divertir les invités.

Il a été confirmé que la maison hantée ne coutait que 100 points l'entrée alors que le stand de tir de Hôsen affichait des prix adéquats

Moi — Il y a avait tout de même 100 pc à gagner en se plaçant dans le top 4. Hôsen a probablement préparé quelque chose en coulisses.

Horikita — Tu penses à des gains en points privés ?

Moi — Cela ne te rappelle pas l'examen de l'île déserte l'an passé ?

Il y avait un accord entre Ryuen et Katsuragi pour que le premier reçoive des points privés en échange de points de classe pour le deuxième. Il n'était pas surprenant qu'un accord de ce genre se fasse entre Sakayanagi et Hôsen.

Horikita — C'est peut-être le cas, en effet. Peut-être même qu'ils ont remplacé l'ancien contrat avec Ryuen pour établir celui-là.

Les comptes se faisaient via les téléphones. Si Hôsen et son équipe avaient reçu ceux de la 1^{re}A pour faire don de toutes leurs ventes alors c'était un plan bien rôdé. Si la classe A fournissait des fonds en points privés à celle de Hôsen pour le festival, il était logique que la 2^eD puisse établir un grand stand avec une bonne animation.

Horikita — Elle est très intelligente.

Moi — Elle prend en effet toujours le chemin de la victoire.

Cela montrait en tout cas que la classe de Sakayanagi n'allait pas être facile à rattraper. Elle produisait à chaque fois de bons résultats alors qu'on pourrait la croire hors course.

1

La classe se dispersa hormis certaines personnes que Horikita avait interpellées. Il y avait toutes les responsables du Maid café à l'exception de Matsushita qui était malade.

Horikita — En fait, je vous dois des excuses.

Satô — Quoi ? Il s'est passé quelque chose ?

Même si la journée était éprouvante, Horikita n'avait pas particulièrement quelque chose à se reprocher. Satou et les autres inclinèrent la tête avec confusion et curiosité.

Horikita — Vous vous souvenez quand Ryuen-kun a révélé à tout le monde que nous faisions un Maid Café ?

Satô — Oui. Ça nous avait clairement mis des bâtons dans les roues.

Horikita — En fait, il avait prévu de fuir la chose depuis le début.

Il est vrai que nous avons décidé d'unir nos forces d'une manière ou d'une autre pour gagner les premières places du festival culturel.

Satô — Comment ça c'était prévu depuis le début ?

Horikita — Notre plan était de coopérer avec Ryuen-kun et cette fuite d'info en faisait partie.

Satô — Sérieux ? La blague...

La surprise était compréhensible, car seuls Horikita et moi étions au courant.

Satô — Et le pari où le gagnant recevait des points privés ?

Horikita — C'était une initiative de Ryuen-kun. J'avoue que je ne savais pas comment vous dire la chose à ce moment-là.

Moi — Je suis sûr que Hashimoto et les autres observaient ce pari avec attention pour l'analyse des résultats.

Horikita — Sakayanagi-san reçoit en effet beaucoup d'informations de personnes à l'extérieur de sa classe. Cette fois c'est Hashimoto et d'autres espions qui ont dû raconter la fausse trahison de Ryuen-kun.

Satô — Et le million de points promis pour la première place ?

Horikita — Il n'y aura malheureusement aucun gain. Il avait l'air sérieux en disant ça, mais c'était probablement une plaisanterie.

Personne d'autre ne savait que cette fuite avait été orchestrée à l'exception de Horikita et moi-même. Pareil pour l'autre classe, à l'exception de Ryuen et Katsuragi. Avec son pari, Ryuen voulait probablement nous montrer ô combien il était sérieux dans sa volonté de nous battre.

Horikita — L'idée était de nous stimuler en instaurant une rivalité. Il s'agissait aussi d'empêcher d'éventuels concurrents d'entrer.

Une rivalité... Plus l'excitation générale était grande et plus les invités allaient s'impliquer pour dépenser de l'argent. Si deux camps se trouvaient dans une bataille où la défaite n'était pas une option, il était naturel que ces derniers tentent d'en aider un au mieux pour le hisser au sommet. Chez les autres, il n'y avait pas de bataille à mort ce qui limitait les gains. Une stimulation de ce genre pouvait jusqu'à doubler les bénéfices.

Horikita — Je suis vraiment désolée d'avoir fait comme si de rien n'était pour m'assurer du bon déroulement des choses.

Horikita se sentait coupable, car elle aurait voulu tout révéler plus tôt. J'étais sûr que toutes les trois voyaient qu'elle était sincère dans ses propos.

Satô — C'est pas grave, n'est-ce pas ? Après tout, on a gagné.

Sans reproche particulier, Satô se tourna vers Mii-chan et Maezono.

Maezono — Oui, tout s'est bien passé alors pas de quoi t'en vouloir.

Wang — De toute façon si je l'avais su, on l'aurait vu sur mon visage.

Mii-chan répondit honnêtement en disant qu'elle n'aurait pas su jouer la comédie.

Satô — C'est cool en tout cas, Horikita

Horikita — Oui, c'est un poids en moins pour moi. Je te laisse passer l'information à Matsushita-san. J'enverrai à chacune d'entre vous le paiement qui vous est dû dès que je reçois les points privés.

Satô — C'est comme si c'était fait.

Les trois filles se firent chacune un tope-là.

Satô — Franchement la plus grande surprise c'était Chabashira-sensei en maid. Ça aussi c'était prévu depuis le début ?

Maezono — C'était incroyable. Elle avait eu une heure de photos.

Horikita — Je sais que vous avez beaucoup de choses à dire, mais on va en rester là pour aujourd'hui. Merci à vous !

Quatre filles avaient fait une suggestion sur le thème du Maid café ce qui nous avait donné la première place. Il y avait eu d'autres facteurs qui n'étaient pas prévus, mais qui se sont avérés positifs. Après leur départ, il ne restait plus que Horikita et moi dans la salle de classe. Une brise un peu forte passa par la fenêtre ouverte et secoua le rideau.

Horikita — Tu es sûr que tu ne veux pas plus de reconnaissance ? C'est quand même toi qui as pensé et réussi à convaincre je ne sais comment Chabashira-sensei de porter une tenue de maid. C'est clairement ça qui nous a donné la première place.

Moi — C'est surtout ton leadership qui a permis ça.

Horikita — Si ça avait été toi, tu ne m'aurais pas incluse dans ce plan.

Dans cette salle en proie au silence, Horikita dit cela sans même me regarder.

Moi — Tu n'as pas tort.

Horikita — Tu ne le nies donc pas.

Moi — Ce n'est que la vérité. Tu le savais en me disant ça.

Horikita — Eh bien, peut-être...

Ce n'est pas que Ryuen, Katsuragi et moi ne pouvons pas agir sans elle. Mais si je n'avais pas hésité à lui parler de la proposition, c'était que cela ne pouvait pas se faire sans un représentant. Cette chose était primordiale avant de penser si le plan était viable ou non. Si la stratégie avait été opérée sans son accord, cela aurait pu la mettre à mal.

Moi — Nous ne devons pas hésiter à tromper nos amis si c'est un moyen efficace pour obtenir la victoire. Quand on se lance, il ne faut plus s'arrêter même s'il y a danger. Voilà tout.

C'est à force d'intégrer ces principes qu'ils s'ancreront physiquement et mentalement en Horikita de manière durable.

Horikita — Je commence à comprendre bien que doucement.

Elle avait peut-être encore du chemin, mais j'étais sûr qu'elle avait saisi.

Moi — Bon, il est temps de rentrer. Le soleil va bientôt se coucher.

Horikita — Attends Ayanokôji-kun, je dois te demander quelque chose.

J'essayai de la pousser à partir, mais elle préféra encore rester. J'avais un pressentiment que la présence de Horikita et d'Ibuki dans le bureau du Conseil des élèves n'était pas qu'une simple coïncidence. Elle avait dû suivre une piste en particulier. J'étais curieux de savoir ce que c'était.

Horikita — Au festival culturel aujourd'hui. Ce qui s'est produit dans les coulisses... Tu...

Mauvais timing ou non, mon téléphone portable sonna.

Moi — Désolé, donne-moi un moment.

Horikita — Oui.

L'écran afficha l'appel entrant d'un numéro inconnu.

Moi — Allô ?

— Tu es toujours dans le bâtiment ? On peut se parler ?

Cette voix familière était celle de Tsubaki Sakurako, en seconde C. Je me fichais de savoir comment elle avait obtenu mon numéro, car il existait différentes méthodes pour ça, mais c'était clairement une personne étrange. Je sentais que ça ne pouvait pas attendre.

Tsubaki — Tu es seul ?

Moi — Malheureusement, non.

Tsubaki — Tu peux te libérer ?

Moi — Où es-tu ?

Tsubaki — Je suis à l'entrée, tu es toujours à l'intérieur, n'est-ce pas ?

Moi — Donne-moi cinq minutes.

Tsubaki — Parfait.

Après un bref appel, je m'excusai auprès de Horikita.

Moi — Désolé mais je dois sortir du bâtiment un petit moment. On pourra poursuivre notre discussion dans dix-vingt minutes.

Horikita — D'accord. Je vais t'attendre ici.

Je quittai la salle de classe, promettant de revenir. Une fois seul, je décidai d'appeler la personne qui m'avait le plus aidé aujourd'hui. Comme prévu, le réseau d'informations des élèves de terminale était très puissant. Que ce soit Kushida Kikyô ou Haruka Hasebe, on pouvait trouver tout le monde sans problème. Le pouvoir du président du Conseil Nagumo Miyabi m'avait surpris une fois de plus.

Nagumo — Tu m'as appelé juste pour me dire ça ?

Moi — Je voulais juste te remercier car tu m'as beaucoup aidé pour localiser les personnes que je recherchais aujourd'hui.

La surveillance et la discipline des élèves de terminale, c'était quelque chose.

Nagumo — Je n'aurais jamais pensé que tu utiliserais ce système que j'avais mis en place pour te traquer.

Moi — C'était très utile en tout cas que tu me tiennes au courant de ce qui se passe dans le bureau du Conseil.

Grâce à cela, j'avais pu réagir rapidement.

Nagumo — Au début, j'avais pensé que c'était une tentative audacieuse de Yagami pour s'en sortir, mais y'avait-il vraiment un message caché dans la lettre ?

Moi — En apparence, ça semble être une lettre d'amour normale pour le président du Conseil, mais Yagami avait raison concernant l'anagramme complexe. Si on le déchiffre, on pouvait arriver à la construction suivante : « Rencontre, secret, importante, pièce, conseil, trois, heures »¹. J'ai également ajouté d'autres mots-clés pour attiser sa curiosité.

La lettre avait un petit détail en plus de l'anagramme. Les enveloppes utilisées pour les lettres et les sceaux pour les maintenir fermées étaient à la disposition de tous au Keyaki. S'il s'agissait d'une commande personnalisée achetée en ligne, Yagami aurait pu hésiter à l'ouvrir par crainte de laisser des traces.

¹ Nous avons bien entendu adapté le message pour y insérer des anagrammes. *Mes sentiments s'encre¹ront certes, en une personne importante. Cette épice qu'est l'amour me donne des clones. Et c'est avec ce visage qui rosit dans les heures où je t'écris, que je déclare anonymement t'avoir toujours aimé.*

Mais en allant au Keyaki, on pouvait demander à faire imprimer le message sur la carte de sorte que l'écriture ne soit pas faite à la main. Vérifier le contenu était donc chose facile au vu de la banalité de la lettre.

Mon écriture aurait pu mettre la puce à l'oreille à Yagami. Les élèves de la White Room avaient en effet une formation approfondie en calligraphie afin d'avoir la plus belle écriture possible. La lettre d'amour ainsi préparée fut transmise à Horikita par une autre fille préalablement servie par Kei. Horikita aurait pu clairement donner la lettre directement à Nagumo. Ainsi, j'avais fait en sorte de la contraindre par le temps et les doutes pour qu'elle n'ait d'autre choix que d'utiliser un intermédiaire. Yagami était donc la personne la plus apte à le faire et ce dernier avait tout le temps nécessaire pour lire la lettre en cachette.

Nagumo — Je ne le pensais pas responsable des incidents sur l'île. Tu le savais toi ?

Moi — Je n'étais pas courant. C'est Yagami qui a avoué de lui-même.

Nagumo — Comment Komiya et les autres ont-ils réussi à soupçonner Yagami ? La présence des professeurs est-elle une coïncidence ?

Moi — Je leur ai seulement dit que Yagami était un coupable probable. Ryuuen cherchait l'identité de l'assaillant sans relâche et il avait besoin d'un indice. Nous avons convenu du rendez-vous dans le bureau du Conseil tout en sachant qu'il prenait le risque que Yagami ne vienne pas ou qu'il ne trouve aucune preuve même en discutant avec lui.

Nagumo — Je vois. Je me demande dans quelle mesure tu dis la vérité.

Moi — Je laisse ça à ton imagination.

Ce que j'avais fait était vraiment insignifiant. Il n'y avait rien de notable.

Nagumo — Bien. Maintenant, tu es prêt à tenir ta promesse ?

Moi — Bien sûr. J'ai hâte, président Nagumo.

En approchant de l'entrée, je mis fin à l'appel.

2

Était-elle seule ? J'y pensais un petit moment avant de voir qu'Utomiya parlait à quelqu'un au téléphone plus loin. Il ne faisait que surveiller. Ne pouvait-elle pas juste tout me dire en ligne tout à l'heure ?

Tsubaki — Y'a eu pas mal de vagues chez les seconde. Il faut dire qu'il y a eu un abandon inattendu depuis la fin du festival.

Moi — Un abandon ? C'est problématique. Enfin, peut-être pas...

Tsubaki Sakurako, devant moi, était impliquée en partie dans tout ça.

Tsubaki — Quel bonheur ! Cela va au-delà de mes espérances, Ayanokôji-senpai.

Tsubaki fit un cercle avec son doigt pour confirmer que c'était un succès.

Tsubaki — Tu as eu de bonnes informations sur Satô et Yagami. Tu as brillamment réussi à expulser Yagami-kun. Je te remercie beaucoup.

Moi — Je n'ai rien fait de tel. Tu as contacté Satou à plusieurs reprises en la poussant lentement à lâcher des infos. Ne pouvant plus supporter la situation, elle a menacé de te dénoncer.

Tsubaki fut en contact avec Satô dans le dos de Yagami.

Tsubaki — Je ne vois pas de quoi tu parles.

Apparemment, Tsubaki avait approché Satô près des toilettes des filles du Keyaki. Elle lui avait montré une chose qui pouvait tout changer, y compris ma relation avec Kei et son statut ce qui l'avait rendue curieuse.

Moi — Tu avais voulu que Satô vienne dans ta chambre et tu as fini par lui faire des petites menaces. Mais tu ne voulais pas sérieusement la manipuler pour détruire ma relation amoureuse. Tu voulais juste que je sache indirectement qu'elle était menacée pour me faire agir.

Tsubaki, qui écoutait tranquillement, me regardait sans nier la chose.

Moi — Lorsque j'ai demandé plus de détails, j'ai tout de suite compris que ce n'était pas naturel. Quand Satô n'avait pas accepté ton invitation, tu l'as immédiatement contactée pour continuer à la provoquer. Il était évident qu'elle céderait pour me demander conseil.





S A L L Y _ S H I K E

Le but n'était pas de faire pression sur les émotions de Satô, mais de la faire plier pour qu'elle aille demander de l'aide.

Moi — Et puis, sans que Satô n'ait à le demander, tu lui as dit que c'était Yagami derrière les menaces et non toi.

Dans son état d'esprit, Satô n'aurait pas eu le temps de considérer si c'était vrai ou faux. J'avais eu l'idée d'utiliser cet incident à des fins personnelles et décidai d'appeler Kei pour qu'elle discute avec Satô en lui révélant tout son passé. Le fait que Satô n'ait pas choisi le camp de Tsubaki m'avait convaincu qu'elle serait de mon côté. Le 1er novembre fut ainsi la date où leur relation était passée d'amies à meilleures amies au sens propre.

Tsubaki — Pauvre Yagami-kun, tu ne crois pas ?

Moi — Pas besoin de faire semblant, Yagami n'a jamais été impliqué.

Tsubaki — Tu ne penses pas que j'ai agi sous ordre de Yagami-kun ?

Si Yagami utilisait vraiment Tsubaki pour contacter Satô, elle n'avait aucune raison de le dénoncer. Les seules personnes qui connaissent le passé de Karuizawa étaient de toute manière ceux de la White Room. Tout acte d'imitation était alors facile à percer à jour.

Tsubaki — Ce n'est pas encore plus étrange ? Tu as découvert que j'accusais à tort Yagami, mais tu n'as rien fait contre moi. Tu es même parti jusqu'à le faire expulser alors qu'il peut être innocent. C'est contradictoire et puis rien ne prouve que tu enquêtais en détail.

Moi — Cela n'était pas nécessaire d'enquêter sur vous deux.

Tsubaki — Qu'est-ce que tu veux dire par là ?

Moi — Je suis désolé, mais je n'ai plus envie d'en dire plus.

Je suis convaincu de ce dont nous avons parlé jusqu'à présent. Que ce n'était même pas Tsubaki qui manipulait tout. De plus, c'est la personne derrière tout cela qui a créé ce scénario.

Tsubaki — Utomiya-kun, tu peux venir ici un moment ?

Alors qu'il était en ligne, elle lui fit signe de venir pour avoir le téléphone.

Tsubaki — Merci.

Malgré sa méfiance, Utomiya remit son téléphone avec l'appel toujours actif.

— Yagami avait fait expulser des camarades de classe de Tsubaki. Voilà pourquoi ces deux-là ont comploté ensemble contre lui.

C'était la voix de cette personne qui m'avait parlé à la porte de ma chambre.

— Tu l'as laissé faire ce qu'il voulait, car tu savais que tu pouvais l'éliminer à tout moment, n'est-ce pas ? Mais à cause de cette passivité, des élèves de seconde ont été sacrifiés. Tout cela ne serait pas arrivé si tu n'étais pas là.

Moi — Je ne le nie pas.

— Le seul moyen d'éviter plus de pertes inutiles était de le faire expulser. Mais même en comprenant ça, il n'était pas facile de vaincre Yagami. Je savais bien qu'il n'était pas un lycéen ordinaire.

Moi — C'est pour ça que tu voulais te servir de moi.

La difficulté était de comprendre l'objectif et la nature obsessionnelle des élèves de la White Room.

— On dirait que tu as bien compris mon message.

Moi — Tu comptais contacter des personnes proches de moi pour opérer des expulsions afin de me mettre la pression.

— Mais Yagami a rapidement été mis au pied du mur pour finir par être renvoyé. Cela avait dépassé mes calculs. Tu n'as pas pris en compte la possibilité qu'il était innocent de tout ?

Moi — C'est Yagami qui a décidé de se faire expulser tout seul. Je ne l'ai en aucun cas pointé du doigt. Il ne faisait que tendre le bâton pour se faire battre en expulsant des élèves de seconde C. Il a aussi contacté Kushida Kikyô en prétextant être un ancien kôhai pour finir par utiliser son passé pour la manipuler comme un pion. Il a causé des blessures graves à des élèves sur l'île de manière aléatoire. Il a pris la liberté de vérifier le contenu d'une lettre adressée à quelqu'un d'autre en pensant qu'il s'agissait d'un piège. Je ne sais pas pourquoi Horikita et Ibuki étaient là, mais tout ça c'est parce qu'il a joué avec le feu.

Ce n'était pas le réflexe à avoir de lire une lettre adressée à autrui. Et même du premier coup d'œil, on ne remarquait pas les anagrammes.

— Donc tout était lié.

Moi — Même s'il n'y a pas de preuves évidentes, plus on met en œuvre des stratagèmes et plus on laisse des traces. Il ne s'était pas rendu compte qu'il était en train de s'étrangler tout seul.

— Oui, si Yagami n'avait rien fait de mal, il n'aurait pas été expulsé.

Moi — Exactement.

L'expulsion n'était que la résultante de ses mauvaises actions répétées. Si Yagami n'avait pas mis la personne au téléphone en colère, Il n'aurait pas cherché à se venger. S'il n'était pas entré en contact avec Kushida ou n'avait pas causé de blessures graves sur l'île, il n'aurait en aucun cas fini par être débusqué ou expulsé. S'il n'avait pas lu le contenu de la lettre, il ne se serait pas retrouvé dans un interrogatoire.

Moi — Par les faits, Yagami s'est déclaré coupable.

Il suffisait de préparer un peu le terrain pour le voir. Il n'y avait pas de fumée sans feu. Juste parce qu'il savait qui il était et ce que j'incarnais, Il avait fini par se rendre dans le bureau du Conseil en croyant m'affronter.

— Tu es vraiment aussi doué que les rumeurs le disent.

Moi — Au fait, tu te souviens de ce que tu m'avais dit ? Que si je me débarrassais des gens qui se mettaient en travers de ma route, ça ne m'apporterait pas la paix. C'était du bluff, n'est-ce pas ? Pour créer un sentiment d'urgence en me disant que si je ne m'en occupais pas rapidement, la situation s'envenimerait.

Il avait commencé à agir assez tôt pour faire expulser Yagami.

— Ayanokôji-sensei avait raison quand il a dit que tu avais bien fait de choisir ce lycée.

Moi — Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Je vais reprendre tes mots. Je compte bien profiter de ma scolarité. À moins que nous nous rencontrions dans un an ou deux, notre relation prend fin ici et maintenant.

Après avoir dit ce qu'il avait à dire, il raccrocha. En regardant l'écran, je vis que le numéro était bloqué. Utomiya l'avait fait afin de ne pas exposer les coordonnées de l'appelant.

Tsubaki — Tout est bon pour toi ?

Moi — Oui.

Tsubaki — Quand mes amis ont été expulsés, j'ai d'abord pensé que le coupable était Hôsen-kun, mais il m'a renvoyé vers Yagami.

Yagami avait certes beaucoup de qualité, mais son arrogance avait fini par avoir raison de lui. Il n'avait d'yeux que pour moi, ignorant ses rivaux sur les côtés. Il n'avait pas vu que beaucoup d'élèves de son année lui en voulaient.

Moi — Ne quitte pas cette école parce que tu as atteint ton objectif.

Tsubaki — Je sais bien. Pour être honnête, je n'étais pas très attachée à cet établissement au départ, mais ça a un peu changé. Au final, je me suis surprise à m'y amuser.

Cette conversation montrait qu'il existait de nombreux sentiments contradictoires. Il n'y avait pas que de la vengeance.

Utomiya — Il est temps d'y aller. Tu nous excuseras.

Utomiya intervint et retourna ensuite au dortoir avec Tsubaki.

Moi — Je dois retourner dans le bâtiment de toute manière.

3

Après avoir terminé la discussion, je rencontrai Chabashira-sensei sur le chemin du retour, visiblement en colère.

Moi — Merci pour votre dur labeur aujourd'hui. C'était un succès total.

Mlle. Chabashira — De quel dur labeur parles-tu au juste ?

Chabashira-sensei, qui me lançait un regard enfantin sans le cacher, était clairement en colère.

Moi — Vous détestez vraiment tant que ça la tenue de maid ?

Je connaissais déjà la réponse, mais elle ne fit que secouer les épaules, préférant laisser tomber.

Mlle. Chabashira — Lorsque je suis retournée en salle des professeurs, je voyais des photos de moi sur les bureaux de mes collègues. Et si ce n'était que ça... Je ne sais combien de professeurs m'ont approchée en ce court laps de temps. Je ne compte même plus le nombre de fois où l'on a remis le sujet du costume sur le tapis. Toutes ces humiliations que j'ai subies... Là, j'ai juste envie de m'enfermer dans une carapace.

Ce devait être douloureux, car je sentais la pression féroce qui émanait d'elle.

Moi — J'imagine que ça montre votre popularité parmi les professeurs.

Mlle. Chabashira — Je ne suis en aucun cas populaire ! Tu exagères.

Si elle pensait vraiment qu'elle n'était pas populaire alors elle allait avoir des problèmes à l'avenir. Jusqu'à présent, il devait y avoir de nombreux adultes qui la voyaient comme une femme séduisante même si elle ne s'en rendait pas compte.

Moi — N'est-ce pas une bonne chose que la classe soit première ?

Mlle. Chabashira — Clairement pas. De toute manière, il y aurait eu quand même beaucoup de ventes même sans ma présence.

Moi — Après terminer premier c'est quand même bien satisfaisant.

Mlle. Chabashira — Ce n'est pas ton genre de dire ça.

Elle aurait pu continuer les remarques, mais elle se contenta d'en rester là.

Mlle. Chabashira — Mais je ne m'attendais pas à ce que vous coopériez avec la classe Ryuuen en faisant semblant d'être ennemis.

Moi — Si une classe se bat seule, elle a une force maximale de 40 personnes. Mais si deux classes unissent leurs forces, il y en a le double. Nous ne pouvons pas négliger cet aspect.

Il ne fallait pas toujours se fier aux apparences. Si un grand nombre de personnes se réunissaient, peu importe la forme, elles pouvaient organiser un grand événement sans dépenser beaucoup d'argent.

Mlle. Chabashira — Tout le monde était surpris dans la salle des professeurs. C'était vraiment un affrontement brutal.

Chabashira-sensei ne mentionna que les performances du festival culturel, mais pas l'expulsion de Yagami. Pourtant, même les élèves de seconde qui ne sont pas directement impliqués ou bien les professeurs étaient au courant. Elle ne devait pas trouver cela pertinent d'en parler. En tout cas, en tant que professeur, elle prenait des bonnes décisions.

Mlle. Chabashira — Au fait, tu ne retournes pas au dortoir ?

Moi — J'ai Horikita qui m'attend dans la salle de classe. Vous faites-vous encore des heures supplémentaires ?

Mlle. Chabashira — Je fais une inspection. Nous avons reçu plusieurs rapports de visiteurs concernant des objets perdus.

Ainsi, même si le festival et le nettoyage étaient terminés, les enseignants avaient toujours des choses à faire.

4

Lorsque je retournai en salle de classe avec Chabashira-sensei, Horikita avait posé le haut de son corps sur le bureau comme si elle était assoupie. Chabashira-sensei et moi nous nous regardâmes une fois et décidâmes de ne pas faire de bruit. En m'approchant, j'eus confirmation qu'elle semblait endormie. Une forte brise souffla à travers les fenêtres ouvertes. Pendant un moment, je m'étais demandé si je devais couvrir son dos avec mon haut, mais je décidai de ne pas le faire. Je ne voulais pas qu'elle se mette en colère si elle savait que je l'avais approché pendant son sommeil.

Horikita — Mmm...

Pendant un moment j'avais cru à son réveil, mais je m'étais trompé.

Horikita — Tu ne dois pas...

Elle parlait dans son sommeil. J'étais quelque peu surpris, car ça avait l'air intense.

Horikita devait être épuisée après cette dure journée. Je fermai la fenêtre discrètement pour qu'elle n'attrape pas froid et sortit de la pièce pour me retrouver dans le couloir.

Moi — Je vais la laisser dormir un peu plus longtemps.

Mlle. Chabashira — Tu vas attendre qu'elle se réveille ?

Moi — Nous avons gagné la première place au festival culturel. Je lui dois bien ça.

De toute façon, elle n'allait pas longtemps faire la sieste.

Mlle. Chabashira — Tu devrais rentrer chez toi. Je vais prendre le relais.





H X L Y M

Moi — Ça vous convient vraiment ?

Mlle. Chabashira — Je dois bien ça à celui qui a tiré les ficelles.

Moi — C'est avec grand plaisir alors.

Mlle. Chabashira — Mais je te préviens Ayanokôji...N'invente plus jamais un plan qui me mettrait dans l'embarras de nouveau. Suis-je bien claire ?

Moi — Ça vous a marqué à ce point ?

Mlle. Chabashira — C'est un jour dont je me souviendrai toute ma vie.

Moi — Et bien... Chabashira-sensei, merci pour tous vos efforts. Nul doute que ça deviendra un bon souvenir un jour.

Mlle. Chabashira — Ne sois pas insolent. Je suis ton professeur.

Avec un regard et un soupir, Chabashira-sensei s'appuya contre la porte de la classe.

Eh bien, il est temps de rentrer chez moi.

<u>Points de classe à la fin du festival culturel</u> Classe A (Sakayanagi) - 1 201 pc Classe B (Horikita) - 966 pc Classe C (Ryuuen) - 740 pc Classe D (Ichinose) - 675 pc
--

$\frac{d\tau}{dt} = \frac{1}{2\cos\vartheta_1\cos\vartheta_2}$ ρg $f_0 = \frac{1}{2\pi\sqrt{cl}}$ $M_0 = \frac{4\pi^2 r^3}{dt^2}$ $\sigma = \frac{Q}{S_T}$ $M = \frac{r}{2}$

J-GARDEN.FR

SINCE 2008
ALL GREEN

JGLN



Envie naissante (*Hiyori*)

Tout le monde faisait de son mieux pour que notre kimono café fonctionne bien. Ryuuen-kun avait prévenu que ceux qui tenteraient de ne pas participer seraient sanctionnés, ce qui semblait avoir eu son effet. En tant que chargée des comptes, je n'avais pas grand-chose à faire alors comme à mon habitude, j'avais un livre sur moi emprunté à la bibliothèque.

Un certain élève entra dans la salle de classe d'un pas léger et décontracté. C'était Ayanokôji-kun, le petit ami de Karuizawa Kei-san. Je voulais me cacher d'une manière ou d'une autre mais la seule chose que je pus faire était de me placer derrière mon livre. J'aurais dû me douter que la curiosité allait me gagner alors je jetai un rapide coup d'œil. On aurait dit qu'il avait été témoin de quelque chose d'inhabituel et il se dirigea vers moi.

Moi — ... Salut.

Je ne pouvais pas l'ignorer alors je le saluai. Je n'étais pas très naturelle.

Ayanokôji — Ça fait un petit moment. J'ai cru comprendre que tu ne venais plus à la bibliothèque ces derniers temps.

Moi — Disons que je ne viens plus vraiment aux mêmes heures.

C'était le seul moyen de l'éviter, lui qui aimait aussi la lecture. Je ne voulais pas rendre sa petite amie jalouse ou qu'il y ait des malentendus.

Ayanokôji — Je suppose que tu vas t'occuper de la caisse.

Moi — La comptabilité me convient. Je ne suis ni douée pour interagir avec les autres ni assez entraînée pour servir les plats comme il faut à cause de ma maladresse.

Pour être honnête, j'aurais aimé avoir une fonction plus importante.

Moi — Au fait, Ibuki-san participe également.

Ayanokôji — Ibuki ? Je ne l'imaginais pas accepter ce genre de tenue.

Moi — Elle a fait un pari avec Ryuuen-kun. Si elle gagnait, elle était libre de faire ce qu'elle voulait lors du festival.

Ayanokôji — J'imagine qu'elle a perdu.

Ibuki était d'ailleurs plutôt mignonne quand elle avait tapoté des pieds de frustration lors de sa défaite.

C'était en tout cas vraiment amusant de parler avec Ayanokôji-kun comme ça aujourd'hui. Je voulais clairement le rencontrer à nouveau mais cette fois, à la bibliothèque.

Cette envie venait de naître en moi

Ça ira, n'est-ce pas ?

Moi — La prochaine fois, je serai à la bibliothèque, Ayanokôji-kun.

Elle ne devrait pas se mettre en colère contre moi si nous nous voyions seulement en tant qu'amis, non ? Enfin, normalement...

La voie de la survie *(Kushida)*

Cela faisait dix minutes que l'inquiétude avait gagné les maids par rapport à la file d'attente. C'était bien entendu dû à la quantité folle de clients qui faisaient la queue. J'avais un peu de temps libre alors je suis sortie pour vérifier la situation. Avoir une file d'attente était bien positif mais Ayanokôji-kun n'avait pas l'air d'avoir le sourire en observant la foule.

Ayanokôji – Ce n'est pas bon. Certains commencent à partir.

C'est vrai. Même si nous avons beaucoup de monde, nous ne pouvions pas tous les servir. Les gens en tête de file avaient au moins attendu une demi-heure et c'était une question de temps avant que cela se retourne contre nous. Les filles à l'intérieur l'avaient bien compris. Je devais agir même si faire disparaître ma mauvaise réputation allait être difficile. Je n'avais d'autre choix que de relever le défi.

Moi – Ayanokôji-kun, je peux être dispensée de service en salle ?

Ayanokôji – Qu'est-ce que tu vas faire ?

Moi – Les clients qui attendent s'ennuient, mais ils montrent aussi un grand intérêt pour le Maid Café. Leur faim doit les faire partir.

Ayanokôji – C'est vrai.

La méthode la plus rapide pour les garder ici était de présenter des échantillons de nourriture. Je comptais afficher mon meilleur sourire afin de les apaiser et les forcer à rester plus longtemps. Il fallait frapper fort et c'est ainsi que j'attrapai un petit sac avec des biscuits dans le coin des souvenirs et me dirigeai vers les personnes en tête de file.

Moi – Désolée de vous avoir fait attendre.

Je présentai des biscuits à chaque client en m'inclinant et répétais cela jusqu'à la fin de la file. Tout ce que j'avais à faire maintenant était de surveiller. Si quelqu'un tentait de partir, j'utilisais des regards et des gestes pour lui faire comprendre qu'il devait rester. Je pouvais ainsi contribuer à la classe tout en faisant en sorte que mes camarades se sentent redevables envers moi. C'était comme si je faisais d'une pierre deux coups. En utilisant mes points forts, j'établissais une stratégie qui soulignait mon importance au sein de la classe. Il n'y avait que comme ça que je pouvais éviter une future expulsion.

Le rêve que j'oublierai à mon réveil *(Horikita)*

J'étais en train de rêver. C'était un étrange et petit rêve où mon grand frère, Ayanokôji-kun et moi étions dans la même classe avec l'envie d'atteindre la A. Nous riions et mangions ensemble et surmontions comme il fallait chaque examen spécial. C'était un rêve tellement déconnecté de la réalité que j'étais sûre que j'allais l'oublier à mon réveil.

Il était vraiment réconfortant alors j'aurais aimé pouvoir continuer ce rêve pour toujours. Mon grand-frère dirigeait notre classe avec brio pendant que je me tenais à ses côtés en soutien. Ayanokôji-kun avait l'air de ne pas trop s'impliquer mais il nous soutenait tous les deux dans l'ombre.

Avant que je ne le réalise, plusieurs camarades avaient commencé à apparaître. Sudou-kun, Hirata-kun, Kushida-san. Depuis un moment, chacun de mes camarades de classe était devenu important pour moi alors j'avais honte de me souvenir que je les considérais comme des obstacles auparavant.

Yamada-kun, Ishizaki-kun et Ichinose-san étaient en quelque sorte aussi dans notre classe...Mais je n'avais aucun contrôle, cela restait un rêve après tout.

Moi — Mmm...

Je voulais continuer à rêver, mais un vent froid lointain tenta de m'y faire sortir.

Moi — Tu ne dois pas...

Encore un peu... Je voulais juste rester dans ce rêve encore un peu plus. Puis, comme si mon souhait fut exaucé, le froid qui se frottait à ma peau se retira. Même dans mon rêve, cette volonté d'aller en classe A était toujours présente. Ayanokôji-kun, mon grand-frère, mes camarades et moi... Pour empêcher qu'une autre tragédie comme celle de Sakura-san ne se reproduise, il fallait aller de l'avant.

À mon réveil, je ferai une nouvelle avancée décisive. C'était la seule chose que je pouvais faire après tout.

Moi — ...Oh non, je me suis assoupie.

J'oubliai le rêve et tira la chaise en arrière en me levant.

Moi — Je n'avais pas laissé la fenêtre ouverte ? C'était peut-être mon imagination.

Le soleil allait bientôt se coucher. Je me disais en sortant de la salle de classe que c'était peut-être le bon moment pour dormir un peu plus tôt que d'habitude aujourd'hui.

Une expérience que je veux oublier (*Chabashira*)

Je me contemplais dans le miroir à l'intérieur du vestiaire tout en laissant échapper un soupir qui, sans exagérer, devait être le plus long de toute ma vie.

Moi — Je vais ressembler à ça devant les gens ? Vraiment... ?

Je me regardais dans le miroir, atterrée par mon apparence qui ne me correspondait pas du tout. En tant que professeur, je n'avais porté jusque-là que des tailleurs, ou des pulls jusqu'à présent. Et maintenant, soudainement, un uniforme de maid ?

Moi — Ce n'est pas bon... j'ai le vertige.

J'avais l'impression que j'allais m'évanouir rien qu'en imaginant le sort qui m'attendait. Je devrais faire semblant d'être malade... non, mon adversaire était Ayanokôji. Cela n'allait pas être aussi simple. Je ne pouvais pas les aider durant ce festival car j'étais leur professeur principal mais tout comme les ecclésiastiques fidèles à leur devoir moral, il fallait que je sois à l'écoute de mes élèves. Et puis Ayanokôji avait déjà payé la somme requise en points privés.

Moi — Je dois juste le faire.

Je pris mon courage à deux mains afin d'être digne de mon rôle de professeur et quittai le vestiaire, gonflée à bloc. Je me ruai ainsi jusqu'au RDC du bâtiment spécial. Je voulais vraiment courir mais en tant que professeur, il fallait être un exemple pour les élèves alors je me contentai de marcher pour respecter le fait qu'il ne fallait pas courir dans les couloirs. Je me rendis compte que les élèves et les visiteurs me dévisageaient tous pendant le trajet.

— Que fait-elle à cet âge ?

— Cette personne, hein ? Attends un peu...

Moi — Je n'entends rien.

Je continuais à faire semblant de ne rien entendre alors que les mots résonnaient dans ma tête.

Moi — S'il vous plaît, n'importe qui ! Tuez-moi !

J'arrivai à vive allure devant le maid café. Le chemin m'avait paru cinq fois plus long que dans mes souvenirs.

Moi — Je suis là Ayanokôji ! Fais-moi entrer vite !

La queue à l'extérieur du café était assez longue, ce qui aurait dû être une bonne chose. Mais pour moi, c'était juste infernal.

Ayanokôji — Vous vous êtes fait désirer.

Ayanokôji m'accueillit à l'entrée et me laissa entrer.

Moi — Alors, qu'est-ce que je suis censée faire ?

Ayanokôji — Rien de spécial. Rester sur place suffira.

Moi — Quoi ?

Ayanokôji — Je vous avais dit que je n'avais pas besoin de compétences particulières. J'ai hâte de travailler avec vous.

Il dit cela et partit dans le couloir en me laissant derrière.

Est-ce que je vais... juste... rester là en silence ?

Je jetai un coup d'œil dans la salle, effrayée, tout en observant comment tous les élèves et les visiteurs me regardaient sans réserve.

Aaahh... il faut que j'arrête de réfléchir ! Par pitié, laissez-moi juste ramper dans un trou, n'importe lequel !

Dans les coulisses

Voici une autre petite histoire qui fait partie des coulisses du festival culturel. Cela s'était déroulé après la fin des cours, le jour où notre classe avait décidé de faire du maid café notre événement principal.

Karuizawa — Tu sais, pour le festival. Je voulais vraiment essayer de proposer un truc.

Moi — Oh ? Pourquoi n'as-tu rien suggéré alors ?

D'après Horikita, toute personne suggérant un événement qui serait approuvé allait recevoir une récompense. Kei voulait plus de points privés alors essayer de suggérer quelque chose ne semblait pas être une mauvaise idée en soi.

Karuizawa — Je sais, mais...

Même si elle voulait faire quelque chose, elle ne montrait clairement aucun signe de motivation. Pourquoi ne répondait-elle pas ? Devais-je attendre ?

Karuizawa — C'est tellement embarrassant !

Moi — Ah bon ?

Karuizawa — Ah, euh, enfin, pas ça !

Elle se rappelait sûrement de quelque chose et agita ses deux mains, gênée.

Karuizawa — C'est un peu gamin quoi...

Moi — Tu ne penses pas que le festival culturel est l'occasion pour ça ?

On ne savait pas encore ce que la grande majorité des classes allaient faire, mais la terminale A allait présenter un labyrinthe hanté. Faire quelque chose d'enfantin n'était pas un souci.

Moi — Tout est possible si c'est rentable.

Un événement où l'on pouvait gagner beaucoup en dépensant le moins possible était ce que recherchait toutes les classes.

Karuizawa — O...ouais...

Moi — Du coup, n'hésite pas à le dire.

Puisque nous étions seuls, elle pouvait me le dire, peu importe le temps que ça allait lui prendre.

Karuizawa — Kiyotaka, tu aimes les livres, non ?

C'était soudain et probablement sans rapport avec le sujet.

Moi — Hmm ? C'est le cas, oui.

Depuis petit, je n'ai jamais détesté lire. Bien qu'il y eût des moments où nous n'étions pas autorisés à discuter, la lecture était toujours permise.

Karuizawa — Tu aimes les contes merveilleux ?

Moi — Les contes merveilleux ?

J'aimais les livres mais cette question était inattendue de sa part.

Moi — J'en ai lu un peu.

Karuizawa — Ah, j'imagine que t'as aussi des goûts classiques, Kiyotaka Kei eut l'air surprise.

Moi — Tu me prends pour qui au juste ?

Karuizawa — Déjà tu ne souris jamais et lire des contes de fée ne correspond pas du tout à ton image.

Moi — C'est pas très cool.

Karuizawa — T'as lu quoi ?

Moi — Ça a un rapport avec l'évènement du festival que tu voulais faire ?

Karuizawa — Allez, réponds simplement.

Elle était vraiment plus intéressée par mes lectures que son évènement.

Moi — Voyons voir...

Ça faisait surtout partie de mes lectures de jeunesse.

Moi — Pour commencer, la classe volante².

Karuizawa — Quoi ?

Moi — Le Jardin secret³ et le prince heureux⁴ aussi.

Karuizawa —

² *La classe volante* est un roman jeunesse allemand d'Erich Kästner, 1933

³ *Le Jardin secret* est un roman jeunesse de l'anglo-américaine, Frances Hodgson Burnett, 1911

⁴ *Le prince heureux* est une nouvelle irlandaise d'Oscar Wilde, 1888

Kei devint silencieuse.

Moi — Qu'est-ce qu'il y a ?

Karuizawa — Uhm.... tu sais...

Encore un étrange silence.

Karuizawa — Eh ?

Avais-je dit quelque chose de bizarre ? Chacun de ces livres était clairement classé dans la catégorie des contes merveilleux.

Karuizawa — On parlait bien des contes merveilleux, non ?

Moi — En effet. C'est aussi considéré comme de la littérature jeunesse.

Je ne comprenais pas pourquoi elle était aussi perplexe.

Karuizawa — Ta réponse est tellement éloignée de ce que j'attendais.

Moi — Tu t'attendais à quoi comme réponse ?

Karuizawa — Genre normalement on parle plus des Trois Petits Cochons ou du Petit Chaperon Rouge quoi.

Je comprenais mieux. J'en avais bien entendu parler.

Moi — Je n'ai jamais lu ces histoires.

Karuizawa — Ehhhh !?

Moi — Il y a de quoi être surpris ?

J'avais l'impression qu'elle se moquait de moi.

Karuizawa — Ça c'est le Kiyotaka que je connais.

Moi — Bon, revenons-en au sujet. Ton évènement est lié aux contes ?

Karuizawa — Alors... je voulais faire une pièce de théâtre.

Moi — Une pièce de théâtre ? Pourquoi pas en vrai.

Karuizawa — Vraiment ?

Moi — Bon, il ne nous reste pas beaucoup de temps pour répéter donc à voir. Mais en soi, ce n'est clairement pas une mauvaise idée.

Pour que Kei fasse une représentation théâtrale au festival, ça valait le détour.

Moi — Tu avais un conte merveilleux en tête à mettre en scène ?

J'étais un peu intéressé par l'histoire qu'elle avait choisie.

Karuizawa — Je reste une fille quand même alors je dirais Cendrillon ou la Belle et la Bête ?

Effectivement, c'était le genre d'histoire que les filles appréciaient.

Karuizawa — Mais...

Elle fit une pause.

Karuizawa — La pièce que j'aimerais vraiment faire ce serait La Belle au bois dormant.

Moi — La Belle au bois dormant... ?

Ce titre me disait quelque chose mais je ne l'avais pas lu.

Moi — Ça parle de quoi ?

Karuizawa — Eh ? Tu ne connais pas ? T'es pas censé aimer les livres ?

Moi — Désolé pour ça.

J'étais un peu blessé dans mon amour propre. Après avoir écouté son résumé maladroit, j'avais à peu près cerné l'histoire. Une princesse maudite par une sorcière qui fut plongée dans un sommeil éternel. Il a fallu attendre l'arrivée d'un prince pour qu'il l'embrasse et la réveille. Et ils vécurent heureux pour toujours. Effectivement, cela ressemblait au cliché du conte de fée.

Karuizawa — Quand j'étais petite, je n'aimais pas vraiment cette histoire. Mais, d'une certaine manière, elle me ressemble. Mon cœur était toujours endormi et c'est alors que tu es venu pour le réveiller.

Elle fut comme envoutée par ses délires.

Karuizawa — Je jouerai la princesse et toi le prince. Tu ne penses pas que ce serait fantastique ?

Moi — ... Je vois.

Je comprenais mieux maintenant en l'entendant.

Moi — Ce n'est pas mal mais vu le casting, nos camarades vont se moquer de nous. Non, pire... Ils vont plutôt nous caillasser.

Karuizawa — Je... je sais déjà tout ça. C'est pour ça que je n'ai rien dit.

J'étais vraiment soulagé qu'elle ait pu se contrôler. Elle avait une bonne façon d'approcher le festival culturel. Dommage qu'elle se fût emportée par ses fantasmes.

Karuizawa — On dirait que mon prince est un peu taquin.

J'avoue que c'était troublant de recevoir une remarque de ce genre.

Karuizawa — Si je m'endors encore, assure-toi de me réveiller avec un baiser, ok ?

Moi — Un seul suffira ?

Karuizawa — Hmm ? Je ne sais pas. Il y en aura peut-être besoin d'une dizaine. Une centaine même !

Dit-elle en montrant sa volonté d'en recevoir. J'exauçai son souhait et elle esquissa un petit sourire.

Karuizawa — En tout cas, j'ai tiré un trait avec les contes de fée.

Moi — Pourquoi ça ?

Karuizawa — La réalité me convient très bien.

Elle s'appuya joyeusement contre moi et ferma les yeux comme pour s'endormir.

Mots de l'auteur

2023 approche. Le temps passe trop vite ! C'est moi, Kinugasa.

Depuis peu, c'est ma came de manger du gingembre et je fais clairement des achats en kilos régulièrement. Je le râpe de manière répétée jusqu'à finir par le manger avec de la viande et des légumes.

J'aime particulièrement la combinaison gingembre, champignons eryngii et sauce au citron. Ehehehehe, je parle un peu de ma vie privée alors que tout le monde s'en fout. C'est vrai que, bon, je n'étais vraiment pas inspiré pour écrire alors passons tout de suite à ce qui vous intéresse.

Ce volume portait principalement sur le festival culturel. Je sais que beaucoup d'entre vous auriez aimé voir d'autres élèves en cosplay mais comprenez que ce n'est que partie remise. Le deuxième trimestre est bientôt terminé et c'est le moment des vacances d'hiver qui fera office d'introduction au troisième trimestre tumultueux.

Le nombre de volumes est un peu plus élevé que prévu initialement mais Y2 a tout de même passé un cap. Nous approchons de la fin de l'histoire petit à petit. Est-ce que Ayanokôji aura son diplôme paisiblement ? Quel sera le classement final de chaque classe ? Je pense que vous aurez doucement un aperçu de la situation alors ayez hâte !

La deuxième saison de l'anime commencera d'ailleurs en juillet ! On attendait ça depuis longtemps ! J'ai tellement attendu longtemps que je me demandais combien de temps j'allais attendre encore. J'ai hâte de revoir Ayanokôji et les autres en action après toutes ces années. Il y a aussi une saison 3 de prévue alors je peux vous dire que je suis ému. Que vous aimiez ou non Classroom of the Elite (YouZitsu), j'espère que tout le monde regardera. Moi, personnellement, j'attendais cette nouvelle saison plus que quiconque.

D'ailleurs, voilà une annonce exceptionnelle et bien sérieuse. Veuillez lire attentivement.

La deuxième saison animée va bientôt commencer et j'ai écrit un volume spécial, le volume 0, qui sortira en bonus avec le BD/BR de la S2. C'était vraiment difficile d'en venir à bout car on rentre dans le passé d'Ayanokôji. J'avais eu également la coopération totale de l'illustrateur, Tomose-sensei alors le volume aura un nombre d'illustrations et de pages identiques à celles d'un volume normal.

C'est tout ce que j'avais à dire alors je vous laisse avec cette postface.

J'espère vous revoir encore cette année.



Ceci est une traduction de fans, mise à disposition de manière gratuite. Il est ainsi interdit de se faire de l'argent dessus.

Soutenez l'auteur en achetant sa série une fois disponible en FR officiel.

Traduction originale : Classroom of Anime & Reversi:Blog (JP-ESP)

theclassroomtlt.wixsite.com

twitter.com/alejberzerk

www.facebook.com/TheWhitesRoomTranslations

SINCE 2008
ALL GREEN

jG Garden